

snakeBZH

Le Corbeau

Partie I



Fanfiction Harry Potter

SnakeBZH

Le Corbeau

Partie I

Les personnages et l'univers de *Harry Potter* appartiennent à **Joanne K. Rowling**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **snakeBZH**

Contact : snakebzh@hotmail.fr

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/4950721/>

<https://www.fanfiction.net/s/5029603/>

<https://www.fanfiction.net/s/5277523/>

Illustration : **Alix**

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

Créations de fans (2018)

SnakeBZH

Le Corbeau

Partie I

Fanfiction Harry Potter

Disclaimer

Cette fiction est inspirée de la série génialissime « Harry Potter » de J.K. Rowling. Certains personnages et lieux y apparaissant ou simplement évoqués sont directement issus de la série originale. Seuls les personnages inédits et les situations sont de mon fait.

Outre l'univers Harry Potter où s'enracine cette histoire, je me suis aussi inspiré du cinéma asiatique et plus particulièrement le Hongkongais pour les scènes d'action, essayant de transposer le « gun fight » au monde de la Magie décrit par J.K. Rowling. Cela donne donc du « wand fight » ! J'ai aussi essayé au mieux d'y ajouter une touche polar, les Chasseurs mis en scène dans mon récit étant des enquêteurs avant tout.

Attention ! Cela veut dire que la violence brute, physique et psychologique, sera omniprésente. Âmes sensibles s'abstenir. Lors de la publication sur internet, j'ai classé cette histoire dans la catégorie « interdite aux moins de 16 ans ».

Grand passionné de jeux vidéo, je me suis notamment inspiré de la saga « Metal Gear » de Hideo Kojima pour créer une intrigue alambiquée et des personnages ayant une certaine « classe ».

Cette histoire a été d'abord publiée sur plusieurs sites de fanfictions francophones. Des commentaires sont présents sur ces sites. Et même une critique en a été faite par une revieweuse du site fanfictions.fr qui peut vous aider à décider de la lire ou non. Sachez qu'entre la version lue par cette revieweuse et celle imprimée ici, une relecture intégrale avec quelques modifications a été effectuée. Ces modifications demeurent minimales.

Pour lire cette critique :

https://www.fanfictions.fr/fanfictions/harry-potter/1945_le-corbeau-saison-1/9238_livre-bonus-2-nouvelle-r-eacute-v-eacute-lations/reviews.html

Concernant l'histoire en elle-même, celle-ci m'a permis de lancer d'autres récits liés directement ou non à elle et donc, dans une certaine mesure, à l'œuvre originale de J.K. Rowling. J'ai appelé cette collection « Dark World » en référence au ton sombre et violent qui règne dans mes écrits. Je pense proposer plus tard mes autres histoires de cette collection. Je n'en dis pas plus pour le moment car rien n'est sûr.

Pour le moment, « Le Corbeau » se compose de six épisodes principaux. Un épisode zéro conclut le récit.

Bonne lecture
snakeBZH

Livre I

Le Grimoire de Malchauzen

I – Un sombre sauveur

La journée n'était pas encore terminée et le soleil illuminait pâlement encore la plupart des rues de Paris. Mais ces ruelles n'étaient jamais vraiment dans la lumière. Jacques Mareau n'aimait pas ce coin de Paris. Il aimait la capitale mais pas cette partie de la ville. Mais les tueurs et les hors-la-loi choisissaient rarement les beaux quartiers pour apparaître. Jacques gara la voiture. Il n'aimait vraiment pas ce quartier, d'autant plus quand il était avec Chun. Il se fichait de ce qu'il pourrait bien lui arriver. Ses enfants étaient déjà grands et sa femme, ou plutôt son ex-femme, s'était remariée. Chun était un peu comme sa troisième fille. Elle n'avait que vingt ans mais était déjà lieutenant de police à la criminelle.

— Tu es sûre que c'est là ? fit Jacques en espérant qu'elle en douterait.

— Oui. Mon informateur est formel.

Elle était vraiment belle, d'origine chinoise, avec les magnifiques cheveux noirs et les yeux noisette en amande typique de ce continent. Sa peau était claire comme de la porcelaine. S'il avait été plus jeune, Jacques aurait tenté de la séduire. Mais l'amour qu'il lui portait était purement paternel.

Elle sortit son arme et vérifia qu'elle était chargée. Elle la rangea sous son manteau.

— Je croyais que ce n'était qu'un informateur qu'on voyait ce soir ? fit Jacques.

— On n'est jamais trop prudent. Allons-y.

Il valait mieux être prudent. Cette affaire suintait l'étrange depuis le premier meurtre. Des libraires tenant des boutiques spécialisées dans les très vieux ouvrages avaient été retrouvés morts. Le plus étrange c'était qu'aucune marque n'avait été retrouvée sur les corps. De même aucun poison ne fut décelé dans leurs organismes. Le médecin légiste n'avait trouvé aucune cause médicale. Ils étaient morts comme si leurs corps avaient simplement décidé de mourir.

La ruelle était vraiment sombre. Il n'y avait personne. Jacques et Chun regardèrent derrière les conteneurs, même dedans mais il n'y

avait rien. Le froid de l'hiver se faisait sentir. Ils attendirent une demi-heure.

— Il ne viendra pas, dit Jacques.

— Quelle poisse ! s'exclama Chun. Notre seule piste. Le tueur va continuer son massacre, je le sens.

Un bruit sec, comme un claquement de fouet, retentit dans la ruelle. Un homme habillé d'un long manteau noir sortit de derrière un conteneur. Son manteau était vraiment long, on aurait dit une cape.

Cette soudaine apparition avait surpris Jacques et Chun. Ils avaient pourtant vérifié, il n'y avait personne derrière ni dans ce conteneur à leur arrivée. Malgré tout, Chun ne se décontenança pas. Elle fit un pas vers l'homme maigre qui lui faisait face.

— C'est vous Bascœur ? demanda-t-elle. Boris Bascœur ?

— Vous êtes la fliquette qui cherche le tueur de libraires ? fit-il d'une voix morne.

— Oui. Avez-vous des informations ?

— Bien. J'ai mieux que ça.

— Quoi donc ?

Jacques remarqua que sa main remuait, s'approchant de sa poche millimètre par millimètre. Un sourire mauvais se dessina sur son visage squelettique.

— ATTENTION ! hurla Jacques.

Le maigre sortit un objet de sa poche et le tendit rapidement vers Chun.

— AVADA KEDAVRA ! cria-t-il.

Un éclair de lumière verte illumina la ruelle alors que Jacques s'était jeté sur elle pour la plaquer au sol. Jacques sortit son arme.

— Experliarmus !

Un éclair rouge frappa le mathurin et le fit voler à cinq mètres du policier.

— Qu'est-ce que c'est que cette arme ? pensa Jacques.

Il la regarda avec plus d'attention. Il ne comprenait pas, ce n'était qu'un bout de bois !

Le maigre ne bougeait pas. Il observait les deux policiers couchés sur le sol sale de la ruelle avec délectation. Un croassement résonna. Il leva les yeux et vit un corbeau perché sur un câble électrique. L'oiseau semblait l'observer intensément, sans même remuer la tête comme le font habituellement les oiseaux. Au contraire, il semblait surveiller le moindre mouvement de Bascœur. Le visage de ce dernier devint livide, la peur marquait son visage. La vue de cet oiseau noir le paniquait totalement. Il tourna les talons et décala.

Jacques récupéra son arme et aida Chun à se relever.

— Ça va ?

— Oui, répondit la jeune asiatique. Qu'est-ce que s'était ?

— Je ne sais pas. Et je ne vois pas pourquoi il a fui en voyant cet oiseau.

Jacques se tourna vers le câble électrique mais le corbeau avait disparu.

— Nous devons le rattraper ! s'exclama Chun. Il est peut-être lié au tueur ou il est lui-même le tueur.

Ils se mirent à courir dans la direction prisent par Bascœur.

Bascœur courait, cherchant un moyen de mettre un maximum de distance entre lui et l'oiseau. Il ne savait pas où il allait et finit par s'arrêter dans un cul-de-sac. Il leva son morceau de bois mais une voix calme et sombre l'arrêta.

— Tu ne peux plus t'enfuir, Boris Bascœur.

Bascœur se retourna. L'homme qui lui faisait face était jeune, pas plus de vingt ans. Il avait des cheveux d'un noir profond et des yeux sombres que se soient par la couleur ou par l'expression. Son visage fin n'était mû par aucune émotion. Il était habillé d'une grande cape noire avec des manches. Il tenait dans sa main droite un morceau de bois identique à celui de Bascœur.

— Le Corbeau, souffla Bascœur avec peur.

— Rends-toi. Tu sais très bien que tu ne peux fuir.

— Je ne trahirai jamais mon maître.

— Ton maître a disparu, cela fait déjà deux mois.

— Le Seigneur des Ténèbres reviendra et récompensera ceux qui ont continué son œuvre pendant son absence.

— Si Voldemort revient, alors je le combattrai.

Bascœur savait qu'il n'avait pas affaire à n'importe qui. Peu de gens osaient prononcer le nom de Lord Voldemort même parmi ses fidèles.

Cela faisait deux mois maintenant que la nouvelle s'était répandue. Les journaux du monde des sorciers avaient titré : « VOUS-SAVEZ-QUI EST MORT ». Personne, même les sorciers les plus érudits ne pouvaient donner d'explication, le Seigneur des Ténèbres avait subitement disparu en s'attaquant à une famille qui s'était dressée contre lui. James et Lily Potter avaient péri. Et lorsque Voldemort voulut assassiner leur bébé, le sortilège mortel s'était retourné contre lui. Depuis ce jour le nom de Harry Potter était associé à jamais à la chute du mage noir. Mais tous les problèmes n'étaient pas résolus. Certains de ses partisans prirent peur et dirent qu'ils avaient été l'objet de chantage ou qu'ils avaient agi sous l'emprise du sortilège de l'Imperium, le sort du contrôle absolu. Mais d'autres cherchaient leur maître encore. Les groupes anti-mages noirs en arrêterent ou éliminèrent beaucoup. Mais certains continuaient à agir. Bascœur était l'un d'eux.

Bascœur savait que l'homme qu'il avait en face de lui n'était pas un simple sorcier. C'était Pierrick Chaldo, membre de la section spéciale de l'unité des Chasseurs, le département anti-mage noir du ministère français de la magie. Il était surnommé le Corbeau, pour plusieurs raisons. La principale, il était un animagus, un sorcier capable de se transformer en animal, et lui, prenait la forme d'un corbeau noir. L'autre raison était qu'aucun Mangemort ne lui avait jamais échappé. Ils étaient tous soit morts soit emprisonnés. Un oiseau de malheur pour eux.

— Je ne me laisserai pas prendre vivant, dit Bascœur.

— Ça, c'est à moi d'en décider, dit Chaldo. Où est Malgésus ?

— Tu crois que je vais te le dire !

— Je crois que tu vas tout avouer avant de te retrouver avec tes amis à Fortran.

Fortran. Ce nom faisait peur à tous les sorciers, en particulier aux Mangemorts. La prison française des sorciers. L'équivalent de l'Azkaban où certains des plus fidèles Mangemorts britanniques étaient emprisonnés à vie.

— Plus un geste !

Chun et Jacques avaient surgi de l'angle de la ruelle. Ils pointaient leurs armes vers les deux sorciers. Pierrick se tourna vers les deux policiers. Son regard passa rapidement sur le quinquagénaire mais s'arrêta sur la jeune asiatique. Son visage. Ses yeux. Ses cheveux. Des souvenirs l'assaillirent. Un sourire. Un rire. Une voix.

— Mon cœur est éternel.

Chun sentit une grande peine dans les yeux de cet homme. Une peine que ne parvenait pas à cacher totalement la froideur glaciale de son regard. Elle avait de la peine pour cet homme. Et il y avait autre chose, elle savait qu'il ne lui ferait aucun mal.

En un éclair de lucidité, Pierrick détacha ses yeux de la jeune policière. Bascœur avait le visage déformé par un rictus.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle à l'attention de Pierrick.

— Partez, dit-il sans se retourner. Cette affaire ne vous regarde pas.

— Nous sommes de la police. Alors vous allez nous suivre au poste bien gentiment. On verra là-bas.

— Je crois que cette sale Moldue ne comprend pas, dit Bascœur. Je vais les tuer pour qu'on puisse se battre tranquillement.

— Tu crois que je vais te laisser faire, arrêta Pierrick.

— Je ne suis pas comme ceux que tu as arrêtés ou éliminés jusqu'à maintenant.

— Si, tu es comme eux.

— Tu vas voir !

Bascœur leva sa baguette vers Chun. Il n'eut pas le temps de prononcer la formule. Pierrick avait sauté vers lui. D'un pied il frappa au poignet armé de Bascœur et de l'autre lui mit le nez en sang dans le même saut. Bascœur fut repoussé dans un tas d'ordures.

— Te voilà dans ton élément, dit Pierrick.

— Sale connard de chasseur ! insulta Bascœur.

Bascœur sortit une autre baguette et la pointa sur Pierrick. Il y eut un éclair et Pierrick fut repoussé contre un mur. Le Mangemort pointa de nouveau sa baguette sur la jeune femme.

— Tu vas mourir sale moldue !

— Avada kedavra.

Pierrick avait prononcé la formule avant Bascœur. L'éclair de lumière verte frappa le Mangemort qui s'effondra au sol, les yeux révoltés. Chun avait déjà vu des cadavres, mais c'était la première fois qu'elle voyait quelqu'un mourir sous ses yeux. Et de plus d'une façon aussi étrange. Il n'y avait eu aucun coup de feu. L'arme était un simple morceau de bois. C'était quoi cette histoire ? Jacques était tout aussi surpris. C'était la première fois qu'il voyait ça en trente ans de carrière.

Pierrick s'approcha du cadavre. Il avait déjà rangé sa baguette. Il y eut deux claquements de fouet. Un trentenaire et une femme d'une quarantaine d'années apparurent de nulle part. Les deux policiers ne comprenaient vraiment plus rien. La femme regarda le corps puis tourna son attention sur Pierrick avec un air de reproche.

— Nous avons besoin de lui vivant, dit-elle.

— Je sais, fit Pierrick. Je n'ai pas eu le choix. Il allait s'en prendre à ces moldus.

— Ils vous ont vu ?

— Oui.

— Alors il faut effacer leur mémoire. Marus.

L'autre sorcier sortit sa baguette et se tourna vers les policiers. Jacques pointa son arme sur Marus mais un éclair rouge le désarma.

— Oubliette, fit Marus.

Un éclair blanc pénétra la tête de Jacques, apparemment sans lui faire de mal, il avait juste l'air hébété. Chun pointa son arme à son tour sur Marus. Elle fut désarmée aussi sec. Marus allait lui effacer la mémoire mais Pierrick s'interposa.

— Chaldo ! fit la femme.

— Jonas, je vais m'occuper d'elle, dit-il.

Marus acquiesça et rangea sa baguette.

Pierrick s'avança vers la jeune Chinoise, pointant sa baguette vers sa tête. Son regard vide semblait avoir un brin de mélancolie. Étrangement, elle savait qu'elle ne devait pas avoir peur, que cet homme ne lui ferait pas de mal. L'éclair blanc entra dans sa tête. Elle ressentit un grand calme et perdit connaissance.

— Chun. Chun.

Chun se réveilla. Jacques était penché sur elle.

— Ah ! souffla-t-il soulagé. Tu vas bien.

— Où sont-ils ? demanda-t-elle.

— Qui ça ?

— Ces gens avec des bouts de bois bizarres, rappela-t-elle en se relevant.

La ruelle était déserte. Chun regarda autour d'elle plusieurs fois.

— Pourquoi on est là ? fit Jacques. Et comment on est arrivé ici ?

— Tu ne te rappelles pas ?

— Ah oui ! On devait voir un informateur. Mais je ne me souviens pas comment on est arrivé ici. Enfin, ton informateur n'a pas l'air d'être là. Partons.

— Tu ne te souviens pas de ces gens bizarres ?

— Quels gens bizarres ?

— Oubliette.

— Quoi ?

— Rien. Je me demande juste ce qui s'est passé. Je... Rentrons.

En partant, Chun regarda une dernière fois dans la ruelle. Il n'y avait toujours personne, mais aujourd'hui elle n'aurait pas été surprise de voir cet homme au regard froid réapparaître de nulle part. Si elle avait levé les yeux au ciel, elle aurait vu un corbeau qui l'observait perché sur le toit de l'immeuble. Le corbeau fut rejoint par un autre et ils s'envolèrent ensemble.

II – Souvenirs de Chine

Le Ministère français de la Magie. Un bâtiment où tous les aspects de la vie des sorciers français étaient gérés, un bâtiment caché aux yeux des moldus. L'aile est était occupée par les différents départements d'intervention et d'ordre. Le département de police magique y avait son bureau central et son unité d'intervention y était basée. Les oubliators, les sorciers chargés de garder l'intégrité du secret de l'existence des sorciers y avaient également leurs bureaux. Tout le premier étage était occupé par le Département des Chasseurs, les sorciers chargés de poursuivre et d'arrêter les mages noirs.

Le Département des Chasseurs était divisé en trois sections. La section Action Intervention (AI) était la plus nombreuse. Elle était chargée de l'arrestation des Mangemorts. Ces membres étaient des experts en magie de combat, ils travaillaient toujours en équipe de cinq pour minimiser les risques. La deuxième section était la section d'Investigation Recherche Interrogatoire Analyse (IRIA), les sorciers chargés des enquêtes et des interrogatoires. Une sorte de police scientifique. La dernière section était la plus secrète, la section S, la section spéciale. Des sorciers d'élite, expert en combat et en filature. Les sorciers de cette section menaient généralement leurs enquêtes seuls, demandant assez régulièrement l'assistance des autres sections.

La section S était dirigée par Suzanne Janis. Elle fut une excellente chasseuse de terrain par le passé. Aujourd'hui encore, très peu de mages noirs oseraient s'en prendre à elle. Janis savait que Pierrick Chaldo était sûrement son meilleur homme. Mais parfois elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il ne devrait pas faire ce travail. Il était le plus jeune des membres de la section S. Comme beaucoup, il était entré aux Chasseurs par la section AI. Repéré pour sa grande efficacité mais surtout pour son individualisme, il fut muté à la section S. Janis avait renvoyé Chaldo chez lui. Elle se chargeait de faire son rapport à Charles Maldieu.

Charles Maldieu, le chef du département des Chasseurs. Il était maintenant âgé d'environ une soixantaine d'années mais n'attendait pas la retraite impatientement. Il ne savait pas comment il allait

occuper ses journées après quarante ans d'aventure. Certes il y avait perdu un bras et son corps était couvert de cicatrice, mais il ne regrettait rien si ce n'est qu'une chose : de ne jamais avoir réussi à arrêter Malgéus, celui que certains surnommaient le Voldemort français.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Entrez, dit Maldieu.

C'était sa secrétaire.

— Madame Janis demande à vous voir, dit-elle.

— Faites-la entrer. Suzanne, alors ça y est ? Nous avons Bascœur ?

— Non Charles. Malheureusement mon agent a été obligé de l'éliminer.

— Que s'est-il passé ?

— Il y avait des policiers moldus sur place. Bascœur, semble-t-il, a voulu s'en prendre à eux. Mon agent l'en a empêché.

— Qui était votre agent ?

— Pierrick Chaldo.

— Je vois. Alors ça devait être la meilleure chose à faire. Chaldo n'est pas du genre à tuer pour rien.

— Je préférerais qu'il n'ait pas à combattre.

— Toujours à vous dire qu'il ne devrait pas faire ce métier.

— Il a beaucoup souffert par le passé. Je ne connais pas les détails mais le faire combattre les Mangemorts ne me semble pas la meilleure solution pour le guérir de son passé.

— Peut-on vraiment guérir du passé ? C'est lui qui a demandé à entrer dans les Chasseurs. Où est-il ?

— Je lui ai ordonné de rentrer se reposer.

Pierrick était chez lui. Il regardait le feu ronfler dans la cheminée assis dans son fauteuil. Sa maison n'avait quasiment aucune décoration si ce n'est une épée chinoise dans son fourreau posé sur la cheminée. Il n'y avait que quelques meubles et objets fonctionnels. Aucune photo, aucun tableau n'ornait les murs. Un corbeau vint se poser sur l'épaule de Pierrick.

— Le passé, les souvenirs. Je pensais que j'avais laissé tout ça loin derrière moi. Mais ils reviennent toujours. Obsédant, douloureux.

Le feu continuait à crépiter. Mais Pierrick ne le regardait que par habitude. Ses yeux revoyaient des images du passé, un visage, un sourire. Un rire résonna mélodieusement à ses oreilles. Et une voix lui dit tendrement des mots qu'il n'oublierait jamais car ils étaient gravés à jamais dans son âme.

— Mon cœur est éternel.

Chine 1978

Un couple de Chinois d'une quarantaine d'années, accompagné d'une très belle jeune fille de 17 ans, entra dans une magnifique propriété. Le domestique les guida jusqu'au maître des lieux. C'était un Occidental habillé d'une robe de sorcier bleue. Lorsque la famille chinoise arriva, un sourire illumina son visage.

— Peng, Liang, quelle joie de vous voir, fit-il.

— Merci de nous avoir invités mon cher Gilles, remercia Peng.

— Passer une soirée avec des amis, c'est toujours une joie. Bonjour Su.

— Bonjour, monsieur Chaldo salua la jeune fille. Où est Pierrick ?

— Il s'entraîne derrière la maison, tu peux aller le rejoindre si tu veux.

— Merci.

Le visage illuminé par un sourire de jeune fille amoureuse, Su se dirigea vers la maison. Gilles la regarda s'éloigner en souriant. Une femme les rejoignit.

— C'est Su que j'ai vu passer ? dit-elle. Oh Bonjour Peng, bonjour Liang.

— Bonjour, Françoise, salua Liang. Su est allée rejoindre Pierrick.

— Ah ces deux-là, on va finir par les marier !

— Ce sera un jour faste, ajouta Peng. Plus faste que ces derniers jours au ministère.

— Les relations avec le gouvernement sont toujours tendues ? questionna Gilles.

— Plus que jamais. Depuis la prise de pouvoir des maoïstes, les relations avec les moldus ont changé. Avant le gouvernement impérial nous acceptait totalement, nous faisons partie de la culture chinoise. Même depuis la fin de la Révolution Culturelle¹, nous craignons toujours pour les nôtres. Surtout depuis le massacre des Moldus de ce village du sud de l'Angleterre par Vous-Savez-Qui et ses fidèles, ils prennent ça comme prétexte pour dire que les Sorciers sont dangereux. Nous avons beau leur expliquer que nous ne sommes pas comme eux, que ce n'est qu'un groupe isolé, mais j'ai l'impression qu'ils veulent notre peau à tous.

— Je vois. Je vais renvoyer Françoise et Pierrick en France. Et les rejoindre dès que j'aurai mis mes affaires en ordres ici. Nous aimons tellement ce pays que cela nous brise le cœur.

— Moi je ne peux pas partir. Mon travail est trop important pour notre communauté et sa survie.

— Je sais. Mais si tu veux, je peux emmener Liang et Su avec nous. Je prendrai soin d'elles.

— Je n'osais pas te le demander.

— Ce sera seulement Su, coupa Liang. Tu crois que je vais te laisser ici tout seul.

— C'est pas la peine que j'essaye de te persuader, tu es têtu comme un âne comme dise les français.

— C'est « comme une mule », rit Gilles. Prenons un thé. Ce soir, cessons de nous occuper de tout ça et détendons-nous.

Su observait le jeune homme de dix-sept ans qui faisait des séries de mouvement de Wu Shu avec force et précision. La sueur perlait sur son front. Il finit son tao² et reprit son souffle. La jeune fille s'approcha.

— Tu fais autre chose de tes journées à part t'entraîner ? fit-elle.

— Parfois il m'arrive de penser à une jeune fille charmante, sourit-il. Et de vouloir l'embrasser.

¹ 1966-1976 (selon l'historiographie chinoise, les historiens occidentaux l'estiment terminée en 1969).

² Formes codifiés. Équivalent des katas du Karaté.

Il approcha ses lèvres de celle de Su. Il sentait sa chaleur, son parfum. Et sa douce main sur sa bouche.

— Avant, va prendre une douche, s'il te plaît.

Après une bonne douche, Pierrick rejoignit sa petite amie dans le jardin. Et cette fois elle ne se fit pas prier pour l'embrasser tendrement. Ils s'installèrent sur un carré de pelouse tranquille où ils avaient l'habitude de s'allonger pour regarder le ciel, rien que tous les deux. L'un contre l'autre, ils pensaient que rien ne pouvait leur arriver. Mais Pierrick savait que ce temps était peut-être fini.

— Mon père veut que ma mère et moi retournions en France, dit-il. Il pense que nous ne sommes plus en sécurité en Chine.

— Quoi ? fit Su en se redressant. Mais...

— Je lui ai dit que je n'avais pas peur et que je ne voulais pas partir. Mais il ne veut pas me laisser le choix.

Su s'assit, tournant le dos à Pierrick. Des larmes coulaient sur ses joues.

— Alors tu vas partir, dit-elle. Tu vas me laisser seule ici.

— Mon père sait que je ne veux pas te quitter. Il y avait pensé avant même que je lui dise. C'est pourquoi il veut proposer à ton père de vous emmener toi et ta mère avec nous.

Su se retourna, ses yeux étaient encore rouge de larmes mais un sourire magnifique éclairait son visage.

— Tu veux dire qu'on restera ensemble ?

— Oui. Je ne compte pas partir sans toi. Je ne peux pas imaginer la vie sans toi.

Elle l'étreignit avec fougue, l'embrassant amoureusement.

— Wo ài ni.

— Moi aussi je t'aime.

Ils restèrent enlacés durant un long moment. Cet instant était le leur.

Le dîner fut détendu et se passa dans la bonne humeur. Les rires éclataient sous la voûte étoilée, portés par le doux vent d'été. La soirée passa trop vite au goût du jeune couple. Il savait qu'ils se retrouveraient vite, le lendemain, une fête avait lieu dans la ville voisin. Ils avaient prévu d'y aller ensemble depuis déjà plusieurs mois. Le père de Su n'était pas rassuré à l'idée de laisser sa fille y

aller dans le contexte actuel. Mais sachant qu'elle quitterait bientôt la Chine, il accepta.

Au ministère chinois de la magie, l'atmosphère était tendue. Peng commençait à s'y habituer, depuis plusieurs mois la situation s'aggravait crescendo. Il suffirait d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Cette étincelle viendrait-elle des Mangemorts ou du gouvernement moldu ? La communauté magique chinoise pouvait se vanter de n'avoir que très peu de Mangemorts, pour la plupart déjà arrêtés et emprisonnés à vie. Le ministère avait déjà mis en avant ce fait plusieurs fois devant les autorités moldues mais ces dernières semblaient faire la sourde oreille. Que préparait donc le gouvernement communiste ? Peng avait peur pour sa famille. Heureusement, bientôt sa fille serait loin de tout ça. Il savait qu'il pouvait avoir confiance en Gilles Chaldo. Ils étaient rapidement devenus amis quand le sorcier français fut détaché au bureau de représentation français, l'équivalent de l'ambassade de France chez les moldus. C'était il y a dix ans. Peng avait été chargé à l'époque de l'accueil de la famille Chaldo et de les aider à s'installer. Les familles étaient restées en relation, surtout grâce à l'amitié qui s'était forgée entre leurs jeunes enfants. Cette amitié s'était transformée en Amour pour la plus grande joie des deux couples de parents. Peng désirait que Su reste avec Pierrick, il savait ce jeune homme capable de faire n'importe quoi pour protéger sa fille. Aujourd'hui sa seule crainte était de savoir s'il pourrait assister à leur mariage un jour. Il ne savait pas s'il reverrait sa fille après qu'elle soit partie pour la France. Mais au moins elle serait en sécurité. C'était ça l'important.

Le ministère chinois de la magie avait eu peur par le passé quand le révolutionnaire Mao Zedong lança la révolution culturelle en 1966. Les traditions millénaires de ce qui fut l'Empire du Milieu étaient menacées de destruction totale. Jusqu'à la mort du dictateur en 1976, la communauté des sorciers vécut avec un couperet au-dessus de la tête. Heureusement, la Révolution se dégonfla et les Chinois se tournèrent de nouveau vers leurs traditions ancestrales. Du moins en partie. Le nouveau chef du parti communiste chinois, Deng Xiaoping, semblait vouloir couper avec la partie culturelle de la Révolution. Mais il considérait l'existence même du ministère de la magie comme un contre-pouvoir. Certains sorciers pensaient qu'il

cherchait une excuse pour pouvoir massacrer la communauté magique chinoise.

Peng arriva à son bureau. Il était au Bureau de Relation Moldue. La journée se passa dans la même ambiance tendue qui s'était depuis longtemps installée. Mais à la fin de la journée, alors que Peng s'apprêtait à rentrer chez lui, un jeune homme d'à peine vingt-cinq ans se porta à sa rencontre, l'air paniqué.

— Monsieur Xiao, dit-il entre deux respirations. C'est terrible !

— Calme-toi Feng et dis-moi ce qu'il se passe.

— Il y a eu une attaque, à Pékin.

— Quoi ?

— Nous ignorons qui l'a commise mais c'est un sorcier, c'est sûr. Sûrement un Mangemort. Il y a des victimes, trente morts il semblerait, que des moldus.

— Va me chercher un hibou, le plus rapide.

— Oui monsieur mais...

— Quoi ?

— Les moldus viennent d'annoncer au ministre qu'ils coupaient toutes relations entre nous et eux. Ils disent qu'ils en ont assez. Le ministre pense qu'ils veulent se débarrasser de nous. Qu'allons-nous faire monsieur ?

— Nous n'avons qu'une chose à faire, lança un homme en robe ouvragé en entrant.

— Hao, fit Peng.

— Nous devons nous cacher, continua-t-il. Voir fuir le pays. Peng, tu ne peux plus rien faire. Ce n'est qu'une question d'heure avant que le gouvernement moldu ne nous déclare la guerre.

— Nous sommes chinois !

— Pour eux nous ne sommes qu'une relique du passé impérial. Ils veulent se débarrasser de nous en le cachant aux yeux du monde. Ce pays ne veut plus de nous, alors autant partir. Va-t'en, sauve ta famille. Tu as tes amis français, je suis sûre qu'ils t'aideront.

— Ils me l'ont déjà proposé, Su doit partir bientôt.

— Liang et toi devez partir aussi, et aujourd'hui.

— Mais je dois rester, tenter de sauver les nôtres.

— Il n'y a plus rien à sauver. Maintenant il faut sauver nos vies. Je vais annoncer la dissolution du ministère et exhorter les nôtres à fuir. C'est la fin du ministère chinois de la magie. Ma famille est en train de partir. Pars.

— Et toi ?

— Je reste, jusqu'à la fin. Je le dois.

— Mais...

— Je suis le ministre de la magie, je suis le seul qui n'est pas le droit de fuir. J'espère juste être le seul sorcier qu'ils tueront, mais j'en doute.

— Hao.

— Adieu, mon ami, que ta vie soit encore longue et heureuse.

Le ministre sortit, laissant Peng et Feng seuls. Le jeune homme paraissait abasourdi. Il ne savait pas quoi faire.

— Feng, tu as entendu ce qu'a dit le ministre. Va-t'en tout de suite.

— Adieu monsieur.

Tout était donc fini. Peng regarda son bureau une dernière fois. Le monde devenait-il fou ? Maintenant, seule sa famille importait. Il devait faire vite. Su devait déjà être sur le point de partir pour la fête avec Pierrick, si elle n'était pas déjà partie. Il fallait fuir ce soir. Il savait pour où. Gilles était vraiment un ami cher.

Pierrick se rendit chez les Xiao. Il tenait à cette soirée. Ce serait sûrement sa dernière en Chine. Son père avait tout prévu pour leur retour le lendemain. Il aimait ce pays. La France, il ne la connaissait que par ses parents. Il se sentait plus chinois que français. Tous ses amis étaient là. Il avait suivi toute sa scolarité à l'Institut Céleste, l'équivalent chinois de Hogwart ou de Beauxbâtons. Mais il était heureux de ne pas être séparé de Su. Il n'aurait jamais accepté de partir sans elle. Il l'aimait trop. Il en était tombé amoureux à l'âge de huit ans. Elle avait toujours été très gentille et très belle.

Il se souvenait du jour où il lui avait avoué ses sentiments. Il n'avait que douze ans. Alors qu'il s'entraînait dans la forêt qui jouxtait la villa de ses parents, il se blessa en trébuchant. Sa tête avait percuté un tronc violemment. Su qui l'observait, vint immédiatement l'aider. D'un coup de baguette, elle le soigna. Il resta tout de même

une bonne heure étourdi par le choc. Il ne se rendit pas compte de ce qu'il disait. Et en voulant simplement la remercier :

— Xiexie³. Je sais pourquoi je suis amoureux de toi.

Su ne parlait que très peu français mais elle comprit le mot « amoureux », et vit que les yeux du garçon ne mentaient pas. Remarqua-t-il qu'il lui avait avoué son plus grand secret ? Il ne put le dire, la jeune fille l'avait embrassé pour ne pas lui laisser le temps de se raviser. Ils étaient ensuite rentrés main dans la main.

Su avait rendu ces cinq années merveilleuses. Et ce soir, elle serait une fois de plus la plus belle pour lui. Elle était vraiment magnifique dans sa robe blanche satinée traditionnelle brodée de motifs de fleurs. Elle était coiffée de deux chignons, dégageant son visage souriant tel un poème d'Amour. À chaque fois qu'il la voyait ainsi, Pierrick se croyait dans un rêve. Une fois de plus, il ne put balbutier le moindre mot jusqu'à ce que, telle une princesse, Su l'éveilla d'un baiser.

— Oh, bonsoir, fit-il distraitement.

— Bonsoir, sourit-elle.

Liang riait légèrement.

— Pierrick, dit-elle. Il va falloir t'y habituer un jour. Rentrez avant minuit, vous partez tôt demain.

— Oui maman.

Les deux amoureux s'étaient éloignés rapidement. Le village n'était pas loin. Lorsqu'ils arrivèrent, les villageois dansaient déjà. Les feux d'artifice explosaient en l'air, prenant les formes les plus diverses, piochant dans la mythologie chinoise. Des dragons de feu multicolores ondulaient au-dessus de leur tête, s'attaquant aux autres créatures qui pourtant ne faisaient que planer paisiblement. Ce village était un des rares villages chinois habités uniquement par des sorciers. Loin des yeux des moldus, les habitants s'en donnaient à cœur joie pour effectuer les plus grandes prouesses magiques. Su et Pierrick dansèrent, rirent avec leurs amis. Certains ne purent s'empêcher de pleurer en apprenant qu'ils allaient partir. Mais tous leur souhaitèrent bonne chance et de vivre heureux.

³ Merci.

Dans la liesse générale, personne ne remarqua les ombres qui se faufilaient aux abords du village. C'étaient des soldats de l'armée populaire chinoise. Ils encerclaient le village, attendant un signal qui viendrait d'ici quelques secondes ou quelques minutes tout au plus.

— C'est pour le bien de la Chine prolétaire, pensait chaque soldat.

Pierrick faisait tourner Su en une pirouette. Lorsqu'il l'arrêta, ce fut pour l'embrasser tendrement. Il perçut une présence derrière la jeune fille. Il ouvrit les yeux et vit le fusil pointé sur eux.

— PROTEGO ! cria-t-il en sortant sa baguette au moment où une détonation résonna.

Les coups de feu firent taire la musique et les chants, les remplaçant par des hurlements d'effroi. Le sortilège du bouclier de Pierrick avait arrêté la balle in extremis. Il poussa Su derrière un mur tout en mettant le soldat hors combat d'un stupéfix. Il se mit également à couvert. Il regarda autour de lui. Des soldats moldus arrivaient de partout. Les sorciers se défendaient à coup de sortilège mais plusieurs tombèrent ensanglantés. Pierrick vit deux de ses amis s'effondrer alors qu'ils tentaient de s'enfuir, tirés lâchement dans le dos. Certains villageois parvinrent à fuir en transplanant ou en courant. C'était l'enfer qui leur tombait dessus.

Pierrick vit le canon du fusil passer l'angle du mur. Il l'attrapa à pleine main et projeta le soldat au sol, l'assommant d'un coup de pied à la mâchoire.

— Levicorpus !

Les compagnons du premier s'envolèrent, repoussés dans les arbres par une force invisible. Un soldat qui avait échappé au sortilège voulut lui planter sa baïonnette dans les côtes. Le jeune sorcier esquiva la lame en pivotant, tout en contrant d'un coup de genou sauté à la pommette. Le soldat vacilla mais resta debout. Pierrick le mit KO d'un coup de pied retourné circulaire en plein crâne. Il prit la main de Su, paralysée par la peur, et la tira vers l'extérieur du village. Il regardait souvent derrière eux pour s'assurer que personne ne les suivait et dut plusieurs fois stupéfixer des soldats.

Ils coururent durant au moins un quart d'heure sans s'arrêter, mettant un maximum de distance entre eux et les soldats. Pierrick

pouvait encore courir durant un long moment mais Su fatiguait. Ils s'étaient enfuis à l'opposé de chez eux mais ils connaissaient tout de même bien ce coin. Ils savaient que non loin se trouvait un grenier à riz suffisamment éloigné des chemins pour que les soldats ne les trouvent pas. Pierrick s'assura que la voie était libre avant d'y faire entrer la jeune fille apeurée.

Su tremblait et sanglotait. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. La soirée avait si bien commencé. Après avoir bloqué la porte à l'aide du sortilège de collaporta, Pierrick vint auprès d'elle. Ils s'assirent dans la paille de riz. Su se blottit dans les bras de Pierrick. Il ne l'avait jamais sentie trembler autant.

— Chhh. Ça ira, nous sommes en sécurité ici.

— Tu sais bien que non, dit-elle, la peur faisant trembler sa voix. Mon père disait que ça pouvait arriver. Mes parents ! Vite ! Il faut les prévenir !

— Attend ! Je suis sûr qu'ils vont bien. Ton père devait être sûrement au courant avant l'attaque et a dû se mettre à l'abri avec ta mère. Il doit être en train de nous chercher. Je suis sûr qu'il va bien.

— Tu as sûrement raison. Il a sûrement prévenu également tes parents. Qu'allons-nous faire ?

— Nous allons attendre que le jour se lève. Puis nous irons chez toi, c'est le plus près. En attendant, repose-toi, essaye de dormir. Je veille.

— Je ne sais pas si j'arriverai à fermer l'œil.

Le bruit d'une brindille craquant à l'extérieur attira l'attention du jeune homme. Abandonnant un instant Su, il se plaqua contre le mur de bois et regarda dehors par un interstice. Il n'y avait rien. C'était sûrement un animal.

— C'est bon, souffla-t-il. Il n'y a rien.

Il se tourna de nouveau vers la jeune fille et resta figé par la surprise, comme stupéfixé. La jeune Chinoise enlevait sa robe de satin, dévoilant un corps de porcelaine pure. Sa peau était si pâle que personne n'aurait pu dire où s'arrêtait le satin de sa robe blanche et où commençait le velours de sa peau.

— Su, finit par réussir à balbutier le jeune homme.

— On ne sait pas ce qui peut arriver demain. Cette soirée a commencé comme un rêve, et s'est finie en cauchemar.

— Je te protégerai.

— Je sais. Mais je n'arriverai pas à dormir. Viens près de moi. Je ne veux pas que tu t'éloignes de moi cette nuit.

La jeune fille pleurait. Pierrick vint essuyer ses larmes et l'embrasser tendrement. Ils s'allongèrent dans la paille. Leurs corps ne voulaient plus se séparer.

III – Opération nocturne

Pierrick s'était endormi dans son fauteuil. Le corbeau n'était plus sur son épaule. Le feu ronflait toujours dans la cheminée, ou plutôt l'appelait. Le visage de Jonas Marus se dressait hors des cendres ardentes.

— Pierrick, dit-il. Viens vite au ministère, nous avons repéré les complices de Bascoœur.

— J'arrive.

Pierrick s'approcha de l'âtre. Le visage de Jonas disparut. Il jeta une pincée de poudre grise, les flammes devinrent vertes.

— Ministère de la magie, dit-il en entrant dans la cheminée.

Le feu se gonfla une seconde et quand il redevint normal, Pierrick avait disparu.

Au Département des Chasseurs, c'était l'ébullition. En passant devant les vestiaires de la section AI, Pierrick entendit ses membres se préparer. Au moins trois groupes se préparaient. Pierrick entra dans les bureaux de la section S. Jonas Marus vint tout de suite à sa rencontre.

— On les a repérés dans une ferme près de Tour, informa-t-il.

— Comment a-t-on eu l'information ? demanda Pierrick.

— Un tuyau anonyme. L'IRIA a envoyé Franck pour vérifier l'information avec une équipe AI en escorte. Il est toujours sur place en observation. Il dit qu'il y a environ sept ou huit Mangemorts.

— Où est Janis ?

— Avec Maldieu et Nide pour régler les détails de l'opération. Pierrick, deux des Mangemorts ont été identifiés formellement. Il s'agirait de Névriss et Malgéis.

Pierrick ne tressaillit pas. Il ne laissait jamais transparaître ses émotions. Kylian Névriss était un des Mangemorts français à rechercher en priorité. C'était un tueur sans aucun état d'âme qui n'hésitait pas à torturer ses victimes avant de finalement les libérer par la mort. Mais lors de ses pires exactions, il ne les tuait même pas, les laissant dans un état pire que la mort. Il était le bras droit du maître des Mangemorts français, Malgéis.

Le bureau de Maldieu donnait directement sur les bureaux de la section S. quelques minutes après l'arrivée de Pierrick, la porte s'ouvrit laissant sortir Suzanne Janis et Georges Nide, le chef de la section AI. Pierrick avait un profond respect pour Nide. C'était un véritable guerrier. Depuis plus de vingt ans, il fut de quasiment toutes les opérations du département des Chasseurs. Son corps couvert de cicatrices était là pour le démontrer. À l'instar de Maldieu, il avait perdu son bras gauche, mais celui-ci avait été remplacé par un bras en métal dont la main chromée pouvait se transformer à volonté en un crochet pointu ou en une lame aiguisée. La place de chef du département des Chasseurs lui avait été proposée mais il la refusa. Il estimait que sa place était à l'assaut. Depuis qu'il est devenu chef de la section AI, il n'a d'ailleurs jamais délégué le commandement.

Lorsque Pierrick entra au département des Chasseurs, ses capacités de combat le firent entrer dans la section AI sous les ordres de Nide. Ce dernier apprit tout ce qu'il savait au jeune homme. Malgré d'excellents résultats, Pierrick démontra un trop grand individualisme pour le travail effectué dans cette section. Nide le proposa alors pour la section S où ses qualités seraient mieux utilisées.

Nide aperçut Pierrick et vint jusqu'à lui pour lui serrer la main. Malgré un visage débraillé, Nide avait un sourire chaleureux dont il n'était jamais avare. Pierrick ne répondit que par un léger sourire froid. Nide y était habitué. Il connaissait l'histoire du jeune homme et savait que certaines blessures ne guérissent jamais ou lentement.

— Tu es un des agents spéciaux de cette opé, dit Nide.

— Oui, normalement.

— On va faire équipe, comme avant. Enfin, comme il n'y a pas si longtemps. À tout à l'heure.

Pierrick et Jonas furent appelés dans le bureau de Suzanne Janis.

— Vous allez accompagner et reconnaître l'approche de la section AI, briefa-t-elle. Nide y va avec trois groupes, deux d'assaut et un en réserve. Une fois que vous avez reconnu les abords de la ferme et identifié les cibles, vous restez sur place. Laissez faire les AI. Ils connaissent leur boulot. Nous devons les capturer vivant dans la mesure du possible. Malgré ce que dit Riliam.

Erwan Riliam était le ministre français de la magie. Un homme dur que certains n'hésitaient pas à surnommer « le Sanglier », en rapport à son envie de toujours frapper fort sans chercher, apparemment, à réfléchir. Il s'est toujours montré radical envers les Mangemorts. C'est d'ailleurs en appelant à une guerre ouverte contre les mages noirs qu'il a évincé son prédécesseur. Depuis qu'il a pris le pouvoir, les Chasseurs et la Police Magique ont vu leurs pouvoirs légaux augmenter. Si la police magique y voit son compte, les Chasseurs n'ont jamais vraiment apprécié cet état de fait, estimant que la chasse aux mages noirs est une affaire de professionnels et ne doit pas se finir par la mort systématique des suspects. Malgré les ordres répétés du ministre, les Chasseurs n'ont jamais changé leur manière de travailler. Mais jusqu'à maintenant, le ministre n'a pu trouver de raison valable de blâmer Maldieu, les méthodes choisies se montrant efficaces.

— Qu'est-ce que le Sanglier a encore demandé ? questionna Jonas.

— Il veut que toutes nos opérations se fassent dorénavant en totale coopération avec la police magique, expliqua Janis.

— Il veut ainsi augmenter le nombre de morts chez les Mangemorts. Il n'a toujours pas compris que si on veut arrêter toutes les activités des mages noirs il nous faut les capturer vivant pour pouvoir les interroger. Que va faire Maldieu ?

— Il lance l'opération sans en parler à Dakus. Ce bouffeur de cadavre ne mettra pas le nez dans notre opération.

Le bouffeur de cadavre. Yves Dakus. C'était le directeur de la police magique. Un ancien chasseur de la section S viré pour avoir plusieurs fois et sans raison mis à mort des Mangemorts. À cette époque, aucun des Mangemorts qu'il devait capturer ne survécut. Il aimait tuer autant que les plus psychopathes des mages noirs. Il y eut même des rumeurs disant qu'il en avait été un. Lorsque Riliam prit le pouvoir, il voulut mettre Dakus à la tête des Chasseurs. Il y eut un vif mouvement de protestation. Les Chasseurs signèrent tous en bloc leurs lettres de démission. Riliam savait bien qu'il ne pouvait se passer d'eux. L'affaire fit grand bruit. L'opinion publique, ayant peur que l'absence des Chasseurs soit synonyme de recrudescence de violence de la part des mages noirs, adressa des milliers de lettres au ministre pour qu'il conserve Maldieu à son poste. Il fut obligé de céder et confia à Dakus la police magique de laquelle il augmenta les

pouvoirs légaux pour permettre à sa politique anti-mage noir de s'accomplir. Dakus n'hésite pas à pratiquer la torture et le meurtre sauvage pour arriver à ses fins. Sous bien des aspects, il est plus à craindre que les Mangemorts. Beaucoup de ses propres hommes ne l'apprécient pas mais n'osent pas le dire trop fort. Certains de leurs collègues ayant protesté contre les méthodes de Dakus ayant subitement été muté dans des trous perdus. Du moins officiellement car aucun n'a donné de nouvelles.

La nuit était noire. La lune était cachée par une épaisse couche de nuages. Les deux chasseurs de la section S reconnaissaient la progression des trois groupes AI. Ils étaient habillés de tenues noires sans capes. Au combat, les robes de sorcier s'avéraient souvent gênantes. Les sorciers avaient presque tous leur baguette à la main. Certains tenaient d'autres équipements. Pierrick avait rangé sa baguette sous sa veste. En travers de son dos, prête à être dégainée, se trouvait l'épée chinoise qui trônait habituellement sur sa cheminée. La marche était silencieuse.

Pierrick fit signe aux groupes de s'arrêter alors qu'ils arrivaient à une haie touffue. Pierrick se métamorphosa en corbeau et s'envola pour repérer les lieux de haut. C'était une ferme de pierre grise. Derrière les fenêtres illuminées, des silhouettes se déplaçaient furtivement. Il fit plusieurs fois le tour de la ferme, repérant les entrées et les Mangemorts. Il vit plusieurs silhouettes tapies dans l'ombre qui rampaient vers les chasseurs embusqués. Pierrick retourna vers ses compagnons.

Accompagné d'une équipe AI, se trouvait un sorcier avec des lunettes rectangulaires et des cheveux roux. Il s'appelait Franck Vinol et était membre de la section IRIA des Chasseurs. Jonas et Pierrick travaillaient souvent avec lui. Il était doté d'un esprit fin et cartésien lui permettant d'analyser très justement la plupart des situations. Au contraire de la majorité de ses collègues de l'IRIA, il était polyvalent, pouvant aussi bien faire une analyse qu'un interrogatoire ou une investigation sur le terrain. Étant d'origine moldue, il avait une parfaite connaissance de cet univers souvent méconnu des sorciers et pouvait donc effectuer des enquêtes dans ce milieu.

Pierrick reprit sa forme humaine.

— Tu as fait le tour de la ferme ? demanda Franck.

— Oui. Il ne semble pas se douter qu'on les a repérés. Tu sais quelque chose sur l'origine de ce tuyau ?

— Je n'ai pas eu le temps de me pencher là-dessus. Mais ça m'intrigue également.

— Ils sont là, pour l'instant c'est tout ce qui compte. Allons-y.

— Pierrick, arrêta Jonas. Janis nous a clairement ordonné de rester en arrière. Ce n'est pas notre travail, laisse faire les AI.

Nide n'était pas loin et avait tout entendu. Il savait que Pierrick ne supporterait pas de rester en arrière. Il le comprenait mieux que quiconque.

— Je prends le commandement de l'opération. Pierrick j'aurais besoin de toi sur la face nord, au cas où des Mangemorts chercheraient à s'enfuir. Jonas et Vinol, vous restez ici.

Jonas savait où Nide voulait en venir, Pierrick serait seul à l'opposé de la ferme. Il pourrait ainsi se lancer à l'assaut librement. Il ne pouvait qu'acquiescer l'ordre. Pierrick se transforma de nouveau et s'envola pour se mettre en position.

Nide plaça ses hommes. Un groupe rejoignit Pierrick au nord. Le deuxième se plaça au sud, prêt à investir la grange. Le dernier resta avec Nide à l'est. Nide voulait investir la maison par le nord et l'est au même moment.

Le groupe de Nide s'approcha discrètement de la maison, faisant attention aux silhouettes qui passaient parfois derrière les fenêtres. Un sorcier sortit une paire de lunettes étrange, elles étaient télescopiques comme une longue-vue et les lentilles étaient des prismes. Le sorcier scruta la maison de haut en bas et même le sol sous ses pieds, ses lunettes faisant le point au moindre mouvement. Finalement, il rangea ses lunettes et leva le pouce à l'attention de son chef.

Du côté nord, Pierrick et l'autre équipe AI se glissaient vers la porte de derrière. Ils n'avaient plus qu'à attendre le signal de Nide. Malgré les fenêtres fermées, Pierrick perçut des voix. Il tendit l'oreille pour mieux entendre.

— Nous devons le trouver.

Pierrick ne connaissait pas cette voix, on aurait dit un vieux soufflet poreux. L'autre voix, par contre, était jeune et celle-là, Pierrick la connaissait. Il l'avait déjà entendu lorsqu'il était encore à

la section AI. Ce jour-là, il avait perdu trois compagnons, tués par cet homme. Kylian Névrís.

— Je sais maître. Nous faisons tout notre possible. Mais avec les Chasseurs et la police magique qui nous recherchent activement, nos déplacements sont limités.

— Il me faut ce grimoire. Il me le faut absolument. Voldemort n'est plus, c'est à mon tour de prendre le pouvoir. Il n'a jamais cru en l'existence de ce grimoire. Il était trop imbu de lui-même et ça l'a perdu. Je ne commettrais pas les mêmes erreurs.

— Nous le trouverons maître. Je vous le promets. Je vais m'en occuper personnellement. Bientôt, vous serez en possession du Grimoire de...

Des étincelles rouges fusèrent donnant le signal de l'assaut. Les groupes AI entrèrent d'un coup dans la maison, surprenant les Mangemorts. Des éclairs rouges et verts allaient en tous sens. Des Mangemorts tombèrent stupéfixés ou saucissonnés. L'assaut avait été si soudain qu'aucun chasseur ne fut touché par les sortilèges lancés trop rapidement par les mages noirs totalement surpris. Les premières salles furent sécurisées rapidement.

Les AI allaient passer aux salles suivantes quand soudain une explosion arracha un mur. Des Mangemorts lancèrent des éclairs de diverses couleurs vers les chasseurs. Deux AI tombèrent touchés par des stupéfix. Nide mit hors combat trois Mangemorts à lui tout seul en moins de cinq secondes. Un des Mangemorts parvint à esquiver plusieurs éclairs. Il assomma un chasseur d'un coup de coude à la mâchoire et désarma Nide d'un expelliarmus. Le dernier chasseur encore armé et debout du groupe lança un maléfice de saucissonnage mais le Mangemort lui renvoya en se protégeant derrière un bouclier.

Le Mangemort se tourna vers Nide. Il était entièrement chauve. Sa peau était d'une pâleur cadavérique. Mais le plus étrange était ses yeux dont la pupille était violette. Il observait attentivement Nide de son regard inhabituel.

— Georges Nide, dit le Mangemort aux yeux violets. Tu es trop vieux pour ce genre d'action.

— Je serais trop vieux quand je serai mort, Kylian Névrís.

— Ça, ça peut encore s'arranger.

— Toi d'abord.

Nide bondit vers Névrís. Ce dernier lança un sortilège mortel. Nide mit son bras gauche qui avait pris une forme de bouclier en protection. Le sortilège ricocha et vint mourir sur un mur gris. Le bras de Nide se changea en une lame aiguisée. Il coupa la baguette de Névrís d'un mouvement fluide et enchaîna en envoyant son talon sous le menton du Mangemort. Névrís recula contre le mur et évita de justesse la lame qui vint se ficher dans les briques. Il profita que Nide soit coincé pour le sonner d'un coup de pied circulaire au crâne. Nide encaissa et retira sa lame du mur, refaisant face au mage noir. Névrís recula prudemment.

— Tu as toujours de bons réflexes, dit Névrís. Mais tu es malgré tout moins rapide qu'avant et ta force de frappe laisse à désirer. On sent que le poids des années se fait sentir.

— La ferme !

— Toujours aussi susceptible. Certaines choses ne changent jamais.

— D'autres ont malheureusement changé.

— C'est la vie.

— Névrís, lança un souffle.

Nide se tourna vers le nouvel arrivant qui s'était glissé dans son dos. Il le reconnut aussitôt, ses yeux blancs délavés, ses cheveux gris très sombre, son visage ridé mais encore alerte : Malgésus.

Nide était encerclé par les deux plus puissants Mangemorts de France. Il ne savait plus sur qui tourner son attention. Malgésus fit comme s'il n'existait pas.

— Tu as une tâche à accomplir, continua Malgésus. Va.

— Oui maître.

Névrís bondit hors de la maison et disparut dans les ténèbres. Nide enrageait de ne rien pouvoir faire pour empêcher Névrís de s'enfuir mais il devait s'occuper de Malgésus.

— Nide, nous n'avons jamais eu le plaisir de nous affronter.

— Jusqu'à aujourd'hui.

Malgésus sortit nonchalamment sa baguette de sa poche. Il ramassa la baguette de Nide et lui lança. Nide conserva sa main gauche en forme de lame. Malgésus ne se mit même pas en garde, il restait là, les bras détendus le long du corps. Nide attaqua le premier.

— Petrificus Totalus !

D'un geste presque fatigué, Malgés bloqua le sortilège.

— Accio mur !

Le mur se lézarda et les pierres tombèrent sur Malgés. Ce dernier s'accroupit et fut enseveli sous les décombres. Nide n'abaissa pas sa vigilance. C'était trop facile. Il avait raison. Un éclair le frappa à l'épaule gauche, lui arrachant un cri de douleur et son bras métallique. Son moignon saignait. Les restes du mur s'envolèrent en tous sens, certains percutant le chef de la section AI, l'envoyant au sol. Malgés se redressa. Il n'avait pas une égratignure. Il était juste un peu poussiéreux.

— Vous êtes fort Nide, souffla Malgés. Ne souhaitez-vous pas rejoindre mes fidèles et accéder à plus de pouvoir ? Cela vous épargnerait bien des souffrances.

— Te servir serait la pire des souffrances.

Malgés eut un rictus de colère, il haïssait qu'on lui dise non. Son rictus se changea en sourire méprisant.

— Je suppose que je devais m'y attendre. Vous faites le mauvais choix. Mais les hommes ne remarquent leurs erreurs qu'au moment de leur mort pour la plupart. Pourquoi vous faire attendre ?

Malgés pointa sa baguette vers Nide. Ce dernier ne pouvait esquisser le moindre geste, les pierres lui avaient brisé le bras en plusieurs morceaux et il ne pouvait plus lever sa baguette ni accéder au reste de son équipement. Il était totalement à la merci du mage noir.

Malgés allait incanter le sortilège de la mort quand soudain une masse noire surgit derrière lui et le percuta violemment. L'éclair vert vint frapper le plafond dont une partie s'effondra. Malgés se massa les côtes, là où le sauveur l'avait frappé et jeta sur lui un regard méprisant. Ses yeux se teintèrent de surprise quand il remarqua la jeunesse de son agresseur. Pierrick le menaçait de sa baguette. Ces yeux froids et ce visage ne laissèrent aucun doute à Malgés. Le Mangemort se tourna vers lui, le toisant d'un sourire légèrement méprisant.

— Pierrick Chaldo, je présume, souffla-t-il. Celui qui est surnommé « le Corbeau ». J'ai beaucoup entendu parler de toi.

— Moi aussi, fit Pierrick.

— Je resterai bien bavarder, mais j’ai beaucoup de choses à faire.

— Tu ne t’enfuiras pas.

— Je ne fuis jamais. Je pars car il le faut. Mais je suis sûr que l’on se reverra jeune Chaldo. Plus vite que tu ne le crois.

Pierrick voulut l’empêcher de partir mais Malgés fut le plus rapide et disparut en un claquement de fouet.

Une équipe médicale d’urgence fut appelée. Les médicomages de l’hôpital Gardevie appliquèrent les premiers soins aux chasseurs et Mangemorts blessés. Les plus gravement touchés furent évacués à Gardevie. Par chance, aucune perte n’était à déplorer chez les Chasseurs. Deux autres groupes AI étaient venus escorter les Mangemorts capturés. L’un des deux groupes dut accompagner les blessés graves à l’hôpital. Nide allait être évacué à son tour mais il interpela Pierrick.

— Pierrick, il faut retrouver Névriss. Il va agir. Je ne sais pas ce qu’il compte faire mais il faut absolument l’en empêcher.

— Je sais. J’ai surpris une conversation avant l’assaut. Ils cherchent un grimoire. Malheureusement je n’ai pas pu entendre le nom. Les interrogatoires nous en apprendront sûrement plus.

— Je te fais confiance. Retrouve Névriss et met le hors d’état de nuire. Définitivement.

— Nous devons y aller tout de suite, pressa le médicomage.

Non loin de la ferme, Malgés observait le balai des chasseurs et des médicomages. Malgré la distance, son attention se figea sur Pierrick. Un sourire mauvais se dessina sur ses lèvres.

— Il lui ressemble tellement.

IV – Investigations

Pierrick et Jonas rentrèrent au ministère. Dès qu'ils arrivèrent, ils se rendirent dans le bureau de Suzanne Janis. Franck Vinol s'y trouvait déjà. Pierrick et Jonas commencèrent par faire leur rapport sur l'opération. Pierrick insista particulièrement sur la conversation qu'il avait pu écouter entre Névriss et Malgéos. Janis réfléchit quelques secondes. La situation avait l'air d'être grave. Elle devait en référer tout de suite à Maldieu mais sachant exactement ce qu'il allait ordonner, elle prit les devants.

— Nous devons découvrir au plus vite quel grimoire est chargé de retrouver Névriss. Vinol, cette enquête va être classée prioritaire. Obtenez tout ce que vous pouvez des Mangemorts capturés et le plus vite possible. Il faut envoyer une équipe à la ferme au cas où ils auraient laissé des indices. Donnez les résultats de vos découvertes en priorité à Chaldo et Marus.

— Compris, acquiesça Franck.

— Je vais m'arranger avec Fabre pour que vous fassiez totalement équipe avec eux. Quant à vous, enquêtez. Allez voir vos indices, fouinez dans les milieux malfamés et les bas-fonds de notre monde. Si Malgéos veut ce grimoire, ça ne me dit rien qui vaille.

— Je m'y mets tout de suite, dit Pierrick en se dirigeant vers la porte.

— Reposez-vous tout de même avant. Je veux que vous soyez à 100 % de vos capacités. Il est plus que probable qu'il y aura un combat voir plusieurs.

Pierrick n'avait pas envie de dormir. Il était tard, mais cela ne changeait rien. Les milieux de la magie noire vivaient surtout la nuit. Jonas rentra chez lui. Parcourir les ruelles sombres et sales pouvait attendre. Il préféra rejoindre sa femme qui devait déjà dormir à poings fermés. Franck ne comptait pas rentrer ni se reposer. Personne ne l'attendait. Les Mangemorts valides avaient été ramenés à la section IRIA. Ils étaient en état de choc et fatigués aussi bien physiquement que moralement. Franck savait que sous ses conditions, les interrogatoires s'en trouvaient facilités.

Franck commença par aller dans son bureau. Il fit un brin de toilette, but un café pour se maintenir éveillé et mangea un sandwich. Un autre agent lui apporta un dossier. Tout en mâchouillant le pain tartiné de pâté, Franck étudiait méthodiquement le dossier. C'était tous les renseignements que possédait le département des Chasseurs concernant les Mangemorts arrêtés. La plupart étaient jeunes, pas plus de vingt-cinq ans. Un seul les dépassait, un sorcier âgé de bientôt quarante ans, Hervé Zifon. Franck était satisfait de cette arrestation. Zifon était recherché depuis plus de vingt ans. Il s'était rendu célèbre en commettant son premier meurtre alors qu'il n'avait pas encore quitté les bancs de l'école. À quinze ans, il avait assassiné son professeur de défense contre les forces du mal. Zifon ne fut jamais jugé pour ce meurtre, étant mineur, malgré le fait qu'il ne démontra aucun regret et même qu'il s'en disait fier. Il fut simplement renvoyé de Beauxbâtons. Ses parents n'eurent plus de nouvelles de lui ensuite, mis à part ses exploits sanglants qui défrayaient la chronique. Il avait déjà rejoint les Mangemorts. Son dossier comportait une analyse psychiatrique de l'époque. Le médicomage n'avait pas pu « lire » son esprit par la legilimancie et avait donc dû se baser sur des interprétations extérieures :

— Le jeune Hervé Zifon est atteint d'une psychopathologie chronique. Elle se traduit par une soif de violence et de sang hors du commun. Son sens du jugement est si altéré qu'il considère le meurtre des plus faibles que lui comme normal et même comme un amusement. Hervé Zifon doit être placé en section psychiatrique de haute sécurité sans possibilité de toucher une baguette de sa vie.

Ainsi, Hervé Zifon était un bon occlumens, un sorcier capable de résister à la legilimancie. Franck eut un sourire en y pensant. Il n'avait recours que rarement à cette méthode. Il pouvait peut-être utiliser le veritaserum mais les recherches sur la potion n'étaient pas terminées et les derniers tests avaient donné des résultats peu probants. Il préférait faire craquer l'esprit par d'autres moyens. Seulement la, le temps manquait. Il fallait faire vite. Demain matin, Zifon devait s'être mis à table. Franck réfléchissait déjà à la tactique qu'il allait devoir utiliser. Il dut arrêter ses réflexions quand quelqu'un frappa à sa porte.

L'homme qui entra était un sorcier au regard intelligent et aux cheveux blancs. Il arborait un bouc entretenu grisonnant. Il s'appelait

Luc Fabre et était le chef de la section IRIA. Son passé n'était pas très connu. Certaines rumeurs disaient qu'il avait été agent à la section S et qu'après un accident impliquant le ministre français de la magie de l'époque il fut muté à l'IRIA. Mais la plupart disaient qu'il avait fait toute sa carrière à l'IRIA. Il était très intelligent, c'était sûr. Fabre appréciait beaucoup Franck qu'il considérait comme son meilleur homme.

Fabre jeta un coup d'œil au dossier qu'étudiait Franck. Il s'attarda particulièrement sur le feuillet concernant Hervé Zifon.

— Je me souviens de ce meurtre à Beauxbâtons, dit-il. Bien sûr, à l'époque, ce fut la police magique qui interrogea Zifon. Il n'était pas encore Mangemort. Il s'amusait. Lorsque les flics lui demandaient pourquoi il avait fait ça, il se mettait à rire, demandant : « pourquoi pas ? ». C'est un sacré morceau. Tu comptes t'y attaquer ?

— Je pense que les autres ne savent rien d'important concernant le grimoire que recherche Malgésus. Ils sont trop jeunes. Malgésus ne se servait d'eux que comme petits soldats. Alors que Zifon, ça fait presque vingt-cinq ans qu'il suit Malgésus.

— Oui, c'est ce que je pense aussi. Tu vas y passer la nuit ?

— Il nous faut ces infos. Si Malgésus veut ce grimoire, ce n'est sûrement pas pour le remettre au ministère ensuite.

— Tu sais déjà que tu dois remettre ces infos en priorité à Chaldo et Marus. Maldieu va faire le maximum pour garder Dakus et ses hommes hors de l'affaire. Je te laisse travailler. Bonne chance.

— Merci.

Pierrick marchait sans peur des ténèbres dans une ruelle sale. Il connaissait bien ce quartier. C'était un de ces bas quartiers où il ne fallait mieux pas être seul, à moins d'être suicidaire ou de n'avoir rien à perdre. Pierrick était de ceux-là, il n'avait plus rien à perdre. Ici, les voyous moldus ou sorciers se croisaient et faisaient même des affaires ensemble. Le ministère, bien qu'au courant de cet état de fait, ne tentait rien pour changer ça. Au lieu de faire son travail, la police magique préférait marcher sur les plates-bandes des chasseurs. Pour beaucoup de chasseurs, c'était le seul point positif de la politique anti-mage noire de Riliam. La plupart des informateurs résidants ou vagabondant dans ces quartiers pourris.

Il n'y avait pas grand monde dans la ruelle. Quelques individus gisaient dans des coins encore plus sombres, en train de découvrir, une bouteille vide à côté d'eux. Certains sirotaient des breuvages aux couleurs diverses. D'autres discutaient à voix basse, s'échangeaient des objets ou de l'argent avec des airs de conspirateurs à l'affût. Pierrick ne leur lança pas un regard. Il s'arrêta devant la porte d'un bâtiment miteux. Aucune lumière ne brillait derrière les fenêtres que l'on devinait calfeutrées. Il frappa à la porte deux fois, attendit quelques secondes et frappa de nouveau trois fois, il attendit de nouveau et frappa un ultime coup contre le bois. Une petite lucarne grillagée s'ouvrit à la hauteur de son visage. L'homme qui le regardait à travers la lucarne avait le crâne rasé et le cou large. Une boucle en forme de pentagramme lui perçait le lobe de l'oreille gauche. Il posa sur Pierrick des yeux, plutôt petits pour sa corpulence, avec un air suspicieux.

— C'est pourquoi ? demanda-t-il d'une voix grave.

— Je cherche un ronflack cornu, répondit simplement Pierrick.

— Il n'y en a pas ici.

— Alors un joufflu.

Le chauve regarda attentivement derrière Pierrick avant de refermer la lucarne. Plusieurs verrous cliquetèrent et la porte tourna sur ses gonds. Comme sa tête le laissait penser, le portier était baraqué. Dans sa ceinture était accrochée toute une collection de couteaux et de lames de formes diverses ainsi que sa baguette. Il sortit sa tête massive dans la ruelle pour en scruter le moindre recoin. Il finit par s'effacer pour laisser entrer Pierrick et refermer la porte derrière lui.

Le bâtiment abritait un bar au décor sombre. Les clients assis sur des canapés de cuir rouges buvaient diverses boissons en discutant. Certains riaient, visiblement là pour passer une bonne soirée, d'autres avaient plutôt l'air de préparer un quelconque mauvais coup, se tenant à l'écart et lançant régulièrement des œillades autour d'eux. Certains clients avisèrent Pierrick quand il entra, le jugeant du regard. Quelques-uns semblaient le connaître de vu ou plus car ils se mirent à chuchoter sans le quitter des yeux. Pierrick alla s'accouder au bar. Le barman ne lui demanda rien et lui apporta un verre rempli d'un liquide verdâtre. Pierrick but lentement son verre, écoutant la musique lascive sur laquelle dansaient plusieurs jeunes filles

habillées légèrement, mises en valeur par une lumière tamisée irréaliste.

Le barman qui s'était absenté une minute revint. Il chuchota quelque chose à Pierrick. Ce dernier finit son verre d'un trait sec et se faufila dans un couloir noir passant à côté du bar. Il poussa une porte et entra dans un bureau où la lumière jurait avec la pénombre du reste du bar. Une femme d'une cinquantaine d'années à l'ample chevelure rousse ondulant dans son dos était assise derrière un bureau. Malgré son âge, elle conservait quelque chose d'attrayant. Elle étudiait attentivement une pile de papiers ressemblant à des factures. Elle leva deux yeux noisette vers le jeune homme qui refermait la porte. Elle lui adressa un léger sourire de circonstance.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? quémanda-t-elle.

— Qu'est-ce que recherche Malgés ?

— Je ne sais pas. J'ignorais même qu'il cherchait quelque chose. Il n'est pas vraiment un client régulier. Mais il pourrait, il ne serait pas vraiment inquieté ici.

— Sais-tu où il est ?

— Non plus, il ne m'a pas laissé son adresse.

— Et Névriss ?

— Il paraît qu'il traîne du côté de Strasbourg. Mais je n'ai pas plus de précision.

— Et sur d'autres activités des Mangemorts ?

— Les trafics habituels. À part ça rien. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je suis venu pour le savoir justement. Si tu ne sais rien, je vais chercher ailleurs.

— Un jour, tu devrais venir pour autre chose que le travail. Passe une bonne nuit. Inutile de payer ton verre, je te l'offre.

— Merci. Envoie-moi un hibou si tu as des infos.

— Je n'y manquerais pas. À la prochaine.

Franck entra seul dans la salle d'interrogatoire. Hervé Zifon le toisa du regard dès qu'il entra avec des yeux où se mêlaient mépris et amusement. Zifon était assis dans un siège de bois. Des entraves lui retenaient solidement les poignets et les chevilles. Franck s'assit juste en face de lui. Et alors qu'il avait soigneusement évité son

regard jusqu'à maintenant, il le fixa soudainement et ne le lâcha plus. Il décida de garder le silence durant tout le temps qu'il faudrait. Et comme il l'avait prévu, Zifon brisa ce silence. Il le sous-estimait. Franck savait qu'il devait se servir de cet excès de confiance.

— Alors comme ça c'est un petit jeunot qu'on m'envoie ? fit Zifon. On se fout de ma gueule !

— Je m'appelle Franck Vinol.

— Je me fous totalement de qui tu es.

— Je sais. C'est juste la procédure légale. J'irai droit au but : qu'est-ce que cherche Malgés ?

Zifon le regarda avec étonnement. Il ne cherchait pas à le contourner, il fonçait en plein dedans ! Très bien. C'est comme ça que le Mangemort préférerait jouer.

— Tu crois vraiment que je suis assez con pour te le dire ? Maître Malgés me fait confiance, je ne le trahirais pas.

— Je vais devoir vous arracher cette information.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? Par la torture ?

— C'est pas mon genre. Sauf en dernier recours. Vous allez me le dire car vous êtes condamné dix-sept fois à recevoir le baiser du détraqueur. Et que j'ai ici une lettre du ministre lui-même commuant votre peine en prison à perpétuité si vous collaborez.

Zifon regarda Franck avec un air sérieux. Mais rapidement, un sourire amusé se dessina et un rire guttural résonna dans la pièce.

— Le Sanglier ! Me gracier ! Ha ! Ha ! Ha ! Arrête ! J'ai mal au ventre !

— C'est pourtant vrai. Voyez sa signature.

Franck désigna l'autographe en bas de page précédé de la mention : « Erwan Riliam, Ministre de la Magie ».

— C'est un faux ! Je ne suis pas bête !

— Je n'ai jamais dit que je vous prenais pour un idiot.

— Il me pardonnerait tous mes meurtres ?

— Non, aucun. Mais vous ne perdrez pas votre âme. Vous ne vous transformerez pas en cadavre vivant. Vous serez juste un prisonnier de haute sécurité comme un autre.

— Je n'y resterais pas longtemps. Mon maître va me délivrer.

— Je ne crois pas que vous soyez si important pour lui.

— Je lui suis fidèle depuis vingt-cinq ans. Aucun autre ne peut lui être plus fidèle.

— Et Kylian Névriss ?

Un rictus déforma le visage de Zifon.

— Ce fantôme ! Il n'est rien. Il se croit important mais le maître se sert de lui jusqu'au moment où il n'en aura plus besoin et s'en débarrassera. Le maître sait que JE suis son plus fidèle serviteur. Je ne te dirai rien et quand il viendra me chercher, il me récompensera et toi, tu mourras.

— Je ne compte pas mourir. Mais si vous refusez de collaborer, vous allez recevoir un châtement pire que la mort.

— Mon maître va me délivrer.

— Pour l'instant je ne le vois nulle part. Et si je n'ai pas d'information de votre part à midi, vous serez emmené à Fortran pour y recevoir le baiser du détraqueur.

— Tu crois vraiment pouvoir me faire avouer de cette manière ? Tu es pathétique. Ton offre sent le traquenard à plein nez. Je ne me laisserais pas bernier.

Franck se laissa aller sur sa chaise.

— Vous savez ce que je pense ? dit-il. Je pense que vous ne savez rien. Vous essayez juste de gagner du temps. Vous ne savez pas ce que cherche Malgéus. Vous n'êtes rien d'autre qu'un tas de bidoche pour lui, qu'un pion sacrificable. Et c'est ce qu'il a fait, il vous a sacrifié.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! rit Zifon à gorge déployée. Moi ! Ne rien savoir ! Je te l'ai dit ! Je suis son plus fidèle serviteur ! Je suis au courant de tous ses projets !

— Si vous êtes son plus fidèle serviteur, il doit vous confier des tâches importantes ?

— Bien sûr.

— Alors pourquoi est-ce Névriss qui est chargé de trouver ce que convoite Malgéus ?

Zifon cessa brusquement de rire. La remarque l'avait piqué au vif. Oui, ce n'était pas lui que son maître avait désigné pour une mission qu'il estimait si vitale. Il était jaloux de Névriss. Ce fantôme dont le

passé demeurait un mystère pour tous les Mangemorts. Zifon en particulier ne lui faisait pas confiance et même, le haïssait. Il était arrivé du jour au lendemain sans que personne ne sache d'où et comment il fut si vite devenu le bras droit du maître. S'il n'était pas aussi proche du maître, il l'aurait déjà éliminé depuis longtemps.

Franck se leva. Il posa le formulaire portant la signature d'Erwan Riliam juste devant Zifon, de sorte qu'il puisse l'étudier à loisir. L'agent de la section IRIA ouvrit la porte.

— Je vais voir si vos amis sont plus bavards que vous, dit-il. Si vous voulez me parler, appelez.

Zifon resta silencieux, regardant le chasseur sortir.

V – Un autre monde

Chun Yang-Li se réveilla encore plus fatigué que quand elle s'était couchée. Elle avait eu beaucoup de difficulté à s'endormir. Elle avait repensé durant des heures à la scène dont elle avait été témoin. Qui étaient ces gens ? Quel genre d'arme était ces morceaux de bois à l'allure inoffensive ? Pourquoi son coéquipier ne se souvenait de rien ? Qui était cet homme au regard emplis de peine et de tristesse ? Elle ne savait pas. Et ces questions l'avaient empêché de dormir jusqu'à trois heures du matin. Résultat, elle n'avait pas entendu son réveil sonné et il était maintenant près de dix heures. Elle téléphona au 36¹ pour dire qu'elle était souffrante et ne viendrait pas travailler aujourd'hui. Jacques qui l'avait trouvée bizarre la veille ne lui posa pas plus de questions et lui souhaita un prompt rétablissement.

Elle ne comptait pas rester toute la journée chez elle à ne rien faire. Elle voulait percer ce mystère. Et pour ce faire elle avait une piste. Une seule et unique piste. Elle devait aller voir l'informateur qui l'avait mise sur la piste de Bascœur. Elle s'habilla, prit un café et des tartines pour tout petit-déjeuner et sortit.

Chun s'aventura dans un quartier populaire où s'alignaient de petits commerces. Elle aimait ces quartiers pleins de vie. Ici, elle n'avait pas l'impression d'être dans une grande ville polluée et surpeuplée. Si tous les commerçants avaient été chinois, elle se serait crue dans la Chine telle que lui décrivaient ses grands-parents quand elle était petite. Elle s'approcha d'une boutique d'herboristerie. Des pots de diverses plantes venant de tous les coins du monde étaient présentés dans la vitrine. Elle entra et comme d'habitude, elle respira avec délectation les odeurs et senteurs qui stagnaient dans l'atmosphère de la boutique. Le propriétaire était derrière son comptoir et discutait avec un client. Il fit un signe de tête à Chun qui patienta en étudiant les différentes sortes de thé qui étaient proposées.

¹ Le « 36 quai des Orfèvres », c'est là que se trouve la section criminelle de la police à Paris.

Robert Jagneau dit « Bobby » était un homme singulier. Il utilisait parfois des expressions étranges que seul lui comprenait. Même son apparence n'était pas vraiment celle d'un vendeur de thé et de plantes habituelles. Il avait des cheveux longs et noirs coiffés en dreadlocks. Et le plus souvent, il portait une sorte de longue veste multicolore faisant penser à une cape où une robe comme celle des avocats. Elle était habituée au style vestimentaire de son informateur. Alors ce qui la surprit fut que le client portait le même genre de vêtement en plus sobre et avait la tête coiffée d'un étrange chapeau pointu. En temps normal, elle ne s'en serait pas formalisée, dans cette ville il y avait tous les styles, même les plus loufoques. Mais ce type de vêtements lui rappela irrémédiablement les étranges individus de la veille.

Le client paya pour la bourse de plantes qu'il venait d'acheter. Un instant, Chun crut voir que le client donnait de belles pièces d'argent. En se retournant, le client dévisagea Chun d'un air surpris. Il se tourna vers Jagneau d'un air interrogateur et ce dernier lui montra la porte du magasin des yeux. Lançant un dernier regard à la jeune femme, le client sortit. Chun eut l'étrange impression qu'il cherchait un endroit où disparaître de la vue des passants.

— Que puis-je pour vous inspecteur ? interrogea Jagneau.

— Je veux savoir qui était l'homme que vous nous avez fait rencontrer hier ? lança-t-elle, directe.

Jagneau parut troublé, voire même désappointé. Mais il se reprit.

— Juste un homme qui disait avoir des renseignements sur les meurtres des libraires, finit-il par répondre. Pourquoi ? Il n'est pas venu ?

— Oh que si. Mais il a juste essayé de nous tuer, mon coéquipier et moi.

— Pardon ?

— Et heureusement que cet homme étrange est arrivé sinon on y passait.

— Je... J'en suis heureux pour vous.

Il parut troublé de nouveau. Il cachait quelque chose. Chun décida d'augmenter la pression.

— Qui était-il ? Qui était ce Boris Bascœur ? Pourquoi a-t-il essayé de nous tuer ? Est-ce que c'était lui le tueur de libraires ?

— Je... Je ne savais pas.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous ne saviez pas ?

— Je pensais que ce n'était qu'un informateur. Je ne savais pas que c'était un Mangemort.

Il s'arrêta, conscient d'en avoir trop dit. Il blêmit. Sa main descendit vers une de ses poches mais n'y entra pas.

— C'est quoi un Mangemort ?

Jagneau resta silencieux. Chun baissa les yeux, l'air abattu. À chaque pas qu'elle faisait, la pénombre des mystères se faisait plus impénétrable. Elle ne comprenait rien. Et s'il y a bien une chose qu'elle n'aimait pas, c'était ne pas comprendre.

— Je ne comprends rien, avoua-t-elle. Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi un Mangemort ? C'était qui cet homme étrange au regard si triste ? C'était quoi ces bouts de bois lançant des éclairs ? Et pourquoi Jacques ne se souvient de rien ?

Jagneau la regarda avec des yeux où se mêlait incompréhension et surprise. Elle savait beaucoup trop de choses.

— Vous... Vous vous souvenez de tout ! fit-il. C'est bizarre. Vous auriez dû avoir la mémoire effacée.

— Vous savez ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? Jacques a eu la mémoire effacée mais moi pas. Cet homme étrange a agité son bout de bois devant moi en disant « oubliette » et j'ai perdu connaissance. Mais contrairement à Jacques, je me souviens de tout.

— Il ne voulait pas que vous oubliiez. Je ne comprends pas pourquoi mais le connaissant, il doit avoir une bonne raison.

— Je veux savoir.

La jeune femme posa sur lui ce regard sans faille qu'il avait appris à connaître en lui servant d'informateur. Il sourit, résigné et intéressé par ce qu'il pourrait se passer ensuite.

— De toute façon, effacer la mémoire des gens n'a jamais été ma spécialité. Venez, je vais tout vous expliquer. Du moins ce que je peux.

Jagneau verrouilla la porte et retourna la pancarte signalant que la boutique était fermée. Il invita la policière à entrer dans l'arrière-boutique. Chun regarda les étagères où des pots de plantes diverses s'alignaient. Certaines variétés étaient communes mais d'autres

étaient totalement inconnus de la jeune Chinoise. Elle crut même en voir remuer toute seule mais mit ça sur le dos de la fatigue et de la pénombre. Ils entrèrent dans une petite cuisine aménagée. Jagneau l'invita à s'asseoir et lui offrit une tasse de café. La jeune femme attendait impatiemment de savoir ce qu'allait lui dire l'herboriste.

— Bien, dit-il. Avant toute chose, sachez que ce que je m'apprête à faire est rigoureusement interdit. Je risque la prison pour ça. Mais si j'en crois votre description, celui qui ne vous a pas effacé la mémoire ne peut être que lui.

— Qui ?

— Chaque chose en son temps. D'abord vous devez comprendre que vous avez mis les pieds dans un monde différent du vôtre. Une société en marge de la vôtre.

— Vous en faites partie ?

— Oui. Et ces gens que vous avez rencontrés hier aussi. Il existe une communauté dans le monde, une communauté avec ses propres us et coutumes, ses propres lois, ses propres gouvernements. Une communauté invisible au reste du monde. Il existe beaucoup de noms pour nous désigner mais le plus courant est : sorcier.

— Des sorciers ! Ce n'est pas sérieux !

— Et comment expliquez-vous les éclairs que lançaient ces baguettes ?

— Des baguettes ?

— Oui des baguettes magiques, comme celle-ci.

Jagneau avait sorti un bout de bois à la poignée ouvragée ressemblant à ceux qu'elle avait vus la veille.

— Vous voulez me faire croire que ce morceau de bois est magique ?

— C'est plus compliqué que ça mais pour faire simple, oui.

— C'est ridicule !

— Voulez-vous des biscuits ? Accio biscuits.

Un placard s'ouvrit et une assiette de gâteaux fonça jusqu'à la main de Jagneau. Il posa l'assiette devant une Chun médusée.

— C'est vrai, souffla-t-elle.

— Ça doit faire un choc.

— Vous vivez parmi nous ?

— Ne vous en faites pas, nous ne sommes pas des envahisseurs. Nous sommes parmi vous depuis toujours. Mais nous préférons nous cacher pour éviter les problèmes genre chasse aux sorciers ou que vous nous demandiez de régler tous vos problèmes.

— Je comprends. Je crois. Boris Bascœur était donc l'un des vôtres ?

— C'était un sorcier. Mais vous devez bien comprendre que notre société a également ses criminels. Bascœur était un Mangemort, un mage noir. Il y a deux mois, le pire mage noir n'ayant jamais vécu a disparu mystérieusement. Depuis, ses fidèles, appelés « Mangemorts », sont en déroute. Il serait trop compliqué et long d'entrer dans les détails. Mais ceux qui continuent leurs activités sont pourchassés par les départements anti-mages noirs présents dans la plupart des ministères de la magie. En France, ce département est celui des Chasseurs.

— Cet homme étrange, la femme et l'autre homme qui sont apparus ensuite sont des chasseurs ?

— Tout à fait. J'ignore qui sont les deux autres mais d'après le regard triste que vous m'avez décrit je crois savoir qui est celui qui ne vous a pas effacé. Il s'agit sûrement de Pierrick Chaldo, celui que l'on appelle le Corbeau, membre de la section spéciale des Chasseurs. Je lui sers d'informateur également. Et quand j'ai appris que Bascœur était un Mangemort, je lui ai dit où il serait hier soir sans lui dire que vous deviez y être. Heureusement, il ne vous est rien arrivé. Mais je me demande pourquoi il a fait exprès de rater son sortilège d'amnésie.

— Il a peut-être fait une erreur.

— Le Corbeau faire une erreur ! Vous ne le connaissez pas. Tous les Mangemorts qu'il a poursuivis sont soit morts soit emprisonnés. Peut-être que vous lui rappelez quelque chose de son passé.

— Comment ça ?

— Je ne sais presque rien de son passé à part qu'il a vécu en Chine durant plus de dix ans. Son père était une sorte d'ambassadeur.

— Je voudrais le rencontrer. Savoir pourquoi il ne m'a pas effacé la mémoire.

Jagneau réfléchit.

LE CORBEAU I

— Je peux le faire venir, dit-il. Je peux lui dire que j'ai de nouvelles infos. Je vais lui envoyer un hibou.

— Un hibou !?

— Vous avez beaucoup de choses à découvrir, sourit Jagneau.

VI – Cœur éternel

Pierrick rentra chez lui pour prendre une douche et se changer. Lorsqu'il entra dans la cuisine pour grignoter un morceau, le corbeau l'interpela d'un croassement. Pierrick lui donna de la viande crue. Tout en sirotant son café, il repensait à cette nuit. Il n'avait rien trouvé. Le seul renseignement qu'il avait eu était celui de la femme du bar lui apprenant que Névriss avait été vu dans la région de Strasbourg. Il avait encore quelques informateurs à voir. Suivant les renseignements qu'il récupérerait, il irait à Strasbourg. Quelque chose cognait à la fenêtre. Un hibou portant une lettre le prévenait de sa présence. Il reconnut immédiatement le hibou de Bobby Jagneau. Pierrick ouvrit la fenêtre et récupéra la missive.

Pierrick,

J'ai des renseignements qui pourraient t'intéresser. Viens au plus vite.

Bobby.

Pierrick ne finit pas son café. Il avait à peine reposé la lettre qu'un claquement de fouet se fit entendre lorsqu'il transplana.

Chun s'était cachée derrière une porte. Elle entendit clairement le claquement identique à ceux qu'elle avait entendus la veille quand étaient apparus les deux autres individus. Aussitôt, la voix de Jagneau se fit entendre.

— Salut, Pierrick, tu veux un café ?

— Je n'ai pas le temps, dit la voix morne de Pierrick. Qu'est-ce que tu as à me dire ?

— Moi, rien.

— Tu disais avoir des renseignements.

— J'ai menti.

— Je n'ai pas le temps de jouer à ça. Malgèus cherche quelque chose. Un grimoire. Il faut que je sache lequel et pourquoi.

— Je chercherai.

- Tu m’as fait perdre mon temps.
- Attend. Ce n’est pas moi qui voulais te voir.
- Qui ?

Chun poussa la porte et entra dans la cuisine. Pierrick la regarda, à la fois surpris et troublé mais n’en montrant rien. De nouveau des images du passé lui revenaient, des sons, des sensations.

— Comment ? demanda Pierrick.

— Je lui sers d’informateur, avoua Bobby. Elle était sur la piste du tueur de libraires. J’ai eu un tuyau disant qu’un homme avec des infos souhaitait la voir. J’ai découvert après qu’il s’agissait de Bascoeur et surtout qu’il était Mangemort. Je t’ai donc prévenu sans te dire qu’il y aurait des policiers moldus. J’ai pensé que dans le pire des cas, ils auraient la mémoire effacée. Mais il semble que tu n’aies pas voulu lui effacer. Mais je manque à tous mes devoirs ! Pierrick, je te présente l’inspecteur de police Chun Yang-Li de la brigade criminelle. Inspecteur, voici Pierrick Chaldo, dit « le Corbeau », membre de la section spéciale des Chasseurs.

Les yeux noirs de Pierrick plongeaient jusqu’au fond des yeux noisette de Chun. Elle sentait qu’il la sondait jusqu’à l’âme mais elle ne s’y opposait pas. Elle sentait toute la peine qui émanait de cet homme. Elle voulait découvrir d’où elle venait. Elle voulait le guérir, sans savoir pourquoi. Elle sentait que quoiqu’il arrive, dorénavant, leurs vies étaient liées à tout jamais.

Chun se décida à briser ce silence magique. Ce n’était pas ainsi qu’elle apprendrait quelque chose sur cet homme. Elle commença par la question qui lui brûlait le plus les lèvres.

- Pourquoi ne m’avez-vous pas effacé la mémoire ?
- Vos yeux.
- Mes yeux ?
- Votre visage. Votre voix. La force qui émane de vous. Tout me rappelle...

Pierrick s’interrompt. Dire son nom lui était encore trop douloureux. Depuis bientôt quatre ans, il n’avait osé prononcer son nom ailleurs que dans ses rêves.

Chine 1978

Le matin était arrivé. Trop vite au goût de Pierrick. Su dormait dans ses bras. Ils s'étaient endormis, épuisés aussi bien physiquement que moralement. Pierrick n'avait que peu dormi. Il s'inquiétait pour sa famille, ses amis, Su. Arriverait-il à protéger la jeune fille ? La seule pensée qu'il puisse lui arriver quelque chose lui était insupportable.

Su se réveilla. Elle ne dit pas un mot en s'habillant. Pierrick savait qu'elle pensait à ses parents. La maison de Pierrick était la plus proche. Et le jeune homme supposait que les parents de Su s'étaient rendus chez les Chaldo pour pouvoir ensuite quitter le pays.

Avançant prudemment, ils mirent une heure pour parcourir le peu de chemin jusqu'à la villa des Chaldo. Pierrick observa attentivement le mur d'enceinte et la porte en bois. Tout semblait normal. Tout était calme. Un peu trop même mais Pierrick n'y fit pas attention. Il prit Su par la main et la tira jusqu'à la porte. Dans le jardin de la villa, il n'y avait pas un bruit. Rien ne bougeait. Pierrick n'osa pas crier pour appeler ses parents. Ils entrèrent dans la maison. Rien. Un silence de mort.

Ils se dirigèrent vers l'arrière de la maison. Ils ouvrirent la porte donnant sur le parc de la propriété, découvrant la vérité.

Les parents de Su étaient bien venus chez les Chaldo. Espérant sûrement y retrouver leur fille et pouvoir fuir le pays au plus vite. Seulement, Su et Pierrick étaient absents. Ils ont attendu. Et les soldats sont venus. Leurs corps gisaient sur la pelouse verdoyante. Les yeux dans le vague, Peng était allongé sur le dos, sa baguette encore dans sa main. Liang était face contre terre, protégée par son mari, elle avait tenté de fuir. En vain.

Su hurla. Ses jambes ne la soutinrent plus et elle s'effondra. Elle était assise et ne lâchait plus les cadavres de ses parents des yeux. Pierrick ne savait pas quoi dire. Il chercha ses propres parents des yeux et les repéra à quelques mètres à peine. Gilles gisant au sol et Françoise en travers sur lui. Pierrick s'approcha des corps. Des larmes inondaient ses yeux. À quoi lui servait d'être sorcier s'il ne pouvait même pas protéger ceux auxquels il tenait.

Su était maintenant silencieuse. En un effort de volonté énorme, elle détacha les yeux des corps sans vie pour les tourner vers Pierrick. Il lui tournait le dos mais elle devinait les larmes par les tremblements dont il était agité. Flageolante, elle se releva et vint jusqu'à lui. Elle se colla à lui, l'enserrant entre ses bras de porcelaine. Elle posa son oreille sur son dos et écouta son cœur. Le rythme de la vie réchauffa le sien, et lui rappela que leur vie, elle, n'était pas finie. Elle le berça doucement. Vaincu par le chagrin, Pierrick tomba à genoux, entraînant Su avec lui. Elle passa devant lui sans rompre le contact charnel. Elle lui fit poser son oreille sur sa poitrine pour lui faire écouter son cœur à son tour. Pierrick fut surpris par la percussion chaleureuse qui résonnait dans tout son être.

— Tu entends, murmura Su. Tu entends mon cœur. Ça veut dire que nous, nous ne sommes pas morts et que nous devons continuer à vivre.

Pierrick releva la tête. Su lui souriait tendrement. Il sentait sa tristesse derrière son sourire radieux mais elle était si éblouissante qu'il ne la vit plus. Oui. Ils devaient continuer à vivre. C'était ce qu'auraient voulu leurs parents. Il approcha son visage pour l'embrasser. Mais son sourire se crispa. Elle relâcha son étreinte malgré ses efforts visibles pour la maintenir. Ses yeux n'exprimaient plus ni réconfort ni chagrin. Ils étaient emplis de détresse, de douleur. Se cambrant, elle s'effondra retenue par les bras de Pierrick. Il ne comprenait pas. Il ne voulait pas comprendre. Un liquide chaud ruisselait sur ses mains, maculant l'herbe d'ocre.

Absorbé par ses yeux, il n'avait pas perçu la présence des soldats derrière elle. Il n'avait pas entendu la déflagration. Su respirait de plus en plus difficilement.

— Non, souffla-t-il. NON ! Ne me laisse pas ! J'ai tant besoin de toi !

Ses larmes que le sourire de la jeune fille avait séchées recommençaient à couler. Dans un effort visible, elle leva la main jusqu'à son visage. D'un geste maladroit, elle essuya une perle de tristesse.

— Ne pleure pas, sourit-elle.

— Je ne veux pas te perdre.

— Je serais toujours avec toi.

— Su.

— Mon cœur est éternel.

Son bras retomba légèrement sur la pelouse. Ses yeux se fermèrent, une dernière fois. Pierrick sentait déjà la chaleur quitter son corps de velours et de porcelaine. Jamais plus il n'entendrait son rire. Jamais plus il ne verrait son sourire. Jamais plus il ne se noierait dans ses yeux purs. Jamais plus il ne sentirait la vie irradier de son corps. Tout était fini maintenant.

Il entendit les soldats chinois se déplacer sur la pelouse. Il déposa délicatement le corps de son Amour. Sans la lâcher des yeux, il se releva. Puis, lentement, son visage se releva. Les soldats en furent figés d'effroi. Son regard, avant si chaleureux était maintenant aussi sombre et froid qu'une nuit d'hiver sans lune. Poussé par sa peur, un soldat pressa la queue de détente de son arme. La balle ne fit que frôler la joue de Pierrick qui ne broncha pas. Il ne sentait même plus le sang qui se mêlait à ses larmes. L'officier hurla l'ordre de faire feu à volonté. Mais Pierrick fut le plus rapide. Il tira sa baguette de sa poche et sans même prononcer la formule, des éclairs verts vinrent frapper les soldats. Les militaires moldus tombaient frappés par le sortilège de la mort.

Aucun n'en réchappa...

Pierrick arrêta là son récit. Il ne voyait rien d'autre à ajouter. Il se demandait pourquoi il lui en parlait. Pourquoi en parler à cette inconnue ? Elle lui ressemblait tellement. Comme une sœur.

Bobby avait écouté attentivement en silence. Il connaissait maintenant le lourd passé qui avait fait de Pierrick Chaldo, le Corbeau. Il connaissait à peu près la suite. Pierrick fut rapatrié en France et confié à ses grands-parents. Malgré l'amour dont ils l'entouraient, ils ne purent le comprendre et l'aider. Pierrick avait refusé de finir ses études à Beauxbâtons et avait présenté sa candidature au Département des Chasseurs. Ses capacités exceptionnelles furent remarquées et il intégra la section AI. Mais son tempérament solitaire l'orienta rapidement vers la section S. Depuis, il était devenu le chasseur le plus redouté des Mangemorts. Pour tous, il était le Corbeau.

Chun ne savait pas quoi dire. Elle était désarmée face à la détresse de Pierrick. Elle voulait l'aider, mais ne savait pas comment. Elle se décida à parler :

— Je... Je suis désolé pour vos parents, vos amis. Et pour Su.

— Pourquoi ? Vous n'y êtes pour rien. J'ai tué les soldats qui s'en étaient pris à eux. Ils n'étaient pas vraiment responsables, mais ma rage m'empêchait de réfléchir.

— Je comprends.

— Vous lui ressemblez beaucoup. Votre visage et vos yeux. Même votre voix.

Bobby sentait qu'il était de trop. Il prétextait d'avoir un commerce à faire tourner et les laissa seuls dans la cuisine. Chun décida de lui parler du tueur de libraires.

— Je travaillais sur cette affaire également, dit-il. Vu l'absence de lésions sur les corps, nous avons tout de suite pensé à un meurtre par un sorcier. Surtout que trois des cinq victimes étaient des sorcières. La police magique enquêtait mais il y a eu un sixième meurtre dont vous n'avez pas entendu parler normalement. Un libraire tenant un commerce dans une de nos rues secrètes. Un espace où ne circulent que des sorciers. Il était spécialisé en ouvrage de magie noire ce qui a attiré notre attention. Sa boutique a été totalement retournée. Le tueur cherchait quelque chose. Et d'après les dernières découvertes, il ne l'a pas encore trouvé.

— Mais si c'était Bascœur le tueur ?

— C'était lui pour trois d'entre eux. Un examen de sa baguette l'a révélé. Nous ignorons l'identité du ou des assassins des autres mais c'étaient sûrement des Mangemorts.

— Je vois. Je ne conclurais jamais officiellement cette affaire. Mais je veux la finir. Laissez-moi vous aider.

— Vous ne comprenez pas. Cette affaire a pris des proportions énormes. La sûreté de notre monde est en jeu.

— Je suis sûre que je pourrais vous être utile.

— Vous ne connaissez rien de notre monde.

— J'apprends vite.

Bobby entra en trombe.

— Pierrick, un hibou pour toi. Ça a l'air urgent.

VII – Émilie Chaldo

Pierrick se saisit du parchemin que lui tendait Bobby et le déroula. Ses yeux allaient rapidement d'un bord à l'autre. Chun l'observa attentivement, surveillant le moindre changement d'expression. Mais il n'y en eut aucun. Il replia simplement le parchemin et le rangea.

— Je dois y aller, dit-il.

— Ça a un rapport avec l'affaire des libraires ? demanda Chun. Alors je viens.

— Ça peut être dangereux.

— Je sais me défendre.

— Emmène-la, fit Jagneau. Tu lui as laissé sa mémoire et elle a eu le courage de chercher la vérité. Tu ne peux pas la laisser là maintenant.

Pierrick réfléchit un instant. Il voulait qu'elle vienne, qu'elle voie dans quel monde il vivait. Il voulait qu'elle fasse partie de son monde. Peu importe comment.

— D'accord, finit-il par dire. Allons-y. Posez une main sur mon épaule. Ne me lâchez pas, ça ne durera qu'un instant.

— Bon voyage, sourit Jagneau.

Chun eut l'impression que le monde se mit à tourner à une vitesse inimaginable. Tout était flou autour d'elle. Elle n'eut pas le temps de fermer les yeux, cela dura moins d'une seconde. Elle ressentit une légère nausée mais voir qu'elle n'était plus du tout dans l'arrière-boutique de Robert Jagneau lui fit tout de suite penser à autre chose. Elle n'était plus dans le quartier populaire où s'alignaient des petits commerces familiaux. Elle était dans une rue sale et sombre malgré le soleil qui s'élevait péniblement dans le ciel de janvier. Les murs étaient d'une saleté uniforme.

Pierrick regarda autour de lui. Le geste rappela à Chun qu'elle avait encore sa main sur son épaule. Elle la retira sans être sûre de le vouloir. Elle suivit Pierrick vers une porte proche qu'elle n'avait pas remarquée tellement elle se confondait avec le reste du décor. C'était la porte du bar où il était venu quelques heures plus tôt durant la nuit. Il frappa à la porte. Le bar étant normalement fermé à cette heure

matinale mais le videur ouvrit immédiatement la lucarne. Il regarda attentivement Pierrick et avisa Chun.

— Qui c'est ? demanda-t-il.

— Elle est avec moi, répondit Pierrick. La patronne m'attend.

— Je sais.

Le videur referma la lucarne et ouvrit la porte. Sans ajouter un mot, il les laissa entrer. Pierrick remarqua qu'il ne portait plus sa ceinture de couteaux ni sa baguette.

Chun ne put s'empêcher de regarder dans toutes les directions, s'attendant sûrement à voir quelques sorcières et sorciers s'affairer autour d'un grand chaudron bouillonnant où tout autre cliché typiquement moldu. Mais ce n'était qu'un bar au décor sombre mais semblable à d'autres. Pierrick aussi regardait autour de lui, mais seuls ses yeux bougeaient. La porte du bureau de la patronne était entrouverte. Il la poussa et entra. La quinquagénaire rousse était assise derrière son bureau, visiblement fatiguée de sa nuit de travail mais toujours alerte. Elle eut son habituel sourire de bienvenu envers Pierrick mais se crispa un peu en voyant Chun.

— Qui est-ce ?

— Elle m'accompagne.

— Je le vois bien. Mais ça ne me dit pas qui elle est.

— Je m'appelle Chun Yang-Li, police criminelle, se présenta Chun sans réfléchir.

— Une moldue ? Je penserais que tu viendrais seul.

— Tu as des infos ? fit Pierrick.

— Tu es vraiment mal élevé ! Tu ne me présentes même pas à ton amie. Je vais le faire alors. Enchantée de vous connaître, mademoiselle. Je m'appelle Émilie Chaldo, je suis la tante de Pierrick et la propriétaire de cet établissement.

Sa tante. C'est vrai qu'elle l'était mais Pierrick ne l'avait rencontré que lors de son retour en France après la mort de Su et de ses parents. Ses grands-parents faisaient comme si elle n'existait pas. Ils avaient coupé les ponts avec Émilie le jour où elle s'était lancée dans les affaires de la nuit et avait ouvert son bar. Pour une vieille famille de sorciers comme les Chaldo, avoir parmi eux une tenancière n'allait pas avec l'image qu'ils voulaient se donner. Mais Pierrick l'avait

recherchée après être entré dans les Chasseurs (contre l'avis de sa famille). Il savait qu'elle pourrait lui fournir des renseignements précieux sur les Mangemorts et leurs activités. Le père de Pierrick lui avait déjà parlé de sa sœur. Gilles Chaldo échangeait toujours du courrier avec elle sans en parler à ses parents. Pour les Chaldo, Émilie et Pierrick étaient devenus des parias de la famille.

— Ceci étant fait, reprit Émilie. Je dois te dire quelque chose d'important.

— Ils ont fait le rapprochement, n'est-ce pas ? dit Pierrick.

— Tu as remarqué. Ils étaient là hier soir quand tu es venu. Ils t'ont tout de suite reconnu. Et se souvenant de ton nom et du mien, ils en ont conclu que nous étions de la même famille.

— Que veulent-ils ?

— Ta tête. Ils veulent l'offrir à Malgés et recevoir une grosse récompense.

— L'ont-ils prévenu ?

— Non. Ils veulent lui faire la surprise.

— Très bien. Ainsi nous pourrions continuer comme avant quand je me serais occupé d'eux.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionna Chun qui ne comprenait rien.

— Jeune fille, venez derrière moi et mettez-vous à couvert, ordonna Émilie. Il y a des gens très mal intentionnés dans mon établissement respectable.

— Respectable. Ce mot est de trop dans ta phrase.

— Oh, tu me brises le cœur.

— Des Mangemorts ! fit Chun.

— Ils n'ont sûrement rien à te dire sur ton affaire. Sinon, ils auraient plutôt fait profil bas.

— Je vais m'en occuper, dit Pierrick en se tournant vers la porte donnant sur la salle.

Pierrick allait passer la porte. En regardant dans la pénombre de la salle, Chun devina plusieurs silhouettes sombres qui s'agitaient en attendant le chasseur. Elle avait peur. Peur de le perdre. Pourtant, ils ne se connaissaient que depuis une heure. Non. Depuis un peu plus

longtemps. Depuis la veille et le premier regard qu'ils avaient échangé, ils étaient liés.

— Monsieur Chaldo ! fit-elle. Faites attention.

— Appelez-moi Pierrick.

Sans rien ajouter, sans même se retourner, le Corbeau sortit du bureau. Il referma la porte derrière lui. D'un mouvement de baguette, Émilie la verrouilla.

— Ne vous en faites pas pour lui, dit-elle. Il est fort.

— Mais ils sont plusieurs, n'est-ce pas ?

— Cinq ou six.

— Il va se faire tuer.

— Ce ne sont que des porte-baguettes sans importance. Je m'inquiète plus pour l'état de mon bar après que pour Pierrick. Ces Mangemorts sont déjà morts. Ou emprisonnés.

Pierrick s'avança au centre de la salle. Les six Mangemorts l'encerclaient, leurs baguettes à la main. Lentement, Pierrick les regarda l'un après l'autre. Celui qui lui faisait face eut un sourire mauvais.

— Pierrick Chaldo, le Corbeau, dit-il. C'est ici et maintenant que ta route se termine.

— Beaucoup ont dit ça, fit le Corbeau. Tous ont eu tort.

— Sors ta baguette et bats-toi.

— Je n'en aurais pas besoin pour des types de votre niveau.

— Tu vas voir !

Le Mangemort qui lui faisait face et ses deux compagnons placés sur les côtés de Pierrick levèrent leurs baguettes en même temps. Ceux des côtés furent les plus rapides. Ils envoyèrent chacun un sortilège de mort en direction du chasseur. Ce dernier se baissa en avançant pour esquiver les éclairs verts qui vinrent frapper les deux vis-à-vis. Celui d'en face n'eut pas le temps de pointer sa baguette sur Pierrick. Le Corbeau entra dans sa garde, retourna son bras armé au-dessus de son épaule, obligeant sa baguette à pointer vers son dos. L'éclair vert, à peine né, fut absorbé par son propre incantateur qui s'effondra.

Pierrick bondit vers un autre Mangemort qui, surpris un instant de la vitesse à laquelle ses compagnons avaient été éliminés,

commençait tout juste à réagir. Trop tard. Pierrick écarta sa baguette d'un coup de pied dans le poignet et l'assomma en se retournant en l'air pour percuter son crâne d'un coup de talon. Sitôt les pieds au sol, le chasseur rebondit pour s'élancer vers un autre mage noir. Celui-ci lança un stupéfix. Mais rata de peu l'oiseau noir qui avait pris la place du jeune homme. Reprenant son apparence humaine sans se reposer sur le plancher, le chasseur le propulsa au sol d'un coup de pied dans la mâchoire. Il fit tomber violemment son genou sur sa tête. Un sinistre craquement indiqua que le cou était broyé.

Un éclair vert manqua de peu Pierrick. Ce dernier se releva en attrapant une bouteille sur une table proche et, se tournant vers le dernier Mangemort, la projeta à son visage. La bouteille éclata, crevant ses yeux. Le Mangemort hurla de douleur et lança un sort mortel à l'aveuglette. Le chasseur était entré dans sa garde et d'un mouvement de tenaille, lui brisa le bras. Un nouveau hurlement retentit, bientôt étouffé par un coup de coude retourné aux côtes. Le Mangemort plié par le coup ne put rien faire quand Pierrick plaça ses mains sur son menton et sa nuque et la brisa d'un geste vif et sec.

Quelques secondes plus tard, une fois sûres que le combat était fini, Émilie et Chun rejoignirent Pierrick. Émilie regarda partout, examinant plus les dégâts matériels que les cadavres qui jonchaient son sol. Elle remarqua quand même qu'un des Mangemorts remuait de façon bien vivante.

— Tiens, un survivant ! fit-elle. Tom.

Le videur vint. Mais il n'était pas seul. Cinq sorciers le suivaient, baguette à la main. Celui qui avait l'air de commander ce groupe lança :

— Police personne ne bouge ! Lâchez votre baguette !

Émilie obéit en posant sa baguette sur une table. Le policier avisa le carnage. Ses yeux s'arrêtèrent finalement sur Pierrick.

— Chaldo. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ils ont menacé ma tante.

— Pourquoi ne pas avoir appelé la police ?

— Ce sont des Mangemorts. C'est le travail des Chasseurs, pas de la police magique.

— C'est pas l'avis du ministre.

— Je me fous de ce que dit le ministre. Je t'enverrais mon rapport. J'ai autre chose à faire que de parler avec toi Chergnieux.

Pierrick lui tourna le dos pour s'approcher de Chun. Chergnieux pointa sa baguette dans son dos.

— Arrête-toi ! ordonna-t-il.

Pierrick obéit, mais ne se retourna pas.

— J'espère que tu ne me menaces pas, dit le Corbeau.

Chergnieux eut un rictus et pointa sa baguette sur Chun. Cette dernière n'eut qu'un léger soubresaut mais ne montra aucune peur.

— Qui est-ce ?

— Elle est avec moi. Ça ne te regarde donc pas.

— On dirait une moldue. Tu sais que c'est interdit de se dévoiler aux moldus sauf dans certains cas bien précis. Je dois vérifier si elle répond aux critères de ces cas. Elle va m'accompagner au ministère.

Cette fois-ci Pierrick se retourna pour faire face au policier, s'interposant entre lui et la jeune femme. Les yeux noirs de Pierrick auraient suffi à faire fuir une armée sanguinaire. Mais Chergnieux était soit bête soit confiant. Il regarda rapidement les mains du chasseur pour vérifier qu'il n'avait pas sorti sa baguette.

— Tu comptes m'empêcher de faire mon travail ?

— Tu ne la toucheras pas.

— Donc, j'en conclus qu'elle ne répond à aucun critère. Il n'y a donc qu'une chose à faire.

Chergnieux s'apprêta à lancer un sortilège d'amnésie mais le chasseur fut le plus rapide. Il lui tordit le bras et l'obligea à pointer sa propre baguette sur sa gorge dans une position inconfortable. Le bout de bois appuyait douloureusement sur sa carotide. Les autres policiers levèrent aussitôt leurs baguettes vers le Corbeau mais ne pouvaient rien faire de peur de toucher leur supérieur.

Chergnieux toisait Pierrick d'un regard méprisant.

— Chaldo, tu viens de commettre une erreur fatale. Tu es en état d'arrestation.

— Pour l'instant c'est toi qui es en mauvaise posture.

— Tu es fini. C'est la fin du Corbeau ! Tu ne peux pas savoir depuis combien de temps j'attends ce moment. J'ai toujours voulu assister à ta fin.

— Tu ne la verras pas.

— Réveille-toi ! C'est maintenant ! Tu vas aller rejoindre ceux que tu as arrêtés à Fortran. Argh !

Pierrick avait enfoncé un peu plus le morceau de bois dans sa peau.

— Ne remue pas tu vas te faire mal, dit le chasseur. Pour m'envoyer à Fortran, il faudrait déjà m'arrêter.

— Tu ne peux pas t'enfuir ! Nous sommes cinq et tu es seul.

— Regarde autour de toi. Ils étaient six, voulaient me tuer et je n'ai même pas sorti ma baguette.

Un tremblement d'effroi parcourut les policiers. Cet homme était-il humain ?

— Tu vas nous tuer ?

— Je ne sais pas.

Pierrick asséna à Chergnieux un coup de genou à l'estomac tout en le désarmant. Il le laissa s'affaisser sur le plancher. La baguette du policier à la main, il lança plusieurs éclairs rouges très rapidement, désarmant tous les policiers. Pierrick jeta la baguette et se précipita vers Chun.

— Accroche-toi !

La Chinoise obéit et ils transplanèrent au moment où Chergnieux, ayant récupéré sa baguette, se relevait, menaçant. Le policier grogna de rage.

Émilie fit quelques pas vers son bureau. Elle souriait.

— Je vois que mon neveu n'a rien perdu de sa classe ! fit-elle. Messieurs les policiers, pourriez-vous me débarrasser de ces corps en partant ? Ce n'est pas qu'il puisse entacher la réputation de mon établissement mais ils vont gêner certains de mes habitués.

Chergnieux, dont l'énervement était à son paroxysme, la gifla violemment. Il la menaça de sa baguette. Tous sentaient qu'il voulait lancer un sortilège impardonnable mais il se retint.

— Toi la vioque, tu vas nous suivre. J'ai des questions à te poser. Quand à ton bouiboui, il va fermer définitivement. Appelez la section des substances interdites et celle des mœurs, ordonna-t-il à ses hommes. Ils vont tout passer au peigne fin.

Pour toute réponse, Émilie sourit.

— Pour ce que tu viens de faire, Pierrick va te faire très mal, petit poulet.

— Chaldo n'est déjà plus un problème. C'est un hors-la-loi. Il va finir ses jours à Fortran.

— Tu n'es pas assez fort pour l'inquiéter. Tu finiras en prison avant lui. Tom, tu peux prendre ta journée. Hum. Prends même ta semaine. Laisse-leur les clés, ils fermeront.

— Bien mademoiselle.

— Tu as si confiance en ton neveu ? fit Chergnieux.

Émilie ne répondit pas, lançant juste un dernier sourire.

VIII – Piège

Suzanne Janis fut convoquée d'urgence dans le bureau de Maldieu. Lorsqu'elle entra, un autre homme était présent également. Sa vue suffit à donner la nausée à la chef de la section S : Yves Dakus, le chef de la police magique.

— Vous m'avez appelée monsieur, dit-elle.

— Il y a une demi-heure environ, l'agent Pierrick Chaldo a tué cinq Mangemorts et assommé un sixième qui menaçait sa tante, expliqua Maldieu.

— Et alors ? C'est son travail de combattre les Mangemorts.

— Prévenue, la police magique y a envoyé une équipe dirigée par l'officier Chergnieux.

Un sourcil de Janis se souleva légèrement. Elle n'ignorait rien de la haine que Chergnieux vouait à Chaldo depuis que celui-ci lui avait été préféré à la section S. Chergnieux quitta les Chasseurs et devint officier dans la police magique.

— D'après ce qu'ils disent, Chaldo était accompagné d'une moldue, continua le chef des Chasseurs. Chergnieux a voulu l'emmener pour vérifier qu'elle était autorisée à être en contact avec notre monde. Mais Chaldo s'y est violemment opposé et s'est enfui avec la moldue. Avez-vous une explication ?

Elle devait en trouver une. Elle savait que Chaldo ne ferait rien contre la loi si ce n'était pas nécessaire. Dakus parut satisfait du silence de Janis. Ce bouffeur de cadavre, elle voulait le voir se noyer dans sa propre merde ! Elle savait que Maldieu soutiendrait la version qu'elle livrerait, quelle qu'elle soit.

— Avez-vous un portrait de cette moldue ? fit-elle.

Dakus sortit une boule de cristal de sa poche. La boule s'illumina légèrement et le visage de Chun apparut, flottant au-dessus.

— Voici une image formée à partir des souvenirs de l'officier Chergnieux, dit-il.

Janis la reconnut immédiatement, c'était la policière moldue qui était présente lors de la mort de Bascœur. Elle était censée avoir subi un sortilège d'amnésie. Serait-il possible que Chaldo lui ait épargné

sa mémoire pour une quelconque raison ? Elle verrait ça plus tard. Elle savait ce qu'elle devait dire.

— Cette femme est bien une moldue, avoua-t-elle. Et elle n'a pas encore d'autorisation car je n'ai pas eu le temps de finaliser le formulaire.

— Et puis-je connaître la raison d'une telle demande par la chef de la section S ? demanda Dakus.

— Elle est officier de police. Nous enquêtons sur les meurtres des libraires qui ont été perpétrés par des Mangemorts à la solde de Malgéos. Elle aussi. Elle avait des renseignements et nous avons pensé, Chaldo et moi, qu'il était inutile de lui fouiller l'esprit par la legilimancie et d'ensuite lui effacer la mémoire. Coopérer en bonne entente était une solution bien plus agréable pour elle comme pour nous. De plus, ainsi nous nous faisons une alliée utile pour d'éventuelles futures enquêtes qui nécessiteraient une bonne connaissance du monde des Moldus. Nous lui avons avoué l'existence de notre monde. Nous en avons le droit.

— Vous devez en faire la demande avant.

— Le temps pressait. Je vous amènerais le formulaire dans une heure.

— Pourquoi Chaldo ne l'a-t-il pas dit à Chergnieux ?

— Car Chergnieux est un imbécile qui agit avant de réfléchir. Il lui aurait effacé la mémoire avant même de la ramener au ministère. Et puis je suppose qu'ils sont sur une piste qu'ils doivent suivre absolument.

— Vous supposez ?

— Je ne suis pas constamment sur le dos de mes hommes. Je leur fais confiance.

Dakus ne parut pas croire une seule seconde au récit de Janis. Il se tourna vers Maldieu.

— Maldieu, vous n'allez pas croire à ces conneries ?

— Et pourquoi ? fit doucement Maldieu.

— Vous n'étiez même pas au courant.

— J'ai beaucoup de travail. Bien de trop pour ne pas perdre mon temps en surveillant les moindres faits et gestes des membres des Chasseurs. C'est pour ça qu'il y a des chefs de section. Si tout ce que

vous nous reprochez est de prendre du retard avec la paperasse pour agir efficacement, je vous demanderai de partir Dakus. J'ai encore beaucoup de travail.

Dakus parut avoir avalé sa langue et un verre d'extrait de jus de bulbobu.

— Mes hommes retrouveront Chaldo et je me ferai un plaisir de l'interroger moi-même, dit-il. Ainsi que cette policière moldue.

— Dakus, arrêta Maldieu d'une voix qui avait perdu toute douceur. Si vous poursuivez un chasseur alors qu'il ne fait que son devoir, j'en appellerais au ministre. Et si vous continuez à essayer de vous insinuer dans nos enquêtes, je m'en prendrais personnellement et physiquement à vous.

— Vous ne me faites pas peur.

— Peut-être, mais vous non plus. Vous n'avez aucune raison légale de poursuivre Pierrick Chaldo. Laissez-le ou j'en appelle à la Haute Cour de Justice.

Dakus craignait que Maldieu le menace de le traîner devant la Haute Cour. Devant elle, l'autorité et l'influence du ministre cessaient, la cour étant indépendante du pouvoir ministériel.

— Maudite soit la séparation des pouvoirs ! pensa Dakus.

De plus, la Haute Cour s'était toujours rangée du côté des Chasseurs. Ces vieux sorciers étaient trop idéalistes à son goût. Il n'avait donc pas le choix.

— Très bien, fit-il. Cachez-vous derrière ces vieux croulants. Mais je vous rappelle que vous devez coopérer avec mon service. Ordre du ministre.

— C'est vrai, acquiesça Maldieu. Je vous enverrais un rapport. Oh, et libérez la tante de Chaldo, elle a des relations. La porte est là.

Sans rien ajouter, Dakus sortit. Janis se tourna vers Maldieu.

« Bien joué, dit-il. Votre mensonge était parfait. Maintenant, dites-moi la vérité.

— Je vous la dirais si je la connaissais. J'ignore totalement pourquoi Chaldo a agi ainsi. Mais cette Moldue est bien policière et elle a assisté à la mort de Bascœur.

— C'était un des Moldus présents ?

— Oui. J'ai pourtant vu Chaldo lui appliquer un sortilège d'amnésie.

— Nous savons tous les deux que Chaldo est un expert en sortilèges informulés. Il arrive même à lancer des sortilèges impardonnables sans incanter. Nous verrons cela plus tard. Mais je suis sûr qu'il avait une bonne raison d'agir ainsi. Maintenant, excusez-moi mais j'ai beaucoup de travail. N'oubliez pas le formulaire.

Janis sortit et appela Jonas dans son bureau. Elle lui expliqua la situation. Ce dernier était abasourdi. Il ignorait pourquoi Pierrick faisait ça. Il ne pouvait que le chercher mais Janis lui interdit.

« Il reviendra bientôt et nous donnera des explications. Continuez à chercher ce que veut Malgéus. C'est la priorité. »

Jonas se dirigea vers la section IRIA. Il entra dans le bureau de Franck qu'il trouva assoupi. Il le réveilla.

— Ça va ? fit Jonas.

— J'ai passé la nuit à interrogé les Mangemorts. Comme je le pensais, aucun n'est au courant. Le seul qui doit savoir quelque chose est Zifon. Et il n'a rien avoué. À part qu'il hait Névriss.

— Tu as essayé la legilimancie ?

— Inutile. A quinze ans déjà, c'était un puissant occlumens. Il faut le faire craquer psychologiquement. Mais il est solide. Même la torture ne marcherait pas.

— Il est fatigué ?

— Il n'a pas dormi de la nuit.

— Donc on peut peut-être en profiter ?

— Comment ?

— En lui faisant croire qu'un de ses compagnons a avoué.

— Il sait très bien qu'aucun n'est au courant.

— Et si...

— Quoi ?

Franck entra dans la salle où était retenu Hervé Zifon. Ce dernier paraissait fatigué. Le papier signé du ministre commuant sa peine en prison à vie était toujours devant lui. Zifon n'avait cessé de se répéter que s'était un faux. Mais au fil des heures, ses certitudes s'effiloçaient. Qu'allait encore lui dire le chasseur ?

— Monsieur Zifon, désolé mais nous manquons de salle d'interrogatoire et donc vous allez devoir la partager, dit-il. Rassurez-vous, c'est quelqu'un que vous appréciez. Il vient juste d'être arrêté et j'ai l'impression qu'il est encore dans les vapes. Faites-le entrer et attachez-le.

Zifon ne le crut pas au début. Mais c'était devant lui. La peau blafarde, les yeux violets, Kylian Névriss était prisonnier des Chasseurs. Ce fantôme de pacotille s'était laissé prendre. Les chasseurs qui l'avaient amené sortirent dès qu'il fut attaché à côté de Zifon. Une fois la porte fermée, Franck s'assit face aux deux Mangemorts.

— Tu t'es laissé avoir, grogna Zifon.

— C'est bien à toi de dire ça, répliqua Névriss. Toi qui t'estimes le plus fidèle à la cause de notre maître, tu ne t'es pas encore échappé.

— Je n'ai pas de leçon à recevoir de toi. As-tu rempli ta mission ?

— Ce n'est pas à toi que je dois obéissance. Je n'ai pas à te le dire.

— Donc tu as échoué, lamentablement.

— Monsieur Névriss, dit Franck. Je veux savoir qu'elles sont les plans de Malgèus concernant ce grimoire.

— Comment savent-ils pour le grimoire ? lança Névriss violemment. Tu leur as dit ! Espèce de traître.

— Non, je n'ai rien dit ! se défendit Zifon. Je ne sais pas de qui ils détiennent cette info.

— Tu es le seul prisonnier à être au courant ! Quand le maître saura que tu l'as trahi, tu souffriras plus que tu ne l'as jamais imaginé !

— Je n'ai rien dit !

— Et c'est quoi ce papier alors ?

Névriss désignait le document portant la signature d'Erwan Riliam.

— C'est un piège ! s'exclama Zifon. Ce document est faux ! Il a essayé de me piéger avec mais je n'ai rien dit.

— Je ne te crois pas. J'ai toujours eu des doutes sur toi. Tu es du genre à tout faire pour sauver ta misérable vie. Tu n'es rien qu'un pion pour le maître. Tu étais utile mais maintenant que tu l'as trahi et qu'ils savent pour le grimoire, tu vas devenir un jouet.

— Monsieur Névrís, reprit Franck. Les renseignements que nous avons récupérés sont importants mais pas assez. Ce document ne porte pas de nom. Si vous nous dites ce que projette Malgéus, c'est vous qui en bénéficiez. Vous êtes aussi condamné à recevoir le baiser du détraqueur. Vous avez tout à y gagner.

— C'est à celui qui donne la meilleure info, fit Névrís. Je vois. C'est vrai que maintenant que je suis coincé, autant que j'essaye de sauver ma peau.

— C'EST TOI LE TRAÎTRE ! hurla Zifon.

— Tu me casses les oreilles. Tu leur as bien dit pour le grimoire pour sauver ton âme. Pourquoi je ne le ferais pas moi. En plus, ainsi c'est toi qui perdras ton âme. C'est un bonus non négligeable.

— Je n'ai rien dit ! Je n'ai rien dit sur le grimoire de Malchauen !

Névrís tourna la tête vers Zifon, un sourire satisfait se dessinant sur ses lèvres.

— Si, tu viens de le faire.

Franck sortit sa baguette et d'un moulinet fit disparaître les liens qui tenaient Névrís. Le Mangemort blafard se leva. Toisant Zifon du regard en sortant sa baguette. Il tapota sa baguette sur sa tête.

— Finite incantatum.

Le visage de Névrís s'effaça laissant place à celui de Jonas. Zifon n'en croyait pas ses yeux. Il s'était fait avoir comme un imbécile.

— On a ce qu'on voulait, dit Franck. Il va maintenant être envoyé à Fortran pour y recevoir son châtement.

— Attendez, supplia Zifon. Je vous ai dit ce que cherchait mon maître. Je peux donc avoir ma peine commuée en prison à vie.

— Il a fallu que l'on ruse pour ça, dit Jonas. Si vous nous aviez tout dit de votre plein gré, alors oui.

— Attends Jonas, arrêta Franck. On sait quel grimoire recherche Malgéus mais reste à savoir ce qu'il compte en faire. Qu'avez-vous à nous dire à ce sujet, monsieur Zifon ?

Zifon blêmit. Il ne savait pas. Il ne savait rien de plus. Malgéus et Névrís faisaient tout pour ne pas qu'il soit au courant. Cela l'énervait et maintenant, ça allait lui coûter l'âme.

— Vous ne savez pas, dit Franck. Malgré tout je pense que vous auriez pu en bénéficier. Si ça n'avait pas été un faux.

D'un geste Franck mit le feu au document, réduisant tout espoir du Mangemort en cendre.

— Le Sanglier se montrer magnanime ! s'exclama-t-il. Faut pas rêver non plus. Vous allez perdre votre âme. Après tous vos crimes, c'est tout ce que vous méritez.

Franck suivit Jonas vers la sortie. Avant de refermer la porte, il se tourna une dernière fois vers le Mangemort, lui adressant un sourire satisfait.

— Une dernière chose. Vous êtes sang-pur, et vous vous êtes fait avoir par un fils de Moldus. Comme quoi votre soi-disant supériorité, c'est que de la connerie.

Jonas et Franck allèrent immédiatement dans le bureau de Suzanne Janis.

— Nous savons ce que recherche Malgéus, annonça Franck. Il s'agit du Grimoire de Malchauen. Il ne nous reste plus qu'à découvrir de quoi traite ce grimoire.

— Bon travail, félicita Janis. Continuez vos recherches, agent Vinol. Il nous faut ces infos au plus vite.

— Je m'y mets immédiatement, dit-il en sortant.

— Marus, nous n'avons toujours aucune nouvelle de Chaldo.

— Je ne m'inquiète pas pour lui. Il doit enquêter quelque part. Vous savez qu'il a l'habitude de ne pas donner de nouvelles pendant plusieurs jours s'il le faut.

— Mais là, il a embarqué une Moldue dans l'affaire. Ça ne me plaît pas.

— Il reviendra bientôt. Mais il doit connaître nos dernières découvertes. Je vais lui envoyer un hibou en espérant qu'il le trouvera.

— CROAAA !

Janis et Jonas se tournèrent vers la fenêtre ouverte. Un corbeau noir se tenait sur le rebord.

— Bran, fit Jonas. Lui il retrouvera Pierrick sans aucun problème. C'est lui qui portera le message.

— À croire qu'il savait qu'on aurait besoin de lui. Cet oiseau est étrange.

LE CORBEAU I

— Certaines choses ne peuvent s'expliquer. Je vous emprunte votre plume et un bout de parchemin.

Jonas griffonna rapidement quelques mots sur le parchemin. Il le roula et le tendit au corbeau. Ce dernier l'arracha presque des mains du chasseur et s'envola immédiatement.

— Quel lien peut lier cet oiseau à Pierrick ? fit Janis.

— Je crois que nous ne le saurons jamais. Même Pierrick ne doit pas le savoir. C'est ainsi.

IX – Bran

Chun était allé chercher de quoi manger au village que l'on apercevait en contrebas. Elle en profita pour essayer de découvrir où ils se trouvaient. Ils s'étaient matérialisés à peine deux heures plus tôt dans le parc d'une grande maison, presque un manoir. La propriété était entourée d'un grand mur lui-même encerclé de montagnes couvertes de neiges. Le nom du village, Tal-les-Cimes, ne lui apprit rien et elle ne vit aucune voiture pour lui dire dans quel département elle se trouvait. Elle n'osa pas demander plus de renseignements aux habitants qui déjà la regardaient étrangement. Il ne devait jamais avoir vu d'Asiatique de leur vie ! L'épicière lui posa des questions sur quand elle était arrivée et d'où elle venait. Chun fit comme lui avait dit Pierrick et resta vague. « Il y a peu de temps » et « de loin » furent ses seules réponses. Le plus étrange fut la devise utilisée dans ce village : des pièces de bronze, d'argent et d'or. Pierrick lui en avait fourni une pleine bourse en lui demandant de ne pas tout dépenser. Même en se forçant, elle n'aurait jamais pu.

La remontée vers le manoir fut difficile avec les sacs de courses. Lorsqu'elle arriva à la grille du parc, elle eut l'étrange sensation que les sacs ne pesaient plus rien. Et effectivement, ils flottaient seuls dans l'air. Elle n'osa pas les lâcher, ébahie par le phénomène. Elle regarda autour d'elle et vit sur le perron du manoir, Pierrick qui tendait sa baguette vers elle. Elle eut un léger sourire et lâcha les sacs. Ceux-ci flottèrent jusqu'à lui, suivis par Chun.

— C'est vraiment pratique la magie, dit-elle en arrivant à sa hauteur.

— Parfois oui.

Il fit un geste en désignant la fenêtre de la cuisine et les sacs s'y engouffrèrent.

— Les courses sont en train de se ranger, dit-il. J'ai nettoyé les quelques pièces dont on se servira. Vous pouvez prendre une douche si vous le désirez. Si vous avez faim, je peux vous préparer quelque chose.

— Je souhaiterais plutôt avoir des réponses.

— Je comprends. Venez. Je vais faire du café et je répondrai à vos questions.

Pierrick servit une tasse de café à Chun. Ils étaient assis face à face dans le salon. Pierrick attendait la première question. Pour la première fois depuis des années, il ressentait de l'appréhension.

— Où sommes-nous ?

— À Tal-les-Cimes, c'est en Savoie. Mais ne cherchez pas de route carrossable ou même le village sur une carte, il n'y est pas. C'est un village de sorciers. Il existe depuis que certains d'entre nous ont fui l'Inquisition il y a de cela un peu plus de quatre siècles.

— Ce qui explique cette drôle de monnaie.

— C'est l'argent des sorciers.

— Et ce manoir ?

— Il appartient à la famille de ma mère. Il n'y a plus que mon cousin qui vit en Australie. Il m'a toujours dit que je pouvais m'y installer quand je veux. Jusqu'à maintenant, je n'y étais venu qu'une fois. Personne ne connaît cet endroit.

— Vous dites ça comme si vous vouliez rester pour toujours.

Pierrick resta silencieux. Chun savait qu'elle avait touché un point fatidique.

— Allons-nous rester longtemps ici ?

— Je peux vous ramener à Paris quand vous voulez.

— Et vous ?

— Je ne sais pas. Je dois réfléchir.

— Vous avez un métier, une mission.

— Je ne suis pas le seul chasseur, ils peuvent se débrouiller sans moi. Je ne sais plus si je veux encore me battre.

— Qu'allez-vous faire alors ?

— Je ne sais pas. Excusez-moi, je vais prendre l'air. Quand je reviendrai, je vous ramènerai à Paris.

Pierrick sortit, laissant Chun seule. Les pensées se bousculaient dans sa tête. Elle avait pas mal de choses à remettre en ordre dans son esprit. En l'espace de même pas quatre heures, elle avait appris l'existence des sorciers et rencontré un homme au passé plus terrible qu'elle n'aurait pu l'imaginer. Elle ne comprenait pas encore tout mais elle était bien décidée à ne pas l'abandonner. Malgré sa

carapace, elle savait que Pierrick avait besoin de quelqu'un à ses côtés. Qu'il avait besoin d'une amie. Elle le connaissait à peine mais se sentait irrémédiablement attirée par l'aura qui entourait cet homme. La brigade criminelle et Jacques se passeraient d'elle quelque temps. Elle ne laisserait pas Pierrick seul dans un moment aussi important. Chun sourit. Elle pensait ça comme s'ils se connaissaient depuis des années. Et bizarrement, elle en avait l'impression tellement elle se sentait proche du sombre sorcier.

Le vent glacial fouettait son visage. Une sensation violente et douce à la fois. Pierrick aimait ça. Il ne savait plus quoi faire. Si Chun souhaitait rentrer à Paris, il la ramènerait. Mais ensuite, que ferait-il ? Il avait besoin d'elle. Durant les dernières années, depuis la mort de ses parents et de Su, il s'était convaincu du contraire. Qu'il n'avait besoin de personne. Il se trompait. Mais pourquoi elle ? Pourquoi cette Moldue qui n'aurait jamais dû découvrir l'existence du monde des sorciers ? Est-ce parce qu'elle lui ressemblait tellement ? Non, leurs âmes étaient différentes. Il ne comprenait pas. Trop de questions, mais pas de réponses. Il avait toujours pensé qu'être dans les Chasseurs lui simplifierait la vie. Des ennemis à arrêter ou à éliminer. Simple, et pourtant si complexe. Tout n'était pas noir ou blanc, tout était gris. Certains étaient plus sombres que d'autres. Lui-même était plus sombre que beaucoup de Mangemorts. Était-il pire qu'eux ? Plus proche de l'enfer ? Mais alors, pourquoi se battre contre eux et pas avec ? Non. Ses parents, Su, ils étaient morts à cause des Mangemorts. S'ils n'avaient pas existé, ils vivraient encore, heureux. Il serait marié avec sa perle de porcelaine et peut-être même aurait-il des enfants. Mais à cause des Mangemorts, il perdit ce futur. À cause des Mangemorts, il avait tué les soldats moldus. À cause des Mangemorts, il voulait se battre et tous les mettre hors d'état de nuire. Mais maintenant, il n'en était plus sûr.

Franck chercha durant plusieurs heures, presque une journée sans se reposer. Le soleil était déjà couché depuis longtemps. Il sentait ses yeux se fermer et devait lutter pour les maintenir ouverts. Cela faisait plus de vingt-quatre heures qu'il n'avait pas dormi et qu'il travaillait intensément. Il avait consulté de nombreux ouvrages sans rien trouver sur ce Grimoire de Malchauen. Il en était arrivé à se demander s'il existait vraiment. Était-ce bien ça que recherchait

Malgéus ? Ou n'était-ce qu'une fausse piste ? Franck avait bien sûr pensé à la possibilité que Malgéus avait donné de fausses informations à Zifon pour les dérouter au cas où il serait capturé.

Il ne trouverait rien dans ce livre. Il le referma et alla le reposer à sa place dans les rayonnages de la bibliothèque ministérielle. Il regarda attentivement la tranche de plusieurs livres et en prit un dont le titre était : « Les pouvoirs des Ténèbres ». Il s'assit à sa table. Quelqu'un déposa une tasse de café devant lui. Franck releva la tête et vit Jonas.

— Tu devrais te reposer, dit Jonas.

— Il faut que je trouve de quoi traite ce grimoire.

— Si tu ne peux même plus réfléchir, tu ne vas pas nous servir à grand-chose.

— Ne t'en fait pas, je suis encore plus capable que toi d'analyser une situation aussi complexe.

— Je n'en doute pas.

— Des nouvelles ?

— J'ai fouiné, rien. Je n'ai rien trouvé sur ce grimoire. À croire qu'il n'a jamais existé.

— Et Pierrick ?

— Pas de nouvelles. Mais je ne m'inquiète pas pour lui. Il a dû recevoir mon message et sait donc ce qu'ils cherchent.

— Et cette moldue ?

— Je ne sais pas. Je ne comprends pas et connaissant Pierrick, il ne nous donnera aucune explication.

— Tu devrais rentrer, ta femme t'attend sûrement.

— Je l'ai appelé pour lui dire que je ne rentrais pas ce soir. Je vais t'aider. Ce n'est pas ma spé mais je sais tourner de pages et lire.

— Je n'en doute pas, rit Franck. Prends un livre dans le rayon magie noire à la lettre B.

— T'es rendu que là ?

— Il y a beaucoup d'ouvrages et ils sont énormes.

— Je vois. Au boulot.

Aux alentours de deux heures du matin, vaincu par la fatigue, les deux chasseurs décidèrent d'aller dormir. Mais à six heures à peine,

ils se remirent au travail. Pour les aider, Fabre avait désigné trois autres membres de la section IRIA. Ils passèrent des heures à feuilleter des tonnes de pages jaunies par le temps. Ils devaient trouver, la survie du monde des sorciers et sûrement celle de celui des moldus en dépendait.

Et Pierrick n'était toujours pas réapparu...

Chun et Pierrick passèrent la journée à se promener dans la campagne blanche autour du manoir. Ils ne parlaient plus de rentrer. Pierrick expliquait à Chun le monde des sorciers. Et elle, lui racontait quelques épisodes de sa vie. Elle réussit même l'exploit de faire apparaître un léger sourire sur son visage. Cela le surprit, depuis des années il n'avait pas souri. Quel étrange pouvoir cette jeune femme possédait ? Était-elle sorcière pour réussir à apaiser son cœur ?

Ils ne rentrèrent qu'en fin d'après-midi. Un croassement attira l'attention des deux jeunes gens. Pierrick leva le bras et le corbeau vint se poser dessus. Chun eut un mouvement de recul mais Pierrick la rassura.

— Il s'appelle Bran. Il a été ma seule compagnie depuis mon retour en France.

— Vous l'avez appelé Bran. Est-ce que ce nom signifie quelque chose ?

— Je ne l'ai pas appelé ainsi.

Chun pensa que quelqu'un avait donné l'oiseau à Pierrick mais ne demanda pas. Le corbeau tenait un rouleau de parchemin. Pierrick le prit et l'oiseau alla se poser sur la branche d'un arbre du parc.

Pierrick déroula le parchemin. Il reconnut l'écriture de Jonas. Le message disait qu'ils avaient découvert ce que recherchait Malgés : le Grimoire de Malchauen. Il disait également que Janis souhaitait vivement des explications concernant la policière moldue et avoir des nouvelles au plus vite.

— Bonnes nouvelles ? questionna Chun.

Pierrick ne répondit pas. Il ne savait pas ce qu'il devait faire. Il rangea le parchemin dans sa poche et prétextant qu'il allait préparer le dîner, disparut dans la cuisine. Chun resta quelques minutes dans le parc. Elle regarda Bran qui la regardait également. Elle sentait que le regard du corbeau la sonder. Cet oiseau n'était pas normal. Mais

LE CORBEAU I

depuis hier, elle avait appris à ne plus s'en étonner. Elle rentra pour prendre une douche afin de se réchauffer et se rafraîchir avant le dîner.

X – Le but de Malgeus

Le soir était de nouveau tombé. Amusé, Franck avait pensé un instant à s'installer définitivement dans la bibliothèque. Jonas, visiblement fatigué et lassé de cette journée de recherche, se laissa tomber sur la chaise à côté de lui avec un volume relié de cuir noir. Au moment où il l'ouvrit, Franck regarda le titre : « Le temps des Druides ».

— Jonas, tu t'es trompé, dit-il.

Jonas regarda le titre et soupira.

— Et merde.

— C'est pas grave. On est fatigué.

— Ouais, je crois que ce soir je vais rentrer. Si je ne le fais pas, ma femme va me tuer.

— J'ai de la chance de ne pas être marié.

Avant de refermer l'imposant volume, Jonas parcourut en diagonale la page qu'il avait ouverte. Un nom lui sauta aux yeux.

— Franck, c'est bien Malchauen le nom du grimoire ?

— Oui.

— Je l'ai trouvé.

Jonas fit glisser l'ouvrage devant Franck. C'était là.

— On sait ce qu'est le Grimoire de Malchauen, exposa Franck à Suzanne Janis. C'est un ouvrage écrit il y a à peu près mille ans à partir de textes anciens et de traditions orales germaniques. Il traite de l'ancienne magie druidique pratiquée par les anciens peuples qui habitaient ces contrées autrefois. Malchauen était un sorcier alsacien qui était passionné par les druides, il a compilé tout ce qu'il a découvert sur eux dans ce grimoire. Leurs traditions, leurs rites.

— Est-ce dangereux ? demanda Janis.

— D'après ce que nous avons découvert, cette forme de magie ancienne mal utilisée est extrêmement dangereuse mais sans ce grimoire nous ne saurons jamais ce que projette Malgéus.

— Savons-nous où il est ?

— Non, il a, semble-t-il, disparu aux alentours du quinzième ou seizième siècle.

— Encore l'inquisition.

— Peut-être. Mais si l'inquisition l'a détruit à l'époque, cela nous arrange. Mais il a peut-être été simplement caché comme beaucoup de livres à l'époque. Si Malgés a retrouvé sa trace, qui sait ce qu'il va en faire.

Janis réfléchit un moment. En l'absence de plus d'éléments, il n'y avait qu'une seule solution. Et elle ne lui plaisait pas.

— Écoutez, dit-elle. Nous n'avons pas trente-six solutions. Maldieu va devoir faire appel à tous les services compétents du ministère. Ce qui inclut la police magique. Nous allons devoir empêcher les Mangemorts de bouger. Quant à vous, continuez ce que vous avez commencé, trouvez-moi ce grimoire avant que n'arrive l'irréparable.

— Qui craignons-nous le plus ? fit Jonas. Malgés et ses Mangemorts ? Ou Riliam, Dakus et ses hommes ?

— Je ne sais pas. Mais je ne veux pas laisser Dakus agir trop librement et trop longtemps sur notre terrain.

Jonas et Franck s'apprêtaient à sortir quand Janis les arrêta.

— Marus, nous allons avoir besoin de Chaldo.

— Je sais. Mais il est introuvable.

— Il reviendra, j'en suis certaine. Mais je ne sais pas pourquoi, je crois qu'il sera différent.

Maldieu fit venir Dakus dans son bureau. Ce dernier n'aurait pas paru si heureux si on lui avait dit qu'il gagnait dix mille gallions.

— Alors on reconnaît son incompetence ? fit-il.

— Non, répondit froidement Maldieu. On reconnaît avoir besoin d'assistance.

— Vos hommes peuvent rejoindre mes patrouilles. J'ai déjà une idée des endroits où ils doivent être déployés. Si vous faites comme je le dis, tout se passera bien.

— Vous vous trompez lourdement Dakus, en croyant diriger cette opération. Elle reste sous commandement des Chasseurs. Vos hommes sont donc placés sous MON commandement.

— Je ne le permettrais pas. Je vais en parler au ministre.

— Il n’y pourra rien. Malgré ses ordres nous incitant à collaborer, la procédure dit clairement que toutes opérations anti-mages noirs restent de la juridiction des Chasseurs. Mes hommes de la section S vont rejoindre vos patrouilles, mais pour les diriger et ils iront où je leur dirais. Quant aux interventions, sauf exception, elles seront assurées par la section AI.

— Et vous croyez que je vais accepter ça ?

— Vous n’avez pas le choix.

Dakus parut sur le point d’exploser.

— Je veux qu’aucune décision ne soit prise sans moi, cracha Dakus.

— C’est votre droit, assura Maldieu. Vous serez avec moi dans l’équipe de commandement.

Dakus sourit un instant.

— Au même titre que mes chefs de section.

Le sourire de Dakus s’effaça en un rictus. Ce fut au tour de Janis et Fabre de sourire.

Quelqu’un frappa à la porte. Maldieu fut agréablement surpris par l’homme qui entra. Il paraissait encore un peu chancelant mais Georges Nide serait de l’opération.

— Heureux de te revoir Georges, fit Maldieu.

— J’ai appris qu’il y allait avoir une opé importante, dit Nide. Si vous voulez bien de moi.

— Tu ne pouvais pas tomber mieux.

Le second de Nide qui l’avait remplacé à la tête de la section AI durant sa convalescence se leva pour lui laisser la place et sortit, visiblement heureux de revoir son chef et soulagé d’avoir moins de responsabilités pour une opération de cette envergure.

Jamais il n’y eut autant de perquisitions que cette nuit-là. Jonas et Franck marchaient dans la Rue de Viviane, l’une des rues secrètes de Paris où seuls les sorciers et les moldus autorisés peuvent se rendre. La police magique entra dans toutes les maisons. Les habitants semblaient terrifiés. Jonas et Franck étaient incrédules devant un tel spectacle.

— Que se passe-t-il ? fit Franck. Ce n'est pas ce que voulait Maldieu. Où sont les membres de la section S qui doivent diriger les opérations.

— Ils sont tous au boulevard Merlin, avoua Jonas. Dakus a envoyé trop de patrouilles pour le nombre d'agents de la section S. Ceux-là suivent les ordres de Dakus sans que Maldieu ne soit au courant. On le préviendra tout à l'heure, il faut qu'on voie cet homme au plus vite.

— Tu es sûr de ton indic ?

— Oui.

Alors qu'ils parcouraient la rue, un sorcier âgé d'une cinquantaine d'années tomba violemment devant eux. Il avait la mine épouvantée. Il regardait un homme de la police magique qui le toisait avec mépris.

— On t'a dit qu'on allait fouiller vieux con, lança le policier. Alors, laisse nous faire ou tu vas passer quelques jours à Fortran.

— Ça suffit, fit Jonas. Cassez-vous tous, les bouffeurs de cadavre.

— Qu'est-ce t'as dit toi ?

— Je vous ai dit de vous barrer. Il n'y a pas de Mangemort ici.

— Tu m'as l'air d'en être un. Tu vas venir avec nous pour qu'on vérifie.

— Je te conseille de ne pas t'approcher.

— Mais de quel droit tu me donnes des ordres ? Ici c'est moi qui commande.

— Faux, c'est moi.

Jonas sortit une carte de sa poche et la montra au policier. Le sceau des Chasseurs, une baguette et une épée croisées entourées d'un dragon noir enflammé et animé, figurait sur la carte. Le dragon noir signifiait que l'homme que le policier avait devant lui était de la section S. Franck sortit également sa carte, celle-ci comportait le même symbole avec le dragon rouge de la section IRIA.

— Compris ? fit Jonas. Tu te barres avec tous tes copains. Je ferais un rapport à Maldieu. Ton patron va le sentir passer.

Jonas sortit sa baguette et la porta à sa gorge.

— Sonorus, murmura-t-il et sa voix fut amplifiée par magie. Ici l'agent Jonas Marus, département des Chasseurs, section S. Ordre à

tous les policiers de se retirer immédiatement. Ceux qui refuseront auront de graves ennuis.

Les policiers commençaient déjà à transplaner. Les habitants rentrèrent chez eux. Jonas et Franck continuèrent leur chemin. Ils arrivèrent devant une maison à la lourde porte en bois. Jonas voulut frapper mais la porte s'ouvrit avant. Un homme voûté, âgé d'au moins quatre-vingts ans les invita à entrer. Il referma la porte derrière eux.

— Vous êtes bien monsieur Dionis Fardès ? demanda Jonas.

— Et vous, vous êtes Jonas Marus à ce que j'ai entendu. Qui vous envoie ?

— Sazif. Il dit que vous pouvez peut-être nous renseigner.

— Cela dépend de ce que vous cherchez.

— Que pouvez-vous nous dire sur le Grimoire de Malchauen ?

— Oh ! Le Grimoire de Malchauen ! Je vois que le problème est sérieux.

— Que voulez-vous dire ?

— Ainsi c'est ce grimoire que recherche Malgéos.

— Vous le saviez ?

— Non, je l'ai deviné. Pourquoi deux chasseurs voudraient des renseignements sur ce livre si ce n'est parce que Malgéos le veut ?

— Alors ?

— Ce grimoire a été écrit il y a mille ans par un sorcier du nom de Malchauen.

— Nous le savions déjà, dit Franck. Nous savons également qu'il a disparu lors de l'Inquisition. Ce que nous voulons savoir c'est de quoi il parle précisément. Tout ce que nous savons c'est qu'il traite des druides germains.

— Il traite surtout de leurs rites et de leurs traditions. Les druides germains ont réussi à repousser les Romains durant de longues décennies. C'était du temps où Moldus et magie faisaient encore bon ménage. Mais les chefs germains voulaient aller plus loin et conquérir la Gaule romaine. Ils ont donc demandé aux druides de tout faire pour cela. Les druides ont mis au point un rituel qui permettait de se lier à la puissance d'esprits maléfiques. C'était un rituel d'une grande complexité. Ils échouèrent et la puissance se

retourna contre eux. Ce jour, les druides germaines furent presque totalement anéantis. Les armées romaines vainquirent les Germains. Et les druides survivants, pourchassés, durent se cacher. Leur histoire est devenue légende.

— Ce rituel est dans le grimoire ? demanda Jonas.

— À ce qu'il paraît. Je n'ai jamais pu vérifier mais à ma connaissance c'est le seul rite décrit dans ce grimoire qui puisse intéresser Malgésus.

— Savez-vous où est ce grimoire ?

— Si je le savais, il serait ici. Mais j'ai plusieurs idées.

— Lesquelles ?

— Malchautzen était alsacien. Lors de l'Inquisition, ses descendants se firent passer pour une simple famille moldue. Pour cela, ils durent cacher les ouvrages de leur bibliothèque et donc également le grimoire. À ce qu'il paraît, ils ne les ont jamais récupérés. Ils les auraient cachés dans un ancien temple païen souterrain. Le lieu précis a été perdu depuis. Mais il a, semble-t-il, été redécouvert.

— Par qui ?

— Par des moldus. Il y a un peu plus de quarante ans, il y a eu une guerre chez les Moldus.

— La Seconde Guerre mondiale, précisa Franck.

— Vous m'impressionnez !

— Je suis d'origine moldue.

— Je vois. Ils ont construit une fortification pour contrer leurs ennemis.

— La ligne Maginot.

— Oui. En creusant, ils seraient tombés sur ce temple et y auraient trouvé des objets et de vieux livres.

— Vous voulez dire que le grimoire est entre les mains de Moldus ? fit Jonas.

— Non, car tous les Moldus présents qui sont descendus dans ce temple ont tout oublié par la suite.

— Les oubliators sûrement, dit Franck. Ce qui veut dire que c'est le ministère qui a récupéré le grimoire.

— Mais nous ne l'avons pas trouvé dans la bibliothèque ministérielle, dit Jonas. Où peut-il être ?

— Je ne vois qu'une seule possibilité : les langues de plomb.

— Au département secret. On va avoir du mal à y accéder. Même Maldieu ne peut pas y aller.

— Allons faire notre rapport, nous verrons ensuite. Merci pour tout monsieur Fardès.

— Au plaisir.

XI – Yann Firvel

Jonas et Franck rentrèrent au ministère. Ils allèrent voir immédiatement Janis. Elle écouta attentivement leur rapport et les emmena dans le bureau de Maldieu. Ce dernier écouta également.

— Les langues de plomb, dit-il. Je vais demander au ministre de leur ordonner de coopérer. Mais Riliam n’a pas trop apprécié que je minimise le rôle de Dakus. Je vais aussi lui parler des exactions de la police magique. Beau travail.

Maldieu se leva et sortit suivi de Janis et des deux autres chasseurs. Sitôt dans le couloir du ministère, ils furent plaqués contre le mur par une force invisible. Des hommes tout de noir vêtus s’avançaient vers eux, baguettes à la main. L’un d’eux toisait les chasseurs du regard de ses yeux violets.

— Kylian Névriss, souffla Maldieu.

— Maldieu, c’est un plaisir de vous revoir, dit le Mangemort aux yeux violets. Suzanne, tu es resplendissante.

— Et toi t’as l’air d’un fantôme, dit-elle.

— Je vois que tu n’as pas changé, toujours aussi prompt à lancer des vérités.

— Tu ne devrais pas rester ici Névriss, reprit Maldieu. Tu sais très bien où tu es, mes hommes vont t’arrêter.

— Vos hommes sont trop occupés à nous chercher dans tout le pays. Le plan de mon maître a fonctionné comme prévu. Vous avez réussi à faire parler cet imbécile de Zifon. Au fait où est-il ? Déjà à Fortran.

— Déjà ni vivant ni mort, et tu vas le rejoindre. Peut-être que si tu as de la chance, tu seras uniquement mort.

— Que d’espoir ? Maintenant, excusez-moi mais je dois appeler mon maître et chercher un vieux livre. Prenez leurs baguettes et leurs armes. Et enfermez-les. Surveillez-les jusqu’à mon retour. S’ils arrivent à s’enfuir, tuez-les.

Chun et Pierrick parlaient de tout et de rien. Le dîner avait été détendu et délicieux. Il s’éveillait à des sentiments qu’il n’avait pas

ressentis depuis des années. Au point de croire qu'il ne pourrait jamais plus les ressentir. Mais parfois, Pierrick semblait penser à autre chose. Chun le voyait bien.

— Vous pensez à vos amis, dit-elle.

— Ils se demandent où je suis. C'est ce que disait la lettre. Mais ils se débrouillent très bien sans moi. Le message disait également qu'ils savent ce que Malgés recherche.

— Ils savent ce que c'est, lança une voix. Mais Malgés, lui, sait où le trouver.

Pierrick se leva rapidement, s'interposant entre Chun et le nouveau venu, sa baguette menaçante. L'homme qui se tenait devant eux était à près du même âge, des cheveux châains et des yeux marron. Il leva doucement les mains pour montrer qu'il n'était pas armé tout en arborant un léger sourire. Il était habillé de façon moldue tout à fait normale.

— Qui êtes-vous ? demanda Pierrick. Comment êtes-vous entré ?

— Je m'appelle Yann Firvel. Pourriez-vous baisser votre baguette, monsieur Chaldo ?

— Vous savez qui je suis ?

— Pierrick Chaldo, membre de la section S des Chasseurs, surnommé le Corbeau pour plusieurs raisons dont le fait que vous soyez un animagus.

— Et vous ? Vous travaillez pour qui ?

— Cela n'a aucune importance. Je viens juste vous dire que le ministère français de la magie est attaqué.

— Quoi ?

— Le Grimoire de Malchauen que recherche Malgés est semble-t-il au département secret, du moins c'est ce qu'il pense. C'est tout à fait possible en fait. Avec l'opération lancée dans toute la France pour tenter de retrouver les Mangemorts, le ministère est vide de tout chasseurs et policiers. Névriss y est et Malgés y sera bientôt.

— Qui me dit que ce ne sont pas des salades ?

— Rien, à part que vous devez sentir que je ne suis pas en train de vous mentir.

— Pourquoi vous croirais-je ? Je ne vous connais pas. Vous apparaissez et me dites tout ça. C'est peut-être un piège.

— Peut-être. Mais si c'est vrai, allez-vous laisser Malgéus s'emparer d'un grimoire qui pourrait faire de lui le maître des deux mondes ? Car le monde des moldus est loin d'être à l'abri. Et qui sait ? Certains de vos amis sont peut-être en danger actuellement.

— Il n'y a que des peut-être.

— Pierrick, et s'il disait vrai, dit Chun. Il faudrait y aller, au moins pour vérifier.

— Je ne sais plus si je veux me battre contre les Mangemorts. Avant je faisais ça pour Su, mes parents et mes amis que l'existence des Mangemorts a tués. Mais maintenant, je ne ressens plus de haine ou de peine.

— Il existe beaucoup de raisons de se battre, fit Firvel. Pour quelqu'un, pour la gloire, pour l'argent, pour soi. Vous n'avez pas besoin de ça. Vous êtes le genre d'homme à se battre parce qu'il sait qu'il le faut. Si des gens comme vous n'existaient pas, qui préserverait se monde.

— Vous devez vous battre car ce monde a besoin de votre protection, reprit Chun. Enfin, ces mondes. J'ai compris beaucoup de choses depuis que je vous ai rencontré. Il faut se battre pour préserver ce à quoi l'on tient. Vous avez des amis qui comptent sur vous. Et vous m'avez. Mon monde aussi a besoin de vous.

Firvel se tourna vers une fenêtre. Dehors, la neige tombait à gros flocons.

— Lorsque Su est morte, mon monde s'est effondré. J'ai bien cru que jamais je ne remonterai la pente. Jusqu'au jour où je vous ai rencontrée. Pas parce que vous lui ressemblez, parce que je sens qu'avec vous je peux vivre ma vie. Tout simplement. C'est tout ce que je veux. Mais vous avez raison, si je ne combats pas, qui le fera ? Je vais y aller. Après tout, c'est ça ma vie. Je vous dépose chez vous et j'y vais.

— Non, je viens avec vous.

— Je ne pourrais pas vous protéger.

Chun approcha de Pierrick et l'embrassa. Surpris par ce contact si chaleureux, Pierrick s'abandonna sur ses lèvres aussi douces que de la soie. Ce baiser referma ses dernières blessures. Il n'oublierait

jamais Su mais il devait réapprendre et continuer à vivre. C'est ce qu'elle aurait voulu.

— C'est à mon tour de te protéger, sourit-elle.

Pierrick chercha Firvel dans toute la maison mais ce dernier avait disparu aussi mystérieusement qu'il était apparu. Pierrick avait une drôle d'impression, il le reverrait sûrement un jour. Peut-être.

Pierrick, accompagnée de Chun, transplana chez lui. La jeune femme fut attristée de découvrir le décor gris et sombre dans lequel il vivait. Mais elle se dit que cela correspondait à son état d'esprit jusqu'à maintenant. Elle serait avec lui dorénavant. Elle se promit de mettre de la couleur dans sa vie.

Pierrick enfila sa tenue de combat noire et autorisant une grande liberté de mouvement. Elle ressemblait beaucoup à une tenue de ninja ou plutôt à celle des Ye Xing Ke¹. Chun avait entendu parler par son père de ces guerriers de l'ombre qui ont donné naissance au ninja japonais lorsque certains d'entre eux émigrèrent de Chine. Des guerriers rusés, impitoyables, pour qui la mission passait avant le reste. Elle savait qu'elle ne devait pas s'inquiéter pour Pierrick, la mission qu'il s'était donnée était de sauver tout le monde. Pour parfaire l'illusion, Pierrick mit en travers dans son dos son épée droite chinoise. Elle était dotée d'une lame bien plus courte que les moyenâgeuses épées occidentales mais possédait tout de même deux tranchants redoutables. La poignée n'autorisait la prise de l'arme qu'avec une seule main mais sa légèreté faisait que c'était suffisant. La garde ouvragée restait malgré tout assez simple. Ce n'était pas un objet de décoration, c'était une arme de guerre.

Pierrick sortit une longue boîte de sous son lit. Elle contenait trois baguettes magiques. Une triste nostalgie voila ses yeux un instant. Ces baguettes étaient celles de ses parents et de Su. Il prit celle de la jeune fille dont le cœur l'avait toujours accompagné. Il s'en rendait compte maintenant. Il la glissa sous sa tenue. Toujours avoir une arme de réserve. C'était une des premières choses que lui avait apprises Georges Nide.

¹ Littéralement « marcheur de la nuit ». Ancêtre chinois des ninja japonais.

Il était prêt. Chun voulait récupérer quelque chose à son bureau avant d'y aller. Pierrick serait là mais elle devait être capable de se protéger seule. Ils transplanèrent près du 36 quai des Orfèvres, le quartier général de la crim'. Chun n'eut qu'à montrer sa carte de police pour pouvoir entrer accompagnée de Pierrick qui camoufla son épée sous un ample manteau. A cette heure tardive, les bureaux étaient vides et sombres. Mais le bureau qu'elle partageait avec Jacques Mareau était encore illuminé. Que faisait Jacques encore ici à cette heure ? Elle demanda à Pierrick de l'attendre dans le couloir.

Jacques Mareau n'avait pas été si inquiet depuis des années. Chun était comme sa fille. Elle n'avait pas donné de nouvelles depuis la veille au matin où elle avait appelé pour prévenir qu'elle ne se sentait pas bien. Depuis, plus rien. Il était allé voir chez elle mais elle n'y était pas. Ses parents n'en savaient pas plus. Ce n'était pas habituel. Elle donnait toujours des nouvelles, même lors de ses vacances. Ils étaient plus que des coéquipiers l'un pour l'autre. Il se disait qu'il allait repasser chez elle. Et la porte s'ouvrit.

Jacques se dressa d'un coup. Il accourut à la porte et prit la jeune femme dans ses bras sans rien dire. Ressentant pour lui la même affection, elle passa ses bras autour de son cou pour le rassurer. Jacques relâcha son étreinte, regardant la femme souriante qu'il avait devant lui.

- Où étais-tu passé ? Je me suis fait un sang d'encre.
- Désolé, il n'y avait pas le téléphone.
- C'est pas grave mais ne me refais pas un coup comme ça. Je suis trop vieux pour ça.
- Allons, tu es encore un jeune homme.
- Un jeune homme qui approche de la retraite.
- Je n'ai pas le temps de rester. Je suis juste venu chercher quelque chose. Tu devrais rentrer. On se verra demain.
- Tu me caches quelque chose.
- Non, qu'est-ce qui te fait croire ça ?
- Je te connais. Qu'est-ce qui se passe ? Tu as des problèmes ?
- Je... Je ne peux rien te dire.
- Tu peux tout me dire.

— Non, malheureusement. Je n'ai pas le temps d'avoir ce genre de discussion avec toi.

Chun se dirigea vers son bureau et ouvrit le tiroir fermé à clé dans lequel se trouvaient son mathurin et ses munitions. Elle vérifia que son arme était chargée et mit une boîte de cartouches dans sa poche.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Jacques plus intensément. Pourquoi as-tu besoin de ton arme ?

— Je ne peux rien te dire. Fais-moi confiance, c'est tout.

— Tu es bizarre depuis que ce soi-disant informateur n'est pas venu au rendez-vous. J'avais l'impression que tu savais pourquoi on s'était évanoui dans cette rue. Et maintenant je te trouve changée. Tu ne m'as jamais rien caché. Pourquoi commences-tu aujourd'hui ?

Chun n'osait pas le regarder. Elle voulait tout lui dire mais elle savait qu'il ne comprendrait pas. De toute façon, elle n'en avait pas le droit. Trop de vies dépendaient de ce secret, tout un monde. Voir deux.

— Il faut que j'y aille, dit-elle.

Elle se dirigea d'un pas rapide vers la porte du bureau mais le quinquagénaire l'attrapa par le bras. Il l'obligea à lui faire face.

— Pourquoi as-tu besoin de ton arme ? demanda-t-il en haussant le ton. Quelqu'un te menace ? Tu dois régler des comptes ?

— Lâche-moi !

— Pas temps que tu ne m'auras pas dit dans quoi tu t'es fourrée !

— Je ne peux pas !

— Dis-le-moi ! hurla-t-il.

— NON !

La porte s'ouvrit à la volée. Pierrick, attiré par les cris, avait surgi dans le bureau. Jacques n'eut pas le temps de se tourner vers lui qu'un éclair de stupéfaction le frappa. Le policier tomba lourdement sur le plancher.

Chun respirait profondément pour retrouver son calme. Elle regarda Jacques avec effroi puis tourna un visage inquiet vers le sorcier.

— Est-ce qu'il est... ?

— Il est juste évanoui, la rassura Pierrick. Il se réveillera d'ici une heure ou deux sans aucune séquelle. Mais il se souviendra que tu es venu prendre ton arme.

— Je ne l'ai jamais vu comme ça.

— Je crois qu'il a réagi ainsi parce qu'il tient beaucoup à toi. Ne lui en veux pas. C'est un homme de confiance, il me semble. Je pense même que tu pourrais tout lui dire sur le monde des sorciers.

— Non, il se ferait trop de souci de savoir que je suis maintenant liée à ce monde. Il est comme beaucoup de gens, l'inconnu lui fait peur. Peux-tu lui effacer la mémoire ?

— Si c'est ce que tu souhaites.

— Oui. Peut-être un jour je lui dirais, mais moi-même je ne comprends pas tout. Je ne veux pas l'inquiéter plus.

Pierrick s'approcha de Jacques. Il tendit sa baguette vers le policier.

— Oubliette.

Un éclair blanc surgit du bout de sa baguette et fut comme absorbé par la tête du policier.

XII – Infiltration

Les deux jeunes gens apparurent dans le hall du ministère français de la magie. Chun fut impressionnée du gigantisme du bâtiment. Des couloirs partaient en tous sens sans qu'on en aperçoive le bout. Tout était plongé dans la pénombre. Seules quelques lampes diffusant une lumière irréelle permettaient de deviner la blancheur marbrée du sol et des murs. Au centre du hall, une statue d'une matière cristalline de couleur bleue représentait un homme simplement debout et levant sa baguette au-dessus de sa tête dans un geste supérieur. Son visage ferme laissait entendre que se devait être un prétentieux fini. Du moins c'était ce que pensa Chun. Au pied de la statue, l'accueil du ministère se présentait sous la forme d'un bureau en demi-cercle. Deux sorciers à moitié endormis se redressèrent quand ils perçurent la présence des deux jeunes gens.

— Bonsoir, fit l'un des agents d'accueil. Le ministère est fermé pour la nuit. Il ouvre à neuf heures et ceux jusqu'à dix-huit heures. La plupart des services ferment pour le déjeuner de midi à treize heures trente. Normalement, il y a toujours une permanence à la police magique mais ce soir, une opération exceptionnelle fait que pour toutes plaintes ou autres il vous faudra revenir ultérieurement.

Pierrick sortit sa carte de chasseur. Chun remarqua que le dragon noir enflammé bougeait tout seul et lançait des coups d'œil de tous les côtés. C'était étrange mais elle ne posa pas de question. Elle aurait le temps plus tard. Et poser des questions serait tout de suite avoués aux deux sorciers de l'accueil qu'elle n'était pas sorcière.

— Oh, excusez-moi, je ne savais pas, fit l'agent d'accueil. Que puis-je pour vous agent Chaldo ?

— Avez-vous vu quelque chose d'inhabituel ?

— Non, à part le départ de vos collègues et de la police magique tout à l'heure, il ne s'est rien passé.

— Vous êtes sûr ?

— Tout à fait. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Nous verrons. Si je ne reviens pas vous voir d'ici une demi-heure, disons, appelez d'urgence les Chasseurs qui sont à l'extérieur du ministère et dites-leur de revenir d'urgence. Code rouge.

Les deux agents d'accueil se raidirent en entendant les derniers mots de Pierrick. Sans pouvoir ajouter un mot et en sortant leurs baguettes de leurs poches, ils acquiescèrent.

Chun et Pierrick se dirigèrent vers l'aile est. Un panneau indiquait :

BUREAU CENTRAL DE LA POLICE MAGIQUE
UNITÉ D'INTERVENTION DE LA POLICE MAGIQUE
DÉPARTEMENT DES CHASSEURS
DÉPARTEMENT DES OUBLIATORS

En s'engageant dans le couloir, Chun jeta un dernier regard vers le bureau d'accueil. Les deux sorciers se cachaient derrière le bureau l'air apeurés.

— C'est quoi le code rouge ? demanda-t-elle.

— Attaque au ministère. Nous avons divisé nos alertes en code couleur, un peu comme chez les moldus. Les plus hauts sont jaune, orange, rouge et noir. Le jaune correspond à une attaque mangemorte dans une zone moldue. Orange, dans un de nos lieux secrets. Rouge, au ministère. Et noir, c'est la guerre totale. À ma connaissance, durant les environs trente années du règne de terreur de Voldemort, le code rouge n'a été utilisé qu'une fois. Le noir n'a jamais été utilisé. Il impliquerait la révélation de notre existence aux moldus. C'est d'ailleurs le seul code qui ne peut être appliqué qu'avec l'aval de tous les ministres de la magie à travers le monde. Nous y sommes.

Ils s'arrêtèrent au pied d'un escalier de pierres grises. Un panneau fléché indiquait qu'il menait au département des Chasseurs. Le demi-palier était d'ailleurs décoré du symbole des Chasseurs, une baguette et une épée croisées. La seule différence avec le symbole que Chun avait vu sur la carte de Pierrick fut que celui-ci ne comportait pas qu'un mais trois dragons enflammés entourant la baguette et l'épée. Les dragons étaient de trois couleurs, un rouge, un bleu et un noir. Et comme sur la carte de Pierrick, les flammes paraissaient réelles et les dragons bougeaient, tournoyant en rond.

Pierrick fit signe à Chun de ne plus faire de bruit. Le sorcier retira sa cape et sortit sa baguette. Chun sortit son mathurin. Elle n'avait jamais tiré sur quelqu'un et espérait sans trop y croire ne pas avoir à le faire ce soir. Elle restait plusieurs mètres derrière Pierrick qui

montaient les escaliers aussi silencieusement qu'une ombre. Avant d'atteindre le haut de l'escalier, il se coucha sur les marches et ne fit que passer le haut de son crâne pour observer le couloir. Il n'y avait personne au bureau d'accueil du département situé immédiatement à gauche en haut de l'escalier. Étrange. Il était censé y avoir toujours quelqu'un. Firvel ne lui avait peut-être pas menti finalement. Un panneau situé après le bureau d'accueil des Chasseurs indiquait que les portes de ce couloir étaient celles de la section Action Intervention. Il regarda vers le fond du couloir. La voie était libre jusqu'au carrefour où le couloir partait de chaque côté. Pierrick sortit une paire de lunettes aux lentilles en prisme et scruta le couloir. Rien.

Se déplaçant d'ombre en ombre, Pierrick et Chun atteignirent le bout du couloir. Deux panneaux fléchés indiquaient les sections et bureaux. Celui de gauche indiquait :

SECTION SPÉCIALE
BUREAU DU DIRECTEUR

Celui de droite :

SECTION INVESTIGATION RECHERCHE
INTERROGATOIRE ANALYSE

S'il y avait des Mangemorts, ils seraient plutôt du côté de la section S et du bureau de Maldieu. Pierrick ne laissa dépasser qu'un œil à l'angle du mur. Deux hommes se tenaient dans le couloir à environ une quinzaine de mètres, juste devant la porte du bureau de Maldieu. Pierrick ne les connaissait pas.

— Le maître en a pour longtemps tu crois ? fit l'un d'eux.

— Du calme, fit l'autre. On ne risque rien.

— Rien ? Je te rappelle qu'on est au département des Chasseurs. S'ils reviennent...

— Ils en ont pour un moment. Et puis le maître les tuera tous s'ils reviennent.

— Je ne suis pas rassuré pour autant.

C'était bien des Mangemorts. Firvel avait dit la vérité. Pierrick se posa de nouveau la question sur son identité mais la rejeta. Il y penserait plus tard. Pour l'instant le plus urgent était de libérer les prisonniers et d'empêcher Malgés d'atteindre son but, quel qu'il soit. Pierrick observa les deux Mangemorts quelques minutes. Il agita discrètement sa baguette. Un tableau accroché au mur plus loin

tomba, son cadre se brisant. Les deux Mangemorts se tournèrent vers le bout du couloir, tournant le dos au Corbeau. La porte du bureau de Maldieu s'ouvrit. Un troisième Mangemort en sortit. Il referma la porte derrière lui.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

— Rien, un tableau qui est tombé. Je vais voir.

Le Mangemort marchait à pas prudents, scrutant le moindre recoin. Les deux autres le regardaient parcourir lentement les quelques mètres qui le séparaient du tableau. Ils tournaient toujours le dos au chasseur. Ce dernier en profita. Rangeant sa baguette, il se précipita silencieusement vers les deux Mangemorts restés sur place. Il plaça sa main sur le menton de celui de gauche en lui tenant la nuque et lui brisa les cervicales. Il retint le corps pour le déposer sans bruit. L'autre n'avait rien perçu tellement il était tendu. Pierrick le frappa à la gorge d'un coup de sabre de main et le rattrapa également. Il sortit sa baguette et dans le même mouvement, lança un éclair de stupéfixion sans prononcer la formule. Le corps du Mangemort se raidit et commença à s'effondrer. Pierrick fit un moulinet avec sa baguette et le corps arrêta sa chute. Contrôlant le Mangemort inanimé par le wingardium leviosa, il le déposa sur le marbre froid sans aucun bruit.

Chun s'approcha quand elle fut sûre que la voie était libre. Pierrick dégagea les corps de devant la porte. Il retourna sur le dos le Mangemort qui était sorti du bureau de Maldieu. Il pointa sa baguette sur le visage inanimé et prononça en un murmure :

— Exscribere.

Un faisceau de lumière en éventail jaillit de la baguette. Pierrick en balaya le visage du Mangemort de haut en bas et de bas en haut. Il posa la baguette sur son propre visage.

— Corpus Mutari.

Son visage se déforma horriblement. Chun se retint de ne pas hurler. Quand les vers qui semblaient avoir élu résidence sous la peau de Pierrick s'arrêtèrent de remuer, il avait le visage du Mangemort. Il débarrassa le cadavre de sa cape et l'enfila pour parfaire l'illusion.

— Attends-moi ici.

Sa voix n'avait pas changé. Cette transformation n'agissait donc que sur son visage.

Sans ne montrer aucun doute ni aucune peur, Pierrick entra dans le bureau de Maldieu. La première pièce des deux qui composaient le bureau du chef du département des Chasseurs était celui de sa secrétaire. Mais au lieu de sa secrétaire, y était installé un Mangemort.

— Alors qu'est-ce que c'était ? demanda-t-il.

Pierrick ne répondit pas. Il s'approcha du Mangemort d'un pas naturel. Et d'un geste vif, plaqua sa main sur sa bouche tout en le transperçant de part en part à l'aide de son épée. Quand il fut sûr que le Mangemort était mort, il retira son épée de son cœur. Les prisonniers devaient être dans la pièce où siégeait Maldieu. Pierrick vit plusieurs baguettes déposées sur le bureau de la secrétaire. Sûrement celle de Maldieu, Janis et des autres. Il les récupéra.

D'autres Mangemorts étaient sûrement à l'intérieur avec les prisonniers. Profitant de son masque, Pierrick ouvrit la porte. Les trois Mangemorts présents pointèrent aussitôt leurs baguettes sur lui mais reconnaissant leur compagnon, les baissèrent.

— Qu'est-ce qu'il y a ? questionna l'un d'eux.

Pierrick ne fit qu'agiter la tête pour faire comprendre « rien de spécial ». Assis par terre, les pieds et poings liés, cinq sorciers et sorcières observaient leurs gardiens sans sourciller. La seule qui paraissait inquiète était la secrétaire. Pierrick allait refermer la porte quand un des Mangemorts aperçut le cadavre sanguinolent affalé sur le siège de la secrétaire. Pierrick remarqua son regard avant qu'il ne hurle et l'empêcha de donner l'alerte en dégainant son épée et dans le même geste, le décapita. Sans laisser le temps aux autres Mangemorts de réagir, il planta sa lame dans la poitrine de celui du milieu. Il lâcha son épée et frappa d'un coup de pied direct à l'estomac du dernier. Il enchaîna en basculant violemment la tête du Mangemort en arrière en un craquement sinistre.

Sous les yeux ébahis des chasseurs, Pierrick récupéra son épée toujours plantée dans la poitrine du Mangemort et le rengaina après l'avoir égouttée d'un geste vif. Il sortit sa baguette et la pointa sur son visage.

— Finite Incantatem.

Son visage reprit son apparence habituelle.

— Chaldo ! s'exclama Maldieu. Bien joué.

— Liberare, fit Pierrick.

Les liens retenant les chasseurs et la secrétaire disparurent. Tous se relevèrent. Pierrick leur tendit leurs baguettes.

— Où sont Névis et Malgésus ? questionna Pierrick.

— Ils cherchent le Grimoire de Malchauen, expliqua Jonas. Il semblerait qu'il se trouve au département secret. Ce livre traite d'une magie ancienne qui pourrait donner à Malgésus plus de puissance que Tu-Sais-Qui.

— J'y vais.

— Attendez, arrêta Maldieu. Il faut prévenir Nide, qu'il revienne avec ses hommes.

— L'alerte est déjà donnée. Mais le temps que les AI ne se réarticule pour investir le ministère, il sera peut-être trop tard. Si ce grimoire est aussi dangereux, il ne faut pas laisser Malgésus s'enfuir avec.

— Je viens avec toi, assura Jonas.

— Moi aussi, fit Franck visiblement pas rassuré.

— Ce n'est pas ton travail, dit Pierrick.

— Je suis quand même un chasseur.

— Suzanne, vous restez avec moi pour diriger les AI quand ils reviendront, dit Maldieu avant que Janis ne puisse dire la moindre chose.

— Je voudrais que vous gardiez quelqu'un avec vous également, dit Pierrick. Chun.

Essayant au maximum de ne pas regarder les cadavres, Chun entra dans le bureau. La jeune femme reconnut immédiatement Jonas Marus et Suzanne Janis qu'elle avait vus le soir de la mort de Bascœur.

— Voici donc la Moldue pour laquelle vous vous êtes mis Chergnieux et la police magique à dos, fit Maldieu. Bonsoir mademoiselle. Je m'appelle Charles Maldieu, directeur des Chasseurs.

— Bonsoir, fit-elle. Je suis Chun Yang-Li, police criminelle.

INFILTRATION

— Chaldo, ne vous en faites pas. On la garde avec nous. Je vous promets qu'on ne lui effacera pas la mémoire. Elle a les autorisations qu'il faut de toute manière.

— Pierrick, dit Chun. Où vas-tu ?

— Faire ce pour quoi je suis fait, répondit-il. Tu vas rester avec eux. Tu seras en sécurité. Là où je vais, c'est trop dangereux pour toi.

— Fais attention à toi.

Il sortit, suivi de Jonas et Franck.

XIII – Combats au Département Secret

Le Département Secret ne se trouvait dans aucune aile du Ministère. Son existence, quoique connue de tous, a toujours été démentie par les hauts responsables du Ministère. Et seuls quelques rares individus connaissaient le chemin menant à ses locaux. Certains membres de la section S, dont Pierrick, en faisaient partie. Le Département Secret était situé dans le sous-sol du Ministère. Le seul accès pour s'y rendre passait par les bureaux du ministre, placés dans l'aile nord. Il y avait un chemin direct entre l'aile est et l'aile nord.

Les activités de ce département étaient méconnues et les rumeurs allaient bon train. Certains disaient qu'ils y faisaient des expériences contre nature sur des cobayes moldus ou sorciers enlevés. D'autres qu'ils y étudiaient les forces maléfiques dans le but d'en acquérir la puissance. Certains sorciers issus de la communauté moldue allaient même jusqu'à dire qu'ils étaient en relation avec des civilisations extra-terrestres. Quoi qu'ils fassent, les langues de plomb possédaient quelque chose qui intéressait Malgêus. Et ça, ce n'était pas bon.

Le couloir menant à l'aile nord n'était pas gardé. La porte secrète était dissimulée dans un placard à balais. Le corridor menant à ce placard partait discrètement sur le côté de l'aile nord pour s'assurer que personne ne le remarque où ne s'y perd et trouve le Département Secret par hasard. Même les agents d'entretien ignoraient l'existence de ce placard à balais.

Les trois chasseurs se déplaçaient prudemment, scrutant le moindre recoin sombre. Pierrick s'approcha de l'angle du corridor. Il jeta un œil rapide. Deux Mangemorts montaient la garde devant le placard. Pierrick se tourna vers Jonas. Il fit « deux » avec ses doigts pour le prévenir de la présence des deux Mangemorts. Puis par signe lui donna l'ordre de surgir à son signal et de s'occuper de celui de droite. Jonas acquiesça, tenant sa baguette prête. Pierrick fit un compte à rebours avec ses doigts. Arrivé à zéro, les deux chasseurs de la section S surgirent, lançant chacun un éclair de stupéfaction. Les

deux Mangemorts s'effondrèrent. Pierrick fit signe à Jonas de ne pas bouger. Il s'avança lentement, vérifiant que les deux Mangemorts étaient bien hors d'état de nuire et qu'il n'y avait pas d'autres surprises.

La voie était libre. Les trois chasseurs s'approchèrent du placard. Lorsque Pierrick l'ouvrit, Franck crut qu'il s'était trompé, il n'y avait que des balais, des seaux et des serpillières usagées. Pierrick leva la main vers une étagère et la bascula de côté.

— Sub Rosa, dit-il.

Le mur du fond glissa sur le côté, libérant un passage qui descendait sous le ministère.

Il leur fallait redoubler de prudence. L'ennemi pouvait être n'importe où. La première salle du Département Secret était une pièce circulaire donnant sur plusieurs portes. Il n'y avait aucune indication. Ceux qui entraient ici étaient censés connaître les lieux. Pierrick n'était venu qu'une seule fois dans ce lieu. Mais justement, cette seule fois l'avait mené dans la partie où se trouvait une bibliothèque. Il savait donc quelle porte prendre. Il invita les deux autres à le suivre lorsqu'il ouvrit la deuxième porte à droite.

Ils traversèrent plusieurs salles. Certaines disposaient d'un matériel étrange qu'aucun d'entre eux ne pouvait identifier. Des livres étaient ouverts sur certaines tables. Mais s'ils étaient encore là, c'est qu'ils ne devaient pas intéresser Malgéus. Ils entrèrent enfin dans la salle où s'alignaient des rayonnages de livres sur de hautes étagères. Cette bibliothèque était beaucoup moins impressionnante par sa taille que celle du ministère. Mais les sujets traités devaient être beaucoup plus intéressants et dangereux.

Des voix se firent entendre. Les chasseurs se mirent à couvert. Pierrick reconnut immédiatement la voix essoufflée de Malgéus et celle, jeune et glaciale, de Nébris.

— Nous y voilà enfin, dit Malgéus. La bibliothèque de Département Secret. Ici sont gardés des pouvoirs d'une ampleur considérables. Et l'une de ses sources de pouvoirs est le Grimoire de Malchauzen. C'est sûrement la plus puissante qui soit à ma portée.

— Nous allons nous lancer à sa recherche tout de suite maître, fit Nébris.

— Non, je vais le chercher seul. Vous, occupez-vous de nos visiteurs. Tu peux sortir, jeune Chaldo. Je sens ta présence comme si je te voyais.

Il était donc inutile de rester caché plus longtemps. Pierrick sortit de derrière le rayonnage d'où il écoutait la conversation, suivi de Jonas et Franck. Névriss arborait un sourire satisfait.

— C'est donc toi le célèbre Corbeau, dit Névriss. On m'avait dit que tu étais jeune mais je ne l'imaginai pas à ce point. On m'a dit que tu avais disparu ces derniers jours.

— Je suis revenu, dit Pierrick. Je ne peux pas laisser le Grimoire de Malchauen tomber dans vos mains.

— Que de bons sentiments, souffla Malgésus. Pourquoi ou pour qui fais-tu ça ? Pour tes parents ? Pour ta petite amie assassinée par les moldus ?

Pierrick était surpris. Comment Malgésus savait-il pour son passé ?

— Tout ça. C'était de la faute des Mangemorts. Mes parents, Su, mes amis. Mais aujourd'hui, je ne me bats plus pour le passé. Je me bats pour le présent et l'avenir.

— Tu lui ressembles tellement. Névriss, tue-les.

— Oui maître.

— Dommage, jeune Chaldo.

Malgésus s'éloigna dans les rayonnages. Les Mangemorts encerclaient les chasseurs. Mis à part Névriss, ils étaient au nombre de sept. Tous, la baguette sortie, prêts à tuer. Névriss et Pierrick ne se lâchaient pas des yeux. Entre eux, le combat avait déjà commencé.

— Franck, Jonas, dit Pierrick. Je m'occupe de Névriss. Occupez-vous des autres.

Ils ne répondirent pas. Ils étaient déjà concentrés.

Franck n'était pas rassuré, le combat n'était pas vraiment sa spécialité. C'était un homme de bureau, un rat de laboratoire, son cerveau était son arme. Mais il ne pouvait pas reculer et il le savait. Il tenta tant bien que mal de cacher sa nervosité. Mais il lui semblait que ses ennemis la voyaient malgré tout. Emporté par sa nervosité, Franck tendit sa baguette vers un des trois Mangemorts qui lui faisaient face.

— Stupéfix ! cria-t-il.

Le Mangemort para l'éclair avec sa propre baguette. Un fouet de feu jaillit de sa baguette et enserra les chevilles de Franck. D'un coup sec, le Mangemort tira pour faire chuter lourdement le chasseur au sol. Un autre Mangemort s'avança la baguette en avant. Bien que légèrement sonné, Franck leva sa baguette.

— Levicorpus !

Le Mangemort s'envola pour aller percuter le plafond et retomber KO sur une étagère qui se brisa sous son poids. Le chasseur se releva et se baissa juste à temps pour éviter un crochet du premier Mangemort. Il contre-attaqua en le frappant d'un coup de poing aux côtes flottantes et le sonna d'un deuxième en pleine mâchoire. Il en profita pour lancer un éclair de stupéfixion que le Mangemort ne put éviter.

Franck allait se tourner vers le dernier de ses adversaires mais un éclair rouge frappa sa baguette, l'envoyant à plusieurs mètres. Le Mangemort toisait le chasseur du regard. Il rangea sa baguette et s'approcha en garde. Si Franck savait à peu près se défendre une baguette à la main, il n'avait rien d'un boxeur. Il tenta de frapper le premier d'un direct au visage mais le Mangemort esquiva d'un léger mouvement du buste et le plia d'un coup au foie. Franck tomba à genoux, essayant de reprendre son souffle. Il s'attendait à ce que le Mangemort l'achève mais ce dernier semblait attendre qu'il se relève pour pouvoir s'amuser avec lui.

Jonas avait maille à partir avec quatre Mangemorts. Jusqu'à maintenant, il avait réussi à parer ou éviter tous les maléfices lancés contre lui mais la précipitation faisait qu'aucun des siens n'avait atteint sa cible. Un Mangemort s'approcha pour tenter une attaque au corps-à-corps. Jonas parvint à saisir son bras au vol et lui asséna un violent coup de pied à l'abdomen. Il enchaîna avec un coup de poing en pleine mâchoire qui mit le Mangemort hors combat. Un maléfice lui frôla la joue, l'entaillant. Il répliqua à l'aveugle d'un sortilège d'immobilisation mais rata une fois de plus sa cible. Un maléfice le toucha à l'épaule droite. Plié par la douleur, Jonas regarda les dégâts, son épaule saignait abondamment. Il ne pourrait plus lever sa baguette avec sa main droite. Il changea donc de main. Mais la

situation devenait dure pour lui, il était blessé et opposé à trois Mangemorts qui ne lui laisseraient aucune chance.

Pierrick et Névrís s’observaient encore. La violence des combats les entourant ne les troublait pas. Pierrick décida enfin d’attaquer. Un éclair rouge fonça sur Névrís. Ce dernier dissipa l’expelliarmus d’un mouvement de sa baguette et contre-attaqua avec un stupéfix. Pierrick esquiva le maléfice et lança une corde de feu vers les jambes du Mangemort. L’homme aux yeux violets sauta pour l’éviter et fit un coup de pied circulaire au corps sans se reposer au sol. La jambe de Névrís frappa dans l’avant-bras de Pierrick. Le chasseur s’aïda de son autre main pour repousser la jambe de Névrís vers le sol et contra d’un coup de coude latéral à l’abdomen. Il enchaîna d’un coup de paume à la poitrine. Il voulut continuer avec un coup de pied retourné circulaire au crâne. Mais Névrís parvint à l’esquiver et le fit reculer d’un coup de poing au menton.

Névrís agita sa baguette et un serpent de feu noir surgit, fondant sur Pierrick. Le chasseur ne se laissa pas impressionner.

— Aqua Eructo !

Un jet d’eau jaillit de sa baguette. Lorsque le feu et l’eau se percutèrent, un nuage de vapeur se forma, cachant les deux adversaires. Névrís lança quelques maléfices à l’aveuglette mais aucun n’atteignit le Corbeau. Lorsque le nuage se dissipa, Pierrick n’était plus là. Névrís perçut un bruissement d’ailes derrière lui. Il se retourna et vit un oiseau noir lui foncer dessus.

— Avada Kedavra ! cria-t-il.

Mais l’éclair vert manqua le corbeau. Le volatile se métamorphosa en Pierrick, le pied en avant qui percuta la mâchoire de Névrís, l’envoyant s’effondrer plus loin.

Malgré la violence du coup, le Mangemort aux yeux violets se releva, le regard emplí de haine. Jamais personne ne l’avait humilié de la sorte. Il allait se relancer à l’attaque quand une voix l’interpela.

— Kylian Névrís.

Névrís se retourna. Le menaçant de leurs baguettes, cinq chasseurs de la section AI se tenaient derrière leur chef : Georges Nide.

— Georges Nide, fit Névrís avec amusement. Tu viens encore prendre une leçon.

— Tu vas voir si je vais prendre une leçon. Pierrick, va t'occuper de Malgés. On s'occupe de lui.

Pierrick tourna les talons et partit à la recherche de Malgés. Névriss ne se souciait pas de lui, il savait que malgré son âge, Georges Nide restait un ennemi dangereux. Il le savait mieux que quiconque.

— Tu l'as bien formé, dit Névriss. Il est fort. Plus que toi d'ailleurs.

— Je ne lui ai pas appris grand-chose, avoua Nide. Quelqu'un lui avait déjà quasiment tout appris.

— Oh, je vois. Je comprends maintenant. J'aurais dû faire le rapprochement.

— Comment ça ?

— Tu n'es pas au courant ? Ce n'est pas étonnant, tu n'es pas assez important.

— Dis-moi.

— Y'a trop de témoins.

Névriss leva sa baguette, un déluge d'éclairs verts s'abattit sur les chasseurs qui tentèrent tant bien que mal de répliquer. Les cinq hommes de Nide s'écroulèrent sans qu'il n'ait eu le temps de ne rien faire. Depuis quand Névriss possédait-il une telle puissance ? Il était terrifié. Mais la colère surpassait sa peur.

— Maintenant on peut parler, dit Névriss calmement. Mais tu as l'air trop en colère pour m'écouter. Tant pis.

Franck se faisait violemment frapper par son adversaire. Les coups de poing pleuvaient. Lorsqu'il tentait de répliquer, il se faisait contrer immédiatement. Un coup plus puissant que les autres le projeta au sol. Il sentit un objet sous son torse.

— Allez lève-toi, ordonnait le Mangemort.

Franck se retourna sur le dos, tendant une baguette vers le Mangemort.

— Avada Kedavra !

L'éclair vert frappa le Mangemort sans qu'il n'ait eu le temps de réagir. Son corps s'effondra sur le plancher. Franck resta au sol pour reprendre son souffle.

Jonas ne savait pas quoi faire. Les trois Mangemorts s'amusaient avec lui. Son bras blessé le faisait souffrir. Il fallait qu'il trouve un moyen. Il décida de tenter le tout pour le tout. S'il se plantait, il mourrait. Il leva son bras valide et lança sa baguette tel un couteau vers un des Mangemorts. Ce dernier évita le morceau de bois en riant. Jonas en profita pour se lancer vers lui. Le Mangemort ne réagit pas à temps. Jonas lui saisit le poignet armé en détournant sa baguette juste au moment où il envoya un sortilège de mort. L'éclair vert frappa un de ses complices. Jonas renversa le bras et creva l'œil du Mangemort avec sa propre baguette.

Le Mangemort hurla de douleur. Jonas le repoussa d'un coup de coude et arracha la baguette de son œil, l'emportant avec, en brochette dessus.

— AVADA KEDAVRA !

Le dernier Mangemort et le chasseur avaient incanté en même temps. Les éclairs verts se percutèrent en un embrasement formidable. Sentant qu'il ne pouvait résister, Jonas lâcha prise en plongeant sur le côté pour esquiver l'éclair mortel. Il lança un stupéfix qui mit le Mangemort hors de combat.

Plus loin, Nide et Névriss se livraient combat. Jonas voyait bien que Névriss l'emportait par la puissance et la technique mais il ne pouvait plus aider le chef de la section AI. Il avait perdu trop de sang et perdit connaissance.

XIV – De nouveaux mystères

Pierrick s'arrêta devant une lourde porte de métal. Malgésus était de l'autre côté, il le sentait. Serait-il à la hauteur ? Il l'ignorait. Le plus important était de l'empêcher de repartir avec le Grimoire. S'il fallait mourir pour ça, tant pis. Il revit dans une douce et ultime pensée le visage de Su. Non. Ce n'était pas Su, c'était Chun. Il voulait la revoir. Il ignorait quel sentiment il ressentait. Il repoussa ces pensées. Il n'avait pas le temps. Il ouvrit la porte et entra.

Malgésus ne l'avait pas perçu. Il cherchait dans l'unique rayonnement le Grimoire de Malchauen. Il ne devait pas l'avoir trouvé malgré le peu d'ouvrage qui s'y trouvait. Son souffle fatigué était haletant et énervé.

— Impossible, souffla-t-il. Il devrait être ici. À moins que... Oui c'est la seule explication. Il l'a.

— Qui ? fit Pierrick pour signaler sa présence.

Lentement Malgésus se tourna vers le chasseur, plantant ses yeux laiteux dans ceux sombres de Pierrick.

— Qui a pris le Grimoire ? répéta Pierrick.

— Il vaut mieux pour toi que tu ne le saches pas pour le moment, souffla-t-il. Mais sache que cet homme est responsable de bien des forfaits mais qu'il a toujours réussi à se cacher.

— Pour l'instant c'est vous ma cible.

— Oh. Mais tu devrais te sentir concerné quand même, c'est lui qui a ordonné le meurtre de tes parents.

Pierrick ne réagit pas extérieurement à ce que vient de lui dire Malgésus, mais son esprit était troublé. Non, ses parents sont morts tués par des moldus à cause des actions des Mangemorts. Personne, à part Voldemort et ses fidèles n'est responsable. Même les moldus n'ont réagi que par peur. Il avait fini par le comprendre et l'accepter.

— C'est de votre faute, dit-il. Vous, les Mangemorts, Voldemort, vous avez provoqué ce malheur. Le gouvernement chinois ne nous aurait jamais attaqués si vous n'aviez pas existé.

— C'est vrai, reprit Malgésus. Mais tes parents, et ceux de ta petite amie, ne sont pas morts tués par les Moldus.

— J'ai vu les corps !

— Et rien ne t'a sauté aux yeux ?

Pierrick revoyait la scène comme s'il y était. Les corps des parents de Su. Su qui pleurait. Les corps de ses propres parents gisant sur l'herbe. Su le réconfortant, cherchant elle-même du réconfort. Son sourire triste puis se crispant. La chaleur du sang de la jeune fille sur ses mains. Le sang teintant d'écarlate l'herbe verdoyante. Ses derniers mots.

— Mon cœur est éternel.

La chaleur qui fuyait son corps. La rage qu'il avait ressentie et qu'il déversa sur les soldats. Les éclairs verts du sortilège de la mort. Et les corps des soldats qui tombaient intacts sur le sol. Pas de sang. Pas de sang.

Et là, se fut comme un éclair. Il reporta ses pensées sur les corps des deux couples de parents et sur celui de Su. Su baignait dans une mare de son propre sang. Mais les parents étaient proprement allongés dans l'herbe. Pas de sang. Juste l'émeraude de la pelouse. Pas de marque. Juste la Mort.

Pierrick redressa ses yeux vers Malgésus. Il avait compris. Ses parents et ceux de Su n'avaient pas été tués par les moldus mais par des sorciers.

— Qui ? fit-il. Qui a tué mes parents et ceux de Su ?

— Ce n'est pas celui qui a tué qui est important, répondit Malgésus. Mais celui qui en a donné l'ordre.

— Qui ?

— Tu devras le trouver par toi-même. Car je ne sais pas quels sont exactement ses plans. Je dois voir jusqu'où ils vont. Mais on dirait que le Grimoire de Malchauzen en fait partie. Ou alors il ne voulait simplement pas que je m'en empare.

— Rien ne change pour toi. Je dois t'arrêter, par tous les moyens.

— Je sais jeune Chaldo. Viens donc essayer.

Pierrick resta impassible durant quelques secondes. Puis, il tendit sa baguette, projetant un éclair vert. Malgésus leva nonchalamment sa baguette et arrêta le sortilège avec son morceau de bois, sans lancer

de sortilège. L'éclair vert était comme saisi par la baguette. Pierrick brisa le sortilège en bondissant vers le Mangemort, tentant un coup de pied sauté latéral. Malgésus fit une légère esquive pour laisser passer le chasseur et se retrouva dans son dos. Le Corbeau se retourna en lançant un coup de talon circulaire. Mais le coup fut également évité par le mage noir qui contra d'un coup de paume au corps pour le repousser. Malgésus leva sa baguette et Pierrick fut soulevé de terre. Il percuta le plafond et y resta plaqué. Malgésus le tenait en son pouvoir. Il ne pouvait plus bouger. Malgésus souriait.

— Très bien jeune Chaldo, souffla-t-il. Tu es bien le fils de ton père. Non, tu es meilleur encore. Je suis impressionné. Une grande maîtrise des arts martiaux, et des sortilèges de combat. Tu sais même faire des sortilèges impardonnables sans les formuler. Réellement impressionnant.

— Mon père n'a rien à voir là-dedans, dit Pierrick.

— Je vois. Il l'a donc fait.

— Fait quoi ?

— Pour le moment, tu n'as pas besoin d'en savoir plus. Nous nous reverrons, jeune Chaldo. Mais je pense que tu es capable de découvrir toutes les vérités cachées seul.

Malgésus toucha la marque des ténèbres qui marquait son bras. Ce devait être un signal pour prévenir les autres de partir. Puis il transplana. Sitôt qu'il disparut, Pierrick retomba du plafond se réceptionnant parfaitement. Il enrageait. Tant de questions sans réponse. De nouveaux mystères. Malgésus semblait en savoir beaucoup sur le père de Pierrick, plus que Pierrick lui-même. Quels secrets se cachaient dans la pénombre du passé ? Il voulait savoir. Il le découvrirait quoiqu'il en coûte.

Il rejoignit Nide et Franck. Ce dernier prodiguait à Jonas les premiers soins en attendant que les médicomages n'arrivent. Nide paraissait harassé par son combat contre Névriss. Un combat qui ne s'était pas terminé. Le Mangemort aux yeux violets avait transplané dès qu'il avait senti la marque des Ténèbres lui brûler le bras. Mais Nide savait qu'il avait perdu ce combat. Quel malheur de vieillir ! Il releva la tête quand Pierrick s'approcha.

— Alors ? fit-il.

— Il s'est enfui, répondit Pierrick. Mais il n'a pas le Grimoire. Il n'était pas là.

— Je vois. Nous avons perdu plusieurs hommes dans ce combat. Je vais dire à Maldieu de faire stopper les opérations à l'extérieur. Elles ne servent plus à rien.

— Je viens, je dois faire mon rapport. Franck ?

— Je reste ici jusqu'à l'arrivée des médicomages, dit Franck.

— Mes hommes vont venir chercher les Mangemorts survivants, prévint Nide.

Nide et Pierrick retournèrent jusqu'au Département des Chasseurs. Quand ils y arrivèrent, Chun, rassurée de le voir vivant et en bonne santé, sauta dans les bras de Pierrick. Mais ce dernier était trop troublé pour lui rendre son étreinte avec la même fougue. Il l'enserra quand même pour ne pas la décevoir. Nide sourit légèrement de la scène et s'avança vers Maldieu entouré des deux autres chefs de section des Chasseurs et de Dakus. Janis fit apparaître une chaise pour lui permettre de s'asseoir.

— Merci, fit-il.

— À ton service.

— Alors ? demanda Maldieu.

— Ils se sont enfuis. Malgés et Névriss. Les autres qui les accompagnaient sont soit morts soit KO. J'ai envoyé deux équipes les récupérer. Marus est blessé, il faut le transporter à Gardevie. Vinol va bien, il aura juste besoin de quelques pansements. Il s'est battu comme un diable.

— C'est pourtant pas vraiment sa spécialité, sourit Fabre. Mais quand il le faut.

— J'ai perdu cinq hommes.

— Et le Grimoire ? questionna Maldieu.

— Malgés ne l'a pas eu. Il n'était pas là ou plus là. Mais Pierrick pourra vous en dire plus.

— Très bien. Dakus, dites à vos hommes d'arrêter leur numéro de Gestapo et quitter mon département.

— Je veux savoir, cracha-t-il.

— Cette affaire est sous la juridiction des Chasseurs. La Police Magique peut aller se faire voir. Cassez-vous.

Dakus parut sur le point de lancer une réplique cinglante mais se ravisa et partit. Maldieu demanda à Pierrick de venir dans son bureau. Il autorisa Chun, qui ne paraissait pas vouloir le laisser, à les accompagner.

Le récit fut bref. Pierrick parla uniquement de ce qui avait trait au Grimoire. Il ne parla pas de ce qu'avait dit le Mangemort sur ses parents. Mais il ne pouvait s'empêcher de penser que celui qui avait fait disparaître le Grimoire du Département Secret (si le Grimoire y avait seulement été un jour) et celui qui avait ordonné le meurtre de ses parents était le même individu. C'était ce que Malgés avait insinué à mot couvert en y repensant.

— Qui a ce Grimoire ? fit Maldieu plus pour lui que pour les autres. Suzanne, je sens que cette enquête va nous mener dans des lieux sombres où nous n'avons pas l'habitude d'aller. Cette enquête est officiellement close. Officieusement, gardez Chaldo et Marus dessus. Ainsi que Vinol. Mais qu'ils soient prudents. Tous. Si Malgés n'a pas cherché à troubler Chaldo. Nous avons alors un ennemi insoupçonné et dangereux qui se cache. Mademoiselle Yang-Li, être lié à nous risque de se montrer extrêmement dangereux. Il vaudrait mieux vous effacer la mémoire et ainsi vous permettre de reprendre votre vie.

Chun regarda Pierrick dont elle tenait fermement la main. Ce dernier ne dit rien. Il la laissait faire son choix. Mais il était déjà fait.

— Non, dit-elle. Quoiqu'il arrive, je suis maintenant liée à ce monde. Je ne peux plus reculer. Et je ne le veux pas. Pierrick me l'a bien dit d'ailleurs, si les Mangemorts gagnent, mon monde ne sera pas épargné. Je ne sais pas si je pourrai faire grand-chose, mais je ne peux pas oublier et ne rien faire.

Maldieu sourit légèrement comme s'il avait espéré cette réponse.

Maldieu ordonna à Pierrick de prendre quelques jours de vacances pour se remettre de ces combats et faire visiter ce nouveau monde à Chun. Les Mangemorts se tenaient si tranquilles que certains chasseurs ironisaient en disant qu'ils avaient complètement disparu de France. Mais ils savaient tous que ce calme devait cacher la préparation d'un plan machiavélique.

— Les Chasseurs ne se doutent de rien, dit Dakus. Ils sont en plein brouillard. Vos plans peuvent continuer sans aucun souci monsieur.

— Ne sous-estimez pas les Chasseurs, dit une voix assurée et calme. En particulier Charles Maldieu, il est très intelligent. Il a peut-être mieux compris que vous ne croyez. Il faudra également se méfier du fils de Gilles Chaldo. Je pense qu'il sera un problème pour la suite.

— Je peux le faire éliminer.

— Non, pas pour le moment. Voyons d'abord jusqu'où il peut aller. Et il pourrait bien devenir un allié dans l'avenir.

— Et pour le Grimoire ? Il semble avoir disparu du Département Secret.

— Ne vous en faites pas pour ça Dakus. Je maîtrise la situation. Vous pouvez vous retirer.

— Bien monsieur.

Dakus sortit. L'autre homme posa un lourd volume sur son bureau et en caressa la couverture. La reliure portait un symbole : un trait vertical et quatre chevrons, deux pointés vers le bas et deux vers le haut qui s'opposaient.

— Tout ne fait que commencer.

Un jour, après que Pierrick ait raccompagné Chun chez elle après avoir passé la journée à visiter quelques-uns des lieux secrets du monde des sorciers, un homme l'aborda. Pierrick le reconnut aussitôt, Yann Firvel.

— Tout s'est bien terminé, fit-il simplement.

— D'autres mystères sont apparus.

— Ils ont toujours été là. C'est juste que tu ne les voyais pas.

— Depuis quand on se tutoie ?

— J'ai pensé que ce serait plus convivial.

— J'ai cherché dans tous les services du Ministère et même dans le registre des naissances. Je n'ai trouvé aucune trace d'un Yann Firvel. Soit ce n'est pas ton vrai nom, soit c'est encore un secret.

— C'est mon vrai nom. Mais je ne peux rien te dire de plus.

— C'est bien ce que je pensais. Je n'arrive pas à déterminer dans quel camp tu es.

— Je suis dans le mien. Mais je pense que nous avons beaucoup d'intérêt commun. Tant qu'il y en aura, nous serons alliés.

— Tu ne vas rien me dire, n'est-ce pas ?

— Pas pour le moment. Car j'ignore moi-même tout. Nous nous reverrons. Je ne sais pas quand ni en quelle circonstance, mais je peux te l'assurer. Nous nous reverrons.

Firvel tourna les talons et partit. Pierrick ne chercha même pas à le rattraper. Il sentait qu'il devait le laisser agir pour savoir le fin mot de l'histoire.

Pierrick se transforma en corbeau et vola jusqu'en haut de la tour Eiffel. Posé sur le garde-fou, il observait la ville d'ombre et de lumière qui s'étendait sous ses yeux. Ils étaient là, tapis dans l'ombre, les secrets. Jusqu'où allait le mener tout ça. Il l'ignorait. Serait-il prêt ? Il l'ignorait. La seule chose dont il était sûr, c'était qu'il se battrait. Il avait une nouvelle raison de combattre. Une raison avec un avenir. Et même s'il devait mourir, cette raison lui survivrait.

Bran le rejoignit. Et ensemble ils s'envolèrent pour parcourir la ville. Une ville d'ombre et de lumière.

Livre II
Sang de Dragon

I – Meurtre à Beauxbâtons

Des couloirs de marbres bleus. Des lustres dorés au plafond, éteints à cette heure tardive. Des tableaux dont les personnages dorment, certains ronflant. Rien ne bouge à cette heure-ci. La nuit est claire. Une nuit de printemps. Soudain, les personnages des tableaux s'agitent. Des bruits de pas les ont réveillés, des bruits de pas pressés. Quelqu'un qui court. Un homme suant sous sa robe de sorcier bleue, le visage apeuré. Le couloir tournait à gauche. Mais tout d'un coup, un mur surgit et ferma le couloir. Le fuyard frappa le mur de dépit. Il savait qu'il était fini. Il sentit une présence dans son dos.

Un autre homme s'approchait. Il tenait une baguette magique dans sa main. La sueur chaude qui coulait jusqu'à maintenant sur le corps du fuyard fut remplacé par de la froide. La sueur de la peur.

— Je t'avais dit que s'était inutile, dit le poursuivant visiblement satisfait.

— Je ne dirai rien, promit le fuyard paniqué. Je te le promets. Je ne dirai rien.

— Un professeur de défense contre les forces du mal qui laisserait le mal agir.

— Tu n'es pas le mal.

— Oh que si. Je suis le mal. Le mal incarné. Tu veux savoir quel est mon but ? Je vais te le dire. Mais c'est un secret.

Le poursuivant s'approcha du professeur et lui chuchota à l'oreille. Les yeux apeurés du professeur s'écarquillèrent encore plus. Quand le poursuivant s'écarta, ce fut pour lancer un éclair mortel. Le corps s'affaissa sur le marbre azur.

Il ne fut découvert que le matin par une jeune fille de treize ans qui fit une crise de nerfs compréhensible...

Chun Yang-Li était une jeune femme comme les autres. D'origine chinoise, elle était inspecteur de police à la criminelle, le fameux 36 quai des Orfèvres. De l'avis de tous, elle était un excellent élément. Son partenaire, Jacques Mareau, était âgé de plus de cinquante ans. Il

considérait Chun comme sa fille. Ce qu'il ignorait, c'est qu'elle avait des liens avec un autre monde depuis quatre mois.

Chun Yang-Li enquêtait alors sur une série de meurtres de libraires. Des meurtres étranges, les corps ne possédaient aucune marque de violence et ils n'étaient pas morts de crise cardiaque. D'après le légiste, ils avaient l'air d'avoir décidé de mourir. Tout simplement. Un informateur de Chun arrangea un rendez-vous avec quelqu'un qui disait avoir des informations sur ces meurtres. Mais il s'avéra que cet homme était lui-même un des tueurs. Il tenta de tuer Chun et Jacques à l'aide d'un morceau de bois étrange. Ils ne durent leur salut qu'à l'intervention d'un homme tout aussi étrange qui l'élimina. Alors que Jacques ne conservait aucun souvenir de la soirée, Chun se souvenait de tout. Plus tard elle apprit la vérité : ces hommes étaient des sorciers. Ils appartenaient à une communauté secrète vivant parmi les gens normaux ou moldus depuis la nuit des temps. Elle se lia particulièrement avec l'un d'eux, Pierrick Chaldo. Un jeune homme de vingt et un ans au regard sombre cachant un passé plus noir encore. Il était surnommé le Corbeau, et ce, pour plusieurs raisons. La principale étant qu'il était un animagus, un sorcier capable de prendre à volonté la forme d'un animal. La seconde était qu'aucun des mages noirs ou Mangemorts qu'il avait poursuivis ne lui avait échappé, excepté Malgéus, le maître des Mangemorts français. Pierrick travaillait au Ministère français de la Magie, au Département des Chasseurs, les spécialistes du combat anti-mage noir. Il faisait partie de la section spéciale appelée plus communément section S, les agents de terrain et d'investigation de ce département.

Chun était tombée amoureuse de Pierrick quasiment dès leur rencontre, mais elle ne s'en rendit compte que lorsqu'elle comprit toute la peine qu'il traînait en son âme. Pierrick avait perdu ses parents lors du massacre de la communauté magique chinoise. Mais surtout il y avait perdu Su, son grand Amour. Chun ignorait quels sentiments ressentait le chasseur pour elle. Mais elle se promit d'attendre. Elle ne pouvait pas lui demander de mettre de côté son passé comme ça. Elle avait le temps.

Ce soir, Chun devait dîner avec Pierrick. Elle se montra donc de plus en plus joyeuse à mesure que l'heure de quitter le travail approchait. Jacques le remarqua.

- Et bien, tu as l'air en forme aujourd'hui, dit-il.
- C'est une belle journée, sourit-elle.
- Comment il s'appelle ?
- Qui ?
- Ton petit copain. C'est celui que j'ai vu l'autre jour, n'est-ce pas ? Le grand avec des cheveux noirs ?
- Il s'appelle Pierrick et on n'est pas ensemble.
- Ah bon ? Comment ça se fait avec une jeune femme délicieuse comme toi ? Il ne serait pas un peu... ?
- Non, c'est juste qu'on vient à peine de se rencontrer.
- Je vois. Mais toi t'as déjà l'air bien accro.
- Ça se voit tant que ça ?
- Tu ne peux rien me cacher. Mais il n'est pas un peu jeune ?
- Il a vingt et un ans. J'en ai vingt-trois, ça ne fait pas une grande différence.
- Et qu'est-ce qu'il fait quoi dans la vie ?
- Dis donc, c'est un véritable interrogatoire inspecteur ?
- Je veux juste savoir si tu ne fais pas une erreur.
- Ne t'en fais pas « papa ». D'une certaine manière, on peut dire qu'il fait le même travail que nous. Mais c'est assez compliqué à expliquer.
- Je vois. Et tu le vois ce soir ?
- On va dîner. Je passe le chercher à son travail et on y va.
- C'est toi qui l'as invité ?
- Non, c'est lui.
- Oh, peut-être qu'il veut t'avouer quelque chose, genre que tu lui plais.
- J'espère, mais je ne pense pas, il n'est pas du genre à s'ouvrir aux autres, en particulier en matière de sentiments.
- Il a l'air bizarre. Alors c'est à toi de faire le premier pas.
- Je l'ai déjà fait, mais je crois que je vais devoir en faire un deuxième. J'y vais. À lundi.
- Passe une bonne soirée et un bon week-end.

Chun prit sa voiture et se dirigea vers Bobigny. Elle se gara à quelques rues d'un bâtiment délabré dont les fenêtres étaient obstruées par des planches. Elle s'approcha d'une ancienne ouverture où devait se trouver une porte autrefois, maintenant remplacée par des planches clouées les unes au-dessus des autres horizontalement. Elle vérifia plusieurs fois que la rue était déserte et frappa trois fois la planche la plus basse avec le pied, quatre fois la quatrième en partant du bas, une fois la septième et fini par un dernier coup de pied dans celle du bas. Les planches s'écartèrent sur les côtés pour ouvrir le passage. Elle entra et s'arrêta devant un bureau situé tout de suite à gauche derrière lequel un homme rondouillard semblait s'être réveillé en entendant les coups contre le bois. Il tenait dans sa main une baguette et semblait prêt à s'en servir. Les planches refermèrent le passage.

— Bonjour, fit-il. Avez-vous une autorisation d'entrer ?

— Bonjour, la voilà.

Chun lui montra une simple carte de visite d'un magasin de quincaillerie. Le rondouillard l'examina avec attention et d'un sourire ensommeillé, l'autorisa à entrer.

— Bienvenue au Ministère de la Magie.

À chaque fois, Chun était émerveillée. Vu de l'extérieur, le bâtiment paraissait petit et délabré. Mais de l'intérieur, une fois passée l'entrée des visiteurs, c'était somptueux et immense. Le Ministère français de la Magie était haut de plusieurs étages et possédait plusieurs ailes. Les différents services de la vie quotidienne et administrative du monde des sorciers étaient tous réunis ici. Le Ministère français de la Magie s'occupait aussi de la sécurité de sa communauté et était garante du secret de son existence aux yeux des moldus. Peu d'entre eux connaissaient l'existence du monde des sorciers et encore moins savaient où se trouvait le Ministère. Le hall de marbre blanc était encore noir de monde malgré l'heure de fermeture approchant. Les agents d'accueil parurent visiblement fatigués de leur journée. Derrière eux, dominait une statue bleue cristalline représentant un sorcier au regard hautain, sa baguette dressée au-dessus de sa tête. Connaissant son chemin, Chun ne s'arrêta pas au bureau d'accueil.

Au-dessus de la porte de l'aile est, un écriteau indiquait les différents services présents dans cette partie.

BUREAU CENTRAL DE LA POLICE MAGIQUE
UNITÉ D'INTERVENTION DE LA POLICE MAGIQUE
DÉPARTEMENT DES CHASSEURS
DÉPARTEMENT DES OUBLIATORS

L'aile est était réservée aux services d'ordres et de sécurité. La Police Magique était en tout point la même chose que son homologue moldue, sauf que les criminelles utilisaient la magie. Les Oubliators étaient chargés de garder le secret de l'existence des sorciers aux yeux des moldus. Les experts en sortilège d'amnésie, en dissimulation et en effacement en tout genre. Les Chasseurs étaient les experts du combat anti-mage noir. Ils s'occupaient de contrer et d'arrêter ou d'éliminer les Mangemorts. Quelques mois auparavant, le plus grand mage noir qui n'ait jamais vécu disparut dans des circonstances mystérieuses. Ses fidèles déstabilisés ne surent pas exactement quoi faire. Certains dirent qu'ils avaient été obligés d'agir ainsi sous la menace ou sous le sortilège de l'Imperium, le sort du contrôle absolu. D'autres furent arrêtés et envoyés à Fortran, la prison française des sorciers. Mais d'autres continuaient leurs activités, espérant le retour de leur maître : le terrible Lord Voldemort. La plupart de ces derniers s'étaient ralliés à un mage noir d'une puissance terrible surnommé souvent le Voldemort français : Malgéus.

Le Département des Chasseurs occupait la totalité du premier étage de l'aile est. Au demi-palier de l'escalier de marbre noir, le mur était orné du symbole des Chasseurs : une baguette et une épée croisée autour desquelles trois dragons enflammés, représentant les trois sections du département, tournoyaient réellement.

Chun s'arrêta devant le bureau d'accueil du Département des Chasseurs situé immédiatement en haut de l'escalier sur la gauche. Un vieux sorcier au crâne dégarni et au regard bienveillant accueillit Chun.

— Mademoiselle Yang-Li, bonsoir. Comment allez-vous ?

— Bonsoir monsieur Filipelli. Je vais bien et vous ? Toujours la forme à ce que je vois.

— Aussi bien que peut l'être un vieil homme.

— Vous me faites penser à mon partenaire. Vous êtes âgés mais pas vieux.

— Si le temps pouvait être d'accord avec vous. Vous venez chercher Chaldo ?

— Oui, on va dîner. S'il n'y a pas encore une intervention.

Filipelli eut un sourire légèrement tendu. Chun lui jeta un regard teinté d'une légère déception.

— Ne me dites pas que...

— Il y a eu un meurtre à Beauxbâtons, informa Filipelli. On ne sait pas si ce sont les mages noirs ou non. Ils attendent le rapport de la Police Magique.

— Beauxbâtons ? C'est l'école de sorcellerie, n'est-ce pas ?

— Oui. Un lieu sous haute protection en toute période. Sûrement l'endroit le mieux protégé de la communauté magique française. Un professeur a été assassiné. Je ne connais pas les détails mais il semblerait qu'il s'agisse du professeur de défense contre les forces du mal. Allez-y. Vous voulez toujours en apprendre plus sur notre monde.

Chun lui sourit une dernière fois et s'engagea dans le couloir du Département des Chasseurs.

Le couloir situé dans le prolongement de l'escalier était bordé de porte de chaque côté. Une pancarte indiquait :

SECTION ACTION INTERVENTION

Le dragon bleu du sigle. Des sorciers experts en magie de combat travaillant en équipe de cinq. La plupart des Chasseurs commençaient par cette section.

Arrivée au bout du couloir, Chun jeta un coup d'œil à droite. L'écriteau indiquait :

SECTION INVESTIGATION RECHERCHE INTERROGATOIRE ANALYSE

Le dragon rouge. Cette section était l'équivalent de la police scientifique moldue. Les chasseurs de cette section travaillaient régulièrement avec les membres de la dernière section.

Chun prit l'autre couloir. Celui dont l'écriteau indiquait :

SECTION SPÉCIALE BUREAU DU DIRECTEUR

La section S. Le dragon noir. Une section formée des meilleurs éléments des Chasseurs. Des sorciers excellents combattants et

enquêteurs, et pouvant agir en solitaire pour résoudre les affaires les plus complexes. Ses membres étaient sélectionnés suivant des critères très rigoureux parmi les sections AI et IRIA.

Chun entra dans la salle occupée par les bureaux de la section S. L'homme qui se tenait derrière le bureau vers lequel elle se dirigeait était un peu plus jeune qu'elle. Il avait des cheveux courts et noirs. Ses yeux étaient tout aussi sombres. Lorsqu'elle le vit, le cœur de Chun se mit à battre un peu plus vite. Il l'accueillit d'un sourire léger mais sincère.

Chun aimait voir sourire Pierrick. Lorsqu'elle l'avait rencontré, quatre mois plus tôt, il ne parlait que rarement. Il était terré dans une peine insondable. Il lui avait raconté pourquoi il ne lui avait pas effacé la mémoire. Elle lui rappelait son grand Amour, Su. Une jeune fille qui fut tuée dans ses bras lors du massacre des sorciers de 1978 en Chine. Chun était son portrait craché. La présence de Chun avait allégé sa peine. Mais Chun était consciente qu'une note de tristesse subsisterait toujours au fond de ses yeux.

Pierrick se leva pour l'accueillir. Lorsqu'il s'approcha d'elle, la jeune femme eut l'espoir qu'il lui dépose un baiser sur ses lèvres mais il se contenta d'une bise sur la joue. Elle ne montra pas sa déception et lui sourit.

— Tu as fini ta journée ? demanda-t-elle.

— Pas sûr. Il y a eu un meurtre.

— Filipelli me l'a dit. À Beauxbâtons, n'est-ce pas ?

— Oui. On attend le rapport de la Police Magique. Espérons qu'ils ne nous cachent rien.

Pierrick faisait allusion à Dakus, le chef de la Police Magique, et ses hommes. Depuis la nomination d'Erwan Riliam au poste de Ministre de la Magie, la Police Magique a vu ses pouvoirs légaux augmentés, les mettant régulièrement en conflit juridictionnel (et parfois physique) avec les Chasseurs. Dakus avait été un chasseur de la section S. Son penchant pour la violence menant généralement à la mort lui valut le surnom de « bouffeur de cadavre ». Surnom qui s'étendit à tous les membres de la Police Magique visiblement d'accord avec lui. Erwan Riliam, dit « le Sanglier », est devenu ministre de la magie en exploitant la peur de sa communauté envers les Mangemorts. Il voulut mettre Dakus à la tête des Chasseurs mais

ces derniers menacèrent de démissionner tous. Riliam fut donc obligé de conserver Maldieu à son poste pour ne pas être en porte à faux vis-à-vis de son peuple.

Un homme s'approcha. Il avait des cheveux blonds un peu plus longs que ceux de Pierrick et des yeux verts. Il s'agissait de Jonas Marus, un autre membre de la section S. Il fit la bise à Chun pour la saluer.

— Comment allez-vous Chun ?

— Bien et vous Jonas ?

— Bien, à part que ma femme va me tuer si je ne rentre pas ce soir. Ses parents sont venus passer quelques jours de vacances à la maison. On va le savoir tout de suite.

— On a le rapport ? demanda Pierrick.

— Dakus est venu lui-même. Je crois qu'il veut encore essayer de nous embrouiller pour avoir la main mise sur l'affaire. Mais si ça ne concernait pas notre département alors il ne serait pas venu. Réunion avec les chefs de section, toi et moi.

— Tu peux m'attendre ici, dit Pierrick à Chun. Si c'est trop long, j'essayerais de venir te le dire. On remettra notre dîner à une autre fois.

— À tout à l'heure, fit Chun.

II – François Garde

Pierrick et Jonas entrèrent dans le bureau du directeur du Département des Chasseurs. L'homme assis derrière le bureau avait la soixantaine. Il lui manquait le bras gauche, signe d'une vie mouvementée. Il s'appelait Charles Maldieu. Assis sur des sièges devant le bureau, quatre individus se tournèrent vers les nouveaux arrivants. Le regard sournois et le visage maigre presque squelettique, Yves Dakus toisa Pierrick avec haine. À sa droite se trouvait une femme d'une quarantaine d'années, Suzanne Janis, chef de la section S. Elle garda une attitude neutre. À ses côtés siégeait un homme au visage couvert de cicatrices et dont le bras gauche avait été remplacé par une prothèse en métal. Sa partie avant-bras pouvait prendre, au choix, la forme d'une lame effilée ou d'un bouclier. Il s'agissait de Georges Nide, le chef de la section AI. Il sourit à Pierrick et Jonas qu'il connaissait bien pour les avoir formés au combat lorsqu'ils entrèrent aux Chasseurs. Le dernier arborait des cheveux blancs et un bouc grisonnant. Il posa son regard intelligent sur les deux membres de la section S avant de se tourner vers Maldieu. C'était Luc Fabre, le chef de la section IRIA.

Pierrick et Jonas s'installèrent dans les deux derniers fauteuils. Ils remarquèrent alors qu'un dernier individu se tenait debout à côté de Dakus. Un homme blond au visage émacié faisant ressortir ses yeux bleus. Il lança à Pierrick un regard si haineux qu'on pouvait y sentir son envie de l'attaquer. Il s'appelait Albert Chergnieux et était officier à la Police Magique. Son tempérament violent et arrogant en fit un des hommes préférés de Dakus.

Maldieu prit la parole :

— Maintenant que nous sommes au complet, nous vous écoutons Dakus.

— Les premières constatations faites par l'officier Chergnieux sont que le professeur Guillaume Sazeau est mort frappé par un sortilège Avada Kedavra, exposa Dakus. Il n'y avait aucun indice sur le lieu du crime. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il faisait face à son assassin et n'a pas eu l'occasion ou l'envie d'utiliser sa baguette. Le dernier sortilège qu'il a produit avec était un simple Accio. On a

fouillé dans ses appartements mais quelqu'un y était passé avant nous. Le ou les assassins cherchaient quelque chose. Nous ignorons s'ils l'ont trouvé. Mais nous, nous avons trouvé quelque chose. Ce morceau de parchemin, vierge au premier regard. En appliquant un sortilège de révélation, quelques phrases y apparaissent : « Si vous lisez ça, c'est que je suis mort ou disparu. Il est là. Il est le mal. Je ne sais pas ce qu'il veut mais rien ne l'arrêtera. Un non-marqué. Si vous croisez sa route, fuyez. » Il semble que le parchemin ait une deuxième partie mais elle est protégée par un charme plus puissant.

— Il parle d'un non-marqué, dit Maldieu. Ces Mangemorts n'ayant pas reçu la marque des Ténèbres pour pouvoir passer inaperçus. Cette affaire dépend donc du Département des Chasseurs. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas Dakus ?

— Sinon je ne serais pas venu. Je pense que mes hommes sont tout à fait capables de s'en charger mais je suis obligé de vous laisser la main. Je vous laisse le rapport d'enquête et le parchemin.

Sans rien ajouter, Dakus et Chergnieux sortirent du bureau. Un silence suspicieux s'installa. Seul Maldieu osa le briser.

— Étrange, n'est-ce pas ?

— Depuis quand ce bouffeur de cadavre est-il si respectueux des juridictions ? fit Janis.

— Ça cache sûrement quelque chose. Mais nous n'avons pas le temps de nous en charger pour le moment. Le plus urgent est de découvrir ce qui se trame à Beauxbâtons. Ce non-marqué travaille peut-être pour Malgêus. S'il recherche quelque chose, il nous faut savoir quoi et l'empêcher de le récupérer coûte que coûte.

Maldieu jeta un regard sur le parchemin sur lequel s'alignaient les six phrases. Son attention s'arrêta sur la troisième.

— Il est le mal, lut-il. Qu'a-t-il voulu dire par là ?

Personne ne répondit. Tous étaient aussi perturbés que lui par les étranges phrases.

— La meilleure solution est une enquête de l'intérieur, dit-il. Suzanne, un de vos hommes va s'infiltrer parmi le personnel de Beauxbâtons.

— À quel poste ? demanda Janis.

— Professeur.

— La place de défense contre les forces du mal est vacante maintenant.

— Non, un remplaçant a été trouvé assez rapidement. Trop, peut-être. Il faut qu'on en apprenne plus sur ce nouveau prof. Luc, c'est votre travail. Fouillez dans sa vie. Je veux tout savoir.

— Ce sera fait, acquiesça le chef de la section IRIA.

— Et analysez en priorité ce parchemin. Nous devons savoir ce qu'il cache encore. Suzanne, votre homme devra particulièrement faire attention à ce nouveau prof. Qui allez-vous envoyer ?

Suzanne Janis tourna son attention vers les deux hommes de la section S assis dans le bureau. En les faisant venir dans son bureau, Maldieu lui forçait un peu la main. Elle les jaugea du regard. Jonas Marus serait le plus indiqué pour ce rôle, connaissant déjà Beauxbâtons pour y avoir suivi ses études de sorcellerie. Mais le problème c'était que, justement, plusieurs professeurs le connaissaient et savaient certainement qu'il était devenu chasseur. Or, on ne pouvait écarter l'hypothèse que le meurtrier soit l'un d'eux. Il fallait quelqu'un de totalement inconnu à Beauxbâtons. Son choix se porta donc naturellement sur Pierrick Chaldo. Il avait fait ses études à l'Institut Céleste en Chine et n'avait jamais mis les pieds dans l'Académie française de sorcellerie.

— Chaldo, annonça Janis. Mais je ne vois pas comment il va faire pour intégrer l'équipe pédagogique.

— Je m'occupe de ce détail personnellement. J'espère juste que vous vous y connaissez en Histoire. Georges, en combien de temps tes équipes peuvent intervenir sur Beauxbâtons actuellement ?

— L'académie est protégée par un champ anti-transplanage, rappela Nide. Le mieux serait de cacher des équipes dans les villages sorciers avoisinants. Mais ce ne serait pas top du point de vue discrétion. En partant d'ici, il faut compter au moins un quart d'heure, dix minutes en forçant.

— Je vois. Vous serez seul durant un quart d'heure en cas de problème, Chaldo.

— Ça ira, fit le Corbeau. Quand dois-je partir pour Beauxbâtons ?

— Sitôt que j'aurais réglé votre infiltration. Allez vous documenter sur Beauxbâtons.

Pierrick rejoignit Chun dans les bureaux de la section S. Il lui expliqua la situation. Elle fut déçue de ne pas dîner avec lui ce soir mais se consola en se disant qu'elle pouvait l'aider dans sa documentation sur Beauxbâtons. Depuis qu'elle avait découvert l'existence du monde des Sorciers, Chun voulait ardemment apprendre à le connaître dans ses moindres détails. Ils mangeraient des sandwiches tout en étudiant.

La soirée ne fut pas réellement amusante mais intéressante. Chun apprit que l'Académie de Magie Beauxbâtons avait été fondée autour de l'année 1300, lorsque le besoin d'apprendre aux sorciers à contrôler parfaitement leurs pouvoirs se fit sentir pour paraître discret devant l'apparition des premiers bûchers de l'inquisition. À défaut, l'école leur apprenait à se défendre s'ils se faisaient attraper. Elle enseignait, cette année, à environ 500 élèves. Inspirée du modèle anglais de Hogwart⁶ pour les matières et le cursus en sept ans, elle était unique du point de vue des diplômes et de son organisation interne. Il n'y avait pas de diplôme de cinquième année. Les élèves passaient une partie de leurs épreuves durant la sixième année, c'était le cas de l'Histoire, les soins aux créatures magiques, l'astronomie, la divination, l'étude des Moldus et l'étude des Runes. Les autres matières étaient sanctionnées par un examen en dernière année. À la tête de l'équipe professorale se trouvait un directeur secondé par un sous-directeur assurant également la fonction de professeur. Contrairement à Hogwart⁷ qui était divisé en quatre maisons (Slytherin, Gryffindor, Ravenclaw et Hufflepuff⁸) pour répartir les élèves, Beauxbâtons se contentait de séparer par âges pour les classes (plus des groupes formés au hasard) et par sexe pour les dortoirs. Les élèves étaient quand même logés dans des chambres n'excédant pas quatre places.

Les élèves avaient accès à une bibliothèque comptant parmi les plus côtés du monde magique. Différents clubs permettaient aux élèves de pratiquer diverses activités en dehors des cours. Les plus appréciés étaient le club de duel, celui de Bavboules, de sortilèges,

⁷ Poudlard en version originale

⁸ Serpentard, Gryffondor, Serdaigle et Pouffsouffle

de divination et bien sûr de Quidditch, le sport des sorciers. Pour être exact, il y avait huit équipes de Quidditch à Beauxbâtons. Les élèves les plus âgés de chaque club de Quidditch en assuraient la gestion. Les capitaines s'occupaient de l'entraînement. Les équipes s'affrontaient dans un tournoi étalé sur toute l'année. Les équipes se nommaient :

Les Golems Rocheux, arborant des uniformes marron.

Les Aigles d'Argent, en blanc.

Les Vautours Écarlates, en rouge.

Les Dragons de Fer, en gris bleu.

Les Sagittaires d'Or, en jaune.

Les Anges des Ténèbres, en noir.

Les Fées d'Émeraude, en vert. La seule équipe cent pour cent féminine.

Les Éclairs Azurés, en bleu royal.

Depuis maintenant dix ans, le titre de champion de Beauxbâtons était gardé féroce­ment par les Anges des Ténèbres.

Beauxbâtons était également connu pour son club de danse. Chaque année, pour le bal donné lors de la cérémonie de fin d'études des septièmes années (mais où tous les élèves sont conviés) le club donnait une représentation du spectacle qu'ils avaient répété toute l'année.

— Tu n'y es jamais allé ? demanda Chun.

— J'ai fait toutes mes études à l'Institut Céleste en Chine. Lorsque j'ai été rapatrié en France, je n'avais pas fini ma dernière année mais je n'étais pas en état pour les continuer. Ils me l'ont proposé mais j'ai refusé. À cette époque, tout ce que je voulais c'était me battre. J'ai donc présenté ma candidature aux Chasseurs. Ils m'ont dit que je n'aurais que peu de chance vu que je n'avais pas fini mes études. J'ai tout de même réussi.

Ce que Pierrick ne disait pas mais que Chun savait tout de même après avoir discuté avec Georges Nide, c'était qu'il avait réussi les tests avec les meilleurs résultats enregistrés depuis les origines du département des Chasseurs.

Charles Maldieu, malgré l'heure tardive, travaillait encore dans son bureau. Sa secrétaire était déjà partie depuis longtemps. Il n'avait pas besoin d'elle ce soir. Travailler. Il était plutôt en train d'attendre. Il regardait distraitement le feu ronfler dans la cheminée.

— Un feu en cette saison ? lança quelqu'un en entrant sans frapper.

— Les soirées sont encore fraîches, répondit Maldieu sans se tourner vers son visiteur.

— Dis surtout que tu es toujours aussi frileux.

— Je l'avoue.

Maldieu se leva et vint serrer la main d'un homme d'à peu près le même âge avec de longs cheveux noirs.

— Heureux de te revoir François, fit Maldieu.

— De même Charles.

— Assis-toi. Tu veux quelque chose à boire ?

— Du thé s'il te plaît.

Maldieu agita sa baguette et un plateau portant une théière et deux tasses ainsi qu'une petite assiette de biscuits vint se poser sur le bureau.

— Ça faisait longtemps que je n'étais pas revenu, dit François. Je suppose que tu ne m'as pas fait venir pour parler du bon vieux temps. C'est par rapport au meurtre de Guillaume Sazeau, n'est-ce pas ?

— Oui. Que peux-tu me dire à ce sujet ?

— Pas grand-chose. Il avait l'air plus nerveux que d'habitude ces derniers temps mais rien d'extraordinaire. On approche de la période des examens et les élèves nous pressent de questions.

— Comment était-il habituellement ?

— Assez méthodique et assez secret. On ne savait rien de sa vie privée à part qu'il était célibataire.

— Et dans l'école ?

— Peut-être une recrudescence du marché noir des objets maléfiques et des objets contre-maléfiques ainsi que des potions en tout genre. Mais en cette période c'est toujours la même chanson. Tout est bon pour réussir et empêcher les autres de réussir.

— Et sur le remplaçant de Sazeau ?

— Je ne l'ai vu que quand Tréveune nous l'a présenté. Je n'ai pas pu vraiment le cerner. Je dois avouer que trouver un professeur si vite après la mort douteuse de Sazeau a éveillé quelques soupçons. Que vas-tu faire ?

— Je vais avoir besoin de ton concours. Un homme de la section S va infiltrer Beauxbâtons pour enquêter. Personne ne doit être au courant, professeurs et élèves.

— Je suis moi aussi un professeur.

— Je te fais confiance. On se connaît depuis cinquante ans et on a fait équipe la moitié de ce temps ici. Tu restes un chasseur avant d'être un prof d'Histoire.

— Que veux-tu que je fasse ?

— Que tu partes en voyage pour une raison importante et que tu laisses ta place à notre agent.

— En pleine période de préparation d'examen ?

— La sécurité des élèves en dépend et tu le sais bien. Un professeur est mort. Qui sait si le prochain ne sera pas un élève. Te connaissant, tu as déjà dû y penser.

— Tu es sûr de ton agent.

— C'est notre meilleur homme. Tu as dû déjà en entendre parler.

— Celui qu'on surnomme le Corbeau. Toujours pas trop d'imagination pour les surnoms. J'avais cru comprendre qu'il n'était pas fait pour ce genre de mission. Trop sombre et trop direct.

— Avant oui. Mais depuis quelques mois, il a changé. Il est moins sombre et je pense qu'il est tout à fait capable de remplir cette mission.

— Quelques mois ? Depuis que Malgéus est venu au Département Secret.

— Cette information est secrète. Mais ça ne m'étonne pas que tu le saches.

— Quel est son vrai nom ? Je ne le connais que sous son surnom.

— Pierrick Chaldo.

— Quoi ?

Le visage de François devint livide. Il transperça les yeux de Maldieu de son regard. Des souvenirs explosèrent dans sa tête. Des visages et des paroles.

— Il a survécu ! fit François. Je croyais que les Chaldo avaient été tués en Chine !

— Pierrick a survécu, avoua Maldieu. Il a été rapatrié. Et il a tout de suite émis le souhait d'entrer dans les Chasseurs.

— Est-ce qu'il sait ?

— Non. Mais il est fort. Plus que lui peut-être.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Tu as changé de vie.

— Comme tu l'as dit : je suis un chasseur avant d'être un prof. Tu aurais dû me le dire.

— Tu m'aurais empêché de l'engager.

— Bien sûr. Tu te rends compte des risques que tu prends.

— C'est justement pour les éviter que j'ai fait ça.

— Je n'ai jamais compris tes choix. Mais je dois reconnaître qu'ils ont été tous bons. Jusqu'à maintenant.

— Donc tu me suis ?

— Oui. Je veux qu'on arrête ce meurtrier. Comme tu l'as dit : les élèves sont en danger. Je vais arranger le coup avec Tréveune.

— Il faudra aussi que tu rencontres Chaldo.

— Je reviens dans la journée.

François se leva et se dirigea vers la porte. Au moment de l'ouvrir, il s'arrêta.

— Au fait, il paraîtra plus discret s'il est accompagné, ajouta-t-il. As-tu une chasseuse qui pourrait passer pour sa compagne ?

— Je crois que je peux trouver celle qu'il nous faut. À tout à l'heure.

Pierrick arriva au Ministère. Il voulait être prêt pour sa mission. Il avait dit à Chun qu'il lui écrirait. Ils ne se reverraient pas avant la fin de la mission. Elle pouvait durer jusqu'aux vacances d'été.

Il pourrait ainsi faire le point en même temps. Il savait que Chun attendait qu'il exprime ses sentiments envers elle. Mais lui-même ignorait qu'elle était leurs véritables natures. Il appréciait la jeune femme. Elle était plus qu'une simple amie. Mais ce qu'il ressentait ? Était-ce dû à sa ressemblance avec Su ? Il devait y réfléchir. Il savait

qu'il avait le temps, Chun était patiente. Il aurait aimé dîner avec elle la veille. Mais il avait une mission. Elle le comprenait. Ce qu'il ne comprenait pas c'était qu'elle était là, assise sur la chaise devant son bureau.

— Que fais-tu là ? demanda-t-il.

— Bonjour, sourit-elle visiblement heureuse de son air surpris.

— Excuse-moi, bonjour. Pourquoi es-tu venu ?

— Je pensais que tu pouvais me le dire. J'ai reçu un hibou ce matin. Bonjour le réveil, il a fallu que je nettoie les plumes qu'il a laissées dans ma chambre ! Enfin, la lettre disait qu'il fallait que je vienne. Que c'était important. Une fois ma chambre propre, j'ai sauté dans ma voiture.

— Qui t'a envoyé ce hibou ?

— Maldieu.

— Maldieu ? Pourquoi a-t-il fait ça ?

— Chaldo, mademoiselle Yang-Li, appela Suzanne Janis. Venez.

Pierrick et Chun suivirent la chef de la section S jusqu'au bureau de Maldieu. Ce dernier les accueillit de son habituel sourire amusé. On aurait pu croire qu'il pouvait rire de tout.

— Bonjour Chaldo, fit-il. Mademoiselle Yang-Li, c'est toujours une joie de vous voir. J'espère que je ne vous ai pas réveillés.

— Et bien si en fait, dit Chun.

— J'en suis désolé. Mais il fallait que vous veniez.

— Pourquoi ? demanda Pierrick.

— Je vais vous expliquer mais avant nous devons encore attendre quelqu'un.

On frappa à la porte, Maldieu invita à entrer. C'était sa secrétaire.

— Monsieur Garde est arrivé, annonça-t-elle.

— Faites-le entrer s'il vous plait.

L'homme qui était venu tard la veille entra, ses longs cheveux de jais attachés en une queue de cheval descendant entre ses omoplates. Janis parut surprise.

— Monsieur Garde ! fit-elle.

— Bonjour, Suzanne, je vois que tu es toujours aussi belle, dit Garde. Mais tu as toujours ce sérieux au fond des yeux. C'est bien.

J'ai été heureux d'apprendre que tu avais été nommée à la tête de la section S.

— Tu m'accorderas que j'ai fait le meilleur choix, lança Maldieu.

— Comme toujours.

Pierrick avait déjà entendu parler de lui. François Garde, ancien chasseur de la section S. Il était parmi les meilleurs. Au temps où il faisait équipe avec Maldieu, il mit des dizaines de Mangemorts derrière les barreaux de Fortran, la prison française des sorciers. Il a formé Suzanne Janis lors de son entrée dans la section S. Mais au bout de vingt-cinq ans de carrière, alors qu'il était un des prétendants au poste de chef de la section spéciale, il décida de mettre un terme à sa carrière. Personne n'a jamais su pourquoi. Sauf peut-être son ami Charles Maldieu.

Pierrick eut l'impression que Garde le regardait avec insistance. Sûrement un vieux réflexe du temps où il était un chasseur. Lui-même le faisait sans s'en rendre compte : toujours évaluer ceux qui nous entourent.

— Je crois comprendre pourquoi vous êtes là, continua Janis. J'avais oublié que vous vous étiez reconverti dans l'enseignement. Vous êtes professeur d'Histoire à Beauxbâtons, n'est-ce pas ?

— Tout à fait, confirma Garde. C'est ma place que ton agent va occuper. C'est vous, n'est-ce pas ? Pierrick Chaldo ? Celui qu'on appelle le Corbeau.

Pierrick avait la sensation qu'il n'avait pas eu besoin de poser la question pour le deviner.

— Et vous êtes, mademoiselle ?

— Chun Yang-Li. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi je suis là.

— Vous allez participer à la mission voyons. Vous ne l'avez pas compris ?

— Comment ça ? questionna immédiatement Pierrick en se tournant vers Maldieu. C'est impossible ! Elle ne peut pas et vous le savez bien monsieur.

— Qu'est-ce que cela signifie Charles ? Encore un de tes tours ?

— Quel manque de foi ! s'offusqua faussement Maldieu.

— Venant de toi je m'attends à tout. Pourquoi cet agent ne pourrait pas y participer ?

— Euh, souffla Chun. Parce que je ne suis pas une chasseuse.

— Il serait même juste de dire qu'elle n'est même pas une sorcière, ajouta Janis.

— Une moldue ! s'exclama Garde. Tu veux impliquer une moldue dans cette affaire. C'est bien de trop dangereux. Elle risquerait sa vie inutilement.

— Mademoiselle Yang-Li est policière, elle sait se défendre.

— Elle sait se défendre contre des criminels moldus, pas contre des Mangemorts !

— Tu sais aussi bien que moi que les Mangemorts considèrent les Moldus comme des moins que rien. L'assassin ne se souciera pas d'elle, il la pensera insignifiante. Ainsi, elle verra des choses que le coupable essaiera de cacher aux yeux des sorciers.

— Encore un de tes plans sur le fil.

— As-tu eu à te plaindre de mes plans par le passé ?

— Oui, une fois.

— C'était différent.

— C'est vrai. Et se tromper une fois en vingt-cinq ans, c'est très peu. Je vais encore te suivre cette fois-ci. Mais je ne suis pas sûr que ton agent soit d'accord. Et cette jeune femme doit décider d'elle-même.

— Je ne veux pas qu'elle vienne, lança Pierrick sans attendre. C'est bien de trop dangereux. On ne sait rien de l'ennemi en présence. Il y a au minimum un Mangemort, mais c'est déjà trop.

— Mademoiselle Yang-Li, fit Maldieu. À vous de choisir. Nous avons besoin de vous. Et je sais que vous voulez toujours en apprendre plus sur notre monde. L'Académie Beauxbâtons est le lieu idéal pour en apprendre beaucoup.

Chun réfléchit. Oui, elle voulait apprendre tout ce qu'il y avait à savoir sur le monde des sorciers. C'était l'occasion. Et peu importe le danger, elle savait que Pierrick serait là pour la protéger. Elle croisa le regard de Pierrick. Ce dernier savait avant même qu'elle n'ouvre la bouche quelle était sa réponse.

— J'accepte. Mais j'ai mon travail.

— On se charge de ça, assura Maldieu. J'ai déjà envoyé Marus et Vinol s'en charger.

— Vous saviez que j'allais accepter !?

— Disons que la probabilité était forte. Passons aux choses sérieuses. François.

— J'ai arrangé le coup avec Tréveune, exposa Garde. Il n'était pas très chaud pour me laisser partir à moins de trois mois des exams mais je ne lui ai pas laissé le choix. Je lui ai dit que je lui envoyais un remplaçant. Il vous attend lundi à la première heure. Je vous ai amené mes notes.

Garde tendit à Pierrick un énorme classeur qui devait peser au moins quinze kilos.

— Ça, ce sont les cours. Et voici les dossiers des élèves et ceux des professeurs, je les ai copiés cette nuit au secrétariat de la direction. Ils pourront peut-être vous aider.

— Cinq cents élèves a passé en revu ça va pas être de tout repos, fit Janis.

— Alors il faut s'y mettre sans tarder, ordonna Maldieu. François, explique à mademoiselle Yang-Li et à Chaldo comment ça se passe à Beauxbâtons. Ensuite, lancez-vous dans l'étude des dossiers.

III – Premier jour à Beauxbâtons

Garde expliqua à Pierrick et Chun que les élèves n'étaient pas tous de gentils adolescents avides d'apprendre. Comme dans le monde des Moldus, certains n'hésitaient pas à tout faire pour pourrir la vie des autres élèves et des professeurs. D'ailleurs une légende aussi vieille que l'académie faisait état d'un groupe composé d'élèves et parfois de professeurs se faisant appeler : le Club du Serpent. Les activités et le but de ce club n'ont jamais été découverts. Son existence n'a, d'ailleurs, jamais été prouvée, ses membres ayant un goût prononcé pour le secret et jurant sous peine, paraît-il, de mort de ne jamais rien révéler sur le club. Mais depuis qu'il est devenu professeur, Garde n'a pu s'empêcher d'enquêter à ce sujet. Mais malgré tous ses talents de chasseur, il n'a pu dresser qu'une liste de membres potentiels.

— Peut-être que ce club est lié au meurtre, fit remarquer Chun.

— C'est une possibilité, acquiesça Garde. Mais ce n'est peut-être aussi qu'un groupe d'élèves voulant se donner de l'importance par le secret. Il ne faudra pas se focaliser sur eux.

— Ils ont tout de même choisi un nom assez explicite, dit Pierrick. Le Club du Serpent. Le Serpent était le symbole de Salazar Slytherin, l'un des fondateurs de Hogwart. Et surtout, celui qui a propagé l'idée du sang-pur. N'oublions pas que cette idée a ensuite été reprise à son compte par Voldemort.

Chun remarqua que Garde ne tressaillit même pas à l'évocation du nom du Seigneur des Ténèbres. Pourtant, l'une des premières choses qu'elle avait apprises sur les Sorciers, c'était que peu supportait d'entendre son nom.

— Tu penses que ce club est un foyer de Mangemorts ? questionna Garde.

— Pourquoi pas ?

— J'y ai pensé, mais je n'ai jamais pu prouver aucune de mes théories. Ils sont trop secrets.

— Je vais essayer de briser ce secret. Vous ne l'avez pas tenté ?

— Rien ne le justifiait. Jusqu'à maintenant.

Garde expliqua que les compagnes et compagnons des professeurs vivaient également dans le palais. Certains travaillaient même à l'académie. Chun pourrait se fondre parmi eux aisément, ce n'était pas la première fois qu'un professeur partageait sa vie avec un ou une Moldu.

Après la fin de l'exposé de Garde sur la vie courante à Beauxbâtons, ils se lancèrent par l'étude des dossiers des élèves et des professeurs. Pierrick préféra commencer par les professeurs, il imaginait mal un adolescent tué de sang-froid. Il avait lui-même tué pour la première fois à dix-sept ans mais c'était sous le coup de la colère. Mais il n'oubliait pas non plus le cas d'Hervé Zifon, un Mangemort qui tua son professeur de défense contre les forces du mal à quinze ans. Ce genre de cas n'arrivait, heureusement, que très rarement.

Pierrick s'intéressa particulièrement au dossier du remplaçant de Sazeau : Thomas Radus. Étant nouveau, son dossier était moins fourni que ceux des autres. Il n'y avait qu'un CV, une lettre de motivation et son diplôme de dernière année de Magicasa, l'école de magie espagnole. Tout avait l'air en ordre. Il fallait attendre le résultat de l'enquête des agents de l'IRIA pour se prononcer davantage. Le dossier comportait également une photo de lui. Comme toutes les photos du monde des sorciers, celle-ci était animée d'une vie propre. Mais malgré ça, le professeur Radus ne bougeait pas. Il fixait Pierrick de ses yeux marron. Radus était totalement chauve malgré son jeune âge. Il devait avoir à peu près le même âge que Pierrick. Le chasseur se demanda à quoi il ressemblerait avec des cheveux. Quelque chose lui revint en mémoire durant un instant. Il fut tiré de sa réflexion par une étrange impression, il n'était pas sûr mais il crut que l'espace d'une fraction de seconde, les yeux du personnage de la photo avaient pris une couleur jaune dorée. Il ne se souvenait plus de ce qu'il était en train de penser. Il se dit que ça lui reviendrait plus tard et referma le dossier.

François Garde ne pouvait s'empêcher d'observer Pierrick. Il semblait s'attendre à quelque chose. Ou craindre quelque chose.

— Il lui ressemble tellement, pensa-t-il. Et leurs caractères sont identiques. Je crains le pire malgré ce que peut dire Charles. Le

garder si prêt des combats et avec autant de chances de croiser la route de Malgéus est dangereux. Mais bizarrement, je sens qu'on peut lui faire confiance malgré tout.

Le lundi, Garde emmena Pierrick et Chun à Beauxbâtons. Chun s'attendait à un bâtiment discret, petit et délabré vu de l'extérieur, tout comme le Ministère. Mais au contraire elle se trouva devant un magnifique palais de pierres blanches et de dorure. Le tout semblait tout droit sorti du siècle des Lumières avec pas mal d'effets supplémentaires. À côté, le château de Versailles et tous les châteaux de la Loire réunis faisaient pâle figure. Elle en resta bouche bée un long moment. Garde s'en amusa.

— Vous vous attendiez à quoi ? fit-il. Les élèves et le personnel passent les trois quarts de l'année ici. C'est meilleur pour le moral de vivre dans un lieu ouvert sur l'extérieur que renfermé sur lui-même comme le Ministère.

— Comment faites-vous pour le cacher des Moldus ? demanda-t-elle.

— Le domaine s'étend sur des kilomètres. Il est protégé par différents sortilèges et enchantements repousse-moldus. De plus il est incartable. Ça veut dire qu'il ne peut apparaître sur aucune carte. Mais si un moldu parvenait quand même à parvenir jusqu'ici, il ne trouverait que des ruines sans intérêt. Mais ce n'est jamais arrivé. De plus, l'Académie est entourée de plusieurs villages sorciers. Généralement les moldus s'arrêtent là.

— Mais moi je ne vois pas de ruines.

— Parce que vous connaissez l'existence du monde des Sorciers. Ce sortilège est puissant et complexe. Il parvient à faire la différence entre les moldus connaissant notre existence et les autres. Entrons. Tréveune nous attend.

L'intérieur était aussi majestueux que l'extérieur. Les couloirs étaient richement décorés. Le sol était de marbre bleu. Ils croisèrent plusieurs groupes d'élèves habillés de robes de sorcier d'un joli bleu pâle. Certains étaient coiffés d'un chapeau assorti ressemblant à celui de Robin des Bois en plus arrondi.

Des élèves saluèrent respectueusement Garde. Une jeune fille de dix-sept ans s'approcha l'air contrarié. Elle était magnifique, coiffée

de boucles brunes et avec des yeux vert pâle. Son teint était légèrement bronzé ce qui accentuait sa beauté.

— Professeur Garde, dit-elle. Est-ce vrai ?

— Bonjour, Angelina, fit Garde. De quoi parles-tu ?

— Que vous partez pour une période indéterminée ?

— Je vois que radio-couloir fonctionne toujours aussi bien. C'est vrai. Je dois partir pour cause personnelle. Tu sais, des histoires de famille. Voici mon remplaçant : le professeur Dochal. Professeur je vous présente Angelina Armose. Elle est en dernière année et n'a donc plus de cours d'Histoire mais elle est tellement passionnée qu'elle est présidente du club d'Histoire. Elle est également l'attrapeuse de l'équipe des Fées d'Émeraude. Elle me sert d'assistante. Je dois dire que sans son aide, mon bureau serait un vrai foutoir !

— C'est pas normal pour un professeur d'avoir ce genre de vocabulaire. Heureuse de vous connaître professeur, fit-elle avec un sourire rayonnant. Si vous avez besoin d'aide pour les cours, je vous aiderais avec plaisir.

— C'est noté, dit Pierrick. Je pense que j'aurais besoin d'aide. Au début du moins. Voici ma compagne, Chun Yang-Li.

— Enchantée, dit rapidement Angelina en jetant un regard rapide à la jeune femme.

— On doit y aller, coupa Garde. On se voit ce midi Angelina, je serais au repas.

— À tout à l'heure.

La jeune fille s'éloigna, non sans se retourner à plusieurs reprises pour regarder les trois individus continuer en direction du bureau directorial. Son regard se portait avec plus d'importance sur Pierrick, un sourire coquin se dessinant sur son visage.

— Elle a l'air gentille, fit Chun.

— Ne vous y fiez pas, prévint Garde. C'est une excellente élève et une bonne athlète. Mais surtout, c'est une véritable croqueuse d'hommes. Elle a une réputation pour le moins, sulfureuse. Elle change de petit ami à peu près toutes les semaines.

— Beaucoup d'ados font ça. Je ne vois pas où est le problème ?

— Si elle ne s'arrêtait qu'aux élèves, ça irait. Mais elle n'a pas hésité à draguer des profs. Que des jeunes. Deux ont déjà été virés à cause d'elle durant les trois dernières années. Cette fille est un peu nympho. Et je ne serais pas étonné qu'elle cherche à te séduire, Pierrick. Fais gaffe.

Pierrick acquiesça. Chun avait confiance en lui. Il ne se laisserait pas avoir par une petite étudiante dévergondée en chaleur. Mais elle se promit que si elle voyait cette Angelina s'approcher trop près de son Pierrick, sorcière ou pas, elle entendrait parler du pays.

Ils arrivèrent finalement devant une porte de bois plaqué et doré. Garde y frappa. Une voix féminine les invita à entrer. Ils se trouvaient dans le bureau de la secrétaire du directeur. Une sorcière de quarante ans environ, aux cheveux noirs grisonnant par endroit et portant des lunettes triangulaires les accueillit.

— Bonjour, Janine, fit Garde.

— Bonjour professeur. Le professeur Tréveune vous attend. Vous pouvez entrer.

— Merci.

Ils passèrent la porte ouvrant sur le bureau du directeur. Un homme d'assez petite taille les invita à s'asseoir après les salutations d'accueil. Il avait le crâne dégarni où ne résidaient que quelques rares cheveux blancs. Ses yeux bruns étaient cloisonnés derrière des lunettes carrées.

Zabulon Tréveune occupait la fonction de directeur de Beauxbâtons depuis maintenant dix ans. Il avait travaillé à l'Académie depuis l'âge de trente ans, occupant le poste de professeur de sortilège. Il avait la réputation d'être un homme calme, sage et toujours à l'écoute des autres. Bien sûr, il ignorait la véritable identité de Pierrick. Sait-on jamais ? Il était peut-être l'assassin.

— Voici donc le professeur que vous nous recommandez pour vous remplacer, fit Tréveune. J'ai lu son dossier et je dois dire qu'il est excellent. Mais je ne comprends pas que vous n'ayez jamais fait vos études à Beauxbâtons.

— Mes parents ne voulaient pas que je parte à l'autre bout de la planète alors qu'il y avait une école juste à côté, répondit Pierrick.

— Je vois. Vous avez donc fait vos études à Ayer School en Australie. Vos parents faisaient quoi comme travail là-bas.

— Ils faisaient du commerce avec les aborigènes. Pour envoyer dans les pays occidentaux des ingrédients pour potion que l'on ne trouve que dans ce pays.

— Et maintenant ?

— Ils sont à la retraite dans la région de Nice.

— Vous avez de l'expérience en tant que professeur ?

— Non. Mais j'ai une réelle passion pour l'Histoire comme a dû vous le dire le professeur Tréveune. Et je voudrais partager cette passion avec les élèves de cette Académie.

— De toute façon je n'ai pas trop le choix. Je ne pourrai jamais trouver un professeur assez vite pour pouvoir assurer les cours. Et surtout, en cette période de préparation d'examen, j'ai besoin de toute l'équipe pédagogique. Et puis j'ai confiance en le professeur Garde. S'il dit que je peux vous confier les élèves, ça me suffit. Mademoiselle Yang-Li, c'est bien ça ?

— Oui, fit la jeune femme.

— J'espère que vous vous plairez parmi nous. Faites tout de même attention, certains élèves et je dois avouer certains professeurs ne sont pas trop d'accord avec l'idée de laisser entrer des Moldus dans l'Académie.

— Juste dans l'Académie ? Ou dans le monde magique ?

— C'est juste. Bien. Ceci étant dit. Je vous laisse la matinée pour vous installer dans vos quartiers. Il nous reste heureusement plusieurs appartements de vide. Professeur Garde, si vous voulez bien les y accompagner.

— Avec plaisir.

En sortant du bureau directorial, ils furent accueillis par un échange de boules nauséabondes entre deux bandes d'élèves. Chun se mit à couvert derrière Pierrick. Les réflexes de chasseur de ce dernier agirent immédiatement. Il sortit sa baguette et repoussa les boules à l'aide de gestes fluides. Garde sortit également sa baguette. Une détonation se fit entendre, faisant cesser la bataille.

— Ça suffit ! cria-t-il. Le match n'est que vendredi ! Retournez travailler !

Les élèves se lancèrent un dernier regard de défi pointé d'amusement.

— Des bombabouses, dit Garde. Ce n'est pas dangereux mais ça pue.

— Pourquoi se faisaient-ils une bataille ? demanda Chun.

— Ce sont les supporters des Dragons de Fer et des Vautours Écarlates, deux équipes de Quidditch. Ils s'affrontent vendredi. Mais il y a une sorte de tradition avec les Vautours. Les supporters s'attaquent toujours aux supporters adverses dans la semaine avant le match. C'est plus par amusement et jamais pour blessé. En plus c'est un match important. Les Vautours sont troisième au classement, les Dragons deuxième. Les vautours ont la possibilité, en cas de victoire, de leur passer devant. Voire même d'espérer le titre.

— Qui est en tête ? questionna Pierrick.

— Les Anges des Ténèbres. Il faut dire qu'ils sont bons.

Chun et Pierrick étaient logés dans un véritable petit appartement avec salle de bain, salon, buanderie et une chambre. Pierrick proposa tout naturellement de dormir dans le canapé, laissant le lit à la jeune femme. Cette dernière parut un brin déçue selon Garde, mais il se garda de tout commentaire.

À l'heure du déjeuner, les deux enquêteurs découvrirent la Grande Salle. Une pièce magnifique où s'alignaient plusieurs tables dans un décor fabuleux. Un tableau géant unique faisait le tour de la pièce et recouvrait même le plafond. Il représentait un paysage magnifique fait d'arbres et de collines verdoyantes. D'un côté, l'arrière-plan figurait des montagnes dont les sommets étincelaient de neiges éternelles, de l'autre, une mer scintillante sous le soleil. Comme tous les tableaux du palais, celui-ci était animé. Des animaux, certains légendaires et d'autres plus communs circulaient librement. Des oiseaux voletaient au-dessus de leurs têtes. Cela donnait l'impression de pique-niquer.

— C'est magnifique, s'extasia Chun.

— Quand il fait beau oui, dit Garde. Mais quand il pleut où pire, s'il y a une tempête, ça devient rapidement lassant. Quoique, ça met du spectacle.

— Professeurs et élèves, lança Tréveune qui s'était levé. Le professeur Garde doit malheureusement nous quitter pour une raison personnelle. Mais il a promis d'être de retour pour la rentrée

prochaine au plus tard. Je vous demande donc d'accueillir le professeur Dochal qui assurera les cours d'Histoire durant son absence, et sa compagne, mademoiselle Chun Yang-Li.

Des applaudissements résonnèrent dans la salle, effrayant quelques oiseaux et un renard qui restait à l'affût d'un lapin.

Pierrick repéra le professeur Thomas Radus, le remplaçant de Sazeau. Le voir en vrai lui fit une drôle d'impression, celle de le connaître. L'avait-il déjà croisé dans un des combats qui l'avaient opposé aux Mangemorts ? Non. C'était différent. Plus lointain. Plus ancien. Il fallait qu'il en sache plus sur lui.

Après le déjeuner, Garde prit congé du chasseur et de Chun. Les cours de l'après-midi n'étaient pas parmi les plus difficiles. C'étaient des élèves de troisième et quatrième année qui n'avaient pas d'examens à passer cette année, si ce n'est ceux de passage dans l'année suivante. Mais le lendemain, Pierrick avait son premier cours avec des sixièmes années. Il n'y pensa pas encore. Ce soir, il ferait une première visite nocturne des couloirs.

IV – Visite nocturne

Avant de sortir de la chambre, Pierrick se pencha sur la cheminée. Il y jeta une pincée de poudre grise. Un feu vert émeraude s'alluma immédiatement.

— Ministère de la Magie, Département des Chasseurs, bureau de Franck Vinol, annonça-t-il.

Il plonge la tête dans les flammes. Sa tête ressortit dans le bureau impeccablement rangé de Franck Vinol.

Franck Vinol était un membre de la section IRIA des Chasseurs. Coiffé de roux et portant des lunettes rectangulaires, il avait l'air sérieux et intelligent. Ce qu'il était. Il possédait un esprit analytique et détaché lui permettant de toujours pouvoir analyser toutes situations avec la totalité de ses capacités mentales. D'origine moldue, il en a gardé l'esprit cartésien qui, mêlé à la réflexion spécifique au monde magique, lui avait déjà permis de résoudre plusieurs affaires par le passé. Alors que ses collègues se spécialisaient généralement dans un seul aspect du travail, il excellait dans tous. Luc Fabre le considérait d'ailleurs comme son meilleur élément. Vinol faisait souvent équipe avec Pierrick et Jonas Marus. Il adressa un sourire en guise d'accueil au membre de la section S.

— Salut, fit-il. Alors, comment ça se passe à Beauxbâtons ?

— Pour l'instant rien de spécial à signaler. Et de ton côté ?

— Le parchemin est en cours d'analyse. Il va falloir attendre, il y en a pour un moment. Quant à Radus, je cherche encore. J'ai contacté le Ministère espagnol. Ils vont chercher et nous envoyer leur rapport. Ça risque de prendre quelques jours.

— Je vois.

— Et Chun ? Elle pense quoi de notre école de sorcellerie ?

— Je ne sais pas. Je ne lui ai pas posé la question.

— Tu devrais faire plus attention à elle.

— Pourquoi ? Elle est assez grande pour évaluer les risques.

— Ce monde est nouveau pour elle, même si elle a appris beaucoup plus vite que la plupart des gens en quelques mois. Mais je

ne parlais pas de ça. Je voulais dire que tu dois faire plus « attention » à elle.

— Je ne comprends pas.

Vinol poussa un soupir.

— Quand il s'agit de combats ou de Mangemorts, tu es bon. Mais quand il s'agit de sentiments humains, tu as vraiment tout à apprendre. Je la plains.

— Occupe-toi plutôt de découvrir au plus vite si Radus est bien celui qu'il dit être.

La tête de Pierrick disparut des flammes qui s'éteignirent. Jonas, qui était resté silencieux à la porte entrouverte pour écouter la conversation, signala sa présence.

— Il est vraiment incorrigible !

— Oui, fit Vinol en souriant. Pauvre Chun. Elle est amoureuse d'un fantôme.

— Je ne m'en fais pas pour eux. Pierrick finira par se rendre compte de ses sentiments. Elle l'a déjà changé, et ça ne fait que commencer.

— C'est vrai. Avant, il ne souriait jamais.

Pierrick retira sa tête de la cheminée. Habillée d'un simple peignoir, les cheveux encore mouillés, Chun lui sourit :

— Quelles nouvelles de Franck ? fit-elle.

— Il cherche encore. Cela m'aurait étonné qu'il ait déjà tous les renseignements concernant Radus. Il faut compter avec les lenteurs de l'administration.

— Voilà quelque chose qui est commun aux deux mondes ! Et le parchemin ?

— Rien. Le charme doit être puissant. Je vais faire un tour dans les couloirs.

— Sois prudent.

— Ne t'en fais pas.

Pierrick se dirigea vers sa malle. Mais avant de l'ouvrir, il s'arrêta, repensant à ce que lui avait dit Franck : « Tu dois faire plus attention à elle. ». Il avait fait mine de ne pas comprendre mais savait très bien

à quoi l'agent de la IRIA voulait en venir. Et il n'avait pas tort. Le Corbeau se tourna vers la jeune asiatique.

— Comment s'est passé l'après-midi ? demanda-t-il.

Chun, agréablement surprise de cette attention de sa part, sourit de nouveau.

— J'ai visité une partie de l'Académie, répondit-elle.

— Tu ne t'es pas perdu ?

— Si. Mais heureusement je suis tombé sur Pauline Tréveune, la femme du directeur. Une femme très gentille. Elle a vu que j'étais perdu et a proposé de me faire visiter le palais. Elle n'a pas pu tout me montrer. J'ai donc rendez-vous avec elle demain.

— Fais attention. On ne peut pas exclure la possibilité qu'elle soit liée au meurtre.

— Je sais. Mais justement, plus je me rapprocherais d'elle, plus elle se découvrira. De plus, tu vas pouvoir te concentrer sur les professeurs et les élèves. Moi, je m'occupe des compagnes et compagnons des profs.

Elle avait ce regard déterminé qui ne laissait aucune place au doute. Pierrick n'ignorait pas qu'elle pouvait parfaitement enquêter. À part la magie, les criminels des deux mondes n'étaient pas si différents les uns des autres. Il sourit.

— Je te fais confiance, dit-il. Tiens-moi au courant.

— Oui chef, fit-elle en se mettant au garde à vous, un nouveau sourire lumineux sur son visage.

Pierrick ouvrit sa malle et en tira une étoffe sans couleur fixe dont la texture faisait penser à de l'eau qui aurait été tissée. Il jeta l'étoffe sur ses épaules et son corps disparut, ne laissant que sa tête flotter dans les airs. Chun ne put s'empêcher de laisser échapper une exclamation d'émerveillement.

— C'est une cape d'invisibilité, expliqua Pierrick. Très pratique pour ce genre de mission.

— Je ne savais pas que tu avais ce genre d'objet.

— Elle appartient aux Chasseurs. On en a une réserve pour les opérations spéciales. Ça coûte très cher donc on évite de les sortir et de les abîmer.

Pierrick rabattit la capuche sur sa tête, disparaissant totalement. Chun n'entendit même pas ses pas. Il savait être aussi silencieux qu'un courant d'air, même plus. Elle ne vit que la porte s'ouvrir et se refermer.

Malgré le printemps, les nuits demeuraient froides. Le mois de mars allait bientôt se terminer mais il faudrait attendre celui de mai pour connaître des nuits plus douces. Pierrick parcourut les couloirs, tendant l'oreille au moindre bruit. Il avait appris par cœur le plan de l'école durant le week-end et certaines descriptions et explications de Garde firent le reste.

La nuit, l'Académie ne changeait pas de visage mais d'expression. Elle si lumineuse le jour, se fardait d'un masque d'ombre pour la nuit. Un masque inquiétant pour le commun des mortels. Pierrick s'avavançait sans peur malgré tout. Il faisait partie de la nuit. Ou la nuit faisait partie de lui. Il n'avait jamais appris à ne pas redouter ce qui se cachait dans les ténèbres. Il savait, depuis longtemps, qu'il n'avait pas à les redouter. Depuis quand le savait-il ? Lui-même l'ignorait. Il était devenu plus sombre et effrayant que certains Mangemorts. Il n'ignorait pas que certains chasseurs avaient également peur de lui. Certains n'hésitant pas à dire qu'il deviendrait un Mangemort lui aussi. Cela s'était déjà vu. Et tous se posaient la même question : comment combattre un sorcier capable de lancer des sortilèges impardonnables sans les formuler ?

Les couloirs du palais n'étaient pas totalement déserts. Des chats et des hiboux les arpentaient librement. Les formes irréelles des fantômes flottaient entre deux airs, passant parfois au travers d'un mur ou d'une porte. Dans un couloir non loin de la scène de crime, Pierrick croisa une très haute silhouette. Il dut lever la tête pour pouvoir voir son visage. C'était une femme. Une belle femme au teint olivâtre. Rien qu'à sa taille, il l'avait reconnu : le professeur Olympe Maxime. Elle occupait le poste de professeur de sortilège et également de sous-directrice. Elle était connue pour un tempérament assez sévère mais était une excellente enseignante. Sa taille impressionnait toujours. Beaucoup l'ignorait, car elle passait son temps à dire qu'elle avait simplement de gros os, mais cette taille était due à son ascendance. Elle ne pouvait le cacher au Ministère qui avait délivré son acte de naissance : elle était à moitié géante. Selon

toute vraisemblance, elle n'avait hérité de sa mère qu'une taille hors norme. Elle n'avait pas de caractère violent comme l'ont généralement les Géants. Mais certains chercheurs en sorcellerie pensaient qu'elle pouvait avoir aussi hérité de certaines protections naturelles imprégnées dans son sang.

En temps normal, Pierrick se serait dit qu'elle était juste là à cette heure tardive pour faire son travail de professeur et s'assurer qu'aucun élève n'ait fait le mur. Mais les circonstances actuelles obligeaient le chasseur à la suspecter au même titre que les autres. Il lui emboîta le pas, faisant attention à ne faire aucun bruit. Ce n'était pas facile. Lorsqu'elle faisait un pas, lui en faisait trois !

Olympe Maxime se dirigeait vers le lieu du crime. L'endroit était parfaitement vierge de traces pouvant laisser supposer qu'il y avait eu un cadavre gisant par terre quatre jours plus tôt. Elle regarda de tous les côtés, cherchant des indices trahissant la présence d'élèves. Soudain, d'un geste vif qui faillit même surprendre Pierrick, elle sortit sa baguette et la dirigea vers la porte d'un placard à balais. Une détonation se fit entendre et sous un enchevêtrement de balais, de seaux et de serpillières, deux élèves posèrent sur la sous-directrice un regard surpris et étourdi. La demi-géante rangea sa baguette et les attrapa par les cols de leurs robes de sorcier, les soulevant de terre.

— Mademoiselle Sidar, monsieur Héraut, fit-elle. Je suis sûre que vous avez une excellente explication à me fournir. Allons dans mon bureau, nous y serons plus à l'aise.

Sans protester ni chercher à se défendre, les deux élèves furent emmenés par madame Maxime qui ne les reposa même pas sur le sol.

Pierrick resta seul. Il examina la scène de crime, cherchant un indice qui aurait échappé aux hommes de la Police Magique. Mais rien. Il décida de se diriger vers le parc.

Si de jour, le parc était magnifique, de nuit, sous les étoiles et la lune, il devenait magique. Se sachant seul et aussi qu'il ne découvrirait sûrement rien cette nuit, Pierrick retira sa cape et la déposa sur un banc. Il regarda le ciel parsemé de poussière de lumière. La lune était à son premier quartier. Le vent, froid sans être glacial, soufflait en une très légère brise.

Un bruissement d'aile se fit entendre. Pierrick sentit les pattes serties de griffes s'accrocher sans lui faire mal à son épaule. L'oiseau poussa un croassement dans les ténèbres.

Bran. Pierrick ne lui avait jamais donné de nom. Mais il s'appelait ainsi. Une chose de plus qu'il n'expliquait pas. Le corbeau allait et venait comme bon lui semblait. Il n'était pas rare qu'il disparaisse durant plusieurs jours. Il semblait posséder une étrange intelligence. Pierrick ne saurait l'expliquer, mais un lien semblait exister entre eux deux. Bran était avec lui depuis son rapatriement en France.

Bran poussa de nouveau un croassement sonore et s'envola. Pierrick observa le vol du corbeau jusqu'à ce que son regard soit attiré par autre chose. Deux silhouettes s'avançaient prudemment dans le parc. N'ayant pas le temps de récupérer sa cape d'invisibilité, Pierrick se glissa sous un buisson. Il observa les deux silhouettes s'approcher et s'asseoir sur le banc situé juste à côté de celui où se trouvait sa cape. Il était suffisamment proche pour voir leurs visages. Il ne connaissait pas le garçon mais reconnut la jeune fille. Elle s'appelait Laura Jiraud et était en quatrième année. Pierrick l'avait eu en cours durant l'après-midi. Une jeune fille intelligente et calme d'après ce qu'il avait pu en juger. Elle avait des cheveux noirs coiffés en couette qui lui donnait un air de fillette innocente et des yeux bleu océan. Le garçon devait avoir seize ans. Il arborait un physique assez brutal avec des cheveux très courts que l'on devinait châtain. Ses yeux marron et ses traits durs laissaient penser qu'il n'était pas du genre à se laisser faire. Pourtant, il ne se défendit même pas quand la jeune fille se blottit dans ses bras pour y chercher de la chaleur.

— Tu es sûr qu'on ne risque rien ? demanda-t-elle à voix basse.

— Ne t'en fait pas, dit-il avec une voix grave légèrement rauque mais rassurante. À cause du meurtre de l'autre jour, il n'y a quasiment plus personne qui se balade dans les couloirs de nuit. Même les profs ont peur. Quoique j'ai vu Maxime emmener Sidar et Héraut dans son bureau en venant te chercher.

— Ils vont se prendre une colle.

— Tant pis pour eux. Tant mieux pour nous. N'aie pas peur. Je suis là pour veiller sur toi.

La jeune fille sourit et l'embrassa amoureusement.

Alors que les deux jeunes amants se bécotaient, le regard de Pierrick fut attiré par un mouvement sur le toit. Une ombre à silhouette humaine rampait pour se rapprocher du couple et les observer du toit. Instinctivement, Pierrick sortit sa baguette. Mais l'ombre s'était arrêtée de bouger. Qui était-ce ? Et que voulait-il ? En avait-il après ces deux élèves ? Était-ce le tueur ? Au moindre mouvement suspect, Pierrick était prêt à intervenir. Mais rien ne bougea.

Au bout d'une dizaine de minutes, Laura Jiraud frissonna. Son petit ami la frictionna pour tenter de la réchauffer.

— Il vaut mieux rentrer se coucher, dit-il. Il se fait tard.

— Oui, je suis assez fatigué. J'ai passé la journée à me poser des questions.

— Sur quoi ?

— Le nouveau prof de défense. J'ai eu cours avec lui ce matin et j'ai eu l'impression qu'il m'observait.

— Il essaye peut-être de retenir les noms et les visages des élèves.

— Peut-être. Mais j'avais vraiment l'impression qu'il me regardait plus que les autres.

— J'ai cours avec lui mercredi, je vais voir s'il fait la même chose avec d'autres. Et le nouveau prof d'Histoire ?

— Rien de spécial. Il est un peu froid mais il s'y connaît c'est sûr. Lui par contre n'a regardé personne en particulier. J'ai même eu l'impression qu'il nous connaissait tous.

Elle frissonna de nouveau.

— Il fait vraiment froid.

— On y va.

Les deux adolescents se levèrent et retournèrent à l'intérieur du palais.

Pierrick leva les yeux vers le toit mais l'ombre avait disparu. Il sortit de sa cachette, reprit sa cape et rentra à son appartement.

V – Les professeurs

Le lendemain matin, au petit-déjeuner, Pierrick commença à jauger du regard les autres professeurs. Il connaissait leurs dossiers par cœur et François Garde lui avait parlé de chacun d’eux. Il avait déjà vu Zabulon Tréveune et Olympe Maxime. De plus, il se réservait pour plus tard Thomas Radus.

Richard Rodés, un homme de taille moyenne au crâne dégarni entouré d’une couronne de cheveux noirs et aux yeux noirs cachés derrière de grosses lunettes occupait la fonction de professeur de potion. Il était un spécialiste reconnu des potions expérimentales. Il participait d’ailleurs aux recherches concernant le veritaserum avec le Département de Magie Expérimentale du Ministère. S’il devait tuer, il serait plutôt du genre à empoisonner qu’à avoir recours au sortilège impardonnable de la Mort. Mais Pierrick doutait qu’il soit un Mangemort, il était connu pour avoir soutenu l’ancien ministre lorsqu’Erwan Riliam faisait pression pour l’évincer et n’hésitait pas à dénigrer les actions des Mangemorts publiquement. Mais cela ne constituait en aucun cas une preuve, Pierrick en était conscient.

La jeune professeure de métamorphose Anne Itulgo était une belle femme de trente ans à la chevelure sombre et aux yeux verts. Elle enseignait depuis deux ans. Selon Garde, elle était encore assez peu confiante face à ses élèves mais conservait l’en train de la jeunesse.

Jessica Tarbleu enseignait l’astronomie. Elle était du genre discrète, ne descendant à la grande salle que pour les festins de Noël, du Nouvel An, de début et de fin d’année. Depuis vingt ans elle habitait (hantait selon certaines mauvaises langues) la tour d’astronomie. Elle ne s’était jamais mariée. Les rares fois où Pierrick l’avait croisée dans les couloirs, elle faisait en sorte de regarder dans la direction opposée. Au début Pierrick crut qu’elle avait quelque chose à cacher mais un élève lui apprit qu’elle avait même peur de ses propres élèves. Par contre il était incontestable que sa connaissance du ciel était au-dessus de la moyenne des sorciers.

Lionel Mateux était un homme d’une quarantaine d’années, blond aux yeux bleus, qui occupait le poste de professeur d’arithmancie. L’arithmancie était une des sciences magiques les plus complexes, se

basant sur des calculs et des formules extrêmement compliquées pour dévoiler les mystères des arts magiques. Mateux était l'archétype de celui qu'on s'attend à voir pencher sur une feuille couverte de chiffres et de symboles étranges. Ses yeux marron étaient grossis par des lunettes qui semblaient plus faites pour lui permettre de distinguer les signes que de voir. Ses cheveux étaient constamment en bataille, il devait considérer ce détail physique comme inutile, ce qui le faisait ressembler à un savant fou. Pierrick avait du mal à le cerner. Mateux avait l'air de toujours garder quelque chose qu'il ne voulait pas montrer aux autres, scrutant autour de lui constamment avec des airs inquisiteurs.

Sonia Marus enseignait la botanique. Elle était la sœur aînée de Jonas avec qui elle partageait les cheveux blonds. Par contre, ses yeux étaient marron. Elle était très intelligente et faisait de ses cours des moments de plaisir. La majorité des élèves masculins de l'Académie fantasmaient sur elle. Le fait qu'elle soit la sœur d'un chasseur ne la disculpait pas. Elle était une sorcière très douée.

Le dernier professeur se nommait Mickaël Jassu et enseignait le soin aux créatures magiques. Il avait des cheveux poivre et sel où se trouvaient quasiment en permanence des brins d'herbe et des feuilles, certains élèves disaient même une colonie d'insectes. Il lui manquait plusieurs doigts aux deux mains et même un morceau d'oreille. Cible de railleries à cause de sa démarche boitillante, il demeurait un professeur apprécié des élèves pour sa haute connaissance des créatures peuplant les réserves magiques et parce qu'il se montrait toujours prêt à aider un élève dont l'animal était malade ou s'était blessé. Il était loin du cliché du Mangemort expert en magie noire mais Pierrick savait qu'il fallait rester vigilant.

Restait Thomas Radus, le nouveau professeur de défense contre les forces du mal. Sa candidature rapide à ce poste en faisait le principal suspect ou complice. Pierrick l'observait plus que les autres. Le visage du jeune professeur le troublait. Il lui rappelait quelqu'un mais n'arrivait pas à savoir qui. À chaque fois, le chasseur se demandait s'il ne l'avait pas déjà rencontré. Pierrick ne tarda pas à remarquer que Radus observait une élève plus que les autres, celle qu'il avait vue avec son petit ami la nuit dans le parc du palais : Laura Jiraud. Cela avait l'air de courroucer son petit ami qui avait vu que Laura ne s'était pas trompée. Cette jeune fille était-elle sa cible ?

Pierrick se promet de demander un complément d'information sur elle à Vinol.

Après le déjeuner, Pierrick avait cours avec les sixièmes années. Ceux-ci passaient leur examen d'Histoire en juin, ils étaient donc attentifs et Pierrick s'attendait à être bombardé de questions. Dès qu'ils entrèrent dans la salle de classe, Pierrick reconnut le petit ami de Laura Jiraud. Prenant pour excuse de vouloir mettre un visage sur leur nom, il fit l'appel et découvrit que le garçon se nommait Hans Friedrich.

— Bonjour, fit Pierrick. Comme vous le savez, je suis le professeur Dochal et je remplace le professeur Garde pour une période indéterminée. Vous passez cette année votre épreuve d'Histoire de votre Certificat Académique de Magie. Cette matière n'a pas beaucoup de coefficients mais chaque point est bon à prendre. Le professeur Garde m'a expliqué où vous en étiez restés et ce qu'il avait prévu pour la suite. Je me tiendrais à ce programme. Sachez que la semaine prochaine vous aurez un examen blanc. Avant de commencer le cours proprement dit, avez-vous des questions ?

Quelques mains se levèrent, dont celle de Hans Friedrich. Pierrick lui donna la parole.

— Quel âge avez-vous, monsieur ? demanda-t-il. Vous paraissez bien jeune pour enseigner.

— Mon âge n'est pas important. Une autre question ? Mademoiselle Trisse.

— Vous avez l'air très jeune et pourtant je ne me souviens pas vous avoir vu à Beauxbâtons durant les années précédentes.

— L'explication est simple : je n'ai pas fait mes études ici. Je les ai faites à Ayer School en Australie. Si vous n'avez pas de questions sur les cours ou un sujet plus scolaire, nous allons commencer.

Le cours se passa bien. Les élèves, de niveau assez inégal, restaient attentifs, espérant ainsi grappiller quelques points qui feraient la différence lors de l'examen. Ils n'hésitaient pas à poser des questions dès qu'un point leur semblait obscur. Hans Friedrich demeura silencieux. Peut-être avait-il tout simplement compris ?

Le soir, Chun raconta à Pierrick sa journée. Madame Tréveune avait fini de lui faire visiter le palais. De plus, elle lui avait présenté madame Rodès et madame Jassu ainsi que la fiancée du professeur Mateux, une jeune femme se nommant Marie Sirdouin.

— Je n'ai rien remarqué de suspect pour le moment, dit-elle. Mais demain, je vais avec elles à un village sorcier des alentours.

— Parfait, dit Pierrick. Reste très prudente.

— Et de ton côté ?

— J'ai peut-être quelque chose. L'élève que j'ai vu la nuit dans le parc avec son petit ami, Laura Jiraud, j'ai l'impression que Radus s'intéresse à elle plus qu'il ne devrait.

— Tu crois qu'elle est sa cible ?

— C'est possible. Je vais demander à Franck de faire une recherche approfondie sur elle. On découvrira peut-être la raison de cet intérêt. Il faut le découvrir avant que Hans Friedrich, son petit ami, ne décide d'agir. Ça a l'air de l'énerver un peu.

— Je vois. Au fait, tu as entendu parler d'un certain Antoine Faros ?

— Ce nom me dit quelque chose. Qui est-ce ?

— C'est l'ancien directeur. Il n'est resté en poste que cinq ans mais le plus intéressant c'est qu'il a travaillé étroitement avec le Ministère par le passé.

— Qui t'a dit ça ?

— C'est madame Tréveune quand on est passé devant son portrait. Il était professeur d'arithmancie et est devenu directeur il y a quinze ans. En devenant directeur, il a cessé définitivement de travailler avec le Ministère.

— Tu sais avec qui il travaillait ?

— Il travaillait étroitement avec les Chasseurs semble-t-il. Et surtout avec certains membres de la section S. Mais personne n'a jamais vraiment su sur quoi il travaillait vraiment. Peut-être que Maldieu le sait ?

— C'est possible. Mais ça ne concerne pas notre enquête actuelle.

— C'est vrai, je voulais juste te le dire comme ça, pour parler.

Pierrick prit pour excuse de devoir parler à Franck Vinol pour ne pas continuer cette discussion avec Chun. Il ne comprenait pas

pourquoi mais au nom de Antoine Faros, un visage flou lui était apparu, comme surgissant d'un coin reculé de sa mémoire telle une créature des profondeurs avant de disparaître à nouveau.

Maldieu vint voir comment avançait le travail à la section IRIA. Un agent de la section au dragon rouge tenait sa baguette à deux mains en une position crispée. Un épais jet de lumière jaune surgissait de l'extrémité de sa baguette, arrosant le parchemin trouvé dans les appartements de Sazeau. À quelques mètres derrière lui, se trouvait Luc Fabre.

— Ça avance ? demanda Maldieu.

— L'enchantement est très puissant, expliqua Fabre. J'ai étudié le dossier de Sazeau, je ne pense pas qu'il ait été capable de pratiquer ce genre d'enchantement.

— Comment ça ?

— — L'enchantement est à la fois puissant et discret, il faut une grande maîtrise des arts magiques pour obtenir ce résultat. Ça ne m'étonne pas que la Police Magique n'ait rien pu faire. J'ai mis quasiment tous mes agents sur cette dissipation, je m'y suis mis également, et elle résiste. De plus, nous pensons que c'est la première page d'un feuillet ou d'un dossier. Elle a été visiblement arrachée.

— Un dossier dont le titre aurait été caché.

— Peut-être que tout le dossier est caché.

— Et concernant Radus ?

— Vinol attend toujours les infos des Espagnols. Charles ?

Maldieu s'était arrêté en plein mouvement. Il n'écoutait plus Fabre. Il semblait fasciné par le parchemin inondé de lumière.

— Charles ?

— Hein ! fit-il.

— Vous allez bien ?

— Oui. J'ai juste cru... Rien d'important. Je vais voir Vinol. Continuez.

Maldieu entra dans le bureau de Franck.

— Quelles nouvelles ? questionna Maldieu.

— J'attends toujours la réponse des Espagnols. Et sûrement un appel de Pierrick.

— Je suis là, dit Pierrick dont la tête apparut dans l'âtre de la cheminée. Toujours rien ?

— On attend. Et de ton côté ?

— J'ai une piste à vérifier. Il faudrait que tu me trouves tout ce que tu peux sur une élève de quatrième année, Laura Jiraud. Et aussi son petit ami, un sixième année, Hans Friedrich.

— Pas de problème. Ça sera plus facile que pour Radus. Pourquoi as-tu besoin de ses infos ?

— Radus a l'air d'observer Laura Jiraud plus qu'il ne devrait. Pour Hans Friedrich, c'est juste au cas où il y aurait quelque chose.

— Je te rappelle dès que j'ai ça.

— Et sur le parchemin ?

— Fabre pense que ce n'est pas Sazeau qui a enchanté la deuxième partie du parchemin, répondit Maldieu. Et ce serait la première page arrachée d'un feuillet ou d'un dossier.

— Je vois. J'attends ton appel Franck, dit Pierrick avant de disparaître dans les braises.

— Mince, fit Franck. J'ai oublié de lui demander comment s'en sortait Chun.

— Je suis sûr qu'elle va bien. Je vous laisse.

Maldieu ressortit de la section IRIA. Il pensait encore à cette étrange sensation qu'il avait ressentie près du parchemin. Il ne remarqua même pas la présence de François Garde avant que celui-ci ne l'interpelle.

— Charles, ça va ?

— Oui, je réfléchissais. Que fais-tu ici ?

— Je ne peux pas aller à l'école et je préfère avoir un œil sur cette affaire.

— Sur l'affaire ou sur Chaldo ?

— Les deux. Quelles sont les nouvelles ?

— Allons dans mon bureau. Nous n'avons pas grand-chose, dit Maldieu en refermant la porte de son bureau. Le parchemin résiste toujours à la dissipation et on attend les infos du Ministère espagnol.

Concernant le parchemin, est-ce que Sazeau avait des talents exceptionnels en magie ?

— Non. C'était un sorcier d'un niveau normal. Pourquoi ?

— L'enchantement qui protège l'autre partie du parchemin est assez puissant pour résister aux agents de la IRIA, Fabre compris. Mais il est également discret. Il faut vraiment se concentrer dessus pour ressentir la présence de la magie.

— Sazeau était incapable de faire ça.

— Ce qui veut dire qu'il a peut-être récupéré ce parchemin on ne sait où, et qu'il ne contient aucune information concernant notre affaire.

— Ou alors il est directement concerné par cette affaire.

— D'après Fabre, ce serait la première page d'un dossier. Un dossier illisible.

— Un dossier traitant de quoi ?

— On ne le saura qu'en dissipant l'enchantement.

— Tu sais ce que ça pourrait être.

— Oui. Surtout que j'ai cru, un instant, ressentir une vibration provenant du parchemin. Une vibration que j'avais déjà ressentie par le passé.

— Il ne faut surtout pas que Chaldo tombe dessus.

— Si ce dossier est bien ce qu'on pense, et ce n'est pas sûr, il doit être totalement dissimulé. Nous n'avons rien à craindre. Chaldo ne pourra pas le lire.

— Ne soit pas si confiant ! Le temps approche où nous devons payer pour ce que nous avons fait. En es-tu conscient ?

— Oui.

— Et tu ne regrettes rien ?

— Non. Tu sais très bien pourquoi nous avons agi ainsi. Si c'était à refaire, dans le même contexte, je le referais sans hésiter.

— Nous avons eu tort. Combien de vies ont été sacrifiées pour rien ? Combien seront encore sacrifiés ?

— Nous ne pouvions savoir que nos efforts ne seraient pas récompensés. Du moins pas comme nous l'espérions.

— Que veux-tu dire ?

LE CORBEAU I

- Je suis sûr que Chaldo pourra vaincre Malgés.
- Et s'il découvre la vérité avant ?
- Il la découvrira un jour ou l'autre. Et ce jour, nous payerons.
- Tu ne comptes rien lui dire, n'est-ce pas ?
- Il doit le découvrir par lui-même pour l'accepter.
- Je comprends. Mais il ne se passe pas un jour sans que je ne regrette ce que nous avons fait.
- Je sais.

VI – La robe

Chun rejoignit une femme d'une cinquantaine d'années aux cheveux châtain. Cette dernière accueillit Chun avec un grand sourire.

— Bonjour Pauline. Je ne suis pas en retard j'espère, dit Chun.

— Non, répondit madame Tréveune. Marie, Eliane et Consuelo ne sont pas encore arrivées.

Quelques minutes plus tard, elles furent rejointes par trois autres femmes. La plus jeune se nommait Marie Sirdouin, la fiancée du professeur Mateux. Elle n'était pas un canon de beauté. Elle était plutôt rondelette mais possédait un visage souriant qui la rendait charmante. Ses boucles brunes augmentaient l'effet juvénile de son visage.

Eliane Jassu avait le même âge que Pauline Tréveune. Par contre, elle avait des cheveux gris et un visage plus ridé.

Consuelo Rodès était une femme d'origine espagnole. Elle en possédait la peau mate et l'ample chevelure brune. Elle portait autour du cou une multitude de colliers aux couleurs chatoyantes.

Les cinq femmes sortirent de l'académie pour monter dans un carrosse tiré par... rien. Chun n'en était pas surprise, elle se dit que ce genre de chose était tout à fait normal dans le monde magique. La journée était ensoleillée. La capote du carrosse se replia lorsque madame Tréveune agita sa baguette d'un geste nonchalant. Elle annonça la destination et le carrosse se mit en route.

La route passait près d'un grand stade ovale dont les tribunes trônaient à plus de quatre-vingts mètres du sol. Chun vit des jeunes sorciers voler sur des balais avec une aisance naturelle, se passant une balle rouge.

— C'est le stade de Quidditch, renseigna madame Tréveune. Il y a un match après-demain entre les Vautours et les Dragons. Je crois que ce sont les Dragons qui doivent s'entraîner.

— Je vois, dit Chun. Je suis pressé de voir le match.

— Vous n'en avez jamais vu ? questionna surprise Marie Sirdouin.

— Non. Je suis une moldue et je n'ai découvert l'existence du monde magique qu'il y a quelques mois. J'ai encore beaucoup de choses à découvrir.

— Et vous vivez déjà avec le professeur Dochal ? Ça a été vite !

— Oui. Ça a été un vrai coup de foudre.

Ce n'était qu'un demi-mensonge. Pour elle, l'amour était venu très vite. Si vite qu'elle en était arrivée à la conclusion qu'elle était tombée amoureuse de Pierrick dès le premier regard mais sans le remarquer, se cachant sous l'apparence d'un simple trouble. Par contre, le chasseur n'avait démontré aucun sentiment du même ordre envers elle. Par moment, elle en était frustrée. Pierrick occupait ses pensées et ses rêves à chaque heure qui passait. Est-ce qu'il pensait seulement à elle de temps en temps ?

Ils arrivèrent au village de Toutalair. Le village parut sorti du 19^e siècle. Chun l'avait déjà remarqué ce détail dans les rues secrètes de Paris. À croire que les sorciers étaient nostalgiques de cette période. Les boutiques possédaient toutes des devantures aguichantes où les produits étaient présentés sous leur meilleur jour. Des pancartes publicitaires accompagnaient les produits, vantant leurs qualités et leurs prix bas. Les prix étant en gallions, mornilles et noises, Chun avait du mal à évaluer les bonnes affaires. Elle trouva toutefois une robe de sorcière d'un joli bleu qui faisait ressortir magnifiquement ses cheveux et yeux noirs. Elle acheta un manteau blanc discret mais auto-climatisé, par toutes saisons à la bonne température. Ce manteau possédait en plus des poches compartimentées qui pouvaient contenir bien plus d'objets que leur taille extérieure ne le laissait supposer. Le vendeur fit une démonstration en y faisant entrer son chat. Le félin disparut dans la poche sans qu'aucune bosse n'apparaisse.

Pauline Tréveune les emmena dans une autre boutique où étaient vendues des tenues de soirée. Les femmes et compagnes de professeurs voulaient déjà commencer à penser au bal de fin d'année. Même si elles n'achèteraient pas aujourd'hui, elle pourrait voir les différents modèles pour réfléchir. Chun ne savait pas si elle devait faire de même. La mission serait peut-être terminée avant le jour du bal.

— Vous avez déjà une robe de soirée ? demanda madame Tréveune.

— Non, mais c'est juste que je ne sais pas si nous serons encore là pour le bal, dit Chun.

— Même si le professeur Garde revient, je ferai en sorte que vous soyez invités au bal. Et puis, un bal n'est pas la seule occasion pour une femme de se faire belle pour l'homme qu'elle aime.

Convaincue, Chun regarda les robes. Rapidement, elle ne sut plus où donner de la tête. Les robes étaient toutes plus magnifiques les unes que les autres. Magique était le mot juste. En s'intéressant à des robes rangées au fond de la boutique, elle tomba sur une véritable œuvre d'art. Une robe présentée sur un mannequin de bois, on aurait dit qu'elle était faite de feu figé, allant du rouge au jaune en passant par l'orangée avec ça et là des traînées noires soulignant les courbes de la silhouette.

— Elle est magnifique, n'est-ce pas ? fit madame Tréveune que Chun n'avait pas entendu s'approcher.

— Oui. Mais elle doit être chère.

— C'est sûr, 300 gallions, ce n'est pas donné ! Même si on peut payer en plusieurs fois.

Chun ne lâchait plus la robe des yeux. Elle n'avait pas l'habitude d'être ainsi troublée par ce genre de chose. Elle était plutôt une femme d'action sans être un garçon manqué. Mais là, à cet instant précis, elle voulait être une femme à part entière. Madame Tréveune sembla le deviner.

— S'il vous plaît, fit-elle pour appeler un vendeur. Est-il possible de faire un essai ?

— Bien sûr madame, répondit le vendeur. Entrez dans cette cabine, je vous apporte la robe.

— Ce n'est pas pour moi. C'est pour cette jeune femme.

Chun ne put rien dire et se laissa entraîner par Pauline dans la cabine. Quelques minutes plus tard, la jeune Chinoise sortit de la cabine. Les femmes des professeurs, ainsi que certains vendeurs et d'autres clients crurent à une apparition angélique. Pauline Tréveune avait arrangé sa coupe de cheveux d'un coup de baguette, les relevant et les attachant sur sa tête pour dégager son cou de cygne et son visage de porcelaine. La robe semblait avoir été imaginée pour

elle. Un jeune stagiaire passant pas loin percuta un présentoir, le faisant tomber par terre tellement il était troublé. Mais personne, pas même le patron de la boutique ne semblait l'avoir remarqué. Un vendeur apporta un grand miroir pour que Chun puisse s'admirer. Elle eut du mal à se reconnaître. Si elle ne savait pas que c'était elle, elle aurait cru être en face d'une princesse prête à rejoindre son prince charmant. La première pensée qui lui vint était qu'elle aurait donné n'importe quoi pour que Pierrick entre dans la boutique maintenant et la voie.

— Magnifica, souffla Consuelo.

— Vous et cette robe êtes faites l'une pour l'autre, dit le patron.

— Je... je n'ai pas les moyens, avoua avec dépit Chun.

— On ne vit qu'une fois, dit madame Tréveune.

Malgré l'insistance de tous, Chun n'acheta pas la robe. Elles allèrent toutes les cinq prendre un rafraîchissement au bar « La Colline Enchantée ». Elles parlèrent de leurs achats durant un moment puis la conversation dévia sur le meurtre du professeur Sazeau.

— L'enquête de la Police Magique a été un peu rapide je trouve, dit madame Tréveune. Dès qu'ils ont vu qu'ils ne pourraient pas retrouver le tueur sans retourner chaque pierre de l'académie, ils sont partis.

— Il paraît que la piste menait dans le milieu des mages noirs, fit Consuelo Rodès. Ils ont sûrement passé l'enquête aux Chasseurs.

— On n'en a pas vu un seul pour l'instant. Ils attendent quoi pour venir ? Que le tueur soit loin ? Si ce n'est pas déjà le cas.

— Personne n'a de doutes sur quelqu'un ? demanda Chun.

— Radus, fit Marie Sirdouin.

— Le remplaçant ?

— Il a envoyé sa candidature le lendemain de la découverte du corps, expliqua madame Tréveune. Les journaux n'avaient pas encore été prévenus.

— Je le trouve bizarre, dit Eliane Jassu. Il ne cherche pas à s'intégrer. D'après Mickaël, il reste tout le temps à l'écart et ne va que rarement dans la salle des professeurs.

— Par contre ses cours sont très intéressants d'après les élèves, ajouta Pauline. Changeons de sujet. Angelina Armose a encore changé de petit ami.

— Encore ? fit madame Jassu sans démontrer de réelle surprise. Elle en est à combien cette année ?

— Je n'ai pas compté.

— Angelina Armose, c'est bien la présidente du club d'Histoire ? demanda Chun.

— Oui. Une excellente élève et une bonne joueuse de Quidditch. Mais elle joue un peu trop avec les garçons. Faites attention à votre compagnon Chun. Cette fille n'hésitera pas à tenter de l'accrocher à son tableau de chasse d'ici peu, je pense.

— Le professeur Garde nous en a déjà parlé. Je fais confiance à Pierrick. Il ne se laissera pas avoir par une étudiante.

Madame Tréveune sourit.

— Que c'est beau d'être jeune et amoureuse ! pensa-t-elle.

Elles continuèrent leurs discussions et leur tour des boutiques. Malgré ce qu'elle avait dit, Chun n'était pas tranquille. Pierrick lui avait dit la veille qu'Angelina Armose allait passer l'aider dans la journée. Cette fille était jeune et belle, et d'après les femmes de professeurs, elle savait faire tourner la tête aux hommes. Elle chassa cette pensée. Pierrick était en mission, il devait se méfier de tout le monde, y compris d'une petite dévergondée ! Il ne se laissera pas avoir.

— J'espère, pensa-t-elle.

Pierrick passa des heures après les cours à corriger des copies dans son bureau, ou plutôt le bureau de Garde qu'il avait emprunté. Il n'était pas fait pour ce travail. Comment les professeurs pouvaient-ils faire ça à longueur d'année ? La paperasse n'était pas son truc. Cela le déroutait d'être confronté à quelque chose qu'il ne pouvait pas éliminer à coups de maléfices ou d'épée. Il rit intérieurement en pensant que l'ennemi dont il aurait le plus peur ne serait pas un Malgés ou un Voldemort surpuissant mais une pile de devoirs ! Ses sens aiguisés par des années de combat contre les mages noirs l'alertèrent que quelqu'un approchait. Il leva les yeux du devoir et vit

s'approcher Angelina Armose. La jeune fille arborait un sourire éclatant.

— Vous vous en sortez monsieur ? fit-elle ingénument.

— Ça va. Mais un peu d'aide serait la bienvenue.

— Je peux le faire si vous voulez. J'aidais souvent le professeur Garde à corriger.

— C'est pas de refus.

Angelina prit une pile de devoirs et, s'armant de sa plume, elle se mit à annoter les fautes commises par les élèves. Pierrick l'observa quelques instants. Il était visible qu'elle avait l'habitude de faire ça.

— Vous vous y connaissez vraiment beaucoup en Histoire, dit Pierrick.

— Mon grand-père était professeur d'Histoire ici il y a quelques années, raconta-t-elle. C'était le prédécesseur du professeur Garde. Il m'a transmis sa passion.

— Peut-être serez-vous aussi professeur un jour.

— Je ne sais pas. J'aimerais faire un métier plus palpitant. Beaucoup disent que je ne suis pas mauvaise en Quidditch et que je pourrais faire une carrière professionnelle. Mais je ne me suis pas encore décidé. Surtout qu'aucun club ne m'a encore contacté.

— L'ont-ils déjà fait pour d'autres élèves ?

— Oui. Plusieurs membres de l'équipe des Anges des Ténèbres par exemple ou des Vautours, des Dragons et même l'attrapeur des Aigles. D'ailleurs, Frédéric Gono, l'attrapeur des Anges a été contacté alors qu'il n'était qu'en quatrième année. Dès l'année finie, il rejoint les Phénix de Paris. Je pense qu'il veut partir avec le titre de champion académique en poche. Et il est bien parti pour l'avoir, son septième titre d'affiler ! Il a même déjà joué avec l'équipe de France espoir à la coupe du monde des moins de 18 ans. Ils sont arrivés troisièmes après avoir perdu en demi-finale contre le Portugal.

— Vous avez l'air de bien connaître son curriculum vitae. C'est votre petit ami ?

— Non, un cousin. C'est surtout que j'adore le Quidditch. Mais il semble que je ne sois pas assez forte pour être retenue.

— Vous êtes l'attrapeuse des Fées d'Émeraude, n'est-ce pas ? À quelle place est votre équipe ?

— Quatrième. Nous avons perdu notre dernier match 260 à 50 contre les Anges. On ne peut même plus espérer le podium. On est à 300 points des Dragons et ils jouent après-demain leur match de sixième phase.

— Dommage pour vous.

— C'est pas grave. On a été troisième l'an dernier. J'aurai été au moins une fois sur le podium. Vous jouiez au Quidditch en Australie ?

— Pas moi. J'ai toujours préféré les tribunes. Je suis un rat de bibliothèque, pas un athlète.

— Pourtant, fit-elle en s'approchant. Vous avez l'air de posséder un corps entraîné.

Elle posa sa main sur son bras et caressa son biceps d'un geste sensuel.

— On sent que vous n'avez pas manié que la plume, ajouta-t-elle.

Elle se fit un peu plus entreprenante, passant derrière lui et massant ses épaules.

— Oh oui ! fit-elle. Vous êtes musclé, pas trop, juste ce qu'il faut.

Pierrick se leva, interrompant la jeune fille. Celle-ci sourit, croyant avoir déjà gagné.

— Ça a été plus facile que je croyais, se dit-elle.

Mais elle changea d'expression devant le regard sombre et froid que posa Pierrick sur elle.

— Veuillez cesser mademoiselle Armore, dit-il calmement.

La jeune fille ne savait plus où se mettre. Le regard sombre et vide de ce professeur lui faisait peur. C'était bien la première fois qu'un homme lui faisait peur à ce point.

— Je... j'ai des devoirs à faire, dit-elle en tournant les talons.

Elle ne courait pas mais Pierrick sentait que l'envie de le faire n'était pas loin. Lorsqu'elle sortit, elle percuta dans l'épaule de Chun qui arrivait en sens inverse. La Chinoise la regarda s'éloigner rapidement.

Chun entra dans le bureau et lança un regard interrogateur à Pierrick.

— Qu'est-ce qu'elle voulait ? questionna-t-elle.

— M'aider à corriger ces devoirs. Du moins au début. Garde n'a pas menti sur elle. Elle a tenté de me séduire.

— J'ai l'impression qu'elle n'a pas réussi.

— Ce n'est qu'une gamine et je suis en mission.

— Et si tu n'avais pas été en mission ? Elle est plutôt jolie comme fille. Je suis sûre qu'elle fait tourner les têtes à tous les garçons de l'école et que certains profs, même âgés, ne diraient pas non. Qu'est-ce qui me dit que toi non plus ?

— Ce n'est pas le moment de faire une crise de jalousie. Qu'as-tu découvert ?

— Rien, fit Chun d'un ton cassant. Elles soupçonnent toutes plus ou moins Radus.

— Je vois. Tu peux aller te coucher si tu veux. Je dois finir ces corrections.

Chun se dirigea vers la porte mais au moment de l'ouvrir elle s'arrêta.

— Pierrick, fit-elle d'une voix de nouveau calme. Tu ne comptes pas revoir cette fille ce soir ?

— Je te l'ai dit, elle ne m'intéresse pas. Il n'y a plus de place pour elle ni pour qui que ce soit d'autre dans mon cœur depuis...

— JE SAIS ! cria Chun pour l'interrompre. Je sais. Depuis que Su est morte. Mais un jour il faudra que tu laisses le passé de côté. Sinon, tu finiras seul.

— Je ne peux pas oublier.

— IMBÉCILE !

Chun sortit en claquant la porte, laissant Pierrick seul dans le bureau.

VII – Dragons vs Vautours

Le lendemain et le jour d'après, Chun n'adressa pas la parole à Pierrick sauf pour dire que rien ne permettait de soupçonner les femmes des professeurs. Elle évitait de rester dans la même pièce que lui. Pauline Tréveune remarqua son manège et l'accompagna pour une ballade dans le parc de l'Académie avant le début du match de Quidditch.

— Ça n'a pas l'air d'aller en ce moment, dit madame Tréveune.

— Si si, ça va, mentit Chun.

— Allons, je vois bien que quelque chose ne va pas. C'est votre compagnon, n'est-ce pas ?

— On s'est disputé.

— À quel sujet ?

— Son ex.

— Oh.

— Elle est morte dans ses bras il y a des années. Et il n'arrive pas à l'oublier.

— Ça a dû être dur pour lui. Il avait quel âge ?

— Dix-sept ans.

— Un âge où on croit pouvoir tout encaisser mais où on est encore sensible comme un gosse.

— Je n'arrive pas à l'imaginer sensible comme un gosse. Quand je l'ai rencontré, il était froid et sombre. Depuis, il s'est un peu ouvert mais parfois, il se renferme sur lui-même. Comme avant-hier. Je dois avouer que je ne l'ai pas vraiment soutenu ce soir-là. Peut-être que je devrais m'excuser.

— Je pense que vous devriez attendre qu'il vienne vers vous. Il comprendra la véritable nature des sentiments qu'il ressent pour vous. Et il viendra vous le dire. Car ce n'est pas un peureux.

— Comment le savez-vous ?

— Ça se lit dans son regard. Il a le regard de quelqu'un qui peut se battre et qui ne connaît pas la peur.

Chun s'arrêta, regardant madame Tréveune d'un air légèrement paniqué. Avait-elle compris que Pierrick n'était pas un professeur ? Pour toute réponse, la quinquagénaire esquissa un sourire.

— Le match va commencer, allons-y, dit Pauline.

Les tribunes du stade académique étaient bondées. Tous les élèves de l'école devaient être présents. Certains arboraient des robes de couleur rouge ou grise, les couleurs des deux équipes qui allaient s'affronter dans les airs aujourd'hui. Des banderoles scandaient des slogans encourageants tels que « En avant les Vautours ! » ou « La Victoire aux Dragons ! ». De toute évidence, le match s'annonçait électrique que ça soit dans le jeu ou autour.

En étudiant le fonctionnement de l'Académie Beauxbâtons, Chun avait vu comment se déroulait le championnat académique. Il se déroulait de la même manière que le championnat national. Les huit équipes s'affrontaient à tour de rôle durant sept phases réparties sur les dix mois de l'année scolaire. Le championnat commençait en octobre et la dernière phase aura lieu en mai. Le classement se faisait par cumul des points gagnés en cours de match.

— Bienvenus, mesdames, mesdemoiselles et messieurs à ce dernier match de la sixième phase du championnat académique de Quidditch ! lança le commentateur de sa voix amplifiée par magie. Il verra s'affronter les Vautours Écarlates !

Des applaudissements s'élevèrent des supporters en rouge.

— Aux Dragons de Fer !

Cette fois-ci, ce fut ceux en gris bleu qui laissèrent exploser leur joie.

— Ces deux équipes cherchent la même chose : une victoire avec le maximum de points marqués. Effectivement, les Vautours étant actuellement deuxièmes avec 1 290 points et les Dragons les talonnant de peu avec 1 270, elles peuvent toutes les deux espérer le titre en cas de gros score dans la dernière phase qui aura lieu en mai. Rappelons que les leaders du championnat, les Anges des Ténèbres, ont actuellement 1 780 points avec un match d'avance ! De plus, le dernier adversaire des Anges sera l'équipe des Vautours. Voilà d'ailleurs les Vautours Écarlates qui rentrent sur le terrain !

De nouveaux applaudissements et cris de joie s'élevèrent des tribunes rouges. Chun n'en avait qu'entendu parler par Jonas et Franck. Elle trouva que les joueurs évoluaient sur leurs balais avec grâce. Les joueurs arboraient un uniforme rouge claquant. Sur leur dos, en dessous de leur nom écrit en lettres noires, était brodée une tête de vautour tenant dans son bec un ballon rouge visiblement abîmé.

— Et voici les Dragons de Fer !

Les supporters en gris bleu hurlèrent pour encourager leur équipe.

Un homme habillé en noir et blanc s'avança, un coffre de bois flottant derrière lui. L'arbitre appela les deux capitaines pour leur donner ses dernières recommandations.

— Attention messieurs, dit-il. Pas de coups bas, respectez les règles et soyez fair-play. C'est un match, pas une bataille. Serrez-vous la main et bon match.

Les deux capitaines ne s'étaient pas quittés des yeux et n'eurent aucun sourire lorsqu'ils se serrèrent la main. Pour eux, le match avait déjà commencé. Et peu importe ce que disait l'arbitre, ils étaient prêts à vendre chèrement leur peau pour la victoire finale.

Les deux capitaines reprirent leurs places dans les airs. L'arbitre ouvrit le coffre d'un coup de pied, libérant trois balles. Deux étaient identiques, de couleurs marron, les cognards. La dernière était si petite et si rapide que Chun ne la vit qu'un instant, une belle petite balle dorée : le vif d'or. L'arbitre se saisit de la dernière balle restée dans le coffre. Une balle rouge, grosse comme un ballon de foot : le souaffle.

L'arbitre lança le souaffle en l'air, donnant le coup d'envoi du match. Les poursuiviteurs des deux équipes se précipitèrent dessus si vite que Chun était sûr qu'ils allaient se percuter. Mais ils volaient avec tant de talents qu'aucun choc ne fut à déplorer. Du moins visibles.

— Et c'est parti ! hurla le présentateur. C'est Jérôme Durand qui s'empare du souaffle pour les Vautours. Il passe à Jirdain qui renvoie immédiatement la balle sur Durand. Il évite Gajien et se retrouve face au gardien des Dragons. Il tire ! BUT ! 10 à 0 pour les Vautours !

Le gardien des Dragons hurlait contre ses coéquipiers, visiblement mécontent de leur défense.

Le gardien des Dragons relança le jeu en passant le souaffle en direction d'un de ses coéquipiers. Le poursuiveur gris fonça en direction des buts des Vautours, évitant un adversaire en passant en dessous. Il fit une passe à un poursuiveur, un garçon noir, qui lui renvoya sans même s'en saisir. Le premier poursuiveur effectua le même genre de passe à une touche de balle pour renvoyer le souaffle loin vers l'aile gauche où se trouvait le troisième poursuiveur gris. Celui-ci saisit le ballon, percuta violemment un poursuiveur écarlate pour se frayer un chemin vers les anneaux des Vautours. Il leva la balle rouge au-dessus de sa tête pour tirer. C'était une feinte ! Le gardien des Vautours se laissa prendre au piège et plongea de son côté droit. Le Dragon lança alors la balle pour, non pas tirer mais passer en direction de son coéquipier démarqué sur l'aile droite. Celui-ci donna un coup de tête dans le souaffle pour le dévier dans le but adverse, arrachant un roulement d'acclamation du public en gris.

— Magnifique but de Zériti servi par Jafré ! s'écria le présentateur. Égalité 10 partout ! Le gardien des Vautours Gaël Sifardin va relancer le jeu pour l'équipe rouge. Il relance en direction de Sophie Fasa... Mais Abdallah Guda intercepte le souaffle et sans attendre que le gardien se replace, tire. Sifardin se jette mais trop tard. 20 à 10 pour les Dragons.

Le match continua avec de très belles actions de la part des deux équipes. Les Dragons prirent toutefois l'avantage au score grâce à une grosse pression sur la défense et le gardien des Vautours. Les attrapeurs tournaient inlassablement au-dessus de leurs coéquipiers, tentant de repérer le vif d'or. Au bout d'une demi-heure de jeu, le score était de 150 à 100 en faveur des Dragons de Fer.

Le poursuiveur écarlate fonçait vers le but adverse. Il évita Guda et Zériti avec une extraordinaire acrobatie mais ne put éviter Jafré qui l'envoya violemment contre les tribunes. L'arbitre siffla, pas aussi fort que les supporters rouges, mais parvint à arrêter le match, accordant un penalty pour les Vautours Écarlates. Ce fut Sophie Fasa qui transforma le penalty. Les supporters écarlates déroulèrent une banderole sur laquelle brillaient en lettres illuminées les mots : « SOPHIE EPOUSE-NOUS ! ». La jeune poursuiveuse sourit en passant près de la tribune de ses fans.

Le score était maintenant de 150 à 110 pour les Dragons. Le gardien des Dragons relança le jeu. Mais sitôt que le poursuiveur en gris se saisit du souaffle, il le lâcha, frappé de plein fouet par un cognard. Sophie Fasa le récupéra, évita un cognard et un poursuiveur. Elle avait maintenant le chemin libre jusqu'au but, il ne restait plus que le gardien des Dragons. Sans hésitation, elle fonça droit sur lui. Tout le stade retint son souffle en attendant le choc entre les deux joueurs. Le gardien ne parut pas vouloir s'écarter. Il faut dire qu'au plan physique, il était plus imposant que la fine poursuiveuse. Cette dernière lança le souaffle en l'air en esquissant un sourire mutin au Dragon alors qu'elle n'était plus qu'à quelques mètres de lui. Elle se dressa sur son balai et sauta en l'air en effectuant un salto pour frapper la balle d'un coup de pied et ainsi le lancer à pleine puissance vers l'anneau situé derrière le gardien.

Alors que la foule explosait de joie, la poursuiveuse tomba assise sur le balai du gardien des Dragons, dos à dos. Le gardien, surpris, ne fit que tourner la tête. Avant même de voir le visage de la poursuiveuse, celle-ci déposa un léger baiser sur sa joue. Elle le gratifia d'un sourire éclatant et se laissa glisser pour se rattraper sur son balai. Le gardien des Dragons avait le visage aussi rouge que la robe de Quidditch des Vautours.

— Ha ! Ha ! Ha ! rit madame Tréveune. Sacrée Sophie, elle lui en fera vraiment toujours voir de toutes les couleurs !

— Ils se connaissent bien ? demanda Chun.

— Sophie Fasa et Maximilien Harris, ils sortent ensemble depuis leur première année. Ils sont même déjà fiancés et ont prévu de se marier en juillet, sitôt leurs études finies.

— Ça ne leur gêne pas de ne pas être dans la même équipe ?

— Non. Et ça donne quasiment à chaque fois des situations assez drôles.

Durant les explications de Pauline Tréveune, les Dragons marquèrent un autre but, amenant le score à 160 à 120 en faveur des joueurs en gris bleu.

Les Dragons continuèrent leur avancée au score. Malgré de très bonnes actions, les poursuiveurs des Vautours étaient légèrement surpassés par ceux des Dragons. La différence de but resta à peu près égale avec un score de 200 à 130 pour les Dragons de Fer.

Sophie Fasa progressait vers le but tenu par son fiancé. Elle évita habilement un poursuiveur gris. Un cognard lui frôla la tête. Arrivant face à Abdallah Guda, elle préféra passer à son coéquipier Hector Jirdain. Celui-ci fonça vers Harris. Le gardien était prêt à arrêter son tir mais un cognard lui percuta l'épaule, l'obligeant à s'écarter de la trajectoire du souaffle.

— 200 à 140 en faveur des Dragons, hurla le présentateur. Mais voici que Yann Derinec s'élançe ! A-t-il aperçu le vif d'or ?

L'attrapeur des Dragons fonçait, traversant le stade à une vitesse vertigineuse. Il ne fallut que quelques secondes pour que l'attrapeuse des Vautours ne se place à ses côtés pour lui batailler le vif d'or. Voyant que la jeune fille allait légèrement plus vite que lui, Derinec tenta de l'écarter d'un coup d'épaule. Mais la joueuse des Vautours tint bon. Elle poussa encore plus la puissance de son balai et parvint à se saisir du vif d'or sous les yeux rageurs de Yann Derinec.

— C'est terminé ! s'écria le présentateur. Jeanne Salius a attrapé le vif d'or pour les Vautours Écarlates ! Victoire des Vautours 290 à 200 !

Il était inutile de préciser qui avait gagné. Les supporters en rouge laissaient exploser leur joie plus qu'il ne l'avait fait durant tout le match. Les joueurs des Vautours se réunirent autour de leur attrapeuse pour la congratuler par de grandes accolades et embrassades. Chun applaudit. Elle n'était pas prête d'oublier ce match et espérait en voir beaucoup d'autres. Le Quidditch était vraiment un sport spectaculaire. Chun vit Sophie Fasa se détacher de ses coéquipiers pour venir rejoindre son fiancé qui arborait la mine dépitée des vaincus. Par un pouvoir magique connu des seules jeunes filles, elle lui rendit le sourire en l'embrassant. Et c'est main dans la main qu'ils retournèrent jusqu'aux vestiaires.

VIII – Dans les dortoirs

Pierrick ne s'était pas rendu au match. Il sentait que la situation était encore trop tendue avec Chun pour pouvoir l'y accompagner. Il n'avait jamais été un grand passionné de ce sport mais il aurait souhaité voir les réactions de Chun à chaque instant du match. Il connaissait les raisons de leur dispute et ne pouvait l'en blâmer. Mais il ne pouvait lui donner de réponse à ses sentiments pour le moment. Tout était encore trop confus dans son esprit. Il savait qu'elles étaient différentes mais leurs ressemblances étaient si grandes qu'il la confondait encore certaines fois avec Su. S'il lui avouait, il était sûr qu'elle s'éloignerait définitivement de lui. Et ça, il ne voulait pas. Même ignorant la nature réelle de ses sentiments, il ne pouvait plus imaginer la vie sans elle.

Il avait profité de l'absence de la quasi-totalité des étudiants et professeurs pour fureter tranquillement dans l'Académie. Il ne croisa que quelques étudiants ne s'intéressant pas au Quidditch ou trop stressés pour manquer un après-midi de révision. Mais il ne découvrit rien de plus. Il retourna sur le lieu du meurtre de Guillaume Sazeau en sachant très bien qu'il ne trouverait rien. Il continua son chemin vers le parc. Il passa près du banc où s'étaient bécotés Laura Jiraud et Hans Friedrich le soir de sa première visite nocturne des couloirs. Son regard se porta sur le toit où il avait vu cette nuit-là une ombre se faufiler.

Les hurlements et acclamations provenant du stade lui parvinrent. Le match devait avoir commencé. Il décida alors de se rendre dans les dortoirs des étudiants pour tenter d'y découvrir des indices.

Les dortoirs occupaient le pavillon ouest du palais. Ils étaient composés de chambres classiques, les élèves les occupaient par quatre. Le rez-de-chaussée et le premier étage étaient occupés par les garçons. Les deux derniers par les chambres des filles. À l'image du reste de l'école, les dortoirs étaient vides. Les élèves désirant réviser occupaient la bibliothèque située dans une autre aile du palais.

Pierrick ne savait pas vraiment où chercher. Son seul début de piste était le professeur Radus et son intérêt pour la jeune Laura Jiraud. Mais peut-être y avait-il un rapport avec Hans Friedrich.

Étant dans les étages des garçons, il chercha d'abord la chambre du sixième année. Heureusement, François Garde lui avait fourni un plan détaillé de l'Académie qu'il avait appris par cœur. Il savait où se trouvait la chambre de Friedrich.

La chambre était verrouillée. Pierrick lança un regard aux alentours et sortit sa baguette. Le sortilège *alohomora* déverrouilla la porte et il put entrer. Quatre lits entourés d'armoires se trouvaient dans la chambre. Des bureaux les accompagnaient. C'était visiblement une chambre de garçon. Des vêtements dans divers états de propreté et d'autres affaires étaient éparpillés un peu partout. Chaque coin de la pièce avait son identité propre qui était due à chaque locataire. Dans un coin, une grande affiche animée représentant des joueurs de Quidditch s'étirait. Dans un autre, c'était un programme de révision écrit en plusieurs couleurs suivant l'urgence. Le troisième comportait une affichette d'une autre équipe de Quidditch ainsi qu'une écharpe de supporter et des photos représentant des gens qui devaient être la famille de l'élève. Le dernier coin était de loin le plus étrange. Il n'y avait aucune photo de proche ou d'affiche de Quidditch. Cloués au mur, des morceaux de parchemins jaunis représentaient des symboles étranges ressemblant à des runes. Un des parchemins portait un plusieurs cercles se croisant et se contenant les uns les autres et des runes dessinées sur leurs tours, le tout formant un ensemble complexe. Juste au-dessus de la tête de lit, un dernier parchemin ne représentait qu'une seule rune : un trait vertical, quatre chevrons, deux pointant vers le haut et deux vers le bas s'opposant.

Pierrick s'était renseigné discrètement auprès des professeurs, il était apparu que Hans Friedrich faisait preuve d'une réelle passion pour les sciences magiques anciennes et pour l'étude des runes. Ceci expliquait également ses excellentes notes en Histoire. Pierrick commença à fouiller dans son bureau mais il n'y trouva rien d'intéressant. Il n'y avait que des parchemins couverts de notes prises en cours et des devoirs rendus par des professeurs. Il trouva un grand nombre de pages couvertes de runes et même un vieux livre entièrement écrit avec. Pierrick n'y connaissait rien en runes. Elles n'étaient pas étudiées à l'Institut Céleste. Par contre il savait lire et parler parfaitement le mandarin et le cantonais.

Pierrick sortit une boule de cristal de sa poche et la passa au-dessus de la couverture du livre. Il la passa ensuite devant les parchemins affichés au mur. Cela fait, il vérifia une dernière fois que tout était bien à la même place que lorsqu'il était entré et sorti. Le couloir était toujours désert.

Le chasseur se faufila vers les étages occupés par les filles. La chambre de Laura Jiraud était située au bout du couloir. Sans bruit, le Corbeau marcha, les sens aux aguets. Il perçut des bruits venant d'une chambre. Il s'approcha de la porte d'où venait la rumeur. À mesure qu'il s'approchait, les bruits se firent plus audibles. La porte était entrouverte. Pierrick chercha dans sa mémoire l'identité des élèves résidant dans cette pièce. Un nom lui vint à l'esprit immédiatement : Angelina Armose. Une fois un peu plus près, il reconnut sa voix. Elle n'était pas comme d'habitude. Elle était presque haletante, soupirant et gémissant plus que parlant. Une voix masculine l'accompagnait. Leurs souffles se mêlaient en un concert de sensualité. Pierrick jeta une œillade par l'interstice de la porte et vit la jeune fille dont les joues avaient pris une couleur rouge, les yeux fermés, souriante de plaisir. Au-dessus d'elle se trouvait un garçon du même âge, cheveux noirs et teint pâle, une carrure d'athlète. Il soufflait de plaisir à chaque coup de reins qu'il donnait à son amante. Malgré les quelques mètres qui le séparaient du couple, Pierrick sentait la chaleur qui se dégageait de leurs corps brûlants, et le désir suintant de chaque pores de leur peau, s'entremêlant en une délicieuse alchimie.

— Encore, gémissait-elle. Vas-y continue. Je sens que je viens.

L'expression de jouissance se dessinait de plus en plus sur son visage. Elle approchait visiblement de l'orgasme.

Pierrick ne s'attarda pas. Il avait autre chose à faire que d'épier deux étudiants dans leurs ébats. Il continua à se diriger silencieusement vers la chambre de Laura Jiraud. La porte était verrouillée. Ce ne fut pas un problème. La chambre était totalement différente de celle des garçons qu'il avait visitée précédemment. Mis à part dans un coin, les affiches ne représentaient pas des équipes ou des joueurs de Quidditch mais des chanteurs et top models masculins du monde magique. Contrairement à celle des garçons, elle était parfaitement rangée. Seul le coin où s'affichait le poster animé d'une équipe de Quidditch était légèrement en bazar, une robe de Quidditch

verte jeté en boule sur le lit à côté de gants de gardien en cuir et de lunettes de vol typique des joueurs de Quidditch.

Repérer le lit de Laura Jiraud fut facile, son nom figurant sur une écharpe bleue accrochée au-dessus de son lit. Sa décoration était assez sommaire, il n’y avait que deux photos : une représentant Laura Jiraud entourée de toute sa famille et une autre où elle était avec son petit ami. Pierrick regarda plus attentivement la photo de sa famille, se concentrant plus particulièrement sur l’homme d’une cinquantaine d’années. Ce devait être le père de Laura Jiraud. Il était habillé d’une robe sobre mais qui sentait l’officialité d’une fonction publique. Était-il du Ministère ? Possible. Pierrick se rappelait l’avoir déjà vu quelque part sans se souvenir où exactement. Peut-être l’avait-il croisé dans les couloirs du Ministère. Il essaya de se souvenir du moindre de ses traits, ses cheveux châtain clair où l’on devinait quelques cheveux blancs, ses yeux bleus dont avait hérité sa fille. Si l’ensemble lui disait vaguement quelque chose, la forme même de son visage, osseux avec des pommettes saillantes, lui rappelait quelqu’un qu’il avait croisé récemment. Mais le chasseur avait beau se concentrer, il ne parvenait pas à se souvenir. La solution lui semblait pourtant si proche. Mais était-ce la piste du tueur où celle d’une banale histoire courante ?

Pierrick fouilla dans le bureau. Il n’y trouva que des cours et des notes. Il trouva également la dernière lettre signée d’un simple « maman ». La lettre ne faisait état que de banalité mère-fille. Mais étrangement, la mère de Laura Jiraud ne mentionna à aucun moment son mari. La fouille du reste des affaires de la jeune fille ne donna rien. Et Pierrick commença à se demander s’il ne s’était pas lancé sur une fausse piste. Il se rassura en se disant que les meurtriers laissaient rarement des indices de leur culpabilité bien en évidence dans leurs affaires.

Pierrick remit les affaires en place et sortit de la chambre. Il devait faire attention en passant près de la chambre d’Angelina Armose. Il s’arrêta près de sa porte en entendant de nouveau la voix des deux amants. Ils ne haletaient plus, leurs voix étaient redevenues normales, ils discutaient.

— Eh bien, tu étais très excitée aujourd’hui, dit le garçon. Ça faisait longtemps que je ne t’avais pas vu ainsi.

— J’avais besoin de me sentir désirée, répondit Angelina Armose.

— Beaucoup de garçons sont prêts à coucher avec toi, tu n'as que l'embarras du choix. Et je sais que tu aimes changer régulièrement. Alors pourquoi moi ?

— Tu vas pas t'en plaindre. Ça faisait longtemps qu'on ne l'avait pas fait tous les deux. Et puis tu es le premier que j'ai croisé.

— Au bon moment au bon endroit.

— Tout à fait.

— Et pourquoi ce besoin soudain ?

— J'ai besoin d'une raison maintenant pour me taper un mec ?

— Non. Mais je te connais Angelina. Aujourd'hui, tu n'en avais pas seulement besoin parce que tu aimes ça. Alors ?

— C'est le nouveau prof d'Histoire.

— Dochal ?

— Ouais. Il m'a repoussée.

— Et tu n'es pas vraiment habitué à ce qu'un mec résiste à ton sex-appeal !

— Je ne plaisante pas Frédéric ! Il m'a repoussée mais c'était différent. Il m'a foutu les jetons comme personne ne me les avait foutus avant. Ce type n'est pas normal.

— Il est peut-être moine.

— Il a une compagne, tu l'as vu le jour de son arrivée. Tréveune nous l'a présentée.

— La Chinoise, jolie femme.

— Je sais j'ai remarqué. Tu ne me remontes pas le moral la tu sais.

— Désolé. Mais tu sais, il t'a peut-être simplement repoussée parce qu'il l'aime.

— Et alors ? Je ne demande pas le mariage. Je veux juste m'envoyer en l'air. De toute façon je n'abandonne pas l'affaire. Je me le ferais.

— Tu sais que certains ne pensent pas comme toi.

— Toi ça ne te dérange pas. Pourtant tu as une petite amie.

— Mais moi je suis un peu plus comme toi. Et puis tant que je la contente aussi, Julia ne se doute de rien. Enfin je ne pense pas que je pourrai me la taper ce soir. Tu m'as vidé.

— Oh ! Un grand joueur de Quidditch comme toi. Je suis sûre que tu as des réserves.

— Faut voir.

— Tu n'es pas fâché d'avoir raté le match ?

— Non. Ça ne changera rien, je suis sûr qu'on va gagner contre les Vautours au dernier tour. Bon, je vais peut-être retourner dans ma chambre.

— Attend. On va voir si tu es vraiment vidé.

— Je ne peux même plus bander.

— Tu me connais. J'ai une technique infallible pour faire bander tous les mecs. Même les impuissants.

Le silence se fit, seulement troublé par les gémissements de plaisir du garçon et un léger bruit de succion.

— Tu vois, dit la jeune fille. T'es de nouveau en forme.

— Ne t'arrête pas, supplia le garçon en un gémissement.

— On dirait que tu aimes vraiment ça.

— Je ne connais pas une seule fille qui fait ça aussi bien que toi.

— Je devrais donner des cours à ta copine.

— Pourquoi ? Alors que je peux toujours venir te voir.

— Bonne réponse. Ça mérite une récompense.

Pierrick s'en alla. En chemin, il se promit de se méfier d'Angelina Armose. Cette fille avait l'air décidé à tout tenter pour l'accrocher à son tableau de chasse.

Le soir, Chun refusait toujours de lui adresser la parole en première. Pierrick se dit qu'il devait faire un geste vers elle pour briser la glace. Alors qu'elle lisait un magazine s'appelant Sorcière-Hebdo, il s'assit à côté d'elle.

— Comment as-tu trouvé le match ? demanda-t-il.

Chun fut surprise. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il lui parle. Mais cette surprise était si agréable qu'elle sourit. Elle était heureuse que ce soit lui qui mette fin à cette période de silence.

— J'ai trouvé ça fantastique ! s'exclama-t-elle. Ces jeunes élèves volant sur leurs balais avec une telle grâce, les tactiques de jeu, et le spectacle ! C'était fabuleux ! Je n'y connais rien mais j'ai bien vu

que le match était assez équilibré. Dommage que tu ne sois pas venu. Tu étais où ?

— Je me suis glissé dans les chambres de Hans Friedrich et Laura Jiraud. J'ai profité du fait que presque toute l'école était au match.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Je ne sais pas. Dans la chambre de Laura Jiraud, il n'y avait rien d'intéressant, à part que je pense que son père travaille au Ministère. Son visage me dit quelque chose. J'ai trouvé pas mal de documents en runes anciennes dans les affaires de Hans Friedrich. Il en avait même mis sur ses murs. Je n'y connais rien. Il faut que je demande à Franck de m'analyser ça.

— Analyser quoi ? fit une voix venant de la cheminée.

Le visage de Franck Vinol apparut dans la cheminée.

— Bonsoir Chun, fit-il. Vous allez bien ? Ce n'est pas trop dur avec lui ?

— Bonsoir, Franck, répondit la Chinoise. Tout va bien je vous assure.

— Tu as des infos ? coupa immédiatement Pierrick.

— Oui, dit Franck. Quelques-unes des Espagnols déjà. Ils n'ont pour l'instant rien trouvé sur Radus mais il préfère continuer à chercher avant de donner une réponse définitive.

— Donc pour l'instant on peut supposer que Radus est un imposteur. Il faut découvrir au plus vite sa véritable identité.

— Je me suis déjà lancé sur des recherches en ce sens.

— Et sur les élèves dont je t'ai parlé ?

— Sur Hans Friedrich, pas grand-chose. Français d'origine allemande, sa famille s'est installée en Lorraine il y a trente ans pour on ne sait quelle raison. J'ai envoyé une demande d'infos au Ministère allemand. Très bon élève. Surtout en Histoire et en étude des Runes.

— Ça, je sais. J'ai d'ailleurs des documents en runes que j'aimerais que tu analyses. Je les ai trouvés dans sa chambre. Je n'y connais rien.

Pierrick sortit sa boule de cristal et la déposa dans l'âtre. Le visage de Franck disparut de la cheminée, remplacé par sa main qui se saisit de la boule de cristal et l'emporta. Quelques minutes plus tard, la

main réapparut, rapportant la boule translucide. Pierrick la reprit. Le visage de Franck réapparut.

— Je t'analyse ça rapidement, promit-il.

— Bien, fit Pierrick. Et sur Laura Jiraud ?

— La j'ai trouvé pas mal de choses. Sur elle-même, rien d'intéressant. De même que sur sa mère : Hermione Jiraud née Watson, d'origine anglaise, Française depuis son mariage il y a quinze ans. Je vais faire une demande d'infos aux Anglais mais je ne pense pas qu'ils nous apprendront quelque chose d'intéressant sur elle. C'est une simple femme au foyer. Par contre son mari c'est autre chose. Gaston Jiraud, né le 4 juin 1929 et décédé le 28 novembre 1978. Il travaillait pour le Ministère.

— C'est bizarre. Sa tête me disait quelque chose mais en novembre 78 je n'étais pas encore dans les Chasseurs. J'ai dû faire erreur.

— Je ne pense pas.

— Pourquoi ?

— Il travaillait au Département des Relations Internationales, section Asie. Il a même été en poste en Chine. C'était le prédécesseur de ton père.

— Bien sûr. J'ai dû le voir le jour de notre arrivée en Chine. Mais à l'époque je n'avais que six ans, j'ai dû l'oublier. Surtout que je ne me souviens pas vraiment de cette période. Tout est confus quand j'essaye de m'en souvenir.

— Tu étais jeune. Il est revenu en France sur sa propre demande. Une fois de retour, il a rencontré Hermione Watson qui faisait un stage linguistique au Ministère. Ce fut le coup de foudre et ils se sont mariés à peine deux semaines après leur rencontre. Jiraud était revenu depuis seulement trois semaines. Onze mois après leur mariage, Laura Jiraud naissait. Rien de plus.

— Je vois. Peux-tu essayer de creuser un peu plus la piste de Gaston Jiraud ? Je voudrais savoir pourquoi il a demandé son retour en France et ce qu'il a fait concrètement en Chine sur le plan professionnel et personnel.

— Je vais voir ce que je peux trouver. Tu penses que ça a un rapport avec le meurtre ? Je n'en vois aucun pour le moment. Sazeau n'a jamais mis les pieds en Chine d'après ce que nous savons.

— Je ne néglige aucune piste, si petite soit-elle. Sazeau n'était peut-être qu'un moyen d'approcher Laura Jiraud. Il y a peut-être un lien entre Gaston Jiraud et Thomas Rarus. Et ce lien se trouve peut-être en Chine.

— Le problème c'est que le Ministère chinois de la Magie n'existe plus. Les quelques archives qui ont pu être sauvées du désastre sont éparpillées entre les différents pays où se sont réfugiés les survivants. Il y en a une grosse majorité dans les pays limitrophes de la Chine, mais également en Australie, États-Unis, Canada, Mexique et même Afrique du Sud ! Autant dire que ça risque de prendre du temps, s'il y a encore quelque chose à trouver. Et puis tu oublies un détail.

— Lequel ?

— Rarus a quasiment le même âge que toi. C'était un gosse quand Jiraud père était en Chine.

— C'est vrai. Mais cherche quand même. On ne sait jamais.

— OK. A plus. Au revoir Chun.

IX – Peur

Durant les jours suivants, Pierrick continua à surveiller Radus. Ce dernier ne fit rien de suspect mis à part surveiller avec toujours autant d'insistance la jeune Laura Jiraud. Hans Friedrich parut de plus en plus énervé de l'intérêt que le professeur portait à sa petite amie. Pierrick était sûr que l'adolescent allait bientôt lui demander des explications.

La piste de Radus ne donnant rien pour le moment, Pierrick se pencha sur l'autre possibilité : le Club de Serpent. Mais tout ce qu'il avait à sa disposition était la liste de membres potentiels établie par François Garde. Cette liste était d'ailleurs assez courte. Elle ne comportait qu'une dizaine d'élèves et un professeur : le maître des potions, Richard Rodès.

Parmi les élèves, la plupart étaient en dernière année. Pierrick ne les connaissait pas ou peu. Il y avait un membre du club d'Histoire. Un nom lui sauta aux yeux immédiatement : Hans Friedrich. Les documents en runes découverts dans sa chambre traitaient-ils de magie noire ? Il décida d'attendre les résultats des recherches de Franck Vinol pour le cas de cet élève. Mais le chasseur pensa que le voir lié à deux pistes ne devait pas être une simple coïncidence.

Un autre nom attira l'attention du Corbeau. Celui d'un élève de septième année dont le dossier comportait beaucoup de faits étranges et d'actes de violence. Il avait plusieurs fois utilisé des maléfices sur d'autres élèves ou en avait entraîné dans des actions étranges, genres rituels à la pleine lune, sacrifices d'animaux ou dons de sang à divers démons des Enfers. Malgré tout, il ne fut pas renvoyé car son comportement étrange se doublait d'un don pour les études. Il était considéré comme le meilleur élève de l'Académie depuis un demi-siècle. Pierre Hargus avait d'ailleurs été soutenu plusieurs fois par le professeur Rodès durant ses passages en commission de discipline.

Pierrick chercha Pierre Hargus dans l'école. Il le trouva finalement à la bibliothèque. Sa peau était pâle, presque blafarde. Ses cheveux étaient châains et courts. Ses yeux bleus très pâles. À première vue, il n'avait pas l'air dangereux. Pas dangereux jusqu'à ce qu'il s'en

prenne aux autres. L'expérience avait appris à Pierrick que l'apparence ne signifiait rien.

Pierrick ne voyait pas quel livre il étudiait avec tant intérêt. Il allait s'approcher discrètement quand un cri attira son attention et celle de tout le monde dans la bibliothèque.

— Je vous demande de la laisser tranquille !

Hans Friedrich faisait face à Thomas Radus. Derrière l'adolescent, Laura Jiraud observait la scène sans savoir si elle devait intervenir ou non. La discussion avait dû commencer depuis déjà un moment.

— Je vous répète que je ne vois pas de quoi vous parlez, dit Radus.

— Vous n'arrêtez pas de la mater ! Pourquoi ? Vous êtes attiré par les élèves ? Les ados vous excitent ?

— Je ne vous permets pas de me parler sur ce ton.

Malgré les accusations de Friedrich, Radus gardait un calme parfait.

— Je ne fais que constater, continua Friedrich. Vous n'arrêtez pas de la regarder tout le temps. Vous l'emmerdez, et vous m'emmerdez. Vous la gênez.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec ces enfantillages. Je suis venu consulter un livre.

— Lequel ?

Radus ne répondit pas. Visiblement, il n'avait pas prévu cette situation. Friedrich eut un rictus de satisfaction.

— J'avais raison, lança l'élève.

— Je dois y aller.

Radus tourna les talons et sortit de la bibliothèque sous les regards accusateurs des élèves et professeurs présents. Tout aurait pu s'arrêter là. Mais Friedrich se lança à sa poursuite malgré l'appel de sa petite amie.

Le jeune homme rattrapa le professeur dans le couloir. Il lui coupa la route et se dressa devant lui.

— Je n'ai pas fini, clama-t-il.

Le couloir était désert. Friedrich voulait faire comprendre à ce professeur qu'il n'avait plus intérêt à s'approcher de sa petite amie. Il sortit sa baguette mais n'eut pas le temps de la pointer sur Radus. Ce

dernier cassa la distance tout en désarmant l'élève d'un coup de sabre de main au poignet. Il saisit son bras et le projeta au-dessus de son épaule.

Radus le lâcha une fois au sol et se recula sans le quitter des yeux. Il jeta un regard à Laura Jiraud qui avait suivi son petit ami et observait la scène avec inquiétude. Elle n'osa s'accroupir à côté de lui que quand le professeur se tourna pour continuer son chemin. Il s'arrêta. Et sans se retourner lança :

— Xua⁹.

Lorsqu'il eut disparu à l'angle du couloir, Hans Friedrich se tourna vers sa petite amie.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Je... Je ne sais pas, répondit la jeune fille. Je n'ai pas compris. Retournons à la bibli.

Le jeune couple repartit en direction de la bibliothèque. Descendant de la tête d'une statue qui lui servait de perchoir, un oiseau noir se posa sur le sol. Une seconde plus tard, à sa place se trouvait Pierrick. Il regarda dans la direction de la bibliothèque, puis dans celle prise par Radus.

— Apprends.

Le soir, Pierrick raconta la scène à Chun.

— Il a dit xua, répéta Chun. Comment connaît-il le chinois ?

— Gaston Jiraud était en Chine. Je sens qu'il y a un lien. Mais je ne vois pas lequel. Radus ne devait être qu'un petit garçon à cette époque. Et puis il n'a pas le type asiatique.

— Je ne comprends rien non plus.

— Ce qui m'a le plus surpris ce n'est pas qu'il parle chinois. C'est sa technique. Je connais ce style, pour la simple raison que je l'ai pratiqué.

— Qui te l'a enseigné ?

⁹ Prononcez « chua ». Ce n'est pas logique mais c'est normal : ce sont les anglais qui ont codifié la transcription des langues asiatiques en alphabet international.

— Je ne me souviens plus. J'étais jeune. Enfant, j'avais de gros problèmes de mémoire. Je crois me souvenir que c'était une femme. Mais son visage m'échappe et son nom aussi. Il ne me reste qu'une chose à faire.

— Quoi ?

— Je dois fouiller dans les appartements de Radus. Ce soir.

— Je vais avec toi.

— Non. C'est trop dangereux. Si Radus est le tueur alors je vais sûrement devoir me battre pour l'arrêter. Je ne pourrais pas te protéger.

— Je sais me défendre.

— Ce n'est pas un simple criminel auquel on a affaire. C'est un sorcier, un Mangemort.

— Aurais-tu préféré que je ne t'accompagne pas pour cette mission ?

— Oui, j'aurais préféré. Ce n'est pas ta place ici.

Chun ne répondit rien durant de longues secondes. Le silence était pesant.

— Ma place... Je sais très bien où est ma place. Mais je me demande si j'y serais réellement un jour.

Elle n'avait pas crié mais c'était tout comme. Elle n'ajouta rien et s'enferma dans sa chambre. Elle s'allongea sur son lit. Une larme ruissela sur sa joue.

— Pourquoi tu ne comprends pas ? murmura-t-elle pour elle-même. Ma place c'est avec toi. C'est près de toi. Pourquoi me repousses-tu ?

Pierrick ne chercha pas à consoler Chun. Il avait à faire. Et surtout il ne savait pas quoi faire vis-à-vis d'elle. Elle comptait beaucoup à ses yeux. Plus qu'il ne l'aurait jamais espéré. Il savait que la jeune femme n'attendait qu'une parole, qu'un geste de sa part. Mais oserait-il le faire ? La vie était ironique. Les individus pleins de contrariétés. Pierrick ne connaissait pas la peur au combat. Il n'a jamais eu peur en affrontant les Mangemorts, y compris Malgéis. Mais devant elle, la peur emplissait son cœur et son esprit. Il avait peur de la perdre, peur qu'elle souffre à cause de lui, peur qu'un jour

un mage noir s'en prenne à elle, peur qu'elle meurt. Mais par-dessus tout, il avait peur de lui avouer ses sentiments, cet amour qui fleurissait dans son âme. Peur de ne pouvoir lui apporter le bonheur qu'elle mérite. Et tout simplement, peur d'être heureux après tant d'années obscures. Il était habitué au malheur, à la souffrance, à la solitude et à la mort. Chun représentait le bonheur, l'apaisement et la vie.

Avait-il seulement droit à ça ?

Le soir, Chun refusa de descendre dîner, prétextant qu'elle n'avait pas faim. Pierrick ne souhaitait pas manger. Il jeta simplement un coup d'œil dans la grande salle pour s'assurer de la présence de Radus. Le professeur de défense contre les forces du mal était attablé et mangeait tranquillement. À l'autre bout de la salle, Hans Friedrich et Laura Jiraud mangeaient ensemble sans lancer le moindre regard à Radus. L'adolescent semblait encore sous le coup de la colère. La jeune fille, elle, semblait troublée. Et juste au moment où Pierrick allait continuer son chemin, il la surprit en train à lever les yeux vers le jeune professeur. Son regard exprimait l'interrogation. Quelle question pouvait-elle bien se poser sur le professeur Radus ?

Pierrick se dirigea vers l'appartement de Radus. Y entrer fut facile pour le chasseur. L'appartement était plus petit que celui occupé par Pierrick et Chun, il était fait pour un seul locataire. À part le mobilier fourni par l'Académie, la décoration était inexistante. Comme si le professeur ne comptait pas rester longtemps. Pierrick entra dans le bureau. À première vue, il n'y avait rien de spécial. Une pile de devoirs à corriger attendait à côté d'une plume et d'une règle. Quelque chose frappa tout de suite Pierrick : le peu de livres. Il n'y avait que les livres de classe officiels. La fouille de la pièce fut rapide car la plupart des tiroirs étaient vides et les autres ne contenaient que des tas de copies déjà corrigées.

Pierrick décida de passer à la chambre. À l'instar du reste de l'appartement, l'impression de ne pas vouloir rester longtemps ressortait. Les vêtements de Radus étaient en majorité encore rangés dans une malle. Le Corbeau commença par là. Et rapidement il trouva des documents en chinois. Maîtrisant parfaitement cette langue, Pierrick n'eut aucun mal à déchiffrer les documents. La plupart traitaient d'alchimie chinoise. Pierrick se souvenait avoir vu

ces sujets en cours à l'Institut Céleste. D'autres documents attirèrent plus l'attention du chasseur, il était sûr de les avoir déjà vus, de les avoir tenus dans ses mains étant enfant. Ces documents traitaient des principes fondamentaux du premier style de Wu Shu qu'avait étudié Pierrick en arrivant en Chine : le Ngam Lung Quan, la boxe du dragon obscur. Il se souvenait maintenant. Ce style mêlait arts martiaux et magie de combat. Mais les simples sorciers ne pouvaient l'utiliser totalement. Pierrick le savait sans se souvenir pourquoi. La technique utilisée par Radus sur Friedrich appartenait à ce style. Ce style de combat ne fut jamais enseigné hors de Chine, c'était la preuve que Radus y avait séjourné. Mais qui le lui avait enseigné ?

Il trouva la réponse à ses questions en continuant sa fouille de la malle. Une vieille photo abîmée par le temps mais toujours animée montrait un jeune garçon de quatorze ans souriant en posant à côté d'une magnifique femme asiatique âgée d'environ trente-cinq ans. L'adolescent et la femme semblaient très liés, se tenant par la taille et les épaules. L'adolescent n'avait pas le type asiatique et Pierrick reconnut Thomas Radus malgré ses cheveux longs de couleur châtain clair. Pierrick en était sûr, il connaissait cette femme. Et ce fut comme un éclair, il se souvint. Son nom lui échappait encore mais il en était sûr, c'était elle qui lui avait enseigné le Ngam Lung Quan. Peut-être même avait-il déjà rencontré l'adolescent de la photo. Ce qui voudrait dire qu'il avait rencontré Radus dans sa jeunesse. Était-ce possible ?

Il continua la fouille de la chambre et découvrit dans un des placards une tenue noire comme celle qu'il mettait pour les opérations anti-mages noirs, une tenue de ye xing ke. Radus était donc cette silhouette qu'il avait aperçue le soir de sa première excursion nocturne dans les couloirs de l'Académie. Il devait sûrement surveiller Laura Jiraud ce soir-là. Rien n'expliquait encore l'intérêt de Radus pour l'adolescente. À côté de la tenue, se trouvait un sabre chinois. Pierrick ne put s'empêcher de le prendre pour mieux l'examiner. Il l'avait déjà vu et même déjà manié par le passé. Il le savait. Il le reposa à sa place.

Pierrick ne trouverait rien de plus ici. Il s'assura visuellement que tout était bien rangé comme quand il était entré et se dirigea vers la porte. Au moment où il tendit la main vers la poignée, il perçut le cliquetis de la clé dans le verrou...

X – Corbeau et Dragon

Radus entra dans son appartement. Une fois la porte refermée, il regarda dans toutes les directions, comme s'il ressentait une présence étrangère. Mais il n'y avait personne, ni dans le séjour, ni dans le bureau, ni dans la salle de bain. La chambre était également déserte. La fenêtre était ouverte. Radus trouva ça étrange car il ne se souvenait pas l'avoir ouverte. Il regarda si ses affaires n'avaient pas été bougées. La malle paraissait comme quand il était parti, sa tenue de Ye Xing Ke et son sabre étaient toujours rangés dans le placard.

Un frôlement attira son attention. Son sabre surgit de son fourreau à la vitesse de l'éclair. Le bruit venait d'au-dessus du placard. Il n'y avait pourtant pas assez de place entre le haut du placard et le plafond pour qu'un être humain puisse s'y glisser. Radus s'approcha lentement. Et au moment où il allait frapper dans l'espace vide, une boule de plumes noires surgit en poussant un croassement. Le professeur baissa son sabre.

— Eh bien, dit-il en chinois à l'adresse du corbeau. Tu m'as fait peur. Tu as dû entrer par la fenêtre. Je suis tellement stressé que je confonds une présence humaine avec celle d'un banal oiseau. Je te laisse la fenêtre ouverte, pars quand tu en as envie. Je dois aller veiller sur quelqu'un d'important. Important, pour moi. Même si elle ne sait pas à quel point elle compte à mes yeux. Je ne laisserais personne lui faire du mal.

Radus enfila sa tenue de ye xing ke et sortit de l'appartement. Le corbeau descendit du placard et se transforma en Pierrick. Quelle était donc la raison de l'attachement de Radus pour Laura Jiraud ? Y avait-il un rapport avec le père de la jeune fille ? Il fallait absolument qu'il perce à jour Radus le plus tôt possible. Ce soir serait l'idéal.

Pierrick retourna rapidement à son appartement. Lorsqu'il entra, il découvrit Chun assise sur le canapé. Ses yeux encore rouges de larmes, son visage était déterminé. Elle se leva, ne lâchant pas le jeune homme des yeux.

— J'ai réfléchi, commença-t-elle. Je...

— Chun, coupa immédiatement Pierrick. Je n'ai malheureusement pas le temps. Radus vient de sortir en tenue de ye xing ke avec un sabre.

— C'était donc lui l'autre soir !

— Oui. Je dois l'arrêter ce soir. Il n'est peut-être pas le tueur. Mais il doit y être lié d'une façon ou d'une autre. Ce qui est sûr, c'est qu'il cache quelque chose.

— Je viens avec toi.

— C'est trop dangereux.

— Nous sommes partenaires. J'ai accepté cette mission en connaissant les risques. Je viens un point c'est tout.

Pierrick soupira, quand elle était déterminée, rien ne pouvait l'arrêter. Il sourit intérieurement, il aimait cette facette de sa personnalité.

— Alors, prends ton arme, dit-il.

Chun lui lança un de ses sourires rayonnants qu'il adorait et courut dans sa chambre.

Pierrick actionna la deuxième serrure en partant de la gauche de sa malle et l'ouvrit. La malle contenait une tenue de combat semblable à celle de ye xing ke de Radus et divers armes et accessoires. Il y avait deux baguettes soigneusement rangées mais le compartiment était visiblement prévu pour en accueillir trois. Pierrick vérifia la présence de sa baguette supplémentaire logée dans sa manche gauche. C'était la baguette de Su, la jeune fille qu'il aimait, morte dans ses bras quatre ans plus tôt. Les deux autres baguettes étaient celles de sa mère et de son père. Il enfila la tenue de combat et mit son épée en bandoulière dans son dos. Il prit quelques petits couteaux qu'il glissa dans sa ceinture.

Chun le rejoignit. Elle rangea son mathurin dans son logement et s'assura une dernière fois qu'elle avait des munitions. L'idée de devoir tirer dans une école lui déplaisait mais elle se résigna à le faire si le besoin s'en faisait sentir. Pierrick lui tendit sa cape d'invisibilité.

— Tu restes dessous, ordonna-t-il. Ne fais usage de ton arme qu'en dernier recours. Je me charge de Radus.

Chun acquiesça et disparut sous la cape.

Les couloirs étaient vides et sombres. Chun suivait Pierrick qui se faufilait d'ombre en ombre. Le chasseur progressait avec prudence. Il devait repérer Radus. La nuit étant douce, il se dirigea vers le parc où étaient allés Friedrich et Jiraud le soir de sa première visite nocturne.

Le couple était là, sur le même banc. Innocent, cherchant simplement à vivre leur vie. Pierrick regarda sur les toits. Il repéra la silhouette en noire se déplacer et disparaître en trouvant un poste d'observation dans la pénombre.

— Reste avec eux sans faire de bruit, murmura Pierrick à Chun. J'ai repéré Radus.

— Sois prudent.

Pierrick se changea en corbeau. En quelques coups d'aile, il se retrouva au-dessus de Radus. Le professeur de défense contre les forces du mal, absorbé par l'observation du couple enlacé quelques mètres plus bas, n'entendit pas le froissement des plumes battant contre l'air. Pierrick reprit sa forme humaine sans faire le moindre bruit. Il sortit sa baguette, prêt à immobiliser Radus. Soudain, une douleur à son poignet le força à lâcher sa baguette. Radus avait pivoté d'un coup en lançant un coup de pied en appui sur une main. Radus enchaîna en faisant un flip arrière pour tenter de toucher Pierrick au menton avec ses deux pieds. Le chasseur parvint esquiver le coup d'un sursaut.

— Te voilà enfin assassin ! s'écria Radus. Un Ye Xing Ke ! Ici ! Pour qui travailles-tu ? Qui voulait la mort de Guillaume Sazeau ?

— *Ce n'est pas toi le tueur ?*

— *Qui es-tu ?*

— *Je pourrais te poser la même question. Thomas Radus est-il seulement ton vrai nom ?*

— *Je ne parle pas aux Mangemorts !*

Radus se mit à courir sous les yeux ébahis de Jiraud et Friedrich qui ne comprenaient absolument rien. Chun partit aussi vite et silencieusement que possible en voyant Pierrick se lancer à sa poursuite, récupérant sa baguette au passage.

Radus entra dans un vieux grenier inutilisé par une lucarne cassée. Il se retourna vers la fenêtre, le sabre à la main, prêt à cueillir son poursuivant dès qu'il rentrerait. Il perçut un bruit derrière lui mais

n'eut pas le temps de se baisser quand un oiseau noir fonça sur lui. L'oiseau se transforma en un homme qui le propulsa en arrière d'un coup de pied dans la poitrine avant de reposer les pieds au sol. Pierrick dégaina son épée juste à temps pour parer le sabre de son adversaire. Il contre-attaqua directement d'un coup d'épée de haut en bas au crâne qui fut bloqué par Radus. Le professeur contra dans le même temps d'un coup de pied sous le menton. Reculant sous la frappe, le chasseur ne put qu'esquiver de peu le coup de sabre qui suivit. Il parvint quand même à se créer une ouverture pour désarmer Radus et le fit reculer d'un coup de pied retourné direct à la mâchoire.

Radus enleva la cagoule de sa tenue. Pierrick fit de même, le surprenant.

— Toi !

— Rends-toi, ordonna Pierrick. Tu ne peux plus t'enfuir.

— *Qui es-tu ?*

— *Pierrick Chaldo, section spéciale des Chasseurs.*

— *Chaldo ? Pierrick Chaldo est mort !*

— *On se connaît. J'en suis sûr. Mais je n'arrive pas à me souvenir. Dis-moi qui tu es.*

— *Ta mort imposteur !*

Les yeux de Radus devinrent dorés d'un coup. L'espace d'un instant, le passé sembla rejoindre le présent. Le visage d'un jeune garçon souriant lui revint en mémoire. Un garçon dont les yeux pouvaient devenir dorés. Un garçon qui fut beaucoup pour lui. Et ce fut comme un éclair.

— Thomas ! s'écria Pierrick. Arrête ! C'est moi !

Mais Radus n'écouta pas. Il tendit la main vers Pierrick. Un jet de flammes s'étira vers le chasseur. Ce dernier sortit sa baguette en un mouvement fluide, stoppant le feu à quelques centimètres de lui. Pierrick savait qu'il ne tiendrait pas longtemps. Soudain, un coup de feu retentit. Se tenant dans l'embrasure de la porte, la cape d'invisibilité gisant sur le sol à côté d'elle, Chun pointait son arme sur Radus.

— Arrêtez ! lança-t-elle.

Radus, plus surpris qu'inquiet, baissa les mains sans lâcher la jeune femme des yeux.

— Ils n'engagent pas de Moldus chez les Mangemorts, dit-il. Mais le Ministère non plus. Qui êtes-vous ?

— Je te l'ai dit Thomas, dit Pierrick. Je suis Pierrick.

— Pierrick Chaldo est mort il y a quatre ans.

— Mes parents sont morts, moi non.

— C'est donc bien toi. Pierrick.

— Oui mon ami.

Radus s'approcha de Pierrick, le regardant attentivement. Ces yeux noirs, ce nez. Oui, malgré une expression plus sombre, c'était bien son ami d'enfance. Puis il se mit à sourire et le prit dans ses bras.

— Je me disais bien que tu ne pouvais pas mourir si facilement ! s'écria-t-il.

— Vous vous connaissez ? demanda Chun.

— Je l'avais oublié avec le temps, dit Pierrick. Son vrai nom est Thomas Zimong. Thomas et moi étions amis étant enfant. Il était le fils de la femme qui m'a appris le Ngam Lung Quan. Tu es devenu un vrai maître à ce que je vois.

— Ma mère m'a enseigné tout son savoir. À ce que j'ai vu, tu as pratiqué d'autres styles.

— Il le fallait bien après que vous soyez parti. Et comment va ta mère ?

— Elle est morte.

— Désolé. Quand est-ce arriver ?

— Il y a quatre ans, durant le massacre des sorciers chinois. Elle s'est sacrifiée pour me protéger.

— Et que fais-tu ici ?

— Pourrait-on en parler ailleurs ?

Ils allèrent à l'appartement de Pierrick et Chun. La jeune femme servit du thé. Pierrick attendit qu'elle se joigne à eux pour demander des explications à Thomas.

— Lorsque ma mère est morte, elle a eu tout juste le temps de me dire qui était mon père. Ils n'ont jamais été mariés. Je pense que c'est dû au fait que ma mère était une dragonnarière.

— C'est quoi une dragonnarière ? questionna Chun.

— C'est un peuple très ancien, répondit Pierrick. On ignore leurs origines. Ils ne sont présents qu'en Asie. Les Dragonniers sont très spéciaux. Du sang de dragon coule dans leurs veines. Ils en possèdent d'ailleurs certaines caractéristiques physiques. Et ils n'ont pas besoin de baguette pour faire de la magie. La baguette permet à un sorcier de canaliser et de contrôler le flux mystique qui parcourt son corps. Dans le cas des Dragonniers, c'est comme si leur corps était une baguette. On peut reconnaître les Dragonniers à leurs yeux dorés.

— Mais comme moi je ne suis qu'à moitié dragonnier, mes yeux ne deviennent dorés que quand je me sers de mes pouvoirs, ajouta Thomas. Mon père n'a pas su résister à la pression que lui mettaient ses collègues pour qu'il quitte ma mère. Tout ça à cause de la réputation des Dragonniers.

— Depuis la nuit des temps, les Dragonniers ont servi de guerriers, expliqua Pierrick à l'intention de Chun. On dit qu'il suffit d'avoir quelques Dragonniers pour gagner une bataille à coup sûr. Au fil des siècles, ils ont acquis une réputation de buveurs de sang humain et d'anthropophages. La réputation est tenace et a failli plusieurs fois faire disparaître ce peuple définitivement. Lorsque les Mangemorts asiatiques ont commencé à s'organiser, ils ont essayé de recruter les Dragonniers. Mais malgré des siècles de persécutions, ils n'ont jamais souhaité autre chose que de vivre en paix. Avec le massacre de la communauté magique chinoise et celle du Viêt Nam dans une moindre mesure, ce peuple est presque éteint. Il est difficile de savoir combien il en reste car ils se cachent de tous, y compris des Sorciers. Je ne vois toujours pas le rapport avec Laura Jiraud, dit-il à Thomas.

— C'est très simple. Cet homme qui a aimé ma mère et l'a quittée était Gaston Jiraud.

— Ce qui veut dire que...

— Laura Jiraud est ma sœur. Mais elle n'est pas au courant.

— En es-tu sûr ?

— Je suis arrivé en France quelques mois à peine après la mort de ma mère. Mais c'était déjà trop tard, Gaston Jiraud était mort. Il était le seul à pouvoir me reconnaître comme son fils.

— Il y a peut-être un autre moyen.

— Comment ?

— Par les survivants de la communauté magique chinoise. Ils sont dispersés dans le monde entier. Mais certains ont emporté avec eux des documents comme des actes de naissance pour les demandes d'asile. Si Gaston Jiraud t'avait reconnu à l'époque où il était en Chine, c'est forcément mentionné sur ton acte de naissance. S'il a été sauvé, on peut le retrouver. Le seul problème c'est que ça risque de prendre longtemps. Peut-être plusieurs mois.

— J'ai attendu quatre ans, je peux attendre encore.

— Par contre je voudrais savoir comment ça se fait que tu sois devenu professeur.

— Depuis quatre ans, je garde un œil sur Laura. Mais quand elle était ici, je ne pouvais veiller sur elle. Je me disais qu'ici elle ne risquait pas grand-chose. Quand j'ai appris l'assassinat de Sazeau, ma première pensée fut que le tueur pouvait s'en prendre à Laura. J'ai donc mis tout en œuvre pour être engagé comme professeur de défense contre les forces du mal. J'ai même dû jeter des sortilèges de confusion aux autres candidats. Je sais, ce n'est pas très honnête mais je devais le faire.

— Je vais demander que l'on fasse des recherches pour ton acte de naissance.

Pierrick s'approcha de la cheminée. Il prit une pincée de poudre de cheminette et la jeta dans le foyer. Un feu vert émeraude s'alluma.

— Ministère de la magie, Département des Chasseurs, bureau de Franck Vinol, annonça-t-il en entrant la tête dans l'âtre. Franck.

L'agent de la section IRIA se tourna vers la cheminée.

— Pierrick, ça va ? fit-il.

— Quoi de nouveau ?

— Pour le parchemin, toujours rien. Et concernant Radus, les Espagnols ont confirmé qu'il était inconnu de leur communauté. Rien de plus pour le moment. De même que pour Gaston Jiraud, je n'ai rien trouvé sur ces activités en Chine.

— Tu peux arrêter tes recherches sur Radus et Gaston Jiraud. Je sais qui il est.

Pierrick expliqua tout en détail.

— Je vois. Le monde est petit, fit remarquer Franck. Alors tu veux que je cherche cet acte de naissance.

— S'il te plaît.

— Les hiboux partiront dans l'heure.

— Merci.

— Tu es sûr qu'on peut lui faire entièrement confiance.

— Je ne sais pas. C'est pourquoi je vais garder un œil sur lui quand même. Mais je pense qu'il faut fouiller dans d'autres directions. Ce parchemin contient sûrement la clé de l'énigme. Il nous la faut.

Thomas et Pierrick discutèrent une bonne partie de la nuit pour rattraper le temps perdu. Chun laissa les deux amis et alla se coucher. Thomas qui avait lui aussi confondu un moment Chun avec Su fut désolé d'apprendre que la jeune fille était morte.

— Et quelle est ta relation avec Chun ?

— Je ne sais pas vraiment. Je sais qu'elle m'aime. Et je pense que je tiens beaucoup à elle mais je ne sais pas si c'est de l'amour.

— Tu ne penses pas que tu t'es attaché à elle parce qu'elle ressemble à Su ?

— C'est justement parce que je me pose cette question parmi tant d'autres que je ne peux lui avouer mes sentiments. J'espère simplement qu'elle attendra que je trouve une réponse.

— Je pense que oui. Elle te regarde avec les yeux d'une femme réellement amoureuse. Elle t'attendra toute sa vie s'il le faut. Mais ne la fais pas attendre autant, elle mérite sa part de bonheur.

— Puis-je seulement lui apporter ce bonheur ?

XI – Laura Jiraud

Une fois Thomas partit se coucher, Pierrick décida d'aller prendre une douche avant de se coucher à son tour pour à peine deux heures. Lorsqu'il retourna dans le séjour dans le but de s'affaler sur le canapé, il eut la surprise de tomber sur Chun qui sortait de sa chambre en chemise de nuit. Elle écarquilla les yeux en découvrant Pierrick torse nu, vêtu uniquement d'une serviette nouée autour de la taille. Son regard s'arrêta sur les muscles fermes du chasseur. Sans être énorme, ils étaient dessinés et vigoureux, parfaits pour la pratique du Wu Shu. Ses yeux, remontant des abdominaux vers la poitrine, se concentrèrent sur une étrange marque rougeâtre placée au niveau de cœur. Elle s'approcha sans la lâcher des yeux. La marque avait vaguement une forme d'étoile à cinq branches pointant vers le bas, une sorte de croix d'un rouge légèrement plus soutenu se superposait à l'étoile, l'extrémité inférieure de la croix était biseauté. Chun posa une main sur la marque.

— Que sa peau est douce, pensa-t-elle. C'est quoi cette marque ? demanda-t-elle.

— Une marque de naissance, répondit-il. Je l'ai toujours eu.

Chun n'enleva pas sa main. Elle aimait le contact de la peau du jeune homme. Elle était si douce et si chaude.

— Je voulais te remercier de m'avoir aidé tout à l'heure, dit-il.

Comme s'éveillant d'un rêve, Chun retira vivement sa main. Elle n'osa pas le regarder dans les yeux, rougissant jusqu'aux oreilles.

— C'est normal, finit-elle par dire. Nous sommes partenaires. Je... je voulais aller me chercher un verre d'eau.

— Excuse-moi, fit-il en s'écartant.

Chun s'enferma dans la salle de bain. Elle ferma les yeux en respirant profondément pour essayer de calmer son cœur qui battait la chamade. Elle en était sûre, Pierrick était l'homme de sa vie.

Pierrick s'assit sur le canapé. Il pensa que, heureusement, Chun n'avait pas levé les yeux vers son visage car il sentait que la chaleur due au simple contact de sa main si douce sur son torse l'avait fait rougir. Il n'avait pas ressenti ça depuis ces années heureuses avec Su.

Chun et Su se ressemblaient physiquement, mais leurs caractères étaient différents. Il en était sûr, il était amoureux de Chun.

Mais oserait-il lui avouer ses sentiments... ?

Il ne restait que deux jours avant les vacances de Pâques. Pierrick et Chun savaient que durant cette période, l'enquête piétinerait plus que jamais. Thomas était quasiment hors de cause, Pierrick savait qu'il avait été élevé dans le mépris des Mangemorts. Il ne put malheureusement pas donner à Pierrick des renseignements, étant présent depuis trop peu de temps.

Ils devaient enquêter du côté du Club du Serpent. La seule source de renseignements sur ce sujet était François Garde et sa liste de membres potentiels. Avec l'aide de Thomas, Pierrick commença à surveiller les différents noms de cette liste. La grande majorité ne présentait pas de particularité qui pourrait faire d'eux des Mangemorts ou des tueurs en puissance si ce n'est un penchant pour le noir et une attitude gothique. Parmi eux, il y avait la star de l'équipe des Anges des Ténèbres, l'attrapeur Frédéric Gono. C'était vrai qu'il avait l'air sombre mais en l'observant attentivement, le chasseur arriva à la conclusion que ce n'était qu'un genre qu'il se donnait pour faire craquer les filles au grand dam de sa petite amie. Si elle savait que dans son dos, il s'amusait en couchant avec Angelina Armore !

Celui qui était le plus suspect d'après Pierrick, parmi les élèves, était Pierre Hargus, le génie de l'Académie. Il apparut que Pierre Hargus passait beaucoup de temps à la bibliothèque. Jusque-là, rien d'étonnant. Ses excellents résultats laissaient penser qu'il devait travailler sérieusement. Beaucoup d'élèves de toutes années confondues venaient lui demander des conseils ou des précisions sur n'importe quel sujet. Pierrick remarqua que le gardien des Dragons de Fer, Maximilien Harris, accompagnait souvent Hargus lors de ses heures de travail dans les rayonnages de la bibliothèque. Étant en même année, Pierrick pensa tout naturellement qu'ils devaient être partenaires d'étude. Mais il ne put s'empêcher de remarquer l'inquiétude qui teintait parfois le regard de Harris quand il regardait son camarade. Sûrement une simple histoire d'étudiant.

L'autre principal suspect apparaissant sur la liste était le professeur de potions Richard Rodès. Franck Vinol avait fait une

enquête approfondie sur tous les professeurs. Richard Rodès était un fervent détracteur de l'actuel ministre Erwan Riliam. Lors des manœuvres de ce dernier pour accéder au siège ministériel, le professeur fut d'un soutien indéfectible pour l'ancien ministre. Il ne collait pas vraiment à l'image type du Mangemort mais il fallait lui reconnaître une très haute connaissance des arts sombres de la magie. Il participait régulièrement à des recherches de magie expérimentale en particulier sur des potions. Il travaillait d'ailleurs actuellement sur le veritaserum avec le Département de Magie Expérimentale du Ministère. Mais bien sûr comme souvent dans ce genre de cas, ce n'était que la partie émergée de l'iceberg. Richard Rodès avait été accusé par le passé d'expérimenter des potions sur des cobayes humains ou semi-humains sans leurs consentements. N'ayant pu prouver l'utilisation de menace, chantage où l'utilisation du sortilège de l'Imperium, le professeur Rodès s'en sortit avec un blâme. Beaucoup de ses ennemis estimaient que ce n'était dû qu'au soutien qu'il apportait au précédent ministre.

Peut-être se retrouvait-il en Pierre Hargus comme il était dans sa jeunesse ?

Le dernier vendredi arriva. Thomas voulait continuer à veiller sur Laura durant cette période, comme il le faisait depuis quatre ans. Mais Pierrick l'en dissuada :

— Je ne pense pas qu'elle risque grand-chose chez elle. Et puis, il faut que tu viennes au Ministère. Mon chef veut te faire subir un interrogatoire pour savoir si tu es vraiment de confiance. Tu restes suspect malgré tout.

— Je comprends. Tu as sûrement raison.

Laura Jiraud était distraite depuis quelques jours. Elle ne cessait de revoir la scène où son petit ami se battait avec le professeur Radus. Et ce mot. Durant tout le voyage en train, elle ne dit presque rien. Hans Friedrich s'en inquiéta :

— Tu vas bien ?

— Oui, répondit-elle sans vraiment s'en rendre compte.

— Laura ?

— Hein ! se réveilla-t-elle.

— Tu es sûre que ça va. Tu as l'air ailleurs ces derniers temps.

— Je me pose des questions.

— Sur quoi ?

— Sur mon père. Je... je crois que certaines choses arrivées récemment ont un rapport avec lui.

— Comme quoi ?

— Je ne voulais pas t'en parler pour le moment mais ce qu'a dit le professeur Radus lorsque vous vous êtes battu...

— Ce mot bizarre ?

— Xua. Ça veut dire apprend en chinois.

— J'avais oublié que tu parlais un peu chinois. Donc Radus parle chinois. Et tu penses que ça a un rapport avec ton père ?

— Il a vécu en Chine. Je ne vois pas d'autres liens. Ils s'y sont peut-être rencontrés.

— Radus devait être un gamin à l'époque. Ça n'expliquerait pas l'intérêt qu'il te porte.

— C'est pour ça que je vais profiter de ces vacances pour fouiner dans les affaires de mon père.

— Tiens-moi au courant s'il te plaît.

— Promis.

Le train s'arrêta dans la gare de Nancy. Ce fut là que Laura descendit. Elle fut accueillie par une femme de trente-cinq ans avec des cheveux bruns et des yeux noisette. Laura embrassa chaleureusement sa mère et elles quittèrent la gare en commençant le résumé de ce qui s'était passé dans leurs vies durant ces mois de séparation. Bien sûr, Hermione Jiraud était inquiète par rapport au meurtre de Guillaume Sazeau.

Une fois à la maison, Laura décida de lancer tout de suite la question qui lui brûlait les lèvres.

— Maman, que peux-tu me dire de papa du temps où il était en Chine ?

— Pourquoi cette question ?

Malgré les années, Hermione Jiraud avait conservé son accent britannique.

— Est-ce qu'il avait des amis en Chine ?

— Oui, il m'en a parlé quelques fois. Il disait que les Chinois l'avaient très bien accueilli et que c'était agréable de travailler avec eux. Il regrettait vraiment que beaucoup soient morts.

— Et une femme ?

— Quoi ?

— Avait-il rencontré une femme là-bas ?

— Oui. Il m'en a parlé une seule fois. Elle s'appelait Sima si je me souviens bien. Ils voulaient se marier mais suite à des pressions de la famille de la jeune femme, ils durent se séparer et ne se sont jamais revu. Quelques années plus tard, ton père a demandé à revenir en France et nous nous sommes rencontrés. Je n'oublierais jamais la première fois que je l'ai vu. Il ne voulait rien laisser paraître mais je voyais bien qu'il était tourmenté. J'ai craqué pour lui au premier regard. Il s'est laissé faire. Il avait besoin de réconfort. Je n'étais pas dupe mais je l'aimais. Nous nous sommes mariés, peut-être trop vite. Et tu es arrivée. Le jour de ta naissance, ce fut la première fois que je le vis sourire véritablement. Et ce fut la première fois qu'il m'a dit qu'il m'aimait. Nous avons vécu heureux. S'il n'avait pas eu cet accident, nous vivrions encore dans le bonheur.

Hermione marqua un temps de pause. Ces souvenirs lui faisaient du mal et du bien à la fois.

— Pourquoi ces questions soudaines ? demanda-t-elle à sa fille.

— Le remplaçant du professeur Sazeau, Thomas Radus, il semble s'intéresser à moi, je ne sais pas pourquoi. Et surtout, il parle chinois.

— Tu penses qu'il a un rapport avec ton père ?

— Peut-être. Mais il est trop jeune. Il ne devait qu'avoir six ou sept ans quand papa est rentré en France.

— Toutes les affaires de ton père son dans son bureau. Je n'ai rien jeté. Tu peux regarder.

Laura s'y mit tout de suite. Elle passa des heures à fouiller dans les papiers de son père. La plupart n'étaient que des rapports de travail qui ne lui apprendrait rien sur ce qu'elle cherchait. Elle devait trouver des documents plus personnels. Un tiroir était fermé à clé. Elle enrageait et dut appeler sa mère à l'aide. Un alohomora suffit pour le déverrouiller.

Le tiroir contenait peu de choses. Quelques photos abîmées par le temps et des lettres en chinois. Ça faisait longtemps que Laura

n'avait pas pratiqué cette langue. Elle parvint quand même à déchiffrer une bonne partie. Toutes écrites par la même personne, une femme s'appelant Sima Zimong.

La plus ancienne, datant de l'année 1960, n'était que les nouvelles d'une amie à un ami. Même si certaines phrases laissaient entendre plus.

Mon cher ami.

Je suis actuellement loin de toi. Je t'envoie cette lettre pour te dire que tu me manques. J'ai envie de revenir te voir rapidement, que tu me parles encore de ton pays. Mais je dois faire mon devoir pour le moment.

Le Ministère coréen de la Magie pense que le dictateur moldu de la partie nord du pays utilise des mages noirs pour conquérir la partie sud sans déclencher une nouvelle guerre. Seulement, il apparaît que les Mangemorts se servent de lui. Nous devons les arrêter. Les affaires moldues ne nous concernent pas, mais il ne faut pas laisser des Sorciers s'en mêler.

Avec toute mon amitié.

Sima

Cette femme était une combattante. Elle était comme les Chasseurs et les Aurors. Était-elle déjà amoureuse de lui ? Était-il amoureux d'elle ?

La lettre suivante datait de 1961. Plus de doute, ils s'aimaient.

Mon amour.

Encore une fois je t'écris de loin. Mais cette fois-ci je ne combats pas. Ma famille n'accepte pas mes choix. Elle voudrait que je choisisse quelqu'un de mon espèce. Je ne les comprends pas. Nous avons toujours combattu les mages noirs. Si nous voulons une soi-disant pureté du sang, alors autant nous allier à Tu-Sais-Qui. Je vais sûrement couper les ponts avec ma famille. Car je ne veux pas devenir comme eux. Si tu veux toujours de moi. Je reviendrais bientôt et nous nous marierons enfin.

Si tu penses qu'il faut que l'on quitte ce pays pour vivre libre et heureux, je te suivrais, sans regret si ce n'est celui de ne pas avoir pu changer les miens.

Amoureusement.

Sima

Laura prit une des photos et la regarda attentivement. La femme qui s'animait dessus était magnifique. Elle comprenait que son père soit tombé amoureux d'elle. Sur une des photos, ils étaient ensemble, se tenant dans les bras l'un de l'autre, souriant de bonheur, amoureux. Qu'est-ce qui les avait séparés ? Est-ce que la famille de Sima avait réussi à les séparer ?

Laura se saisit de la dernière lettre. Celle-ci datait de beaucoup plus tard, 1968, l'année où son père a demandé à quitter la Chine. Une photo y était jointe. Laura eut un choc. Elle représentait Sima avec quelques années de plus. Elle était accompagnée d'un petit garçon de six ans à peine. Malgré les longs cheveux châtain clair du garçonnet, Laura le reconnut aussitôt : Thomas Radus. Elle lui trouva des points de ressemblances avec son père, le même nez, la même forme des yeux.

Mon cher Gaston,

Cela faisait longtemps. Je sais que nous avions dit que nous ne nous écrivions plus mais je devais le faire. Tu me manques horriblement depuis plus de six ans. Mais j'ai heureusement quelqu'un avec moi. Tu le vois sur la photo que je t'envoie avec cette lettre. Il s'appelle Thomas et c'est ton fils. Cela peut paraître difficile à croire mais je te jure que c'est la vérité. Il te ressemble. Et d'ailleurs cette ressemblance fait qu'il est haï par mon peuple. Pour eux ce n'est qu'un sang-mêlé sans importance. Il ne se laisse pas abattre pour autant et s'entraîne dur pour faire taire les autres.

Je voudrais te le présenter. Il ignore tout de toi. Que tu le veuilles ou non, je viendrais bientôt. Et j'espère que tu l'accepteras, car il est ton sang.

Je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Amoureusement.

Sima

Ainsi donc voilà pourquoi son père avait quitté la Chine. Il a fui ses responsabilités. Cela l'a-t-il miné jusqu'à sa mort ? Peut-être ne le saurait-elle jamais. Elle ne savait qu'une chose maintenant : elle avait un frère.

Elle allait se lever pour enfin sortir de ce bureau quand elle remarqua un dernier parchemin fermé par un cachet de cire. Celui-ci était écrit en français et visiblement de la main de son père. La première chose qui frappa la jeune fille fut la date : 28 novembre 1978. Le jour de la mort de son père. Avec angoisse, elle commença à lire la dernière lettre de son père.

Je ne sais pas qui lira cette lettre que je laisse comme un testament de mon âme. Aujourd'hui je vais mourir.

Hermione, si tu lis cette lettre, sache que je t'aime. Mais tu ne m'aimeras peut-être plus en apprenant ce que j'ai fait.

Laura, si c'est toi, pardonne mes faiblesses. Même les pères ont droit de se tromper. Mais mon erreur me fut fatale et j'ai mis dix ans à m'en rendre compte.

Lorsque j'étais en Chine, j'ai rencontré une femme merveilleuse. Elle s'appelait Sima Zimong. Elle travaillait pour le Ministère chinois dans l'unité anti-mage noir. Elle était magnifique et intelligente. Nous sommes devenus amis puis amants. Seulement, son peuple n'acceptait pas son union avec un sorcier et les sorciers faisaient tout pour me dissuader de l'épouser. Car elle était fille du peuple Dragoniar. Elle disait être prête à tout quitter pour moi. Mais moi je ne l'étais pas. Je l'ai repoussée. Je m'en suis toujours voulu. Je n'en suis pas fier.

Et après six longues années, elle m'a de nouveau envoyé une lettre avec une photo qui montrait son fils, notre fils. Elle voulait venir me le présenter. J'ai pris peur et j'ai demandé mon retour en France. Je n'ai jamais plus eu de nouvelles. Mais comme tout le monde sait, la communauté magique chinoise a été massacrée. Et j'ai appris par quelques anciens amis que Sima était morte. Et je suppose que mon fils l'a suivie dans la tombe.

Je ne peux vivre avec ce poids sur la conscience. Savoir qu'ils sont morts alors que j'aurais pu les sauver il y a dix ans est trop dur pour moi.

Pardonnez-moi.

Laura sentit sa respiration se figer dans sa poitrine. La mort de son père n'était pas un accident, il s'était suicidé. Sans même qu'elle s'en rende compte, des larmes ruisselaient sur ses joues. Elle relut la lettre plusieurs fois, déclenchant de nouvelles larmes à chaque lecture. Son père était mort sans savoir que son fils avait survécu.

Elle comprenait tout. Son frère voulait-il simplement veiller sur elle ? Elle ne savait pas mais elle se promit de le savoir.

Combien de temps resta-t-elle dans ce bureau qui sentait le renfermé ? Elle l'ignorait. Elle sortit et se blottit dans les bras de sa mère. Ses seuls mots furent :

— J'ai un frère.

Si Hermione était choquée par la nouvelle, elle se garda de le montrer à sa fille. Elle se contenta de lui sourire. Un sourire qui apaisa le cœur de la jeune fille.

À cet instant, Laura décida de ne pas révéler à sa mère que son père s'était donné la mort. Elle cacha la lettre au fond de sa poche en attendant de lui donner une meilleure cachette.

XII – Le pentagramme et l'Épée

Maldieu observait attentivement Thomas. À côté de lui, Suzanne Janis gardait une expression neutre. Chun restait en retrait. Et Pierrick se tenait près de son ami d'enfance.

— Ainsi, vous vous appelez Thomas Zimong, finit par dire Maldieu. Pourquoi un prénom français ?

— C'était le prénom préféré de mon père d'après ce que m'a dit ma mère avant de mourir, répondit Thomas. Il a toujours voulu appeler son fils ainsi. Lorsque je suis venu au monde, ma mère a décidé de me donner ce nom. Sûrement dans l'espoir que nous soyons réunis un jour.

— Comment avez-vous survécu au massacre ? Les Dragoniers ont été la cible des actions les plus expéditives de l'armée moldue.

— Ma mère m'a protégé. Elle m'a dit qui était mon père et est partie. Quelques-uns d'entre nous se sont portés volontaires afin de permettre aux autres de s'enfuir. Ma mère en faisait partie.

— J'ai entendu parler de cette ultime défense des Dragoniers. Votre peuple est dispersé, à l'instar de la communauté magique chinoise. Pourquoi ne pas les rejoindre ?

— Parce que j'ai une sœur que je dois protéger. Il y a un mage noir à Beauxbâtons en ce moment. Il peut s'en prendre à n'importe qui, y compris à Laura.

— Et si Laura Jiraud refuse votre protection ?

— Elle n'a pas besoin de le savoir. Elle ignore que je suis son frère. Si pour qu'elle soit heureuse, je dois rester dans l'ombre, alors j'y resterai. Elle est ma dernière famille.

— Vous avez usé de sortilège de confusion et d'amnésie pour évincer tous les éventuels candidats au poste de professeur de défense contre les forces du mal. Vous savez ce que vous risquez pour ça ?

— Écoutez, si vous voulez m'arrêter, faites-le. Mais accordez-moi la faveur de pouvoir protéger Laura jusqu'au moment où le tueur sera hors d'état de nuire.

Maldieu tourna les yeux vers Pierrick une seconde puis pivota entièrement vers Janis.

— Suzanne ? fit-il.

— Il est franc, dit-elle. Il n'a pas menti ou alors il sait très bien contrôler son esprit. Mais je ne pense pas qu'il nous ait caché quelque chose.

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Thomas.

— Pendant que je vous posais des questions, Suzanne usait de legilimancie sur vous. Elle est passée maître dans l'art de le faire sans que la victime ne le remarque. C'était pour nous une façon d'être sûr de vous. Veuillez nous pardonner.

— Au moins je suis lavé de tout soupçon. Allez-vous m'arrêter ?

— Non. Au Département des Chasseurs, nous nous occupons des mages noirs, pas des imposteurs. Ça, c'est le boulot de la Police Magique. Je pourrais prévenir Dakus, mais on n'est pas en bon terme.

Thomas se tourna vers Pierrick qui lui fit comprendre que c'était bon. Maldieu se tourna alors vers Pierrick pour lui demander un résumé de ce qu'il avait découvert. Ayant privilégié la piste de Thomas jusqu'à maintenant, il n'avait pas découvert grand-chose. Autant dire qu'il devait recommencer au point de départ. Il orientait maintenant son attention sur le Club du Serpent. Mais tout ce qu'il avait pour avancer dans cette direction était la liste de membre potentiel de Garde. Le professeur Rodès n'avait pas le profil du Mangemort. Mais son goût pour la magie noire le rendait suspect. De même que Pierre Hargus qui avait déjà démontré malgré son jeune âge des prédispositions pour les pratiques illicites et immorales de la magie.

Franck Vinol fit des recherches approfondies sur Pierre Hargus. Ses parents étaient des Moldus n'ayant aucun lien avec le monde des Sorciers à part leur fils, tenant une boutique de fleuriste. Il n'avait ni frère ni sœur. Du moins plus depuis la mort de son frère jumeau alors qu'ils avaient huit ans. D'après le rapport d'enquête de la police moldue, la mort de Bruno Hargus n'était due qu'à une malheureuse chute dans la rivière au bord de laquelle jouaient les deux garçons. Il en était ressorti que le jeune Pierre avait été choqué en voyant son frère couler à pique et était resté silencieux durant des années.

Jusqu'au jour où il apprit qu'il était sorcier et entra à l'Académie de magie Beauxbâtons.

Dans les cas de sorciers apparaissant dans une famille moldue, l'usage est d'envoyer un professeur de l'Académie pour expliquer la situation à la famille et à l'enfant concerné. Ce professeur n'était autre que François Garde.

L'ancien chasseur vint dès que Pierrick l'appela. Il parla sans détour de sa visite à la famille Hargus sept ans auparavant.

— C'était une famille comme toutes les autres, avec sa part de joie mais aussi de peine. Et dans leur cas, beaucoup de peine. Ce n'était pas la première fois que je devais annoncer la nature magique d'un enfant à ses parents. J'ai vu toute sorte de réactions, des gens accueillant la nouvelle avec joie, d'autres me traitant de fou, d'autres craignant que ce soit une mauvaise chose. J'ai vu des familles heureuses se détruire après cette découverte, et des malheureuses se reconstruire. Ce fut en partie le cas des Hargus. Leur fils ne parlait plus depuis la noyade de son frère jumeau. Il a tout vu, c'était compréhensible. Je n'avais que rarement vu un regard aussi vide dans les yeux d'un enfant. Cela m'a rappelé des souvenirs du temps où j'étais chasseur. Ils ont été incrédules, croyant à une farce. C'est la réaction la plus typique. Jusqu'au moment où j'ai métamorphosé leur table de salon en berger allemand. Pierre a dit alors ses premiers mots depuis des années : « Je veux faire ça. ». Ses parents ont dit immédiatement qu'ils étaient d'accord. Tout était bon pour que leur fils redevienne comme avant. Je leur ai tout expliqué. Comment marchait notre monde, l'Académie où irait leur fils à la prochaine rentrée, et cetera... Pierre parlait timidement, posant quelques questions judicieuses. Le sujet qu'il voulait surtout connaître c'est ce que pouvaient faire les meilleurs sorciers en termes d'exploits. Je me souviens surtout d'une question : « Peut-on faire revivre ceux qui n'auraient pas dû mourir ? ». J'ai été obligé de lui dire non. Son expression est restée neutre durant toute la discussion, comme si son âme était vide. À ce moment-là, je ne savais pas que j'avais devant moi un génie, mais aussi un être prêt à tout pour découvrir tous les secrets de la magie y compris les plus sombres. Mais je ne pense pas qu'il soit capable d'aller jusqu'au meurtre malgré tout.

Hans Friedrich apparut dans la cheminée de la maison des Jiraud. Il répondait à l'appel urgent de Laura. Cette dernière attendait devant lâtre et sauta dans les bras de son petit ami dès qu'il se releva. Ses yeux rougis montraient qu'elle avait pleuré. Il l'étreignit quelques instants avant de lui demander ce qui lui arrivait. Elle l'entraîna dehors, prétextant de vouloir faire une balade.

Marchant main dans la main, Hans attendit que sa petite amie se décide à parler. Ils s'arrêtèrent sur un banc dans un parc, prêt d'une étendue d'eau où pataugeaient innocemment des canards. Lorsqu'elle se décida à parler, ce fut pour annoncer :

— J'ai découvert pourquoi Radus s'intéresse à moi. Je pense qu'il veut veiller sur moi, mais je n'en suis pas sûre.

— Pourquoi voudrait-il veiller sur toi ?

— Il est lié à mon père et à moi.

— Par quoi ?

Laura prit une inspiration, elle avait encore du mal à accepter cette idée.

— Il ne s'appelle pas Radus mais Zimong. C'est mon frère.

Hans était aussi médusé par la nouvelle que l'avait été Laura en le découvrant.

— Il ne doit pas savoir que je suis au courant, pas encore, continua-t-elle. Je veux d'abord être sûre de pouvoir gérer tout ça. C'est nouveau pour moi et je ne m'en rends pas bien compte encore.

— Je comprends. Mais crois-tu qu'il sache ?

— Sa mère a dû lui dire qui était son père. Et il a découvert que j'étais la fille de Gaston Jiraud, donc sa demi-sœur.

Un nouveau silence se fit. Laura se décida à tout dire à Hans, elle avait entièrement confiance en lui.

— Il y a une dernière chose que j'ai découverte. Mais je veux que tu me promettes de n'en parler à personne et surtout pas à ma mère.

— Je ferais tout ce que tu voudras.

— Mon père a laissé une lettre avant de mourir. Elle n'avait jamais été lue par personne avant moi. Tiens.

Elle lui tendit le parchemin. Hans le lut, passant d'un visage neutre à une expression horrifiée. Il posa sur sa petite amie un regard désolé.

— Ton... ton père.

— Oui, il s'est donné la mort. Je ne sais plus où j'en suis, dit-elle en se blottissant plus étroitement contre lui. C'est comme si je perdais mon père pour la deuxième fois. Je découvre que j'ai un frère, et je pense qu'il veut se rapprocher de moi et me protéger. Il doit être comme moi, il ne doit pas savoir comment s'y prendre. Je suis malheureuse d'avoir appris la vérité sur mon père. Mais je suis aussi heureuse car j'ai toujours voulu avoir un frère.

— Il faut lui parler.

— Je préfère attendre encore. Es-tu avec moi ?

— Je serais toujours avec toi.

La feuille de parchemin découverte dans le bureau de Guillaume Sazeau n'avait toujours pas délivré ses secrets. Mais selon Luc Fabre, la puissance du charme cillait. Pierrick décida d'essayer à son tour même si ce genre d'exercice n'était pas vraiment sa spécialité. Maldieu se tenait non loin et observait. François Garde entra juste avant que le Corbeau ne commence.

— Il va essayer ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Maldieu.

— C'est risqué.

— Pourquoi ?

— Ne fais pas l'innocent. Si ce parchemin a quelque chose à voir avec Faros...

— On n'en est pas sûrs.

— Mais c'est probable. Toi-même tu as dit avoir ressenti une vibration familière.

— S'il doit le découvrir ainsi, alors...

— Ce n'est pas ça le plus risqué.

— Je sais. Mais observons seulement. Son destin n'est plus entre nos mains. Du moins, plus complètement.

Pierrick était concentré sur la page de parchemin. Il ne prononça aucune formule. Personne n'en fut surpris, tout le monde savait qu'il était passé maître dans l'art des sortilèges informulés, quel que soit le niveau. Un jet de lumière jaune intense jaillit de sa baguette et vint arroser le document. La puissance était déjà énorme mais aucune

crispation ne marquait le visage du Corbeau. Les agents de la IRIA observaient incrédules. Ils savaient que le Corbeau était un puissant sorcier malgré son jeune âge, mais il était en train de démontrer plus de puissance que Luc Fabre et Georges Nide réunis tout en restant parfaitement calme. Thomas Zimong, l'œil aiguisé, ne parut que peu surpris de la puissance de son ami.

Durant une heure entière, Pierrick ne se relâcha pas. Quand il arrêta, le parchemin était encore vierge. Maldieu s'approcha, Garde préférait rester en retrait.

— Ça devrait suffire pour le moment, dit le chef des Chasseurs. Allez-vous reposer tous. À demain.

Les agents de l'IRIA, Pierrick, Thomas et Chun s'en allèrent. Seuls restèrent Luc Fabre, Charles Maldieu et François Garde. Ce dernier finit par s'approcher à son tour.

— Il a échoué, dit Garde.

— Vous paraissez vous intéresser à ce parchemin, fit Fabre. A-t-il un rapport avec les Chaldo et votre passé ?

— Il est au courant ?!

— J'ai été obligé de lui dire, avoua Maldieu. Luc est quelqu'un de très intelligent, tu le sais bien. Il l'aurait découvert, il valait mieux qu'il l'apprenne par l'un de nous que seul. Il a compris pourquoi nous avons agi ainsi. Il a compris quelles erreurs nous avons commises.

— Je comprends en plus maintenant ce que vous avez redouté à l'époque, ajouta Fabre. Si ce parchemin est bien ce que vous pensez être...

— Il l'est, coupa Maldieu. Chaldo a réussi. Antoine Faros a toujours été quelqu'un de spécial. Pourquoi cacher quelque chose une fois quand on peut le cacher deux fois ?

— Tu veux dire... commença Garde.

— Oui, un double charme. C'était sa technique de dissimulation préférée.

— Quand as-tu compris ?

— Je m'en doutais seulement. Maintenant j'en suis sûr. Le premier charme est puissant et n'importe quel sorcier pensera qu'il n'a pas été dissout tant que rien ne sera apparu. Il pensera

simplement qu'il est si fragilisé qu'il n'est plus assez puissant pour être ressenti. Seulement c'est juste que le second charme est encore plus discret mais bien moins puissant. Il faut juste changer de sortilège. Revelio, incanta-t-il en tendant sa baguette vers le parchemin.

Des lignes noires apparurent sur la surface du parchemin, formant un symbole : une étoile à cinq branches pointant vers le bas surmontée d'une épée pointant vers le bas. À la vue de ce symbole, Garde tressaillit.

— Un pentagramme inversé et une épée, décrit Fabre. Un symbole de magie noire et un de Justice ensemble.

— C'était donc ce que nous redoutions, dit Garde. Faros avait gardé son dossier de recherche. Pourquoi ne l'a-t-il pas détruit ?

— Car c'est l'une des seules preuves restantes de ce que nous avons fait à l'époque, dit Maldieu. Et bien qu'il soit mort avant, le contenu de ce dossier est la cause de la mort des Chaldo.

— Ce dossier a donc été découvert il y a quatre ans.

— Je ne pense pas. N'oublie pas que quelqu'un d'autre savait pour notre projet.

— Malgéus, ce serait lui ?

— Peut-être. Mais j'ai l'impression que quelqu'un d'autre agit dans l'ombre.

— Qui ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Nous devons le découvrir.

— Le problème reste entier. Si Chaldo découvre le dossier de Faros...

— Si son contenu est caché, nous ne craignons rien. Mais il nous faut le récupérer pour ne pas qu'il tombe en de mauvaises mains.

— Il y a plus urgent, dit Fabre. Il faut cacher ce document.

Garde tendit sa baguette et mit le feu au parchemin. Le document se consuma en quelques instants.

— Nous aurions dû faire ça il y a longtemps, dit-il.

— Non, contredit Maldieu. Car nous allons devoir répondre de nos actes bientôt.

XIII – Rentrée d’avril

Pierrick invita Thomas à venir s’installer chez lui pour le temps qu’ils seraient à Paris. Thomas remarqua qu’à part quelques objets fonctionnels, son appartement était vide de toute décoration. Aucune photo ni objet rappelant le passé. Thomas ne dit rien, il pensa que son ami devait encore être tourmenté par un passé heureux entaché en une seule nuit par le sang de ses parents et de Su.

Un croassement attira l’attention de Thomas. Un corbeau se tenait sur le rebord d’une fenêtre ouverte. Thomas eut l’étrange impression que l’oiseau l’observait d’un regard qui n’avait rien de celui d’un simple animal.

— Il s’appelle Bran, dit Pierrick.

— Il est à toi ?

— Non. Il est libre. Mais depuis mon retour en France, il fut ma seule compagnie. J’ai eu une période où je ne supportais plus les humains. C’est alors que Bran est arrivé. Il y a comme une connexion entre nous. Il m’a aidé sur certaines missions.

— Tu parles avec lui ?

— Non, mais nous nous comprenons. Je crois qu’il a senti que je portais la mort en moi. Dans plusieurs cultures, le corbeau est le messager de la mort, celui qui emmène les âmes des défunts dans l’au-delà. Peut-être attend-il simplement le moment d’emmener la mienne ? Depuis la mort de Su, c’est comme si j’étais déjà mort.

— Et Chun ? Tu ne crois pas que tu dois vivre pour elle ?

— Je ne sais pas. Est-ce que je mérite seulement son amour ? J’ai tué. Est-ce que je vaudrais plus que les mages noirs ?

— On ne combat pas sans faire de victime, quel que soit le camp que l’on a choisi. Aucune guerre ne se fait sans victime. C’est une guerre que tu livres. Tu combats pour protéger les autres. C’est noble. Tu mérites de vivre et d’être honoré. Tu as droit au bonheur, et Chun peut te l’apporter.

Pierrick ne répondit rien. Il se contenta d’entrer dans la salle de bain pour prendre une douche. Thomas posa une nouvelle fois les yeux sur le corbeau. Ce dernier poussa un ultime croassement et

s'envola par la fenêtre. Le dragoniar le suivit des yeux mais l'oiseau noir disparut rapidement dans la nuit. Le corbeau vint se poser sur l'épaule d'une silhouette maigre. La silhouette esquissa un sourire avant que l'oiseau ne reparte dans la nuit.

— Le temps approche, murmura la silhouette. Je vais bientôt agir.

En arrivant le lendemain au Ministère, les chasseurs eurent la surprise de trouver un tas de cendres à la place du parchemin. Luc Fabre émit l'hypothèse que le document devait être protégé par un sortilège d'auto-inflammation pour empêcher quiconque ne sachant comment faire de le lire. Pierrick rageait, ce que cachait ce parchemin devait être un indice important pour découvrir l'assassin.

Thomas et Pierrick passèrent le reste des vacances de Pâques à s'entraîner. Les chasseurs qui assistaient à leurs joutes étaient impressionnés. Personne n'avait jamais fait jeu égal avec le Corbeau si ce n'est Malgéus ou Kylian Névriss. Thomas enseigna à son ami quelques-unes des leçons du Ngam Lung Quan qu'il n'avait pas reçu étant enfant.

La rentrée arriva. Les élèves et les professeurs envahirent de nouveau les couloirs du palais de l'Académie de Magie Beauxbâtons. Les élèves s'arrêtaient fréquemment dans les couloirs pour se raconter leurs vacances. Angelina Armose vint même à la rencontre de Pierrick.

— Professeur, dit-elle. Je voulais vous dire que je suis désolé pour mon attitude de l'autre jour.

— Bien mademoiselle Armose. Je pense que vous devriez vous demander si vous voulez passer pour une croqueuse d'hommes et une nymphomane toute votre vie. Il faudrait voir à changer sinon personne ne vous respectera jamais. Les hommes ne vous considéreront que comme un défouloir sexuel.

— Je veux juste passer du bon temps. Je veux profiter de ma jeunesse.

— Faites comme bon vous semble. Mais je ne veux pas être une de vos victimes.

Sur ses mots, Pierrick s'éloigna. Angelina Armose esquissa un sourire malicieux.

— Je n'abandonne jamais tant que je n'ai pas ce que je veux, souffla-t-elle.

Laura et Hans croisèrent Thomas en traversant le hall de l'école. Laura serra la main de son petit ami plus fort dans la sienne. Elle essayait de le regarder le moins possible et de marcher vite sans courir. Elle voulait aller vers lui, lui dire qu'elle savait qui il était, le serrer dans ses bras comme une sœur. Elle ne se retourna pas mais elle sentait le regard du professeur sur elle. Elle ne ralentit que lorsqu'ils furent hors de vu après l'angle d'un couloir. Elle reprit son souffle comme si elle avait couru.

— Tu devrais lui parler maintenant, dit Hans.

— Je... je veux attendre.

— Tu meurs d'envie d'y aller. Ça se voit. Comment tu vas faire durant ses cours ? Tu vas passer des heures avec lui sans lui dire que tu sais qu'il est ton frère ?

— Je résisterais. Il le faut. On n'est pas sûr de ses attentions.

— Avant, je pensais que tu l'attirais. Mais depuis que tu m'as dit qui il était, j'ai repensé à chaque fois que je le voyais te regarder. Son regard est rempli d'amour et d'inquiétude quand il le pose sur toi. Ce sont les yeux d'un frère qui veut veiller sur sa sœur. Tout simplement.

— Je veux attendre. Tu es avec moi.

— Comme toujours.

Les deux dernières semaines d'avril se passèrent sans problèmes. Aucun nouvel indice ne vint aider à faire avancer l'enquête. Pierrick et Chun savaient que maintenant ils en étaient arrivés au point où il fallait attendre le moment où le non-marqué se manifesterait à nouveau. Mais cela voulait peut-être dire par un nouveau meurtre.

Ils continuèrent à surveiller les faits et gestes des membres présumés du Club du Serpent. En particulier le professeur Rodès et Pierre Hargus. Mais rien ne changea dans leurs habitudes. Richard Rodès assurait ses cours, donnant des leçons supplémentaires à tout élève de dernière année le demandant. Pierre Hargus continuait à réviser en vue de son Certificat Académique de Magie. Il aidait pas mal d'élèves dans leur révision, en particulier le gardien des Dragons de Fer, Maximilien Harris.

Avec mai, la dernière phase du championnat académique de Quidditch commença. Toutes les équipes voulaient gagner, quel que soit son classement, histoire de finir sur une victoire. Les Anges des Ténèbres, premier du classement et favori pour leur match contre les Vautours Écarlates affichaient une décontraction déconcertante alors que cette rencontre déciderait sûrement du vainqueur du championnat. Les Vautours s'entraînaient plus que n'importe quelle équipe. Les Dragons de Fer gardaient également un rythme intense en vue de leur match contre les Golems Rocheux. Les Golems étant derniers au classement et n'ayant pas montré un bon jeu depuis le début de la saison, les Dragons pouvaient croire à une victoire s'ils écrasaient cette équipe par un score énorme. Genre : plus de cinq cents points marqués !

Le premier match de la dernière phase opposa les Fées d'Émeraude aux Aigles d'Argent. Le match fut à l'avantage des Aigles qui menèrent jusqu'à la fin au score. Mais ce fut Angelina Armose qui se saisit du vif d'or et offrit la victoire à son équipe sur un score de 230 à 190.

La confrontation entre les Sagittaires d'Or et les Éclairs Azurées fut très équilibrée. Avant le coup de sifflet signalant la saisie du vif d'or, le score était de 100 à 90 en faveur des Éclairs. Mais ce fut l'attrapeur en jaune qui mit fin au match. Victoire des Sagittaire d'Or 240 à 100.

Les Dragons de Fer voulaient le maximum de points pour remonter dans le classement et espérer le titre de champion. Ils parvinrent à marquer 26 buts sans laisser une seule chance aux Golems Rocheux. Mais comme un horrible coup de massue sur la tête, ce fut l'attrapeur des Golems qui attrapa le vif d'or, apportant 150 points à son équipe qui resta malgré tout à la dernière place. Victoire des Dragons de Fer 260 à 150.

À la mi-mai, devait avoir lieu le match tant attendu, celui qui allait décider du champion de l'année : Anges des Ténèbres Vs Vautours Écarlates. L'écart de points au classement était quand même de deux cents en faveur des joueurs en noir. Mais les Vautours pouvaient réaliser l'exploit. Ce match serait tendu et intense malgré l'étonnante décontraction que démontraient (ou voulait démontrer) les Anges.

Le jour du match arriva...

XIV – Vautours vs Anges

Toute l'école était en ébullition. Les supporters des deux équipes se battaient à coups de chansons et de slogans à la gloire de leurs joueurs. Des batailles de bombabouses éclataient dans les couloirs et il était devenu habituel de découvrir des élèves atteints par des sortilèges de chatouillis ou de gigotage. Ces joutes joyeuses durèrent jusque dans les gradins du stade.

Cette fois-ci, Pierrick accompagna Chun pour y assister. Avant d'entrer dans l'escalier, il aperçut Maximilien Harris en conversation avec Pierre Hargus. Il était trop loin pour écouter ce qu'ils se disaient mais Harris avait l'air de reprocher quelque chose à Hargus. Ce dernier restait d'un calme presque glacial. Il dit un dernier mot et laissa là le gardien des Dragons dont les yeux exprimaient plus de la peur que de la colère.

Pierrick n'en parla pas à Chun. La jeune femme était impatiente de voir le match commencer. Le présentateur claironna un discours d'introduction :

— Bonjour à tous et bienvenu au match le plus attendu de cette dernière phase du championnat académique de Quidditch ! Ce match est retransmis exceptionnellement en direct sur Radio France Magique. L'enjeu de ce match est le titre de champion académique. Les deux équipes ne sont qu'à deux cents points l'une de l'autre. Mais sans plus attendre, voici la première équipe qui pénètre sur le terrain, tout de rouge vêtu : Jérôme Durand, Hector Jirdain, Gaël Sifardin, François Bériet, Jeanne Salius, Thomas Guerrini et Sophie Fasa !

Les supporters des Vautours acclamèrent leur équipe, des banderoles de déclaration d'amour à la poursuivieuse Sophie Fasa fleurirent un peu partout. Elle ne répondit que par un sourire et des gestes de la main.

— Sophie Fasa, la chouchoute des supporters des Vautours va rentrer dans l'équipe des Griffons de Bordeaux à la saison prochaine. Mais voici déjà l'autre équipe qui fait son apparition, arborant un noir profond : Yves Saridus, William Fujien, Victor Kaari, Albert Potier, Franck Justin, Rose Delacour et Frédéric Gono !

Des tambours et des cris ponctuèrent chaque nom. Frédéric Gono resta impassible devant le soulèvement d'allégresse que provoqua son entrée sur le terrain.

— Frédéric Gono, la star incontestée du championnat joue aujourd'hui son dernier match avec les Anges des Ténèbres. La saison prochaine, il entame une carrière pro avec les Phénix de Paris. Certains disent même qu'il sera titularisé dès le premier match. Mais voici que l'arbitre arrive avec le coffre contenant les balles.

L'arbitre appela les deux capitaines pour leur donner les directives habituelles sur le respect des règles et du fair-play. Les capitaines se serrèrent la main sans animosité mais leurs yeux démontraient que la partie avait déjà commencé. L'arbitre donna un coup de pied dans le coffre, libérant les cognards et le vif d'or. Il se saisit du souaffle. Le stade entier retenait son souffle, une fois la balle rouge lancée en l'air, le match commencerait.

Le souaffle s'éleva en l'air et le ballet des joueurs débuta. Quatre des poursuivieurs se lancèrent en même temps sur la balle au risque de se percuter. Mais par miracle aucun choc ne fut à déplorer et la balle fut saisie par Sophie Fasa qui déjà fonçait vers les buts des Anges. Elle évita le poursuiveur en noir qui était resté en soutien en tournant sur elle-même comme une toupie. Et se retrouva seule face à Franck Justin, le gardien des Anges. Elle arma son tir. La balle fusa. Mais au lieu de passer à travers un des cercles, elle fut rattrapée par Hector Jirdain qui la déposa littéralement dans un des buts, au grand dam du gardien en noir. Les supporters en rouge explosèrent de joie. Le ton du match était lancé.

Le gardien des Anges remit la balle en jeu en la passant à une jeune fille aussi blonde que sa tenue était noire. Rose Delacour évita allègrement un voutour et passa la balle à un de ses coéquipiers. Ce dernier ne parut pas s'inquiéter de voir Jérôme Durand foncer sur lui. Il fit une embardée pour l'éviter et lui donna un violent coup d'épaule qui faillit le désarçonner. Mais l'ange n'avait pas vu que Sophie Fasa était revenue en défense et, se mettant la tête en bas en passant au-dessus de lui, lui vola la balle. Elle lança aussitôt le souaffle vers Hector Jirdain qui lui repassa dans la foulée une fois qu'elle eut dépassé Rose Delacour. Une fois en position de tir, elle lança la balle mais Franck Justin l'arrêta. Le gardien des Anges relança aussitôt le jeu en direction d'Yves Saridus. Mais une

silhouette en rouge intercepta la balle au vol et vint marquer un but. C'était Jérôme Durand qui était revenu à l'attaque.

— Et encore un but pour les Vautours ! s'écria le présentateur. Il mène par 20 à 0 ! Quelle entame de match ! Mais je vois que Rose Delacour s'élança la balle dans les bras. Elle évite Jérôme Durand et Hector Jirdain avec une facilité déconcertante. On la sent à l'aise sur son balai. J'aimerais bien être à la place de ce morceau de bois. Oups ! Pardon.

Le commentaire du présentateur arracha un rire au public. Voyant que Chun ne comprenait pas pourquoi il avait dit ça, Pauline Tréveune se pencha vers elle.

— Cette Rose Delacour fait tourner la tête à tous les garçons et hommes qu'elle croise.

— C'est vrai qu'elle est très belle mais de la dire ça en plein match !

— Elle est à moitié vélane, c'est à cause de ça.

— Vélane ?

— Les Vélanes sont des créatures possédant un charme surnaturel. Elles peuvent faire tourner la tête à n'importe qui ou presque. La mère de Rose Delacour en est une. Elle a hérité d'une partie de ses pouvoirs. Mais attention, les Vélanes ont également un autre visage, moins angélique. Quand elles sont en colère, elles perdent leur beauté au profit d'un visage pas très joli à voir. Mais elles ne sont pas démoniaques pour autant. Disons juste que leur état d'esprit se voit plus facilement que nous.

Chun se tourna vers Pierrick qui n'avait pas lâché le ballet des poursuivants des yeux. Il restait impassible. La jeune asiatique se demanda s'il était sensible au charme de la demi-vélane ? Le chasseur était si introverti qu'il était impossible de savoir ce qu'il pensait ou ressentait. Chun l'imaginait mal être sous l'influence d'un quelconque charme magique.

Durant les explications de Pauline Tréveune, le match s'était légèrement emballé. Les Vautours avaient marqué trois buts de plus et les Anges avaient enfin réussi à passer la défense des joueurs en rouge par quatre fois. Le score était donc de 50 à 40 pour les Vautours.

Sophie Fasa était en possession de la balle. Un poursuiveur en noir la percuta violemment pour s'en emparer et repartir vers les buts des Vautours. Les deux autres poursuiveurs rouges se positionnèrent juste devant lui pour l'arrêter. Loin de se démonter, l'ange poussa encore plus son balai et vint percuter les deux vautours. Seulement, dans la violence du choc, il perdit la balle. Elle fut rattrapée par Rose Delacour qui marqua le but de l'égalisation.

— Comme toujours, William Fujien démontre sa puissance physique en n'hésitant pas à percuter ses adversaires, lança le présentateur. Le capitaine des Vautours Écarlates, Gaël Sifardin, a demandé un temps mort pour réorganiser son équipe et permettre au médicomage de soigner Sophie Fasa.

Les Vautours s'étaient réunis autour de leur capitaine. Sophie Fasa se plaignait d'une douleur à l'épaule qui fut calmée en un coup de baguette par le médicomage. Les Vautours reprirent leur place dans les airs.

L'arbitre siffla la reprise du match. Gaël Sifardin passa la balle à Sophie Fasa. La poursuiveuse évita avec grâce le brutal William Fujien puis fit de même avec Rose Delacour. Elle envoya le souaffle vers Hector Jirdain. Le vautour fut percuté par un cognard qui l'empêcha de se saisir de la balle au profit d'Yves Saridus. L'ange passa à William Fujien. Ce dernier fonça vers les buts, écartant Jérôme Durand d'un coup de pied dans son balai au passage. Il tenta de forcer le passage en allant au contact du gardien des Vautours. Mais ce dernier tint le choc. L'ange parvint tout de même à passer la balle au-dessus du vautour et le fit passer dans un des cercles.

Le match fut un enchaînement de phases violentes et techniques. Les Vautours, plus souples, parvinrent à se détacher au score marquant plus de buts que leurs adversaires. Au bout de trois quarts d'heure de jeu, le score était de 230 à 160 en faveur de l'équipe en rouge. Tous savaient que ce n'était pas suffisant, il fallait gagner par plus de deux cents points de différence. Si Jeanne Salius, l'attrapeuse des Vautours parvenait à attraper le vif d'or maintenant ce serait gagner. Le problème s'était que Frédéric Gono était connu pour être le meilleur attrapeur vu à Beauxbâtons depuis un siècle selon les spécialistes. Un duel entre les deux attrapeurs n'avait que peu de chance de finir à l'avantage de la jeune fille. Il fallait donc avoir plus de trois cent cinquante points d'avance aux buts marqués.

Les Vautours Écarlates étaient en possession du souaffle. Jérôme Durand fonçait par l'aile droite. Il évita in extremis une collision avec William Fujien qui arrivait en sens inverse et passa la balle vers l'axe du terrain. Le souaffle fut réceptionné par Sophie Fasa et aussitôt renvoyé sur l'aile gauche en direction d'Hector Jirdain au grand dam d'Yves Saridus. Jirdain se retrouva confronté à Rose Delacour. Il tenta de l'éviter en sautant au-dessus d'elle tout en faisant passer son balai sous le sien mais la jeune fille fit un soleil pour venir percuter la balle d'un coup de pied et l'arracher des bras du vautour. Ce fut Saridus qui la récupéra et poussa son balai en direction des buts de Gaël Sifardin. Il tira vers l'anneau de gauche. Sifardin plongea et parvint à l'attraper d'une seule main.

Il relança immédiatement au loin sur Hector Jirdain. Ce dernier se retrouva une nouvelle fois face à la belle blonde. Il essaya de passer par la droite mais la demi-vélane lui barra la route en tentant de s'emparer du souaffle. Le vautour passa en direction de Sophie Fasa. La jeune fille évita William Fujien aisément et se retrouva seule face aux buts gardés par Franck Justin. Elle feinta un tir à droite, le gardien tomba dans le piège. Sophie avait laissé la balle tombée derrière elle. Elle se laissa glisser de son balai tout en le prenant par le manche, et fit une vrille en l'air pour venir frapper la balle rouge en se servant de son balai comme d'une batte de base-ball. Le souaffle fusa vers l'anneau de gauche dégagé de la présence du gardien des Anges et passa au travers.

— 240 à 160 en faveur des Vautours ! hurla le présentateur en tentant de couvrir les cris de joie des supporters des joueurs écarlates. Sophie Fasa nous démontre une fois encore toute la richesse de son jeu acrobatique ! C'est toujours un régal de la voir jouer ! Surtout qu'elle n'est pas mal du tout. Mais je vois Jeanne Salius qui s'élançe ! A-t-elle vu le vif d'or ?

La jeune fille frêle qui depuis le début du match scrutait de tous les côtés pour repérer la petite balle dorée avait plongé, passant à quelques centimètres de Rose Delacour qui se replaçait. Elle fonçait vers un point brillant voletant à mi-hauteur du stade derrière les buts des Vautours. Elle n'était plus qu'à quelques mètres de son objectif quand une silhouette drapée de noir la dépassa. Tout le stade retint son souffle quand la silhouette n'était plus qu'à quelques mètres du mur et qu'il était visiblement trop tard pour s'arrêter. Mais la

silhouette noire redressa in extremis et s'éleva dans le ciel, tenant une petite boule d'or dans sa main. Les supporters des Anges des Ténèbres hurlèrent dès qu'ils comprirent.

— Frédéric Gono a attrapé le vif d'or ! s'écria le présentateur. Les Anges des Ténèbres l'emportent ! Les Anges des Ténèbres sont champion académique pour la onzième fois consécutive ! Score final : 310 à 240 pour les Anges des Ténèbres !

Les Anges des Ténèbres firent un tour d'honneur autour du stade en saluant de la main leurs supporters qui hurlaient leur joie. Les Vautours Écarlates s'étaient réunis au milieu du terrain. Leur capitaine, Jérôme Durand, leur disait qu'il avait été fier de leur prestation durant ce match. Les visages acquiesçaient mais la déception de la défaite coulait malgré tout de leurs yeux. Ils s'applaudirent quand même sous l'impulsion de leur capitaine. Menés par Gono, les Anges s'approchèrent des Vautours et vinrent leur serrer la main en les félicitant pour le beau match qu'ils avaient livré. Les Vautours répondaient en disant bravo aux champions. Les deux équipes firent un dernier tour d'honneur ensemble sous les applaudissements du stade en entier. Plus un spectateur n'était assis.

Les Anges escortèrent les Vautours jusqu'à la tribune d'honneur où les attendaient déjà les membres de l'équipe des Dragons de Fer arborant leur médaille de bronze. Le directeur de l'académie, monsieur Tréveune, félicita les Vautours Écarlates en leur remettant à chacun une médaille d'argent.

Ce fut après au tour des Anges des Ténèbres. Le directeur leur remis une médaille d'or. Le dernier à la recevoir fut Frédéric Gono. Le directeur tendit alors une coupe en or représentant deux baguettes croisées, le symbole de Beauxbâtons, surmonté d'un joueur de Quidditch sur son balai tendant la main pour attraper le vif d'or. Frédéric Gono prit la coupe et la leva au-dessus de sa tête. Un nouvel hurlement emplit le stade. La coupe passa de main en main, à chaque membre de l'équipe des Anges des Ténèbres. Ils avaient réussi l'exploit de gagner le championnat académique onze fois d'affilée, un record !

XV – Froid comme la mort

La fête battait son plein dans toute l'académie. Étant vendredi soir et ayant été étudiant par le passé, Tréveune autorisa les festivités à durer jusqu'à deux heures du matin. Les dortoirs étaient, pour l'occasion, transformés en véritable discothèque. Certains professeurs n'hésitèrent pas à venir se mêler aux élèves, étant eux-mêmes amateurs de Quidditch et dans le cas du professeur de métamorphose, Anne Itulgo, véritable supportrice des Anges. Il faut dire qu'elle fut elle-même poursuivieuse dans cette équipe du temps où elle était étudiante.

Les fêtards s'amusaient insouciant. À l'image de Sophie Fasa qui dansait dans les bras de son fiancé en souriant. La tête sur son épaule, elle ne remarqua même pas le visage inquiet de Maximilien. Le regard du jeune homme croisait souvent celui glacial et déterminé de Pierre Hargus.

Nul ne savait ce qui allait se passer cette nuit-là...

L'aube arriva. Les oiseaux chantonnaient gaiement au-dehors. Comme souvent quand il fait beau, Pauline Tréveune sortit dans le parc de l'école faire une balade matinale. La rosée perlait sur les brins d'herbe, étincelant sous les rayons du soleil levant. Madame Tréveune apprécia la caresse du vent de printemps sur son visage. Elle s'approcha d'un bosquet où elle savait qu'elle y trouverait de délicieuses mûres qui égayeraient le petit-déjeuner.

L'ombre du bosquet était fraîche. Mais alors qu'elle s'avancait vers le buisson en question, elle devina une forme allongée dans l'herbe. Une silhouette humaine. La femme s'approcha et fit un bond en arrière, sa main sur le cœur en découvrant le corps de Sophie Fasa gisant dans l'herbe humide, à demi nue, les yeux grands ouverts.

L'unité criminelle de la Police Magique dépêcha sur place une équipe dirigée par Albert Chergnieux. Ce dernier boucla le périmètre pour pouvoir recueillir les indices tranquillement. Lorsqu'il était arrivé, Chergnieux repéra Pierrick parmi la foule qui les regarda passer avec le directeur de l'Académie. Connaissant sa mission, il ne

fut pas étonné de voir un oiseau noir se poser près de lui alors qu'il étudiait la scène de crime. Le chasseur reprit sa forme humaine sous les yeux surpris d'un des policiers.

Le jeune policier, voyant qu'aucun de ses collègues ne réagissait, s'approcha de l'un d'eux.

— Qui c'est ? demanda-t-il.

— C'est vrai que tu es nouveau, fit son collègue. C'est Pierrick Chaldo, membre de la section S des Chasseurs. Tu as dû entendre parler de lui déjà, c'est lui que l'on surnomme le Corbeau.

— Ah oui ! Et ils se connaissent bien, lui et l'officier Chergnieux ?

— Oui. On pourrait penser en les voyant qu'ils se haïssent, mais je pense qu'ils sont plus rivaux qu'ennemis. Chergnieux était un chasseur de la section AI en même temps que Chaldo. Ils ont postulé en même temps pour la section S. Malgré le fait qu'il avait plus d'expérience, ce fut Chaldo qui l'intégra. Chergnieux quitta les Chasseurs pour entrer dans la Police Magique. Ils sont rivaux, mais je pense qu'au fond, Chergnieux respecte beaucoup Chaldo.

— Et lui ?

— Je ne sais pas. C'est quelqu'un de très introverti, on ne sait jamais ce qu'il pense.

Pierrick regarda attentivement le corps de la jeune fille. L'humidité de la nuit perlait sur sa peau d'une blancheur d'albâtre. Elle était allongée sur le dos. Sa chemise de nuit déchirée laissait entrevoir sa poitrine ferme par la rigidité cadavérique et s'était relevée (sûrement dans sa chute) découvrant son intimité de manière impudique. Il n'y avait aucune trace de sous-vêtements. Les avait-elle enlevés seule ou lui avait-on arrachée ? Ses yeux étaient grands ouverts, Pierrick y vit des restes de sa terreur, le dernier sentiment qu'elle ait ressenti de son vivant.

— Qu'est-ce que tu as découvert pour le moment ? demanda Pierrick.

— Elle est morte en ayant subi un Avada Kedavra, répondit Chergnieux. Il semble qu'elle ait subi des violences sexuelles avant sa mort, mais ça ne s'est pas passé ici.

— Le corps aurait été déplacé ?

— Non. Elle est morte ici mais elle a été violée ailleurs. Elle s'est défendue d'après les marques sur son corps mais il n'y a aucune

trace sur la végétation environnante ou sur le sol. Je pense qu'elle a réussi à s'enfuir et que son agresseur l'a poursuivie jusqu'ici et la tuée. Peut-être pensait-elle pouvoir se cacher dans ce bosquet ?

— Je vois.

— Tu devais empêcher ce genre de chose d'arriver.

— L'enquête stagnait. On ne pouvait plus avancer avec le peu d'indice laissé par le meurtre de Sazeau. Maintenant je crois savoir où chercher. Si ce meurtre a un rapport avec celui de Sazeau.

— Et il aura fallu la mort d'une élève pour ça !

— Malheureusement.

— Tu... Casse-toi, je n'ai rien de plus à te dire. Si je découvre autre chose, je te le ferai savoir.

Pierrick reprit sa forme de corbeau et s'envola en direction du palais.

Comment pouvait-il être si froid ? À croire que la mort ne le touchait pas.

Chun et Thomas écoutèrent attentivement Pierrick leur décrire la scène de crime. Chun était habituée aux scènes de crime, ce n'était pas les détails décrits par le chasseur qui la troublait. Non. C'était le fait qu'elle avait vu cette fille évoluer sur son balai avec tant de grâce et de légèreté qu'elle avait du mal à l'imaginer avec la lourdeur et la rigidité d'un cadavre.

— J'ai remarqué que Maximilien Harris était souvent avec Pierre Hargus à la bibliothèque, ajouta Pierrick. Jusque-là, rien d'anormal. Mais je les ai vus ensemble avant le match de Quidditch, Harris n'avait pas l'air d'accord avec Hargus. Malheureusement, j'étais trop loin pour entendre ce qu'ils se disaient.

— Hargus est sur la liste des membres du Club du Serpent ? demanda Thomas.

— Oui, mais cette liste n'est pas une preuve. Il va falloir parler à Harris.

— Il doit être détruit par la nouvelle, fit remarquer Chun. Ils devaient se marier dans deux mois.

— Nous n'avons pas le choix, trancha Pierrick. Et puis tu sais aussi bien que moi que c'est dans ce genre de cas que les langues se délient le plus vite.

Chun ne put qu'acquiescer, elle avait vu si souvent des proches de victimes avouer des secrets de familles inavouables alors qu'ils étaient encore sous le choc de la perte.

— Si ça ne te dérange pas, je vais essayer de trouver Laura et veiller sur elle, dit Thomas. Je ne suis pas rassuré avec ce nouveau meurtre. Et puis, je ne pense pas pouvoir vous aider.

— D'accord. Reste sur tes gardes.

Chun et Pierrick se rendirent dans les dortoirs. Ils croisèrent plusieurs élèves, la mine déconfite, certains avaient visiblement pleuré, et d'autres pleuraient encore. Parmi eux, Chun reconnut ses coéquipiers de l'équipe des Vautours Écarlates.

La porte de la chambre de Maximilien Harris était fermée. Pierrick frappa mais personne ne répondit. Des garçons sortirent dans le couloir, attirés par le bruit des coups contre le bois. Ils furent surpris de trouver le professeur d'Histoire et sa compagne.

— Professeur Dochal, qu'est-ce que vous voulez ? demanda l'un d'eux.

— Je veux parler à Harris, répondit simplement Pierrick.

— Il ne veut voir personne. C'est compréhensible, sa fiancée a été tuée.

— Je dois absolument lui parler.

Pierrick sortit sa baguette et la pointa vers la serrure. Le cliquetis du verrou se fit entendre et Pierrick ouvrit la porte.

Harris était allongé de côté sur son lit, le regard fixant une photo représentant Sophie. L'image de la photo lui lançait des baisers et des gestes de la main en souriant. Il ne pleurait pas mais les traces sur ses joues démontraient qu'il avait dû pleurer toutes les larmes de son corps.

Chun referma la porte derrière elle. Pierrick s'assit sur une chaise à côté du lit de Harris. Le jeune homme ne bougea pas les yeux. Avait-il seulement entendu les deux enquêteurs entrer ?

— Monsieur Harris, dit Pierrick. Je veux savoir qui a violé et tué Sophie Fasa. Est-ce que vous savez quelque chose ?

— On ne peut rien faire, souffla Harris.

— Vous savez quelque chose ?

— On ne peut rien faire. Il est le mal.

La même phrase que celle laissée par Sazeau sur le parchemin. Il y avait donc bien un lien.

— Qui est-ce ? Un Mangemort ?

— Non. Il n'a pas la marque. Il n'est pas Mangemort.

— Certains Mangemorts n'ont pas de marques, on les appelle les non-marqués.

— Il n'en est pas un. Il est le mal, c'est tout.

— Qui est-ce ? Pierre Hargus ?

Les yeux de Harris se fermèrent de peur.

— C'est bien lui, n'est-ce pas ? Pourquoi a-t-il tué le professeur Sazeau et Sophie ?

— Il a tué Sazeau parce qu'il le gênait. Sazeau avait découvert qu'il préparait une expérience de haute magie noire. Il a voulu prévenir le professeur Tréveune mais il ne lui en a pas laissé le temps. Il l'a poursuivi quand il a découvert qu'il lui manquait une partie du dossier qu'il possède.

— Quel dossier ?

— Je ne sais pas où il l'a eu. Il est protégé par un charme extrêmement puissant d'après ce qu'il m'a dit. Il a seulement réussi à dévoiler quelques passages.

— De quoi parle-t-il ?

— Je ne sais pas trop. Il ne me l'a jamais dit. Il a juste parlé d'une arme terrible.

— Et pourquoi a-t-il tué Sophie ?

— Parce qu'elle a résisté. Je ne sais pas pourquoi mais il a dit avoir besoin de Sophie pour mener son projet à bien. Il m'a demandé de la convaincre et si je n'y arrivais pas de la forcer par tous les moyens. J'ai refusé. Je voulais avoir plus de pouvoir, il m'avait promis que l'on aurait tout ce qu'on voudrait. Mais je ne voulais pas que Sophie soit impliquée. Mais la soif de pouvoir a été la plus forte. Je lui ai donné Sophie. Je devais monter la garde pendant qu'il faisait

ce qu'il avait à faire. J'ai entendu des cris. La porte s'est ouverte d'un coup et j'ai vu Sophie surgirent, sa chemise de nuit déchirée. Elle m'a lancé un regard de dégoût. Elle avait compris que je l'avais livré à lui. Elle est partie en courant. Je n'ai pas eu la force de la rattraper, son regard m'avait figé sur place. J'ai à peine remarqué Hargus qui s'élançait à sa poursuite. Je savais qu'il la tuerait. Mais je n'ai rien fait. Rien fait.

Harris fondit en larme. Chun était horrifiée. Pierrick restait neutre. Il tenait le tueur. Restait à savoir si la mort de Sophie Fasa avait mis fin à son projet.

— Où est-il ? questionna Pierrick.

— Je ne sais pas, sanglota Harris. Il cherche peut-être la deuxième.

— La deuxième ?

— La deuxième sur la liste de filles pour son expérience.

— Qui est la deuxième ?

— Je ne sais plus.

— Parle ! s'écria Pierrick en se dressant. Une vie est en jeu ! Parle ! Qui est la deuxième ?

— Laura Jiraud.

Pierrick se tourna vers Chun qui parut paniquée. Elle vérifia que son arme était chargée et allait suivre Pierrick en dehors de la chambre quand la voix de Harris s'éleva à nouveau.

— Qu'allez-vous faire ? demanda-t-il.

— L'arrêter, répondit Pierrick.

— Vous ne pouvez pas, il est le mal !

— Je ne laisserai jamais l'ombre se jeter sur ce monde.

— Vous ne comprenez pas. Il est trop fort, et il ne recule devant rien.

— Moi non plus je ne recule devant rien.

— Mais qui êtes-vous ?

— Quelqu'un qui n'est pas assez lâche pour laisser une innocente mourir. Quelqu'un qui n'offrira jamais la fille qu'il aime à un autre pour qu'il la viole.

Laissant Harris seul avec sa peine et sa culpabilité, Pierrick et Chun allèrent à la chambre de Hans Friedrich, plus proche, voir si Laura Jiraud n'y était pas. Puis ils montèrent jusqu'à celle de la jeune fille. Mais elle n'y était pas non plus.

XVI – Pierre Hargus

Laura Jiraud et Hans Friedrich étaient dans un coin isolé du parc. Thomas les observait de loin. Il savait que les deux tourtereaux venaient souvent ici après les avoir surveillés durant des semaines.

— C'est horrible, dit une fois de plus Laura.

Depuis qu'ils étaient venus là pour être tranquilles, ils avaient parlé du meurtre de Sophie Fasa. Ils ne la connaissaient pas vraiment mais rien que le fait de savoir qu'ils la croisaient tous les jours dans les couloirs du palais et que maintenant elle était morte était angoissant.

— J'espère qu'ils vont arrêter le coupable rapidement, dit Hans. Ça fait déjà deux morts. Mais la Police Magique à l'air de s'en foutre.

— J'ai entendu dire que c'était les Chasseurs qui avaient repris l'affaire.

— On n'en a pas vu un seul. Heureusement il y a...

— Excusez-moi, interrompit Hargus en surgissant de derrière un buisson.

Thomas commença à s'approcher plus près, discrètement. Il devait protéger sa sœur, mais pour avoir toutes ses chances, il devait prendre Hargus par surprise.

— Tu es Pierre Hargus, n'est-ce pas ? demanda Hans.

— Oui. J'aurai besoin de vous pour m'aider.

— De nous.

— Enfin surtout de toi. Laura, c'est bien ça ?

— Euh... oui. Mais pourquoi ?

— Pour une simple expérience de magie. Je veux entrer au Département de Magie Expérimentale et pour cela je dois présenter un mémoire de recherche. J'ai besoin de quelqu'un possédant ton profil pour l'expérience. C'est sans danger.

— Ah oui ? fit Hans. J'espère car je crois me souvenir que tu as déjà fait des « expériences » par le passé. Et que certains de tes cobayes ont failli perdre pas mal de choses comme un bras ou leur âme.

La tension entre les deux adolescents était palpable. Ils ne se lâchaient pas des yeux. Hargus esquissa un sourire mauvais.

— Très bien, dit-il. Puisque vous ne voulez pas m'aider, je vais devoir vous y obliger.

Hargus sortit sa baguette en un éclair et stupéfixa le couple avant qu'un des deux ne puisse réagir. Thomas bondit hors des fourrés, surprenant Hargus par un coup de pied sauté à la poitrine pour l'éloigner des deux enfants.

Hargus toisa le professeur du regard.

— Professeur Radus, ce n'est pas bien d'espionner les gens.

— Ta gueule. C'est fini. Je vais te livrer aux Chasseurs.

— Oh. Et vous croyez que sans baguette, vous allez pouvoir m'arrêter ? Même si vous savez vous battre, au moindre mouvement, je vous tue.

Ce fut au tour de Thomas de sourire.

— Ne me sous-estime pas.

Les yeux de Thomas prirent une couleur dorée. Hargus fut surpris. Il réfléchit rapidement, il avait déjà lu quelque chose sur des êtres aux yeux dorés. Ils vivaient en Asie. Depuis le massacre de la communauté magique chinoise, leur nombre a beaucoup baissé et ils vivent cachés. Les Dragonniers. Le peuple aux yeux d'or.

— Un dragonnier, du moins un demi si j'en crois vos yeux qui peuvent changer de couleur. Les sang-purs les ont tout le temps. Intéressant. Vous pouvez donc faire de la magie sans baguette. Voyons ça.

Hargus tendit sa baguette, lançant un éclair rouge. Thomas sauta au-dessus en faisant une vrille à l'horizontale et tenta un coup de pied de haut en bas dans le même temps. L'étudiant parvint à éviter le coup de pied de peu mais se prit de plein fouet le retourné qui suivit dans l'abdomen.

— Flipendo ! s'écria Hargus.

Le sortilège fusa vers le professeur. Ce dernier leva une main devant lui et dressa un bouclier pour l'arrêter. Mais il ne put bloquer le sortilège Locomotor Mortis qui suivit et le fit tomber lourdement sur le sol. Thomas pouvait toujours se servir de ses mains mais Hargus ne lui en laissa pas le temps, il le stupéfixa.

Hargus observa le dragoniar inerte. Il pouvait lui servir pour l'expérience. Il pouvait améliorer le procédé grâce à son sang. Il ne pouvait pas laisser non plus Hans Friedrich ici. Dès qu'il se réveillerait, il irait prévenir les professeurs. Il pourrait le tuer mais un cadavre de plus dans l'Académie signifierait sûrement une fouille totale par la Police Magique ou les Chasseurs. Il ne pouvait prendre ce risque alors qu'il était si près du but. Il fit quelques mouvements avec sa baguette et les trois corps inconscients s'élevèrent du sol.

— Ils sont introuvables.

Chun et Pierrick avaient fouillé presque toute l'Académie. Ils n'avaient trouvé aucune trace de Laura Jiraud, de Hans Friedrich et de Thomas. Mais le plus inquiétant était l'absence de Pierre Hargus.

— Je pense que Hargus a dû déjà mettre la main sur eux, dit Pierrick. J'espère que Thomas les a suivis et est prêt à agir. Mais il ne faut pas exclure le fait qu'il est peut-être lui-même prisonnier, voir mort.

La froideur avec laquelle Pierrick avait dit ça fit naître un frisson le long de la colonne de Chun. Rapidement, elle se dit qu'elle ne devait pas en être surprise. Après tout, Pierrick était un chasseur, la Mort faisait partie de sa vie, comme une amie intime aux allures sinistres. Il avait vu des collègues mourir sous ses yeux, il avait lui-même tué. Et surtout, il avait dû passer seul l'épreuve de la mort de ses parents, de ses amis, et de Su.

Ils décidèrent de retourner voir Maximilien Harris, c'était peu probable mais il savait peut-être où trouver Hargus. Lorsqu'ils arrivèrent aux dortoirs, le professeur Tréveune était là, accompagné de Rodès, Maxime et Sonia Marus.

— Professeur Dochal, interpela Tréveune. Je veux savoir de quel droit vous forcez la porte des élèves.

— Je n'ai pas le temps pour ça professeur Tréveune, dit Pierrick.

Pierrick passa sans se soucier des protestations des professeurs. Harris le regarda s'approcher avec effroi.

— Où Hargus a-t-il prévu de faire son expérience ? demanda-t-il directement.

— Je... je ne sais pas, répondit l'adolescent.

— Veuillez cesser professeur Dochal ! lança Tréveune.

— Pierre Hargus est l'assassin de Sazeau et Fasa.

— Vous déraisonnez ! Et même si c'était le cas, c'est le travail de la Police Magique, pas celui d'un professeur remplaçant.

— Je ne suis pas professeur. Je m'appelle Pierrick Chaldo, Département des Chasseurs, section spéciale.

Pour appuyer ses dires, Pierrick avait sorti sa carte de chasseur où s'animait le dragon noir de la section S. Sonia Marus regarda la carte avec intérêt.

— Il dit vrai, dit-elle. C'est bien une carte du Département des Chasseurs. Mon frère est également à la section S. Vous le connaissez ?

— Votre frère et moi faisons régulièrement équipe, dit Pierrick. Appelez-le. Dites-lui de venir et de prévenir la section AI que l'on doit fouiller l'Académie. Code orange.

Le code orange. Le deuxième niveau d'alerte en cas d'attaque de mages noirs. Attaque dans un lieu secret du monde magique. Sonia Marus devait savoir cela car elle prit une mine effrayée et courut vers son bureau.

Pierrick se tourna de nouveau vers Harris. L'adolescent était apeuré. Chun le lisait dans ses yeux. Mais ils n'avaient pas le temps de se soucier de son état. Trois vies étaient en jeu, voire d'autres.

— As-tu une idée de l'endroit où Hargus voulait faire son expérience ? questionna Pierrick.

— Il ne me l'a jamais dit, souffla faiblement Harris. Mais une fois je l'ai suivi sans qu'il ne me remarque. Je crois. Il est monté dans le vieux pigeonnier, celui de l'aile nord.

— C'est un ancien laboratoire, précisa Tréveune. Du temps où les professeurs de l'Académie effectuaient des recherches ici même. Ça date d'avant la création au Ministère du Département de Magie Expérimentale.

— Y a-t-il encore du matériel ?

— Je pense que oui. Je n'y ai jamais mis les pieds mais c'est possible.

— Restez là.

Chun allait suivre Pierrick mais le chasseur l'arrêta.

— C'est trop dangereux. Tu restes ici et tu préviens Nide et Jonas quand ils arriveront.

— Mais...

— Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose. C'est à moi d'agir. C'est mon travail.

— Sois prudent.

Pierrick regarda une dernière fois dans les magnifiques yeux de Chun. Il espérait la revoir. Mais dans ce genre de vie, on ne sait jamais quand on peut tomber. Peut-être était-ce aujourd'hui ? Pierrick n'y avait jamais pensé avant. Mais depuis six mois, tout était différent. Chun était entrée dans sa vie et avait tout chamboulé. Sa propre mort l'importait peu jusqu'à maintenant. Parfois même, il était allé jusqu'à l'espérer. Mais plus maintenant. Il voulait vivre. Vivre avec cette jeune femme. Vivre pour connaître enfin la joie et le bonheur. Comme du temps où il avait la vie devant lui, avec Su. Il voulait l'embrasser. Mais il se ravisa. Il se retourna et disparut à l'angle du couloir.

Chun le regarda s'éloigner. Non. Rien n'allait se terminer aujourd'hui. Elle le sentait. Elle le savait. Bien d'autres épreuves allaient se dresser devant eux. Mais ils n'étaient plus seuls. Ils étaient tous les deux, ensemble. Chun n'avait pas besoin de mots. À cet instant, les yeux de Pierrick avaient parlé. Il reviendrait. Et leur vie pourrait enfin commencer.

La pièce était sale, poussiéreuse et sombre. Les seules sources de lumière étaient les faibles lueurs chancelantes des bougies posées çà et là. Attachés sur des chaises, Thomas et Friedrich étaient encore sous le coup des sortilèges de stupéfixion. Thomas remua le premier. Il releva difficilement la tête. Ses paupières étaient d'une lourdeur, à croire qu'elles étaient en plomb. À mesure que sa vue se fit plus nette, il découvrit le décor dans lequel il était. Des meubles couverts de poussière grise et de toiles d'araignée, des chaudrons, des fioles, des tubes en verre, des cols de cygne, tout le matériel du parfait petit alchimiste. Il remarqua une présence à côté de lui et reconnut Hans toujours inconscient. Il reconnut devant lui la silhouette de Pierre Hargus qui lui tournait le dos, penché sur un bureau. Leur ravisseur semblait en train d'étudier un feuillet de parchemin. Thomas chercha

des yeux Laura. Il la trouva non loin, allongé sur un vieux lit, les pieds et les mains attachés. Elle était encore inconsciente. Il essaya de forcer sur ses liens mais ils étaient trop solides. Il tendit un doigt vers le nœud et fit jaillir une fine lame de magie argentée.

— C'est inutile, dit Hargus. J'ai ensorcelé cette corde, vous ne pourrez pas la couper.

— Qu'est-ce que tu veux ? questionna Thomas.

— Juste faire une expérience. Une expérience qui va me donner le moyen d'accéder à des pouvoirs immenses. Je vais pouvoir réparer mon erreur du passé. Et peut-être même ne plus être le mal.

— Tu n'es pas le mal, tu n'es rien d'autre qu'un sale Mangemort.

Hargus explosa en un rire moqueur.

— Moi ! Un Mangemort ! Ne me compare pas à ces amateurs tout juste bons à cirer les bottes de leur maître. Je n'ai rien à voir avec eux. Je suis le mal ! J'ai tué mon propre frère alors que j'étais enfant. C'était un accident qu'ils ont dit. Mais moi je savais. C'est moi qui l'ai tué. Je n'ai compris comment qu'en arrivant ici. La magie était la cause. Je me suis énervé. Bruno s'est envolé. Je me souviens encore de son cri et de son visage apeuré. Et puis il est tombé dans la rivière. Je l'ai tué. Je suis le mal. Mais maintenant, je vais pouvoir réparer mon erreur.

— Les morts ne peuvent revenir à la vie, lança Thomas.

— Peut-être. J'ai découvert ce dossier il y a trois ans. Il était vierge, mais je sentais qu'un charme avait été jeté sur lui. J'ai tout tenté pour lever cette magie. Je n'ai pas totalement réussi, mais j'en sais assez. Celui qui a écrit ce document était un génie. Grâce à lui et à mes recherches personnelles, je vais pouvoir ramener mon frère.

— Pourquoi as-tu besoin d'eux ?

— Je n'ai pas besoin de lui. Juste d'elle.

— Ne touche pas à Laura.

— Vous avez l'air de tenir à cette élève, professeur. Ce n'est pas un peu malsain ?

— La ferme. Que vas-tu lui faire ?

— Elle va porter mon frère. Et ensuite, le vrai travail commencera.

— Tu ne mettras jamais à exécution ton plan.

— Et pourquoi ? Vous croyez que je vais me laisser attendrir par je ne sais quel argument ? Vous croyez que je suis du genre à abandonner.

— Non. Mais quelqu'un t'en empêchera.

— Ha ! Ha ! Ha ! Et qui ? Vous ? Vous êtes en mon pouvoir. Friedrich ? Je le tuerai avant qu'il ne bouge à nouveau. La Police Magique ? Ils sont trop bêtes et semblent se foutre de cette histoire. Ça m'a surpris mais ça m'arrange. Alors qui ?

— Un chasseur.

— Je n'en vois pas, sourit-il.

— Regarde mieux.

XVII – Poursuite à Beauxbâtons

Un corbeau entra par une lucarne brisée et tourna autour de la tête d'Hargus. Ce dernier tendit sa baguette et tenta de stupéfier le volatile en plein vol. Il le rata plusieurs fois, ne faisant qu'éclater des fioles vides. Le corbeau poussa un croassement strident et fonça sur le ravisseur. Un dernier éclair rouge frôla les plumes de jais. Le corbeau se changea en un homme. Un homme au regard vide qui lui percuta la mâchoire d'un violent coup de pied. Hargus s'étala de tout son long sur le sol.

Pierrick se tourna vers Thomas et le libéra d'un coup de baguette.

— Ça va ? demanda Pierrick en se tournant de nouveau vers Hargus pour garder un œil sur lui.

— Oui, répondit Thomas. Ce mec est complètement fou, il dit qu'il est le mal. Je ne crois pas qu'il soit Mangemort. C'est juste un malade.

— Que voulait-il ?

— Il voulait ressusciter son frère. Je ne sais pas exactement comment. Tout ce que j'ai compris c'est qu'il avait besoin de Laura pour ça. Pour le porter qu'il a dit. Il étudiait ce feuillet.

— Le reste du dossier dont nous avons la première page.

Pierrick s'approcha du bureau où était posé le feuillet. Au moment où il allait le prendre, le dossier s'envola pour venir se loger dans la main d'Hargus. L'étudiant s'était relevé. Il jeta un sortilège vers les combles, provoquant un éboulement. Les réflexes de Pierrick lui permirent d'empêcher les débris de toucher Laura et Hans mais Hargus en profita pour s'enfuir en courant. Le chasseur déposa les débris en tas loin des adolescents.

— Occupe-toi d'eux, ordonna-t-il à Thomas en se lançant à la poursuite d'Hargus.

Thomas détacha Laura et la réveilla avec le sortilège *Enervatum*. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle découvrit le professeur penché sur elle.

— Où suis-je ? fit-elle. Où est Hargus ?

— Tout va bien, mademoiselle Jiraud, rassura Thomas. Il est parti et va bientôt être arrêté.

— Tho... Professeur Radus ? Comment nous avez-vous retrouvés ?

— J'ai vu Hargus vous agresser et j'ai essayé de m'interposer. Mais il m'a eu aussi. Heureusement, Pierrick est arrivé.

— Pierrick ?

— Le professeur Dochal, c'est en fait un chasseur infiltré.

— Le professeur Dochal ? Un chasseur ? Et Hans ?

— J'allais le réveiller.

Thomas détacha l'adolescent et le réveilla. Il ouvrit les yeux sur le magnifique sourire de Laura. Mais à mesure que ses esprits lui revenaient, il se souvint. Il chercha sa baguette dans sa poche mais elle n'y était plus. Il regarda de tous les côtés.

— Où est Hargus ? s'écria-t-il. Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Du calme Hans, calma Laura. Il n'a rien eu le temps de faire.

— Vous lui expliquerez tout, mademoiselle Jiraud, dit Thomas. Je dois aller aider Pierrick.

— Qui ?

Thomas sortit en trombe du pigeonnier. Laura répéta le peu que lui avait dit Thomas en la réveillant.

— Ainsi donc, le professeur Dochal est un chasseur, répéta-t-il. Le professeur Radus a voulu nous protéger. Tu ne lui as toujours pas dit que tu sais qui il est je parie.

— Non, mais maintenant je suis sûre qu'il ne veut que me protéger. Je vais lui parler dès que l'occasion se présentera.

Hans étreignit sa petite amie.

Hargus courait dans les couloirs. Les autres élèves se retournaient sur son passage, certains l'évitant de justesse. Lorsqu'il ne pouvait éviter le choc, Hargus passait en force l'épaule en avant, s'attirant des insultes de ses condisciples. Mais il ne pouvait s'arrêter. Il savait qu'il était suivi. Il regarda par-dessus son épaule et vit que le chasseur se rapprochait. Il devait s'en débarrasser rapidement.

Hargus s'arrêta pour faire face à son poursuivant. Sa baguette prête à agir, il attendait le bon moment.

— Avada Kedavra !

L'éclair vert du sortilège mortel fusa vers le chasseur sous les yeux ébahis des autres élèves.

— Protego.

Le bouclier bloqua le sortilège. Hargus visa un élève et réitéra son sortilège de mort. Pierrick se projeta en avant pour plaquer l'élève au sol. L'éclair vert ne rencontra que le mur mais Hargus en profita pour reprendre sa course effrénée.

Sans rien dire, Pierrick se releva et se relança à la poursuite d'Hargus. En passant dans un couloir du quatrième étage ouvert sur le parc, Hargus tendit sa baguette vers une Angelina Armore qui discutait tranquillement avec Frédéric Gono. La jeune fille bascula au-dessus du garde-fou et tomba dans le vide, arrachant des cris de frayeur à ses condisciples. Le sang de Pierrick ne fit qu'un tour, il sauta dans le vide, son regard sombre croisant celui effrayé de la jeune fille durant une seconde, des yeux qui hurlaient qu'elle ne voulait pas mourir. Il se transforma en corbeau pour plonger vers le sol, les ailes repliées contre son corps. Il dépassa Angelina et se posa au sol en forme humaine. Il tendit sa baguette et arrêta la chute de l'adolescente, à peine à deux mètres de la pelouse. Il la reposa délicatement sur le sol. Angelina resta sans voix ni réactions durant quelques instants. Puis comme se réveillant soudainement, elle voulut remercier son sauveur. Mais quand elle se tourna vers lui, il était déjà reparti.

Frédéric Gono vint aider sa cousine à se relever. La jeune fille cherchait encore le Corbeau des yeux.

— Tu n'as rien ? demanda son cousin.

— Ça va, fit-elle sans le regarder. Grâce au professeur Dochal.

— Je ne savais pas qu'il était animagus. Et quel sang froid ! Il n'a pas hésité une seconde ! Par contre je me demande pourquoi Hargus t'a poussé et pourquoi Dochal le poursuit.

— Moi aussi.

Elle avait dit ces derniers mots sans y penser. D'autres pensées, d'autres émotions obnubilèrent son esprit. Cette chaleur. C'était la première fois qu'une telle chaleur se répandait dans son corps. Même ses plus puissants orgasmes ne lui avaient procuré autant de chaleur. Elle se sentait bizarre. Elle repensa à cet homme qui l'avait sauvée.

Et un léger sourire se dessina sur son visage. Pas son sourire habituel. Un sourire chargé d'un sentiment nouveau pour elle. Son cœur battait plus fort que jamais et elle savait au fond d'elle-même que sa chute du quatrième étage n'y était pour rien. C'était une autre chute. Elle était tombée autrement.

Hargus avait passé les portes du palais en trombe. Il regardait régulièrement derrière lui. Le chasseur n'était plus derrière lui. Il avait réussi. Il avait le dossier, il pourrait atteindre son but hors de l'Académie, en se cachant. Mais alors qu'il réfléchissait à un endroit où se cacher, il ne vit pas l'aigle brun lui foncer dessus. Le rapace le renversa au sol et resta au-dessus de lui en battant des ailes, les serres en avant. Hargus se protégea instinctivement les yeux. L'aigle en profita pour se saisir du feuillet et s'envoler. Hargus, impuissant, suivit l'oiseau des yeux. Il allait vers le stade de Quidditch tout proche. Il lâcha le dossier qui fut rattrapé par une silhouette encapée se dressant sur le toit recouvrant les gradins.

Hargus n'était pas le seul à avoir assisté à l'attaque du rapace. Thomas et Pierrick étaient arrivés à ce moment-là et ne comprenait pas ce qui se passait. Qui était cet inconnu ? Pierrick vit que Hargus s'était relevé et s'était remis à courir mais cette fois-ci en direction du stade. Ce dossier était précieux pour lui et il voulait le récupérer.

— Thomas, occupe-toi de cet homme, ordonna Pierrick. Il nous faut ce dossier. Je m'occupe d'Hargus.

— Compte sur moi.

Les yeux dorés, Thomas s'élança vers le stade et grimpa le mur avec une facilité et une rapidité inhumaine. Il se retrouva face à l'inconnu qui semblait l'attendre. Il était habillé d'une cape grise, un foulard noir lui masquait le visage et les cheveux dont on ne voyait que les yeux marron. L'inconnu tenait encore dans sa main le feuillet. Il le rangea sous sa cape.

— Qui es-tu ? lança Thomas.

L'inconnu ne répondit pas. Il se contenta de faire un léger signe de la main en signe d'au revoir, se retourna et se mit à courir sur le toit. Thomas se lança à sa poursuite. Malgré ses pouvoirs dragonniers, il ne parvenait pas à le rattraper. Il tendit la main, un éclair rouge fusa vers le fuyard mais le rata de peu, tombant à ses pieds. Le sortilège raté eut pour effet de forcer l'inconnu à s'arrêter. Il se tourna vers le

dragoniar en portant une main sous sa cape. Il la ressortit, tenant un pistolet. La détonation retentit dans le parc.

Pierrick avait entendu le coup de feu. Il connaissait ce genre de bruit. Les agents du Département des Chasseurs reçoivent une instruction sur les armes moldues lors de leur formation. Il ne pouvait s'en inquiéter pour le moment, il devait arrêter Hargus. L'étudiant courait en lançant des sortilèges à l'aveugle au-dessus de son épaule pour tenter d'arrêter le chasseur. Ils se retrouvèrent sur le terrain. Hargus se saisit d'un des balais laissés négligemment près d'un banc, l'enfourcha et s'envola. Pierrick attira à lui un autre balai et la poursuite continua dans les airs.

Hargus ne paraissait pas à son aise sur un balai. Et même si ce n'était pas son point fort, Pierrick le surpassait. Ils se retrouvèrent côte à côte au-dessus du parc de l'Académie. Les élèves et professeurs assistaient au spectacle sans comprendre. Les deux adversaires se lançaient des sortilèges sans parvenir à se toucher. Pierrick rangea sa baguette. Il évita un Avada Kedavra d'Hargus en effectuant un tonneau. Il se rapprocha d'un coup du fuyard en tendant une jambe pour percuter son balai et parvint à le déséquilibrer. Hargus n'en démordit pas et lança un autre sortilège mortel. Le chasseur esquiva en sautant haut au-dessus d'Hargus pour passer sur son autre flanc. Il se rattrapa d'une main sur son balai qui était passé en dessous, et frappa l'étudiant à la tête d'un coup de pied de cette position. À moitié assommé, Hargus tomba de son balai et vint s'écraser sur un buisson qui amortit sa chute.

Pierrick s'arrêta juste au-dessus de lui. À demi conscient, l'étudiant tendit la main comme pour lancer un sortilège. Il n'avait pas remarqué qu'il avait perdu sa baguette dans sa chute. Le Corbeau tendit sa baguette vers lui et le stupéfixa.

La balle avait ricoché aux pieds de Thomas, l'arrêtant net. Il n'avait vu ce genre d'arme moldue qu'une seule fois, quand les soldats chinois étaient venus massacrer les siens. Le canon de son arme encore fumant, l'inconnu l'observait avec insistance. Puis sans rien dire, il se retourna et se jeta dans le vide. Thomas accourut au bord du toit. Il vit l'inconnu se transformer en un aigle noir à tête blanche, un pygargue. L'oiseau majestueux fut rejoint par l'aigle

marron qui avait volé le dossier à Hargus et ils disparurent à l'horizon.

Lorsque Thomas rejoignit Pierrick, ce dernier se tenait près d'Hargus toujours inconscient. Il lui avoua son échec, l'inconnu s'était enfui. C'est à ce moment-là qu'arrivèrent Jonas Marus, Georges Nide et ses hommes de la section AI. Charles Maldieu et François Garde étaient venus également.

— On est en retard j'ai l'impression, sourit Georges Nide.

— Un petit peu, dit Pierrick. Il était seul. Ce n'est pas un Mangemort. Juste un adolescent perturbé. Mais il faudra quand même l'interroger.

— Que voulait-il ? questionna Maldieu.

— Il voulait ressusciter son frère, répondit Thomas. Il l'a tué par accident, semble-t-il. Il semble que le dossier qu'il a trouvé lui ait donné un espoir de réparer son erreur.

Maldieu et Garde échangèrent un regard.

— Où est ce dossier ? demanda Garde.

— Il a été volé, répondit Pierrick.

— Par qui ?

— Un individu masqué, dit Thomas. Il utilisait une arme moldue. Il s'est enfui en se transformant en aigle.

— Qu'est-ce que c'est que ça encore ?

Garde lança un nouveau regard à Maldieu qui resta parfaitement impassible. Garde comprit le message : ils en parleraient plus tard.

Ils furent interrompus dans leur réflexion par le professeur Tréveune et une partie des professeurs qui arrivèrent en posant plein de questions à Garde et Maldieu. Les hommes de la section AI prirent en charge Hargus. Il serait interrogé dès son arrivée au département des Chasseurs.

XVIII – Une Vie...

Ce fut Franck Vinol qui se chargea de l'interrogatoire de Pierre Hargus. Un médicomage de l'hôpital Gardevie fut demandé pour y assister et faire une évaluation psychologique de l'étudiant.

— Ce jeune homme ressent une culpabilité profonde, c'est le syndrome du survivant, expliqua le médicomage. Il pense être totalement responsable de la mort de son frère alors que ses pouvoirs étaient à l'époque encore incontrôlables. Il est rare d'avoir un tel débordement d'énergie magique à cet âge mais ça s'est déjà vu. La prison n'est pas indiquée pour lui. Il a besoin de soins psychiatriques intensifs. Je ferais mon rapport dans ce sens.

— Merci docteur, remercia Maldieu. Je vais faire en sorte qu'il soit transféré dans votre service le plus tôt possible. Au revoir.

Le médicomage sortit du bureau de Maldieu.

Le chef des Chasseurs se tourna vers Thomas Zimong.

— Pouvez-vous nous en dire plus sur l'inconnu qui s'est échappé avec le dossier ?

— Il était masqué, je ne pourrai pas vous le décrire. Mais il avait une forme physique surhumaine, je parvenais à peine à le suivre en courant. Et il avait un pistolet moldu.

Maldieu tendit une boule de cristal à Thomas en lui demandant de leur montrer. L'image de l'inconnu se forma dans la boule. Tous virent l'inconnu sortir son arme et tirer. Puis sauter du toit et se transformer en pygargue à tête blanche.

— C'est un pistolet Beretta modèle 92, dit Franck. Calibre neuf millimètres, chargeur quinze cartouches. Cette arme est sortie il y a quatre ans et est devenue un standard utilisé par plusieurs services moldus à travers le monde, y compris la gendarmerie française. C'est une des armes les plus répandues. Impossible à identifier.

— Vinol, gardez cet enregistrement et analysez-le, ordonna Maldieu. Tirez-en le maximum d'information.

— Oui monsieur.

— Ce sera tout. Vous pouvez disposer.

Tous sortirent, sauf Garde. Le professeur d'Histoire attendit que la porte soit refermée pour parler.

— Qui était-ce ? demanda-t-il sans détour.

— Je l'ignore totalement, répondit Maldieu.

— Et si c'était un Mangemort à la solde de Malgésus ?

— Alors nous avons un énorme problème. Car si un étudiant est parvenu à dévoiler une partie du dossier de Faros, Malgésus n'aura aucun mal à le dévoiler entièrement. Notre seul espoir est que ce soit une tierce personne qui l'ait.

— Mais dans ce cas, nous ignorons tout. Et ce Hargus, qui sait ce qu'il a pu dévoiler de ce dossier. S'il parle maintenant...

— Je sais. Il ne parlera pas, je peux te l'assurer.

— Et Chaldo ? Que comptes-tu faire avec lui ?

— Rien. Il doit continuer son chemin. Nous ne pouvons et ne devons pas l'empêcher d'avancer. Même si cela signifie notre perte.

Quelque part dans un lieu inconnu, un homme d'une quarantaine d'années aux allures autoritaires feuilletait un dossier de parchemin. Il leva les yeux vers l'homme qui se trouvait de l'autre côté de son bureau, juste en face de lui. Un jeune homme aux yeux marron et aux cheveux châtain.

— Continuez à surveiller les Chasseurs, dit le quadragénaire. En particulier Pierrick Chaldo.

— Bien monsieur, acquiesça le jeune homme.

— Vous pouvez disposer Firvel.

Yann Firvel sortit du bureau. Le quadragénaire jeta un dernier coup d'œil au feuillet avant de le refermer. La première page avait visiblement été arrachée. La deuxième ne comportait que deux mots en écriture capitale : **PROJET GLADIUS**.

Le mois de juin se passa normalement. François Garde avait repris sa place de professeur d'Histoire. Lorsque les élèves ne travaillaient pas pour préparer leurs examens, leurs sujets de discussion préférés étaient la course poursuite ayant eu lieu dans les couloirs et le parc de l'Académie. Une nouvelle vint raviver les discussions lorsqu'on

apprit que Pierre Hargus s'était suicidé dans sa cellule au Département des Chasseurs avant son transfert à Gardevie.

Maintenant que la menace était écartée, Thomas décida de tout avouer sur son identité au professeur Tréveune. Le directeur de l'Académie écouta son récit avec attention. Thomas attendit que le vieux professeur lui notifie son renvoi et son attention de prévenir la Police Magique.

— Vous avez fait ça pour protéger votre sœur sans espérer quoi que ce soit en retour. C'est admirable. Je n'ai aucune raison de prévenir la police.

— Merci monsieur. Je vais donc vous présenter ma démission, ainsi vous n'aurez pas à me renvoyer.

— Je la refuse.

Thomas leva vers le directeur un regard surpris.

— Vous avez été un excellent enseignant. Vous avez appris à nos élèves des choses qui ne sont pas dans le programme officiel mais qui leur seront utiles. Et je pense que vous pouvez apporter beaucoup à notre institution. C'est pourquoi je voudrais vous compter parmi les enseignants à la prochaine rentrée.

— Merci monsieur.

— Vous comptez dire la vérité à mademoiselle Jiraud ?

— Je ne sais pas. Je n'ai aucune preuve de mon lien de parenté avec elle.

Le bal de fin d'année approchait. Pierrick et Chun eurent la surprise de recevoir une invitation. Chun était dans tous ses états. Elle appela à l'aide Pauline Tréveune. La femme du directeur était devenue une amie en peu de temps. Elle accepta d'aider la jeune femme avec plaisir.

Le soir du bal de fin d'année arriva. La Grande Salle avait été magnifiquement décorée d'or et de bleu. Une nuit étoilée magnifique s'animait sur l'immense tableau qui couvrait les murs. Un buffet avait été dressé sur les côtés de la salle pour laisser aux élèves et professeurs la place de danser.

Plusieurs élèves vinrent poser des questions à Pierrick. Ce dernier n'était pas habitué à être le centre de l'attention. Étrangement,

Angelina Armose n'osa pas s'approcher, préférant observer le chasseur à distance. Thomas parvint à atteindre son ami.

— Où est Chun ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Elle a dit qu'elle viendrait dès qu'elle serait prête.

— Elle doit être en train de se faire belle pour toi.

Pierrick n'esquissa qu'un léger sourire.

Une rumeur s'éleva depuis l'entrée de la Grande Salle. Toutes les têtes se tournèrent vers les portes. Intrigués, Pierrick et Thomas se tournèrent à leur tour. Le chasseur écarquilla les yeux et resta bouche bée. Chun venait de faire son entrée. Elle portait la robe qu'elle avait essayée deux mois plus tôt à Toutalair. Les couleurs chaleureuses de la robe rendaient le teint de porcelaine de la jeune Chinoise encore plus lumineux. Ses cheveux avaient été relevés en arrière pour dégager son magnifique visage. Elle était à peine maquillée, sa beauté restait naturelle.

Un sourire radieux devant l'air ahuri de Pierrick dessiné sur son visage, Chun s'approcha de lui sans faire attention aux regards émerveillés des étudiants et professeurs. Thomas jeta un dernier regard amusé à son ami et s'éloigna. Durant de longs instants, ils restèrent là, à se regarder. Pierrick n'avait pas été comme ça depuis ce dernier soir avec Su. La jeune femme le réveilla en déposant un tendre baiser sur sa joue.

— Bonsoir, souffla-t-il.

— Bonsoir. Tu es magnifique ce soir.

— Pas autant que toi. Toutes les lumières en pâlisent de jalousie en te voyant.

— Merci, rougit-elle.

— Tu veux danser ?

— Avec plaisir.

Chun prit le bras que lui offrait Pierrick et ils se dirigèrent vers la piste de danse. La musique était douce. Pierrick prit délicatement la jeune femme par la taille. Elle passa ses bras gracieux autour de son cou. Les yeux dans les yeux, ils commencèrent à tourner doucement, tendrement.

Thomas ne put s'empêcher de sourire. Il était heureux pour son ami et Chun. Ces deux la méritaient de connaître le bonheur comme tout le monde. Le professeur de défense contre les forces du mal se retourna en sentant une main légère lui tapoter l'épaule. Il fut surpris en découvrant Laura Jiraud.

— Professeur, voulez-vous danser ? demanda-t-elle.

— Je voudrai bien mademoiselle Jiraud, dit-il. Mais je ne crois pas que ça soit habituel qu'un professeur danse avec une élève.

— C'est vrai, ce ne serait pas normal. Un professeur et une élève ne dansent pas ensemble. Mais... un frère et une sœur le peuvent.

Thomas resta silencieux, vaincu par la surprise. Ainsi elle savait tout. Comment ? Cela n'avait pas d'importance pour le moment. Ils auraient le temps plus tard. Thomas tendit son bras à l'adolescente. Elle le prit sans hésiter et ils allèrent rejoindre les danseurs sur la piste.

Dans un coin de la salle, Hans souriait en voyant sa petite amie danser avec son frère. Tout irait bien pour eux. D'autres garçons surpris par la scène vinrent le voir.

— Eh, Friedrich, tu laisses ta copine danser avec un prof ?

— Pourquoi je lui interdrais ?

— Bah, c'est ta copine.

— C'est ma petite amie c'est vrai. Je ne vais pas lui interdire de danser avec qui elle veut.

— Mais là c'est un prof. C'est Radus, enfin Zimong, d'après ce qu'a dit Tréveune tout à l'heure. Il n'a pas arrêté de l'observer depuis qu'il est arrivé. Tu as même failli te battre avec lui.

— Et je le regrette. Je ne vais pas interdire à Laura de danser avec son frère.

— Son frère ?

Hans n'ajouta rien et partit vers le buffet.

Pierrick et Chun souriaient en voyant Thomas et Laura danser.

— Ils ont fini par se trouver, dit Chun.

— Oui, maintenant je ne m'inquiète plus pour Thomas. Il a de nouveau une famille. Et moi, j'ai de nouveau une raison d'aller de l'avant.

Il plonge ses yeux dans ceux de Chun. Il devait vivre. Jamais il ne pourrait oublier Su. Mais elle appartenait à son passé. Chun était son présent et son avenir.

— Chun. Je voulais te dire quelque chose depuis longtemps, mais je ne m'en suis rendu compte que récemment que je le voulais. J'ai connu une longue période sombre. Mais lorsque tu es entré dans ma vie, j'ai revu enfin la lumière. Je ne pourrais jamais oublier mon passé. Mais il ne doit pas m'empêcher de vivre de nouveau normalement. Et cette vie, je voudrais la passer avec toi. Je t'aime.

Pour toute réponse, Chun l'embrassa amoureusement.

Loin des Mangemorts, loin des combats, loin des mystères. Cet instant était le leur. Cette vie était la leur. Les Ténèbres reviendraient assez tôt. Elles revenaient toujours. Mais à cette heure, il leur semblait que la lumière les avait totalement chassées. Comme une douce illusion que l'ombre pouvait disparaître. Aucun n'était dupe. Ils savaient tous que les Ténèbres ne peuvent qu'être repoussées et jamais détruites. Tout comme la Lumière. Un combat éternel.

Rien n'était terminé...

Livre III
Ténèbres Écarlates

I – Tuez-moi

L'orage grondait. Terrible. Implacable. Une tempête de fin du monde. Mais bien à l'abri d'un château aux hautes tours, un homme au teint pâle et aux yeux brillants d'un éclat rouge sang attendait en écoutant la pluie battre contre les carreaux sombres des fenêtres. Sa mine était inquiète. Malgré un calme apparent, il ne pouvait empêcher ses mains de trembler. Il était assis sur une sorte de trône de bois noir. Une longue cape noire l'enveloppait. Il avait la silhouette longiligne. Il attendait ainsi depuis des heures. Il ne pouvait qu'attendre. Il espérait une bonne nouvelle.

— Quel idiot, pensait-il. L'espoir est un sentiment humain. Pourquoi puis-je le ressentir ?

Cette question l'avait obsédé toute la soirée. Les siens n'étaient pas censés ressentir un sentiment aussi futile que l'Espoir. Mais malgré tout il espérait. Même s'il savait bien que cet espoir était bien faible.

La lourde porte de bois grinça en s'ouvrant, l'arrachant à ses interrogations. Plusieurs hommes trempés entrèrent. Ils arboraient tous une cape identique. Sauf un. Un homme qui semblait subir le temps. Un homme au regard abattu et aux cheveux sombres. Les porteurs de capes l'escortaient, l'aidant à avancer sans se soucier de ses blessures qui lâchaient abondamment du sang sur le sol de pierre froide. Les encapés regardaient le sang coulé avec une grande avidité dans leurs yeux rouges. Ils laissèrent tomber le blessé devant celui qui siégeait sur son trône et qui était resté impassible. Pourtant, une profonde peine assombrit l'éclat de ses yeux.

Un des hommes, au visage dur et au regard plus violent que les autres, s'agenouilla avec respect.

— Maître Sornas, dit-il. Nous sommes arrivés trop tard. Arcudral l'a tuée. Cet homme a ensuite tué Arcudral devant nous. Mais c'est tout de même de sa faute si Elya est morte. Je vous l'ai amené pour que vous puissiez venger votre fille.

Sornas regarda longuement l'homme blessé recroquevillé sur le sol. Ce dernier semblait avoir perdu toute envie de vivre. Il n'attendait plus que la mort.

Sornas se leva et s'avança vers le blessé. Il tendit une main crispée par la peine et la haine vers lui. Le corps du blessé se raidit et se souleva de terre, mû par une force invisible jusqu'à ce que son cou ne se loge dans la main puissante de Sornas. Le blessé ouvrit difficilement les yeux.

— Je devrais te tuer, dit Sornas. À cause de toi, ma tendre enfant est morte. Et tu as l'air de n'attendre que ça.

Sornas fit pénétrer les doigts de son autre main dans une des blessures du supplicé, lui arrachant une grimace douloureuse. Il porta ses doigts englués de sang à sa bouche et les lécha.

— Mais ton sang. Lui il dit que tu veux vivre. Pourquoi ? Pourquoi vivrais-tu ?

Sornas laissa le blessé retomber lourdement sur la pierre du sol. Il se retourna et fit quelques pas vers son trône.

— ... Ez-moi, souffla difficilement le blessé.

Sornas se retourna, toisant le blessé d'un regard chargé d'une profonde haine.

— Qu'as-tu dit ? questionna-t-il. Je n'ai pas compris.

Difficilement, le blessé releva la tête pour poser sur le fin homme un regard vide.

— Tuez-moi, répéta-t-il.

— Tu veux que je te tue ?

Le blessé baissa la tête.

— TUEZ-MOI !

II – Alastor « Madeye » Moody

La chaleur de l'été rendait l'atmosphère étouffante. Le soleil frappait dur. Juillet avait à peine commencé que tous les vacanciers partaient déjà se prélasser. Mais dans les rues de Londres, un homme ne comptait pas partir en vacances. D'une démarche boiteuse, il entra dans une ruelle sale. Une ruelle si étroite que la lumière solaire ne parvenait jamais à en éclairer les pavés gris. Habillé d'un imperméable gris malgré la saison et coiffé d'un chapeau melon enfoncé profondément sur son crâne, le boiteux s'arrêta devant une maison d'allure piteuse. Un autre homme l'attendait devant, grand, noir, encore quelques cheveux qui seraient voués à disparaître avec les années.

— Alastor, dit le noir. Comment va ton œil ?

— Il a dû s'absenter, répondit le boiteux. Mais il a trouvé un remplaçant.

Le boiteux enleva son chapeau et releva la tête, découvrant un visage bardé de cicatrices. Son œil gauche était plus volumineux que le droit et arborait un bleu électrique, il tournait en tous sens.

Alastor Moody¹ était, depuis cette opération visant à remplacer son œil perdu au combat, surnommé par certains « MadEye ». Il travaillait au Département des Aurors du Ministère britannique de la Magie et était considéré comme le meilleur chasseur de mage noir. Il n'hésitait pas à donner de lui-même pour arrêter les fidèles de Voldemort, ayant déjà perdu une jambe et maintenant un œil. Même si tous reconnaissaient sa valeur, certains de ses collègues en avaient peur, estimant qu'il devenait de plus en plus paranoïaque avec l'âge.

— Dis-moi ce qu'on a Kingsley, fit Moody.

Kingsley Shackbolt l'invita à entrer en commençant les explications.

¹ Alastor « Fol'œil » Maugrey en version française. Comme vous avez pu le remarquer en lisant le Livre II, j'ai choisi de mettre les noms de lieux et de personnages en version originale. Je mettrai des notes pour que ceux qui ne les connaissent pas ne soient pas largués.

— La famille Hill au complet, massacrée, dit-il. C'est une vraie boucherie.

Avant même d'entrer dans la pièce, Moody sentit l'odeur du sang qui emplissait l'air. Elle était tellement forte qu'il en sentait le goût dans sa bouche. Une flaque de sang s'était répandue dans le couloir, coulant depuis la porte. D'autres Aurors étaient là. Moody ne leur accorda qu'un bref signe de tête. L'un d'eux avait l'air de se sentir mal, le teint verdâtre, la respiration haletante. Sans hésiter, Moody entra dans la pièce. Il avait vu tellement d'horreur dans sa vie, que même le tableau qu'il avait sous les yeux ne le toucha pas. Son œil magique tournait de tous les côtés pour lui donner une vision d'ensemble.

Du sang. Du sang partout. Les murs, le sol et même le plafond en étaient recouverts. Témoignant d'une violence sans limite. Dans un cliquetis sinistre, des gouttes perlaient du mobilier. L'odeur était insoutenable. Une fragrance cuivrée, une senteur de mort, un relent de cadavre. Les corps étaient éparpillés dans toute la pièce. Si Moody n'avait pas su que la famille Hill comptait quatre membres, il aurait eu du mal à les compter. Des morceaux partout. Ouverts, déchiquetés, démembrés, éviscérés. Les chairs étaient étalées sur le sol et les murs. Les viscères étaient devenus de macabres décorations sur les meubles ou des tapis gluants de sang. Une tâche rosie sur un mur indiquait l'endroit où le crâne de Hill père avait été fracassé, répandant sa cervelle en une éclaboussure. Hill mère avait la gorge arrachée si profondément que sa tête ne tenait plus que par le bon vouloir de sa colonne vertébrale. Certains de leurs membres avaient été arrachés, visiblement avant le coup fatal d'après la quantité de sang.

Mais le pire restait leurs deux enfants. L'aînée, une jeune fille de seize ans, était clouée à un mur dans une position grotesque, la tête en bas, comme une poupée de chiffon à la blancheur malade. Des traînées de sang à peine sèches zébraient son cadavre. Ses vêtements avaient été déchirés et son corps, visiblement dévoré par endroit, parfois jusqu'à l'os. Son ventre déchiqueté laissait tomber ses intestins, cachant en partie son visage et le haut de son corps. Le sein qui aurait pu être visible manquait, arraché d'un coup de dents. Et même son intimité avait été comme dévorée, dévoilant les os de son pubis à la vue de tous. De terribles blessures. Mais Moody savait

qu'aucune ne l'avait tué tout de suite. Son agonie avait duré de longues minutes qui durent lui paraître éternelles.

Le cadet, un jeune garçon de neuf ans, avait été démembré morceau par morceau. Moody s'imagina la scène en regardant la disposition des lambeaux. D'abord les doigts. Ensuite les mains et les pieds. Les bras. Les jambes. Le sexe. Et enfin, le coup fatal, la tête retournée à 180° et arrachée. Le tueur avait dû s'amuser durant une bonne heure avec lui, le lardant d'entailles sur tout le corps, arrachant quelques-uns de ses organes avant et après la mort.

Moody observa la pièce sous toutes les coutures. Il arrivait à deviner dans quel ordre l'assassin avait torturé ses victimes jusqu'à la mort. Il avait commencé par le plus jeune, puis par l'adolescente. Obligeant les parents à regarder ou du moins à entendre les cris de souffrance et d'agonie de leurs enfants. Avaient-ils supplié ? Sûrement. Mais le tueur, emporté par sa rage sanguinaire, ne voulait pas s'arrêter. Au contraire, les suppliques avaient dû le motiver d'autant plus. Il avait continué par la mère qui déjà ne devait espérer rien d'autre aussi ardemment que la délivrance de la mort. Puis le père fut le dernier. À chaque fois, il avait pris son temps.

Il. Qui cela pouvait-il être ? Était-ce un seul tueur ou bien étaient-ils plusieurs ? Un être humain aurait pu agir ainsi. Mais en examinant de plus près les marques imprimées dans la chair, Moody sut quel être avait commis pareille atrocité. Ses traces de dents typiques ne laissaient aucun doute. Vampire. Un ou plusieurs de ces êtres de la nuit, buveur de sang. Un dessin ocre avait été dessiné sur un mur. Un crâne avec un serpent surgissant de sa bouche : la marque des Ténèbres, la marque de Voldemort et de ses fidèles.

Moody et Shackbolt retournèrent au Ministère faire leur rapport à Rufus Scrimgeour, le chef des Aurors. Un homme maigre au visage autoritaire, ses cheveux fauves le faisaient ressembler à un lion.

— Les Hill ont été tués par un ou plusieurs vampires, dit Moody sans détour. Sûrement un de ceux qui étaient à la solde de Vous-Savez-Qui. Une marque des Ténèbres était dessinée avec du sang sur un mur.

— C'est fâcheux, souffla Scrimgeour. Les Hill devaient témoigner contre plusieurs Mangemorts, leur témoignage était crucial. Leur mort va nous obliger à libérer plusieurs fidèles du mage noir.

— Nous ne pouvons rien faire contre ça malheureusement. Du moins pour l'instant. Par contre nous pouvons nous lancer à la poursuite de l'assassin des Hill.

— Ce sera difficile. Les Vampires s'y connaissent pour disparaître.

— Je sais où chercher. Mais je dois agir seul et en totale liberté. Il faut faire vite. Ce vampire a dû faire cela pour payer une dette à un autre Mangemort. Maintenant sa dette payée, s'il n'en a pas d'autres, il va chercher à quitter le pays. Sûrement pour retourner en Transylvanie.

— Allez-y Alastor. Arrêtez-le. Vivant si possible. Tuez-le si vous n'avez pas d'autre choix.

Alastor Moody se mit immédiatement au travail. Il commença par une récolte d'informations. Les lieux les plus sombres du Londres magique reçurent sa visite cette nuit-là. Parfois, il dut frapper ou user de sa baguette pour obtenir des réponses. Mais beaucoup le connaissant de réputation ou plus, se mettaient à table sans violence.

Ce fut dans un bouge de Knockturn Alley² que la plus violente altercation éclata. Ce n'étaient pas des Mangemorts. Juste des petites frappes n'aimant pas la police et les aurors. Ils encerclèrent Moody, baguette à la main. Ils pensaient peut-être que le nombre ferait la différence face à un combattant de son niveau. Dégainant sa baguette d'un coup, l'auror projeta violemment un de ses agresseurs contre un mur. Il arrêta un sortilège tiré dans son dos sans même se retourner et mettant sa baguette derrière lui et contre-attaqua d'un éclair de stupéfixion. Il fit tourner sa canne pour percuter la mâchoire d'un autre adversaire.

Le dernier, surpris par la vitesse à laquelle un infirme boiteux s'était débarrassé de ses amis, laissa tomber sa baguette en signe de reddition. Moody s'avança vers lui.

— As-tu quelque chose à m'apprendre sur un vampire Mangemort qui aurait tué récemment ? demanda-t-il.

— Non, je ne sais rien.

— Casse-toi.

² Allée des Embrumes.

Le vaurien ne se le fit pas dire deux fois et courut hors du bar. Un homme accoudé au comptoir se tourna vers l'auror.

— J'ai peut-être des infos pour vous, monsieur Moody.

— Vous-Savez-Qui, je suis.

— Vous ne passez pas vraiment inaperçu.

— J'ai l'impression de vous connaître. Arnold Smith, n'est-ce pas ? Ancien auror. Cela fait cinq ans que vous avez démissionné. Pour un ancien auror, vous avez de drôle d'habitude pour boire un verre.

— J'ai passé vingt ans à traîner dans ce genre d'endroit. Je suppose que j'ai fini par les apprécier. Je suis sûr que vous comprenez. Patron, deux bières.

Moody vint s'installer au comptoir près de Smith. Il but quelque gorgée de bière avant de relancer la discussion sur ce qui l'amenait.

— Vous avez des infos ?

— Sur le meurtrier des Hill ?

— Comment le savez-vous ?

— J'ai toujours mon petit réseau d'indic. Et même si je ne suis plus dans le métier, j'aime savoir ce qui se passe. Y compris ce dont on ne parle pas dans les journaux. C'est donc un vampire.

— Que pouvez-vous me dire sur lui ?

— Il est en route pour la Transylvanie. Mais il doit rester prudent. Il se sait rechercher. Et puis il ne peut voyager que de nuit.

— Où est-il actuellement ?

— Il serait déjà en France.

— Je vois. Merci, fit Moody en déposant deux pièces de bronze sur le comptoir.

Moody se dirigea vers la sortie quand la voix de Smith l'arrêta.

— Au fait. Il semblerait que ce « il » soit « elle ».

— D'après un informateur, l'assassin serait une vampire et aurait traversé la Manche, rapporta Moody à Scrimgeour. Elle cherche à rentrer chez elle.

— Je vois, dit Scrimgeour. Si elle est en France, ce n'est plus de notre ressort. Je vais envoyer un courrier à Maldieu, le chef des Chasseurs.

— Pourquoi prévenir les Français ? Ils sont incapables de l'arrêter. Ils ont déjà assez de mal à arrêter les Mangemorts sur leur territoire. La preuve en est que Malgéus est toujours en liberté.

— Les accords interministériels nous obligent à les prévenir dans ce genre de cas. Cette vampire n'est plus sur notre territoire.

— Je vais aller la chercher et l'éliminer. Les Français vont la laisser fuir.

— Je ne peux pas autoriser une telle mission.

— Je ne demande pas d'autorisation. J'y vais c'est tout. Et vous savez bien pourquoi.

— Faites comme vous voulez Moody. Mais je ne veux rien savoir. Si les Français vous découvrent, je vous lâche. Compris ?

— C'est très clair Scrimgeour.

Sur les lieux du crime, une ombre dans un grand manteau noir se glissait jusque dans la pièce où s'était déroulé le drame. Les corps avaient été retirés mais il restait le sang séché et la marque des Ténèbres sanguinolente sur le mur. La silhouette resta debout au centre de la pièce sans bouger. Elle resta ainsi plusieurs minutes. Puis, aussi mystérieusement qu'elle était venue, elle repartit.

III – Un moment de félicité

À Paris, la chaleur était encore plus étouffante malgré le soir tombant. L'officier de police Chun Yang-Li étudiait un rapport d'autopsie avec un ventilateur qui faisait voler ses cheveux derrière elle. Son coéquipier, un homme d'une cinquantaine d'années s'appelant Jacques Mareau, se pencha sur elle.

— Alors ? fit-il.

— Rien de spécial, dit Chun. Une balle de neuf millimètres parabellum dans la tête tirée à bout touchant. Il faut retrouver l'arme du crime. Et les interrogatoires ?

— Sa femme n'a rien pu me dire de probant. Soit elle est vraiment choquée de la mort de son mari, soit c'est une excellente actrice.

Chun pensa que parfois être une sorcière lui serait utile pour fouiller dans l'esprit des témoins et des suspects.

— Ça ne sert à rien de continuer ce soir, dit Jacques. Rentre chez toi.

— Tu as raison. Je dois aller au Mini... chercher Pierrick et Thomas.

— Pierrick, il a fini par t'avouer ses sentiments.

— Oui. Je suis si heureuse avec lui.

— Et Thomas, qui est-ce ?

— Un de ses amis, il habite chez Pierrick pour quelques jours. À demain.

— À demain.

Jacques regarda la porte se refermer derrière la jeune femme. Le quinquagénaire avait le regard triste. Il sentait que Chun s'éloignait de lui. Il l'aimait comme sa propre fille. Mais ainsi allait la vie. Chun avait trouvé quelqu'un avec qui vivre une vie heureuse. Professionnellement, cela n'avait eu aucune incidence. Chun continuait à être un officier de police prometteur. Non. C'était personnellement que tout était en train de changer. Jacques espérait qu'elle ne le rayerait pas entièrement de sa vie.

Chun aimait beaucoup le Ministère de la Magie. Surtout en cette saison car la température y était agréable. Après avoir étouffé dehors, elle put enfin respirer en parcourant le hall de marbre blanc lumineux. Elle entra dans l'aile est où était réuni les services d'ordre du Ministère, leurs noms inscrits sur un panneau :

BUREAU CENTRAL DE LA POLICE MAGIQUE
UNITÉ D'INTERVENTION DE LA POLICE MAGIQUE
DÉPARTEMENT DES CHASSEURS
DÉPARTEMENT DES OUBLIATORS

En montant l'escalier de marbre noir menant à l'étage du Département des Chasseurs, Chun jeta un regard toujours amusé et impressionné au sceau des Chasseurs : une baguette et une épée croisée autour desquelles tournoyaient trois dragons représentant les trois sections des Chasseurs. Le bleu de la section Action Intervention. Le rouge de la section Investigation Recherche Interrogatoire Analyse. Et le noir de la section Spéciale.

Le bureau d'accueil des Chasseurs était occupé par un vieux sorcier au crâne dégarni. Il sourit à la jeune femme en la saluant.

— Mademoiselle Yang-Li, pas trop cuite ?

— Bonjour monsieur Filipelli. Ne m'en parlez pas, cette chaleur est insoutenable. Heureusement qu'ici il fait bon. Au bureau, les climatiseurs sont presque tous grillés.

— Les climatiseurs ?

— Des appareils qui permettent de rafraîchir l'atmosphère.

— Le service de maintenance se sert d'un sort de rafraîchissement pour faire descendre la température.

— Parfois j'envie les sorciers. Pierrick est là ?

— Oui, il doit être à la salle d'entraînement avec Zimong.

Chun entra dans la salle d'entraînement. C'était une grande pièce, genre gymnase, où les chasseurs pouvaient venir s'entraîner au combat ou simplement se maintenir en forme. La pièce était modulable par divers procédés magiques. Elle pouvait n'être qu'une simple salle vide, ou bien avoir des tatamis comme un dojo, ou encore des appareils de sport divers. Mais pour l'entraînement aux opérations réelles, les hommes de la section AI et ceux de la section S pouvaient la configurer pour qu'elle colle à la réalité. Des maisons,

des rues, des forêts pouvaient y apparaître. La salle y intégrait même des ennemis réagissant comme dans la réalité à part que les sortilèges de mort des faux Mangemorts ne tuaient pas.

Aujourd'hui, c'était un dojo. Les sorciers et sorcières de la section S entouraient le tatami central sur lequel deux jeunes hommes se faisaient face. L'un d'eux était chauve et avait des yeux marron. Thomas Zimong était professeur de défense contre les forces du mal à l'Académie de Magie Beauxbâtons. L'autre homme avait des cheveux et des yeux noirs. Le visage fermé, il ne quittait pas Thomas des yeux. Pierrick Chaldo, un des membres de la section S, le meilleur d'entre eux selon certains. Surnommé le Corbeau, il n'a jamais laissé une de ses cibles fuir, mis à part le maître des Mangemorts français Malgéus. Le passé de Pierrick était triste et sombre. Ses parents furent tués en Chine lors du massacre de la communauté magique chinoise. Ce même jour, il perdit celle qu'il aimait à l'époque, Su, morte dans ses bras. Lorsque Chun l'avait rencontré sept mois plus tôt, Pierrick était encore entouré des ténèbres de ses souvenirs. Il ne lui effaça pas la mémoire car elle ressemblait beaucoup à son amour perdu. Mais depuis beaucoup de choses ont changé. Chun était tombée amoureuse de Pierrick dès les premiers jours. Pierrick mit du temps à se rendre compte de ses sentiments pour la jeune femme. Depuis, il était devenu moins sombre.

Thomas avait une histoire assez similaire à celle de Pierrick. Sa mère était morte en se battant pour permettre à son fils de fuir lors du massacre de la communauté magique chinoise. Avant de mourir, elle lui avoua l'identité de son père, un français nommé Gaston Jiraud. Thomas se rendit en France mais Gaston Jiraud était mort cette même année. Thomas découvrit qu'il avait eu une fille Laura, sa sœur. Thomas n'hésita pas une seconde à s'engager dans l'équipe pédagogique de Beauxbâtons pour protéger sa sœur quand l'ancien professeur de défense contre les forces du mal se fit assassiner. Lors du bal de fin d'année, Laura, qui avait découvert l'identité de Thomas, vint lui parler, lui dire qu'elle savait qui il était.

Thomas et Pierrick se tenaient en garde. La peau suintante de sueur. Pierrick s'élança à l'assaut d'un coup de poing au visage. Thomas esquiva le coup tout en contrant avec un coup de pied

circulaire au corps. Pierrick sauta au-dessus du coup de pied en faisant une roulade avant pour briser sa chute. Il fit une impulsion sur le sol et vint repousser Thomas en arrière d'un coup de pied latéral à l'abdomen. Thomas encaissa le coup, saisit le pied et d'un mouvement circulaire projeta Pierrick en une vrille. Mais le Corbeau eut le réflexe de tendre l'autre jambe dans sa vrille, frappant Thomas à la tête d'un coup de pied avant de retomber lourdement sur le sol. Thomas était au sol également. Ils sursautèrent en même temps pour se remettre sur pied. Thomas fut le plus rapide, il s'envola vers son ami et le remit à terre d'un ciseau de jambe au corps. Il lança un coup de pique de main qu'il arrêta à quelques millimètres de sa gorge.

— Je t'ai eu, dit Thomas.

— Moi aussi.

Thomas regarda et vit que le coude de Pierrick pointait dangereusement sur son entrejambe. Il fit une drôle de tête en pensant qu'en situation réelle, il se serait empalé sur le coude et aurait perdu. Mais surtout il aurait eu très mal.

— Merci pour mes futurs enfants, sourit-il.

— Ça suffira pour aujourd'hui.

Pierrick et Thomas se relevèrent, dégageant le tatami pour laisser la place aux autres chasseurs qui commentaient le combat. Ils s'approchèrent de Chun. Pierrick voulut l'embrasser mais elle le garda à distance en souriant.

— Si tu allais prendre une douche d'abord, dit-elle.

— D'accord, sourit-il.

Elle aimait le voir sourire. C'était si rare avant.

— Bonjour, Thomas, salua-t-elle.

— Salut Chun, tu vas bien ? Pas trop dur le boulot ?

— Comme d'habitude. C'est aujourd'hui que tu vas chez ta sœur ?

— Oui, je vais rencontrer sa mère. Laura m'a envoyé une lettre pour me dire qu'elle était d'accord pour que je reste quelques jours.

— C'est bien. Ça montre que Laura veut te connaître.

— Je vais prendre une douche moi aussi.

Après une bonne douche bien méritée, le trio entra dans la salle des bureaux de la section S. Un homme blond aux yeux verts vint dire bonjour à Chun.

— Bonjour Chun, comment vas-tu ?

— Bonjour Jonas, bien et toi ?

— Ça va. Nide et Fabre ont reçu les listes des candidats. Nide voudrait que tu sois là pour les tests AI de demain.

— Bien, dit Pierrick.

— Des tests ? fit Chun.

— Les candidats au Département des Chasseurs. Seules les sections AI et IRIA sont accessibles directement. Mais des membres de la S participent toujours aux évaluations. Ça permet de voir s'il n'y aurait pas de futurs candidats potentiels pour chez nous. Moi je vais aller épauler Franck pour les tests d'interrogatoire. Je vais jouer le rôle d'un dingue. Tiens, voilà la liste. Il y en a sûrement que tu connais de ta mission à Beauxbâtons.

Pierrick prit la liste et parcourut les noms. Il s'arrêta sur un, totalement interloqué. Ses yeux retournèrent à l'en-tête de la page.

— Tu m'as donné la liste des candidats IRIA, dit-il.

— Hein ! Exact, fit Jonas. Tiens voilà la bonne.

— C'est mieux. Je ne voyais pas Angelina Armose entrer dans la section AI.

— Quoi ? ! s'exclama Chun. Angelina Armose veut entrer aux Chasseurs !

— On dirait.

Chun arracha la liste IRIA des mains de Jonas pour voir d'elle-même. Le nom de la jeune fille qui avait cherché à séduire Pierrick à Beauxbâtons apparaissait dans les premiers noms.

— Vous la connaissez ? demanda Jonas.

— Elle vient de finir ses études à Beauxbâtons, expliqua Pierrick. Elle était joueuse de Quidditch et présidente du club d'Histoire. Une jeune fille intelligente. Mais également une vraie nymphomane. Elle a cherché à me séduire. C'est bizarre, elle n'avait pas l'air de s'intéresser à ce genre de carrière. Je l'aurai plutôt vu libraire ou bibliothécaire.

— Nous avons des archivistes à l'IRIA. Peut-être que ton passage à Beauxbâtons a fait des émules.

— Si Armose veut entrer chez les Chasseurs, j'ai l'impression que ce n'est pas que par envie de combattre les mages noirs.

Ils étudièrent la liste des candidats à la section AI. Thomas put donner quelques informations sur certains d'entre eux en matière de défense contre les forces du mal. Certains ayant été ses élèves durant les quelques mois de la fin de l'année scolaire.

Le soir, Thomas récupéra ses affaires chez Pierrick. Il était prêt à aller chez sa sœur.

— Eh bien voilà, j'y vais, fit-il.

— Ne soit pas nerveux, dit Chun. Tout va bien se passer.

— Je sais mais je ne suis pas habitué.

— Dis bonjour à Laura de notre part, dit Chun en déposant un baiser sur sa joue.

— Je n'y manquerai pas. Au revoir Pierrick. À bientôt.

— À bientôt.

Pierrick et Chun se firent un petit dîner en tête à tête. Ils ne parlèrent pas du travail. La soirée fut détendue. Mais le lendemain, ils travaillaient tous les deux, Chun dut rentrer chez elle. L'au revoir sur le pas de la porte de Pierrick dura un long moment, le jeune homme et la jeune femme n'avaient pas envie de se séparer ce soir. Depuis qu'ils étaient ensemble, Chun avait découvert que Pierrick était du genre très câlin en amour. Ce qui n'était pas pour lui déplaire, bien au contraire. Ce fut donc avec dépit qu'elle déposa un ultime baiser sur ses lèvres en lui promettant de revenir demain.

Elle arriva à sa voiture et sursauta en entendant un claquement de fouet derrière elle. Elle se retourna vivement et fut emprisonnée dans la puissante volupté des bras de Pierrick pour un nouveau baiser langoureux.

— Arrête, souffla-t-elle entre deux baisers. Il faut que je rentre, je travaille demain. Et toi aussi.

— Je sais. Mais je n'y arrive pas. J'aime tellement t'avoir dans mes bras.

Chun ne pouvait plus partir. Elle non plus ne voulait plus partir. Ses lèvres rendaient chaque baiser à Pierrick avec autant de fougue. Ses mains commençaient à caresser le corps athlétique de son amant. Elle sentit à peine la sensation devenue familière de son corps comprimé comme dans un tuyau qui indiquait qu'ils avaient transplané. Le couple se laissa tomber sur le lit sans relâcher leur étreinte.

IV – Évaluations

La nuit. Une nuit chaude d'été. Errant dans les rues d'une ville dont elle ne connaissait pas le nom, une fragile silhouette vacillait en s'appuyant contre les murs et les poteaux. Les passants qui la croisaient s'écartaient sur son passage, comme par peur d'une quelconque contagion. Un réverbère éclaira son visage. C'était une femme, jeune, visiblement pas plus de vingt ans. Sa peau diaphane reflétait la lumière jaunâtre d'un éclat maladif. Ses yeux brillaient faiblement d'un éclat rouge sans vie. La bouche ouverte haletante, on devinait des canines légèrement plus pointues que la normale.

Elle sentait une sensation de vide dans son ventre. Un vide douloureux. Elle avait faim. Chaque passant lui semblait si appétissant. Mais elle n'avait pas faim au point d'agir sans réfléchir. Elle ne pouvait attaquer quelqu'un et lui sucer le sang dans une rue aussi fréquentée. Mais la faim avait réveillé ses instincts de chasseur. Elle repéra un clochard disparaissant dans l'ombre rassurante d'une ruelle sombre et sale. La jeune femme sentit ses crocs grandir dans sa bouche. Elle se traîna jusqu'à la ruelle et y disparut à son tour.

Le clochard fouillait dans un grand conteneur poubelle à la recherche de nourriture ou d'autre chose. Quelle ironie, ils avaient tous les deux faim. La vampire s'approcha silencieusement dans son dos. La bouche grande ouverte, le visage déformé par la soif de sang, elle était prête à mordre. Ses canines étaient devenues de véritables crocs. Rien ne pouvait plus l'arrêter. Elle attrapa le clochard par la tête avec une force implacable, le bâillonnant d'une main sur sa bouche. Elle sentit l'élasticité de sa peau céder sous le pointu de ses crocs, sa chair n'opposer aucune résistance et finalement son sang chaud et cuivré couler à flots, ruisselant dans sa gorge. La chaleur du fluide redonna de la vie à ses yeux.

Observant la scène du haut du toit, une ombre encapuchonnée semblait se délecter de la scène. Des yeux d'un éclat rouge sang, brillant d'avidité. Sa langue passa sur ses lèvres, enviant le repas de la vampire, découvrant une canine pointue.

— Bientôt tout sera fini, murmura-t-il. Alors mange tant que tu le peux encore, Assya.

Le matin arriva très vite. Assis à la terrasse d'un café pour prendre son petit-déjeuner tout en lisant un journal moldu, Alastor Moody passait facilement pour quelqu'un d'ordinaire. Il avait opté pour une tenue classique moldue passe-partout. Son chapeau melon enfoncé profondément sur son crâne lui donnait un profil étrange mais au moins personne ne le dévisageait.

Il étudiait autant les journaux moldus que ceux des sorciers pour tenter de repérer les agissements de la vampire. Il savait que ces êtres de la nuit ne pouvaient se déplacer sans laisser une trace derrière eux. Une trace faite de sang et de gens agressés. Mais le problème de la presse écrite, c'était qu'elle avait toujours un jour de retard sur les événements. Heureusement, quand on fait un travail comme celui d'auror, on apprend rapidement à écouter les conversations environnantes. Si la plupart ne lui apprirent rien, une discussion attira son attention.

— Je te jure, il avait perdu pas mal de sang mais il n'y avait quasiment aucune trace autour de lui.

— Dément ! Et qu'est-ce que vous avez fait ?

— On l'a transfusé. Heureusement, ses jours n'étaient pas en danger. C'est quand même bizarre. Un moment j'ai cru qu'il avait été mordu par un vampire. D'après les flics, il aurait été agressé par un animal fou. Genre chien d'attaque.

— Ça craint. Et c'était où ?

— À Lambersart, une ruelle adjacente de l'avenue Becquart.

Moody en avait entendu assez. Il se leva, laissant de quoi payer son petit-déjeuner et se dirigea vers le nord de la ville. Il trouva rapidement l'avenue en question. Le problème, c'était qu'il n'y avait pas qu'une seule ruelle. L'œil magique de l'auror lui fut bien utile pour découvrir des traces de sang presque effacées par les pas des passants. Mis à part ses traces, rien ne pouvait le mener à la vampire. Mais elle ne devait pas être loin, terrée en attendant que le soleil se couche. Durant la journée, il avait l'avantage. Il devait en profiter au maximum. Alastor Moody se mit à fureter dans le quartier.

Il ne fit qu'à peine une dizaine de mètres en s'enfonçant dans la ruelle que quelque chose attira son œil magique. Une silhouette désarticulée gisait dans un conteneur. Moody l'ouvrit et découvrit une jeune femme d'à peine vingt ans, les yeux exorbités, les veines totalement asséchées, la gorge arrachée d'un coup de crocs. Alors que selon la discussion qu'il avait surprise, l'homme avait simplement été mordu sans aucun risque pour sa vie, cette jeune femme avait été dévorée, son agresseur lui avait sucé tout son sang, jusqu'à la dernière goutte. La morsure démontrait la sauvagerie de l'acte. Un doute commença à s'insinuer dans l'esprit de l'auror. Et s'il y avait non pas un mais deux vampires ?

Les deux amants se réveillèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils ne se dirent pas un mot, se contentant de sourire et de s'embrasser. Pierrick attrapa sa baguette sur la table de nuit et l'agita en direction de la porte.

— Le petit-déjeuner est en train de se préparer, dit-il. Tu préfères du café ou du thé pour ce matin.

— Café s'il te plaît. Ça veut dire qu'on a un peu de temps. Parce que tu sais, je suis plutôt du matin.

Pierrick sourit en se serrant plus prêt de Chun, rabattant le drap sur leurs corps entremêlés.

Une bonne heure plus tard, ils se levèrent enfin. Après une bonne toilette matinale et un bon petit-déjeuner, Chun remarqua, paniquée, qu'elle allait être en retard au 36 quai des Orfèvres. Pierrick la rassura en l'enlaçant. Chun sentit son corps être comprimé et lorsqu'elle regarda autour d'elle, ils étaient dans un parc non loin de son lieu de travail.

— Je pense pouvoir venir te chercher ce soir, dit-il. Si j'ai une urgence, je te le ferai savoir.

— Alors à ce soir, soupira-t-elle en l'embrassant une dernière fois.

Elle fit à peine quelques pas et entendit derrière elle le claquement de fouet signifiant que le jeune homme avait transplané.

La jeune femme souriait en entrant dans le quartier général de la police criminelle parisienne. Un sourire si radieux qu'il ne passa pas inaperçu. Jacques était content de la voir ainsi.

— Tu es radieuse aujourd’hui, dit-il. Tu as l’air d’avoir passé une bonne soirée.

— Oui c’est vrai, mais excuse-moi je n’en parlerai pas plus.

— Pas de problème. Le patron de la victime vient aujourd’hui, ainsi que le fils.

— Bien.

Pierrick se matérialisa dans les bureaux de la section S. Jonas se tourna vers lui en le saluant d’un geste de la main.

— Salut Pierrick, la forme ?

— La forme. Et toi ?

— Ma femme commence à être infernale. Je ne sais pas si je vais survivre. À côté d’elle, les Mangemorts ont l’air d’agneaux quelques fois.

— C’est la grossesse, que veux-tu que je te dise ?

— Elle n’est enceinte que de deux mois, je ne te raconte pas la suite. Bref, je n’ai pas beaucoup dormi cette nuit.

— Moi j’ai très bien dormi.

— Et Chun elle a bien dormi ? fit Jonas avec un regard entendu.

— Tu ne dois pas rejoindre Franck pour les tests des futurs IRIA ?

— J’y vais. Nide doit t’attendre au gymnase. Et au fait, a quoi elle ressemble la nympho dont vous parliez hier ?

— T’es marié.

— Je ne risque pas de l’oublier en ce moment. C’est pas pour ça, c’est juste pour savoir.

— Boucle brune, yeux vert pâle, un mètre soixante-dix, jolie.

Pierrick se rendit au gymnase. Un autre agent de la section S et quelques membres de la AI étaient là. Les candidats étaient au nombre de trente. Un homme d’une cinquantaine d’années, le visage bardé de cicatrices et arborant un bras gauche métallique s’approcha de Pierrick pour lui serrer la main. Il s’agissait de Georges Nide, le chef de la section AI, un véritable guerrier. C’est lui qui forma Pierrick à son arrivée aux Chasseurs. Même si comme il le disait lui-même, Pierrick n’avait jamais eu vraiment besoin de formation. Nide n’avait jamais vu ça, il connaissait toutes les ficelles du métier comme s’il était né en combattant.

— Ce sont eux les candidats ? demanda Pierrick.

— Oui, fit Nide. Tu en connais quelques-uns, je pense.

— De vu. Je n'avais pas les dernières années dans ma classe. Je vois deux anciens joueurs de Quidditch, et quatre membres du club de duel.

— Ils jouaient bien au Quidditch ?

— Ça peut aller.

Georges Nide s'avança au centre du gymnase. D'un geste, il demanda l'attention de tous.

— Bien, messieurs et mesdemoiselles, vous avez tous été retenu sur dossier pour effectuer les tests de la section Action Intervention des Chasseurs. Je suis Georges Nide, chef de la section AI. Vos évaluateurs seront moi-même, Gaëlle Biron, Jonathan Faridun, Jérémy Quentin, tous les trois chefs de groupe à la AI. Pierrick Chaldo et Jérôme Trida représenteront la section Spéciale. Certains d'entre vous sortent à peine de l'Académie Beauxbâtons. Ne prenez pas ça comme un handicap. Chez nous, plus vous êtes jeunes, mieux c'est. Ainsi vous pourrez enchaîner sur votre période de formation sans encombre. Par contre, si nous vous jugeons inapte pour le type de travail que nous effectuons aux Chasseurs, nous vous le dirons sans détour et vous n'aurez aucun recours pour vous plaindre. Le directeur du Département nous fait totalement confiance pour vous juger. Je le répète, si nous vous jugeons inapte, c'est dehors sans espoir de revenir. Car chez nous, l'erreur d'un seul peut tuer tout un groupe. La remise en question est constante dans notre métier. Et ne croyez pas que ces tests suffiront à faire de vous des Chasseurs à part entière. Ces tests vous donneront le droit de suivre la formation AI pour ensuite, et seulement en cas de succès au cours de cette formation, rejoindre un groupe AI. Cette formation de plusieurs mois est très difficile. Environ 60 % abandonnent en cours de route. Si on compte les 50 % qui ne réussissent pas les tests d'entrer, sur la trentaine qui se tient devant moi, il ne devrait en rester que neuf voir moins à l'arrivée. Quelqu'un veut-il abandonner dès maintenant ?

Personne ne bougea. Certains avaient un sourire disant qu'il pensait que Nide était idiot de poser cette question alors que rien n'avait commencé.

— Bien. Pour ceux qui souhaiteraient un jour intégrer la section Spéciale, sachez que pour les rejoindre, il faut au minimum deux ans de service dans une des deux autres sections et réussir d'autres tests. S'en suit une nouvelle période de formation. Sachez que ces tests et cette formation sont beaucoup plus durs. Peut-être pas sur le plan physique, mais sur le plan psychologique. Les deux agents de la S ici présent, sont là pour faire une première évaluation pour ces tests. Mais étant eux-mêmes des anciens de la AI, j'écouterai leurs avis autant que ceux de mes chefs de groupe. Et maintenant, commençons.

La première épreuve fut une simple évaluation physique. Les candidats effectuèrent un footing d'une heure, suivi d'une série de pompes, abdominaux, tractions, flexions des membres inférieurs et monté de corde. L'épreuve avait un double objectif : évaluer leur forme physique et les mettre en état de fatigue pour la suite des épreuves. En état de fatigue, l'être humain s'énerve plus vite et ne peut plus analyser une situation comme il faut. Or, dans ce genre de métier, il faut rester calme en toutes circonstances et analyser correctement. Les anciens joueurs du Championnat Académique de Quidditch n'eurent aucun mal à réussir. Un seul homme était limite physiquement. Alors qu'il n'arrivait pas à monter la deuxième corde, Gaëlle Biron s'approcha.

— Allez grimpe, ordonna-t-elle. Grimpe ! C'est pas compliqué !

— À quoi ça rime ? fit-il exténué en reposant les pieds sur le sol. Quand est-ce qu'on va avoir à grimper à la corde en opération ?

La chasseuse sortit sa baguette et fit jaillir un jet de flammes qui se répandit aux pieds du candidat. Ce dernier sauta sur la corde pour échapper au feu. Biron leva sa baguette, forçant le candidat à monter pour s'éloigner de la chaleur brûlante.

— Tu vois, tu grimpes, fit-elle.

Elle cessa, laissant le candidat redescendre. Il parut hors de lui.

— Je suis un sorcier ! hurla-t-il. Dans la réalité, je me serais servi de ma baguette !

— Et qui te l'a interdit ? fit la chasseuse. Elle est où ta baguette ?

Le jeune homme porta sa main à sa hanche et la sentit, elle était glissée dans l'élastique de son pantalon.

— Ici, tout est réel, dit-elle. Tu as beau être sorcier, ton premier réflexe, ça a été de grimper à la force de tes bras. Et en opé, c'est pareil. Je le mets échec, annonça-t-elle aux autres évaluateurs qui acquiescèrent.

Sans rien dire, choqué par la soudaineté de son renvoi, le jeune homme sortit du gymnase.

Les tests continuèrent avec des épreuves de sortilèges pour évaluer leur maîtrise. Certains ne connaissaient pas ou ne maîtrisaient pas suffisamment des sortilèges élémentaires comme le stupéfix, l'expelliarmus ou le maléfice de saucissonnage. Les tests se compliquèrent ensuite quand les évaluateurs les prirent en duel. Pierrick se montra implacable en propulsant un des candidats contre un mur. Heureusement, il était recouvert de tatamis. Nide l'invita à réessayer en demandant à Pierrick d'être moins dur.

Après ces trois premières épreuves, il ne restait déjà que vingt volontaires. Pour la dernière épreuve, Nide modifia le gymnase pour qu'il prenne la forme de couloirs et de pièces avec des portes et des meubles. Les évaluateurs se cachèrent dans le décor. Nide divisa les candidats en quatre groupes de cinq, ils entreraient chacun leur tour.

Le premier groupe entra. Il fallut attendre une demi-heure pour entendre des sortilèges fuser. Les jeunes gens sortirent, certains se tenant les côtes, d'autres avec une irrépressible bougeotte dans les jambes. Les trois autres groupes ne connurent pas de sorts plus enviables. Le pire fut le troisième groupe qui apparemment fut attaqué par un oiseau qui s'avéra être Pierrick. Il les mit hors combat tous les cinq en quelques secondes. Certains craquèrent durant l'épreuve. Les évaluateurs faisaient exprès de faire traîner leur apparition pour voir combien de temps ils supporteraient la pression.

Georges Nide fut tout de même impressionné de voir qu'il en restait dix-huit à la fin.

— Félicitations à tous pour avoir fini les épreuves, dit-il. Mais avant de vous notifier votre réussite, je vais m'entretenir avec les évaluateurs. Ce dernier tour de table décidera qui sera pris pour la formation AI.

Les évaluateurs se retirèrent dans une salle de réunion. À la fin, il fut décidé que seize d'entre eux suivraient la formation. À l'annonce des résultats, un des écartés se plaignit.

— J'ai réussi les épreuves comme les autres !

— Vous avez reculé lors de la dernière épreuve, dit Nide.

— C'était pour mieux repartir à l'assaut.

— En opération, on ne laisse pas ses camarades. On ne recule pas quand les autres avancent. On avance tous ensemble.

— Je me plaindrais.

— Ça ne servirait à rien, lança une voix.

Un homme d'une soixantaine d'années à qui il manquait le bras gauche venait d'entrer.

— Je connais Georges Nide depuis longtemps et je me fierais toujours à son jugement, dit-il. De même qu'à celui de chacun de ses hommes.

— Et vous êtes qui vous ? questionna le candidat refusé.

— Charles Maldieu, directeur des Chasseurs. Maintenant que vous avez été refusé, veuillez vous en aller s'il vous plait.

Le jeune homme parut sur le point d'exploser mais il décida sagement de sortir.

Maldieu félicita les nouveaux arrivants à la formation AI. Pierrick allait prendre congé quand un autre agent de la section S entra, le prévenant qu'une lettre venait d'arriver pour lui. En l'ouvrant, Pierrick reconnut l'écriture de Bobby Jagneau, un de ses informateurs, lui annonçant qu'il avait une information urgente à lui donner.

V – Un corbeau se met en chasse

Moody continuait à fouiner dans les quartiers pour retrouver la vampire. Il avait prévenu la police moldue par un coup de téléphone anonyme de la présence d'un corps dans un conteneur. Il savait qu'ainsi, il y avait une chance que les mouvements des policiers forcent la vampire à sortir de sa cachette, même en plein jour.

Et soudain, il vit de loin une silhouette habillée d'un grand manteau sombre, une capuche recouvrant sa tête malgré cette chaleur. Quelqu'un qui se couvrait autant malgré cette chaleur étouffante, ce pouvait être une créature n'appréciant que modérément les rayons du soleil. Mais ce qui était étrange, c'était qu'au lieu de chercher à s'éloigner, cet individu restait là, observant les policiers.

Moody se déplaça le plus naturellement possible pour se rapprocher de l'individu encapuchonné. Il n'était plus qu'à quelques mètres dans son dos quand ce dernier retira sa capuche, découvrant de longs cheveux d'un blanc pur. Ce n'était pas la vampire. Moody tourna les talons et repartit.

À quelques kilomètres de là, la vampire avait trouvé refuge sous un échangeur routier. Son visage exprimait la peur et l'inquiétude. Mais même si elle surveillait le mouvement de la lumière du soleil de façon méfiante, ce n'était pas cette épée de Damoclès radieuse qui la perturbait le plus. Ses pensées étaient tournées vers son pays, son foyer. Elle voulait rentrer chez elle au plus vite. Elle savait qu'elle n'aurait jamais dû partir. Est-ce que son père accepterait qu'elle revienne ? Mais y arriverait-elle ? Elle se savait pourchassée, traquée. Elle savait maintenant ce qu'avaient ressenti ses ancêtres durant les Guerres Vampiriques. Le sommeil allait avoir raison de sa volonté. Une dernière pensée traversa son esprit tourmenté, une pensée qui lui réchauffa un peu le cœur. Un homme. Un homme aux yeux mélancoliques qui souriait peu mais parfois en sa présence. Elle espérait plus que tout au monde le revoir. Où était-il en ce moment ? Elle l'ignorait. Elle ne put que souffler son nom en s'assoupissant :

— Anton.

Pierrick apparut avec un claquement de fouet dans l'arrière-boutique d'une herboristerie. Un homme apparut et lui serra la main. Il était habillé d'une tenue haute en couleur qui contrastait avec les habits noirs de Pierrick. Il était coiffé avec des dreadlocks qui tombaient sur ses épaules.

— Salut Pierrick, fit-il. Va dans la cuisine, je ferme la boutique et je te rejoins.

Bobby Jagneau rejoignit le chasseur quelques instants plus tard. Il lui servit un café.

— Qu'est-ce que tu as comme info ? questionna directement Pierrick.

— Tu as entendu parler du massacre qui a eu lieu à Londres avant-hier ?

— Non.

— Donc l'info que j'ai eue comme quoi les Anglais cloisonnent l'affaire est juste. Une famille entière massacrée. Je ne connais pas les détails mais il semblerait qu'ils ont été horriblement torturés. Bref, c'était une famille protégée par le Ministère britannique.

— Des témoins contre des Mangemorts ?

— Oui. Mais ils ont été retrouvés. Je me demande comment.

— Les Britanniques doivent encore avoir quelques taupes chez eux.

— Le meurtrier serait un vampire, enfin une vampire pour être exact.

— Je croyais que tous les vampires qui s'étaient ralliés à Voldemort étaient rentrés depuis longtemps en Transylvanie. L'un d'eux serait resté. Sûrement à cause d'une dette d'honneur.

— Et bien ce massacre a dû la payer parce que cette vampire a quitté l'Angleterre. Elle serait en France actuellement.

— Les Anglais ne nous ont pas prévenus.

— Et le plus étrange, c'est qu'un auror serait à sa poursuite.

— Je vois. Où ça ?

— Dans le Nord, c'est tout ce que je sais.

— Qui est l'aurore ?

— Je ne sais pas. Un bon à ce qu'il paraît.

— Très bien. Si tu as d'autres infos, fais-le-moi savoir.

— Pas de problème. Salue Chun de ma part.

Pierrick retourna au Ministère et répéta ce que lui avait dit Bobby à Suzanne Janis, la chef de la section S. Ils allèrent ensuite prévenir Charles Maldieu.

— Je vais demander des explications à Scrimgeour, dit-il. C'est contre les traités internationaux ce que font les Anglais. Cette vampire est sur notre territoire. Chaldo, vous vous occupez de l'affaire. Si vous avez besoin d'assistance, vous pouvez faire appel à Vinol.

— Bien. Morte ou vivante.

— Vivante de préférence. Elle a sûrement des infos sur des Mangemorts britanniques. Nous n'allons pas faire comme les Anglais et gâcher des infos. Si vous tombez sur l'aurore, amenez-les-nous.

Pierrick se rendit immédiatement à la section IRIA. Il avait besoin de renseignements sur les vampires. Cela faisait des siècles qu'un de ces êtres de la nuit n'avait pas foulé le sol français. Même du temps de Voldemort, ils allaient directement en Grande-Bretagne sans faire escale dans l'hexagone.

Franck Vinol était un homme aux cheveux roux portant des lunettes rectangulaires. Il était un chasseur très doué dans les domaines de l'analyse, l'interrogatoire et l'investigation. Méthodique et observateur, il était, contrairement à ses collègues de la IRIA, capable d'effectuer toutes les missions de la section. Pierrick Chaldo faisait souvent équipe avec lui.

Quand Pierrick entra, Franck était penché sur de vieux parchemins jaunis. Il releva la tête en entendant le Corbeau frapper à la porte.

— Salut Pierrick.

— Salut. Tu es occupé ?

— Je continue à faire des recherches sur le Grimoire de Malchauen. Mais pour l'instant je n'ai pas grand-chose. Je crois avoir un semblant de début de piste mais je préfère ne pas en parler pour le moment, tant que je n'ai rien de probant. Tu viens pour quoi ?

— J'ai besoin d'infos sur les vampires.

Pierrick lui expliqua la situation en quelques mots.

— Je vois. Ce n'est pas non plus ma spécialité mais je vais demander à mon assistante de faire des recherches.

— Ton assistante ?

— Une nouvelle qui commence sa formation. Tiens, la voilà.

Une jeune fille d'à peine dix-huit ans venait d'entrer. Elle était très belle, des yeux vert pâle, des cheveux mi-longs en boucles brunes. Lorsqu'elle vit Pierrick, elle s'arrêta net. Son cœur venait de s'accélérer d'un coup.

— Angelina Armose, dit Pierrick.

— Ha ! Vous vous connaissez ! fit Franck.

— On s'est rencontré à Beauxbâtons. J'ai été surpris d'apprendre que vous vouliez entrer aux Chasseurs.

— C'est vous qui m'en avez donné l'idée, sourit-elle.

— Angelina, que savez-vous sur les vampires ? demanda Franck.

— Les vampires ? Ils ne vivent qu'en Transylvanie, sauf quelques exilés. Ils ne supportent pas la lumière solaire et se nourrissent de sang humain.

— Ça on sait déjà, dit Pierrick. J'ai besoin de savoir comment les combattre et quelles sont leurs habitudes.

— Si je me souviens bien, ils craignent le feu, l'ail et l'argent. Les croix et l'eau bénite ne marchent pas.

— Pourquoi aurais-je pensé à ça ?

— Je disais ça au où vous pensiez aux vampires de cinéma.

— Ha ! Vous allez au cinéma ! fit Franck. C'est rare. Moi je suis d'origine moldue mais pas vous.

— Mon père est d'origine moldue et il m'a transmis son goût pour le septième art.

— On devrait se voir un film un de ces quatre. Pierrick, on est sur le coup. Dis-nous ce que tu as besoin comme infos en particulier.

— Tout sur leur façon de bouger et de se nourrir, dit Pierrick. Leurs lieux favoris. Est-ce qu'ils chassent ou hypnotisent leurs nourritures ? Tout ce qui peut me permettre de la retrouver.

— Je vais surveiller la police moldue dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Lorraine et l'Alsace, ajouta Franck. Si elle agresse quelqu'un, on le saura.

— Il faudrait aussi que je sache qui est cet auror.

— Si c'est un vraiment bon, la liste va être plus limitée. Shackbolt ou peut-être Moody.

— Alastor Moody, j'ai entendu parler de lui. Un très bon auror.

— Un peu parano sur les bords.

— Dans ce métier, ce sont les paranos qui survivent. Pourquoi pas les Longbottom¹ ?

— Tu n'es pas au courant ?

— De quoi ?

— Ça fait au moins six mois que les Longbottom sont hors-jeu. Des Mangemorts leur sont tombés dessus.

— Morts ?

— Non, ils les ont torturés pour leur faire avouer où était Tu-Sais-Qui alors que, bien sûr, ils ne savaient rien. Ils y ont été si forts qu'ils ont tous les deux perdu la raison. C'est triste, ils laissent un enfant derrière eux si je me souviens bien. Les Mangemorts ont été arrêtés et condamnés à la perpétuité à Azkaban. Parmi eux, il y avait Bartemius Crouch Junior².

— Le fils du directeur du Département de la Justice Magique britannique ?

— Lui-même, ça a fait un tollé en Angleterre. Je vais appeler un ami au Ministère britannique pour voir s'il peut m'apprendre quelque chose. Je ne te promets rien.

— Je vais commencer la chasse. Peux-tu me rendre un service ?

— Oui.

— Je devais aller chercher Chun à son travail ce soir. Peux-tu lui envoyer un message pour lui dire de ne pas m'attendre ?

— Pas de problème.

¹ Londubat.

² Bartemius Croupton Junior.

Pierrick transplana, laissant Franck et Angelina Armose seuls dans le bureau. La jeune fille semblait contrariée.

— Il parlait de Chun Yang-Li ? demanda-t-elle.

— Oui, vous la connaissez aussi c'est vrai.

— Ils sont toujours ensemble.

— Ils forment un joli couple. Depuis, Pierrick a changé un peu.

Franck remarqua la moue déçue que fit Angelina. Serait-elle amoureuse de Pierrick ? Voilà peut-être une explication à son entrée dans les Chasseurs. Franck rit intérieurement en pensant que la jeune fille allait sûrement tenter de séduire le Corbeau. Mais il s'en sentit aussi légèrement contrarié car il trouvait la jeune fille très belle.

Chun fut déçu en recevant le coup de téléphone de Franck. Elle savait que c'était le travail. Pierrick était considéré comme le meilleur élément de la section S, mais elle ne put s'empêcher d'être inquiète. Jacques dut la réveiller alors qu'elle était perdue dans ses pensées.

— Qu'est-ce que qui t'arrive ? demanda-t-il.

— Rien.

— Je te connais Chun. Dis-moi.

— J'ai reçu un appel d'un collègue de Pierrick. Il ne pourra pas venir me chercher ce soir.

— À cause de son travail. Tu m'avais dit qu'il faisait à peu près le même travail que nous. Tu pourrais préciser.

— Désolé, je ne peux pas.

— Je vois. Un truc secret. La DST³ peut-être, ou la DGSE⁴. Tu n'es pas obligé de répondre. Je me demande juste comment tu l'as rencontré. Et quand ?

— Un jour peut-être je te raconterais.

Le reste de la journée ne passa pas assez vite au goût de Chun. Elle voulait partir au plus vite pour se rendre au Ministère, avoir des

³ Direction de la Sécurité du Territoire. Police effectuant surtout des missions de recherches et d'actions anti-terroristes.

⁴ Département Général de la Sécurité Extérieure. Service secret français.

nouvelles de Pierrick. Elle ne parvint pas à se concentrer totalement sur son travail. Ce n'était pourtant pas la première fois que Pierrick partait en mission. Elle devrait être habituée. Mais il lui semblait que c'était pire pour elle que la première fois qu'il avait annulé un rendez-vous à cause d'une mission. Était-ce dû au fait que leur histoire d'Amour avait véritablement commencé ?

Sitôt que la journée fut terminée, Chun se précipita dehors. Jacques proposa de la raccompagner chez elle mais elle déclina, prétextant qu'elle devait chercher sa voiture chez Pierrick et que ce n'était pas sa route. Elle héla un taxi et lui demanda de l'emmener à Bobigny. Elle s'arrêta à quelques rues du bâtiment délabré qui dissimulait le Ministère français de la Magie. Elle regarda une dernière fois si la rue était déserte et frappa dans un ordre précis sur les planches qui barraient une ancienne porte. Les planches s'écartèrent et elle entra.

Alors qu'elle disparaissait dans le bâtiment, Jacques Mareau surgit de derrière l'angle de mur d'où il l'avait observée. Il était honteux de l'avoir filée mais il s'inquiétait pour elle. Il n'était jamais bon de fréquenter les services secrets quand on n'est pas des leurs. Il le savait. Toute cette histoire était étrange. Quelque chose n'était pas claire et il se jura de découvrir quoi pour protéger la jeune femme qu'il aimait comme sa fille. Quitte à se brouiller avec elle.

VI – Auror, chasseur et inconnu(s)

Yann Firvel entra dans un bâtiment anonyme. L'écriteau le désignait comme un simple centre de gestion de dossier d'une quelconque branche de l'administration. Personne ne posait jamais de questions sur leurs activités. Après tout, qui connaît la totalité des services publics d'un état de papier comme la France. S'ils savaient ce que faisaient véritablement ces hommes et femmes, que dirait le grand public ?

Yann Firvel frappa à la porte d'un bureau et entra quand une voix masculine l'y invita. Il se retrouva face à un homme d'une quarantaine d'années d'allure autoritaire.

— Les Chasseurs sont à la poursuite d'une vampire ayant, semble-t-il, commit un massacre à Londres, annonça le jeune homme. Pierrick Chaldo est à sa poursuite.

— Nous sommes au courant pour le vampire, dit le quadragénaire. La police lilloise a retrouvé un cadavre ce matin et un clochard a été agressé la nuit dernière. Mais lui est vivant.

— Je vois. Les Britanniques n'ont pas prévenu le Ministère français. Ils ont envoyé un auror régler le problème sans leur en référer, contrairement au traité de la Confédération Internationale des Mages et Sorciers.

— Que pensez-vous de la situation ?

— Je pense que Pierrick Chaldo est tout à fait capable de régler le problème, surtout s'il s'allie à cet auror. D'après ce que j'ai compris, ce serait l'un des meilleurs.

— Chaldo est connu pour être un solitaire.

— Il a changé. Il n'est plus aussi sombre et solitaire qu'avant.

— Quoiqu'il en soit, nous avons déjà pris des mesures pour que ce ou cette vampire ne s'en prenne plus à des innocents.

— Qui avez-vous envoyé ? demanda Firvel visiblement inquiet.

— Notre meilleur nettoyeur.

— Le Prêtre ? Vous êtes devenu fou ? Vous savez quel danger il représente ? S'il tombe sur Chaldo ou sur l'auror ? Ou sur des innocents ?

— Ce n'est pas vous qui décidez lieutenant Firvel ! cria le quadragénaire. Je commande cette unité, mettez-vous ça dans le crâne ! Retournez faire votre travail.

Sans rien ajouter, Firvel sortit. Le quadragénaire attendit que la porte de son bureau se referme.

— Il est de plus en plus incontrôlable, dit-il.

— Nous le savions déjà, répondit une voix par l'interphone placé sur le bureau. Mais il est le plus à même de découvrir les secrets du Ministère de la Magie.

— Je crains qu'il ne ressente de l'amitié pour ce Chaldo et qu'il ne décide de le prévenir.

— C'est un risque à courir. Mais cela peut également nous donner un avantage. Tant qu'il n'avoue pas qui nous sommes.

— C'est vrai. Le problème c'est qu'il n'a pas tort. Le Prêtre risque de nous apporter plus de problèmes que de solutions. Espérons qu'il tombe sur Chaldo le plus vite possible.

Durant toute l'après-midi, Pierrick tenta de repérer l'auror. La plupart des sorciers ignorant totalement les usages de l'habillement moldu, ils se retrouvent généralement avec un patchwork de tenues souvent ridicules. Mais les membres des différentes unités anti-mages noirs, surtout ceux agissant sur le terrain lors d'investigations, reçoivent une formation pour se fondre dans la masse des populations. La tâche s'annonçait ardue pour le repérer.

Lorsque le soir tomba finalement sur Lille, le Corbeau concentra son attention sur la vampire. Survolant la ville, il cherchait la créature de la nuit. Même s'il n'était pas un expert en ce genre d'être, il savait les reconnaître. La peau blafarde, des cheveux généralement blancs, seuls quelques rares représentants de cette espèce arboraient des cheveux d'un noir profond, des yeux brillants d'un éclat rouge, des canines proéminentes. Le Corbeau se sentait chez lui dans les Ténèbres nocturnes, il n'avait jamais eu peur du noir, même enfant. Mais pour une vampire c'était encore différent. Elle faisait partie de la nuit.

Pierrick repéra un homme marchant calmement dans une ruelle sombre et sale. Marchant, boitant plutôt. Il se posa sur le toit de l'immeuble et reprit sa forme humaine. À son accoutrement, cet homme n'avait rien d'un quelconque SDF. Il semblait chercher quelque chose ou quelqu'un. Non, il suivait quelqu'un. Plus loin, à une centaine de mètres, quasi invisible dans la pénombre, une silhouette gracile se faufilait entre les ordures jonchant le sol. Était-ce la vampire ?

Pierrick allait s'élancer quand il sentit une présence dans son dos. Il sortit discrètement sa baguette et se retourna, menaçant. L'inconnu leva les mains en l'air en signe de paix. Pierrick ne baissa pas sa baguette pour autant et redoubla de prudence quand il approcha. Il ne le reconnut que lorsqu'il fut assez près.

— Yann Firvel, dit-il. Ça faisait longtemps.

— J'ai eu pas mal de choses à faire, sourit Firvel. Tu pourrais baisser ceci.

— J'ignore toujours pour qui tu travailles et dans quel camp tu es.

— Pour l'instant, dans le même que toi. Et quant à savoir pour qui je travaille, je suis venu ici sans en référer à mes chefs. Même si je suppose qu'il se doute de ce que je compte faire. Je suis venu te mettre ne garde.

— Contre quoi ?

— Tu poursuis une vampire, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas surpris que tu sois au courant.

— Et tu cherches aussi un auror qui poursuit cette même vampire. Mais vous n'êtes pas les seuls après elle. Il y a un troisième homme.

— Qui ?

— Il s'appelle Erasmus Fidonoff, surnommé le Prêtre.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est prêtre. C'est un ancien exorciste devenu totalement fou. Il est capable de massacrer à tour de bras tout ce qu'il considère démoniaque.

— C'est-à-dire ?

— Quasiment tout le monde. Sorciers, créatures magiques,...

— Tes employeurs doivent être fous pour lâcher un tel monstre dans la nature.

— Je me le demande. Si tu le croises, n'hésite pas, tue-le. Car lui n'aura aucune pitié.

— Pour l'instant, je crois avoir repéré l'auror et la vampire.

— Alors je te laisse.

— Quand saurais-je qui tu es vraiment ?

— Un jour sûrement. Un jour proche, je pense.

Pierrick se détourna de Firvel. Il vérifia que le boiteux et la fine silhouette étaient toujours là. Ils avaient avancé mais il les voyait toujours. Se jetant dans le vide en reprenant sa forme de corbeau, il vola jusqu'à un autre perchoir.

L'homme s'était rapproché de la silhouette. De là où il se trouvait, Pierrick la voyait plus clairement, la peau diaphane, une longue et raide chevelure d'un blond presque blanc. Il ne voyait pas ses yeux mais il en était sûr : c'était la vampire. L'homme sortit quelque chose de sa veste, une baguette, c'était bien l'auror. L'anglais allait attaquer. Mais une ombre que même Pierrick n'avait pas remarquée se glissa d'un toit proche et s'interposa entre l'auror et sa proie. Ce nouvel arrivant était vêtu d'un ample manteau noir, une capuche lui cachant le visage. La vampire se retourna en criant un nom :

— Anton !

L'ombre, sans se retourner, cria quelque chose à la vampire dans une langue que ne comprenait pas le Corbeau. La vampire se mit à courir se retournant une dernière fois avant de disparaître à l'angle de la rue.

L'auror lança un éclair rouge vers le nouveau. Ce dernier fit un saut surhumain pour passer au-dessus de l'attaque et se retrouver au contact de l'auror. Il le désarma d'un geste et le repoussa en arrière dans un tas d'ordures.

Pierrick décida d'intervenir. Il se laissa planer deux secondes au-dessus avant de descendre en piqué sur l'homme encapuchonné. Le bruissement de plumes dans le vent attira l'attention de l'ombre au dernier moment, lorsque le chasseur reprit sa forme humaine pour le frapper d'un coup de pied en pleine tête. L'ombre parvint après une acrobatie à rester sur ses pieds. Sa capuche était retombée sur ses épaules. Son teint, bien que pâle était humain, ses yeux étaient noirs et ses longs cheveux étaient d'un blanc pur. Il n'était pas vampire.

Le Corbeau sortit sa baguette, prêt à combattre.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Vous vous trompez de cible, dit l'homme aux cheveux blancs avec un fort accent du centre de l'Europe. Ce n'est pas elle qui a tué cette famille.

— Qu'est-ce qui me le prouve ? lança l'auror qui s'était relevé, un œil normal sur le nouveau et un œil magique pointé sur le chasseur.

— Si ce n'est pas elle, qui ? questionna Pierrick.

— Il est à moi, dit l'homme. Restez en dehors de cette histoire.

L'homme sortit une boule de sous son manteau et la jeta au sol. Une vive lumière éblouit l'auror et le chasseur. Lorsque la lumière se dissipa, il avait disparu.

Le chasseur et l'auror se tournèrent l'un vers l'autre, se menaçant de leurs baguettes.

— Qui t'es toi ? questionna l'auror.

— Pierrick Chaldo, Département des Chasseurs, section S. Et vous ?

— Les Chasseurs ! Comment êtes-vous au courant pour la vampire ?

— Je l'ai su par un informateur. Qui êtes-vous ?

— Alastor Moody, auror. Maintenant que les présentations sont faites, je dois reprendre ma poursuite.

— Vous n'en avez pas le droit Moody. Vous êtes en France ici, pas dans les Îles Britanniques. Vous êtes entré illégalement sur notre territoire. Si ça ne tenait qu'à moi, je vous laisserais partir, mais j'ai reçu l'ordre de vous ramener au Ministère.

— Fais attention petit, je ne sors pas de l'école. Écarte-toi avant que je te fasse mal.

— Je ne suis pas non plus un amateur. Si vous m'attaquez, je répliquerai.

— Stupéfix !

L'éclair rouge fusa vers le Corbeau. Ce dernier ne broncha pas et l'éclair rebondit sur le bouclier qu'il avait dressé sans prononcer la formule à la grande surprise de Moody.

L'auror savait maintenant qu'il n'avait pas affaire à un jeune chasseur sans expérience. Tout en conservant un visage totalement

neutre, ce jeune homme avait utilisé un sortilège de bouclier sans le formuler et avec assez de puissance pour repousser son attaque. Extrêmement peu de gens en étaient capables. Moody lança un autre éclair de stupéfaction tout en se rapprochant. Le résultat fut le même. Mais étant maintenant assez proche, l'auror fit tourner sa robuste canne pour tenter de frapper le chasseur à la tête. Il savait que si la plupart des sorciers maîtrisaient le duel de magie, ils se retrouvaient désarmés en combat rapproché. Mais à la surprise de Moody, le jeune chasseur esquiva le coup en se baissant et par une vrille, lança son pied pour frapper d'un coup de talon derrière le crâne du vieux combattant. L'auror tomba sur le sol. Il voulut se relever rapidement pour reprendre le combat mais il s'arrêta en sentant la pointe de la baguette du Corbeau sur sa nuque. Son œil magique observa le visage de Pierrick, il était froid comme une nuit d'hiver. Moody avait l'impression que ces yeux avaient vu la mort aussi souvent que les siens. Mais qui diable était-il ?

Moody laissa rouler sa baguette en signe d'abandon. Malgré tout, le chasseur ne bougea pas, menaçant toujours le vieil auror. Moody y reconnut son professionnalisme, toujours se méfier.

— Je te suis, dit Moody. Je me fais trop vieux pour ce genre d'exercice.

Pierrick se recula et tendit une main vers l'auror pour l'aider à se relever. Moody savait qu'il était inutile de tenter la moindre chose, l'esprit du chasseur était toujours tendu vers lui.

— Pierrick Chaldo, dit l'auror en récupérant sa baguette qu'il glissa dans son manteau. Celui qu'on surnomme le Corbeau, n'est-ce pas ?

— À ce que j'ai entendu dire.

— C'est une perte de temps d'aller à Paris. Nous devons arrêter cet assassin au plus vite.

— L'affaire s'est compliquée bien plus que vous ne le pensez. Il n'y a pas que cet homme aux cheveux blancs. Nous avons besoin de plus de renseignements car je crois que vous aussi vous n'êtes pas de grands experts au sujet des Vampires.

— Ce ne serait pas le premier que j'éliminerai.

— Mais là il faut le poursuivre. Du temps de Voldemort, ils venaient presque vers vous.

Moody était surpris. Ce jeune homme osait dire le nom du Seigneur des Ténèbres. Les deux sorciers transplanèrent.

Perchée au-dessus de la ruelle, une silhouette encapuchonnée avait observé toute la scène. Un sourire sadique où pointaient quatre canines tranchantes se dessina sur son visage.

— Ça devient de plus en plus intéressant.

VII – Le peuple de la nuit

Il était une heure du matin quand Pierrick Chaldo et Alastor Moody se matérialisèrent dans le couloir du Département des Chasseurs. Le bureau d'accueil était occupé par la permanence de nuit. Pierrick n'eut même pas à présenter sa carte, ici, il était connu. Même si la plupart des chasseurs étaient rentrés chez eux, Pierrick savait que l'un d'eux devait être encore présent, travaillant jusqu'à ce qu'il ait fini sa mission. C'était toujours ainsi avec Franck Vinol. Mais lorsqu'ils entrèrent dans le bureau, ce ne fut pas Franck qu'ils trouvèrent mais la jeune Angelina Armose.

— Monsieur Chaldo, fit-elle en souriant malgré la fatigue apparente qui marquait son visage. Vous êtes rentré.

— Où est Franck ?

— Il est allé chercher du café. Le voilà.

— Pierrick, déjà de retour !

Franck dévisagea Moody un instant.

— Alastor Moody, dit-il.

— Vous me connaissez ? fit Moody.

— J'ai un ami au Ministère britannique, il me devait un service et a rapidement su qui était manquant au Bureau des Aurors. Enfin bref, j'ai quelques infos sur les Vampires.

— La situation s'est compliquée, informa Pierrick. Mais je t'expliquerais après. On t'écoute.

— Asseyez-vous. Angelina, amenez-nous du café s'il vous plait.

Les chasseurs et l'auror s'installèrent. La jeune fille leur servit des tasses de café noir. Moody et Pierrick refusèrent le sucre. Franck sourit en constatant qu'ils avaient l'air si peu différents. Seul l'âge parut les différencier. Le grand-père de Franck, torréfacteur de son métier avant la retraite, lui avait dit lorsqu'il était enfant, que l'on pouvait se faire une idée sur la personnalité des gens à la façon dont ils boivent leur café. Ceux voulant voir la vie un peu plus rose, un peu plus douce qu'elle ne l'était vraiment, mettaient beaucoup de sucre et du lait. Ceux qui ne voulaient qu'atténuer l'amertume de la vie n'y mettaient qu'un sucre. Ceux qui voulaient oublier leur vie y

rajoutaient du whisky ou tout autre alcool. Et ceux qui acceptaient la vie telle qu'elle était, le prenaient noir, sans rien y rajouter. Le grand-père de Franck allait même parfois plus loin en disant que ces individus étaient suffisamment forts pour résister à certaines épreuves que la vie faisait se dresser sur leur chemin que d'autres n'auraient pas supporté.

— Comme vous le savez déjà, les Vampires sont un peuple humanoïde vivant principalement dans le centre de l'Europe et plus particulièrement en Transylvanie, expliqua Franck Vinol. La Nation Vampire est divisée en plusieurs clans possédant chacun leurs traditions et leur Histoire. Les chefs des différents clans forment le Haut Conseil de la Nation Vampire. Leur structure sociale peut se comparer à un système médiéval avec des nobles et des gens du peuple. Contrairement aux idées reçues, leur culture est très subtile et raffinée, elle est basée sur les cycles lunaires. Concernant leur physionomie et leurs particularités physiques, ils ne supportent pas la lumière solaire, l'ail et l'argent. L'eau bénite et les croix n'ont aucun effet sur eux contrairement aux croyances populaires moldues. Leur température corporelle est celle de l'air ambiant. Ils sont généralement pâles avec des yeux rouges. Ils doivent se nourrir de sang humain régulièrement mais peuvent très bien passer plusieurs jours sans se sustenter.

— En clair ce sont des prédateurs, dit Moody.

— Pas du tout. Si avant, la chasse à l'humain était leur sport favori, ils se sont calmés depuis la dernière guerre qui les a opposés au gouvernement magique transylvanien il y a quatre siècles. Les Vampires se nourrissent toujours de sang humain, s'ils ne le faisaient pas, ils mourraient, mais ils doivent effacer les souvenirs de leurs victimes. C'est une des lois qui découlent de cette guerre.

— Quand ils ne les tuent pas.

— Ils ne tuent pas généralement, ça leur est aussi interdit. Ce serait illogique d'ailleurs car s'ils tuaient les humains, un jour ils n'auraient plus rien à manger. De même, on ne peut pas devenir vampire, on naît ainsi de parents eux-mêmes vampires. Les humains buvant du sang sont juste des malades mentaux.

— Pourtant il y a eu un mort.

— J'ai dit généralement. Ils existent une branche extrémiste chez les Vampires. Ils veulent revenir aux anciennes règles quand ils chassaient les humains et les mettaient à mort. Ceux sont certains de ces Vampires qui se sont ralliés à Vous-Savez-Qui. Votre assassin est sûrement l'un d'eux.

— Ils sont deux.

— Cet homme n'était pas un vampire, dit Pierrick.

— Comment le savez-vous ?

— Je l'ai frappé. J'ai bien senti que sa peau était chaude, il n'était pas simplement à température ambiante. Et puis ses yeux n'étaient pas rouges. Il nous a dit que nous nous trompions de cible. Ça voudrait dire qu'il y aurait un autre vampire. Un ancien fidèle de Voldemort.

— Je n'y crois pas.

— Ça pourrait se tenir, confirma Franck. J'ai surveillé la police moldue lilloise, à part cette morte à qui vous avez fait allusion, il y a eu une autre agression pouvant être attribuée à un vampire, dans le même quartier. Mais cette fois-ci, la victime a survécu et ses jours ne sont pas en danger. Et il ne se souvient de rien.

— Alors cet Anton a peut-être raison, dit Pierrick. Il y aurait un autre vampire, et lui serait un vrai tueur. Mais que fait celle-là en France ?

— Ça, il faudra lui demander, fit Franck. Je vais faire des recherches sur cet Anton. Laisse-moi une image de lui dans une boule de cristal et aussi une de cette vampire.

— Il y a autre chose que je voudrai te demander, mais seul à seul. Si vous voulez bien attendre dehors Moody. Vous aussi mademoiselle Armose.

Alastor Moody et Angelina Armose sortirent du bureau. Franck regardait son ami d'un air interrogateur.

— Je voudrais que tu fasses une recherche pour moi sans en parler à personne, demanda Pierrick. Mais quand je dis à personne, ce n'est même pas à Fabre ou Maldieu.

— Tu peux compter sur ma discrétion, assura Franck.

— Voici une boule avec l'image d'un certain Yann Firvel. C'est lui qui m'a prévenu pour l'attaque de Malgésus au Ministère en

janvier. Je l'ai revu ce soir et il m'a prévenu que quelqu'un d'autre poursuivait la vampire. Un certain Erasmus Fidonoff, surnommé « Le Prêtre ». Il m'a dit de me méfier de lui et de ne pas hésiter à le tuer si je le rencontrais. Pour ce Prêtre, je verrais en le rencontrant. Mais je voudrais que tu trouves tout ce que tu peux sur ce Yann Firvel. Je veux savoir surtout pour qui il travaille. Il a l'air d'en savoir beaucoup sur nous et nos activités. J'ai déjà cherché personnellement mais je n'ai rien trouvé. Dans ce domaine, tu es bien plus efficace que moi.

— Pas de problème. Mais ça risque de prendre du temps vu que tu veux que je sois discret.

— Fais au mieux.

— Au fait, Chun s'est endormie sur ton bureau.

— Quoi ?

— Elle est arrivée juste après son travail en demandant où tu étais. J'ai essayé de la rassurer mais elle a dit qu'elle avait un très mauvais pressentiment concernant cette mission. Elle a refusé de partir et s'est endormie sur ton bureau.

— Ce n'est pourtant pas la première fois que je pars en mission.

— Elle a eu un pressentiment, c'est une femme d'instinct. Que vas-tu faire ?

— La laisser dormir. Je dois retourner à Lille au plus vite. Nous avons un ou une vampire sanguinaire en liberté. Et je veux comprendre le fin mot de cette histoire.

Avant de partir, Pierrick passa tout de même à son bureau. La jeune femme était là, assise sur la chaise mais le buste affalé sur le bureau. Pierrick prit une cape qui pendait à un portemanteau et la déposa délicatement sur ses épaules. Elle paraissait si paisible quand elle dormait. Pierrick ne put s'empêcher d'esquisser un léger sourire en observant la belle endormie. Il déposa un baiser sur son front et se dirigea vers la sortie aussi silencieusement qu'il était entré. Un froissement d'aile attira son attention. Bran se tenait sur une armoire. Pierrick ne se demanda même pas comment il était entré.

— Veille sur elle, dit-il.

Le corbeau ne croassa même pas, comme s'il avait compris que le silence était de rigueur. Pierrick referma la porte des bureaux de la section S sans un bruit.

Malgré l'heure tardive, Jacques Mareau ne se sentait pas fatigué. Il attendait assis dans son fauteuil. Il n'avait même pas allumé la télévision ou la radio, pour être sûr de bien entendre les coups contre la porte que donnerait son visiteur. Depuis qu'il avait passé son coup de téléphone donnant rendez-vous à deux heures du matin chez lui, il ne pouvait pas dormir.

Des coups sourds se firent entendre. Jacques se leva d'un coup et ouvrit la porte. L'homme qui se trouvait sur le pas de sa porte était maigre, des cheveux courts châtain et des yeux marron clair. Il esquissa un sourire de circonstance et entra à l'invitation de Jacques.

— Ça faisait longtemps Jacques, dit-il. J'ai été surpris quand tu m'as appelé.

— J'ai besoin de renseignements, dit Jacques directement.

— Pourquoi pas au téléphone ?

— Tu sais bien pourquoi. Je suis sûrement sous surveillance. Je sais trop de choses.

— Et ici ?

— Je vérifie régulièrement. Mais je ne peux pas le faire sur les lignes téléphoniques.

— Tu sais que je n'ai pas le droit de te donner des infos confidentielles.

— Tu me dois pas mal de choses.

— Je sais, la vie, trois fois. Dis-moi ce que tu veux savoir, je verrai ce que je peux faire.

Jacques lui tendit un papier où étaient écrits une adresse et deux noms.

— Je veux savoir ce qu'il y a à cette adresse, dit Jacques.

— Et ces noms ?

— Je veux savoir qui est ce Pierrick Chaldo. Pour quel service il travaille, et cetera...

— Et Chun Yang-Li ?

— C'est ma coéquipière et je crains qu'elle ne soit embarquée dans une histoire qui la dépasse. Je veux savoir laquelle.

— Tu t'inquiètes pour elle ! Comme c'est touchant.

— Occupe-toi juste de me trouver ces renseignements.

— Je t'ai promis de faire ce que je peux. Je t'appellerais.

Le maigre sortit. Jacques sentit la fatigue alourdir ses yeux. Il décida de se coucher, histoire de dormir quelques heures avant d'aller au travail. Il essayerait de faire parler Chun. Doucement, en usant de ruse. Il devait le faire pour son bien.

VIII – Les vieux tigres

Chun se réveilla avec une odeur de café emplissant ses narines. Une tasse fumait devant elle quand elle ouvrit les yeux. Elle se redressa d'un coup pour voir qui l'avait déposé, espérant voir les yeux et les cheveux noirs de Pierrick. Mais elle fut légèrement déçue en voyant les cheveux blonds et les yeux verts de l'homme qui lui souriait. Elle sourit tout de même, remerciant Jonas Marus.

— Tu aurais dû rentrer chez toi, dit-il.

— Je voulais voir Pierrick, fit-elle. J'ai un mauvais pressentiment depuis hier. Il n'est pas rentré ?

— Si. Franck m'a dit qu'il était revenu vers une heure du matin.

— Quoi ?

— Il n'a pas voulu te réveiller d'après ce qu'il m'a raconté. Mais il est venu te voir. Regarde sur tes épaules.

Chun remarqua la cape qui pesait sur ses épaules. Elle la reconnut comme celle de Pierrick.

— Quand je suis arrivé, Bran était là. On aurait dit qu'il veillait sur toi. Il est parti dès que je suis entré.

Chun avait toujours eu une étrange impression en présence de Bran. Le corbeau avait l'air d'être doté d'une intelligence supérieure à celle de ses congénères à plumes. Dès la première fois qu'elle le vit, le regard de l'oiseau lui fit l'effet d'une radiographie, la scrutant jusqu'à l'âme. Mais vivant maintenant dans le monde emplie de mystère et de faits extraordinaires de la Magie, elle finit par se dire que l'énigme de cet oiseau faisait partie de ces subtilités qu'elle ne saisissait pas encore. Mais bizarrement, Pierrick ne lui avait pas expliqué. Parfois elle se disait que lui-même ignorait tout de ce volatile.

— Tu vas finir par être en retard à ton travail, fit remarquer Jonas.

Chun regarda sa montre, il était presque huit heures. Elle serait en retard. Alors, pourquoi se presser ? Elle décida d'aller voir Franck pour savoir le contenu exact de leur discussion. Mais Franck Vinol n'était plus là, ayant décidé de rentrer s'octroyer quelques heures de sommeil. Chun ne trouva dans son bureau que la jeune Angelina

Armose. La jeune fille avait l'air très fatiguée, des cernes noirs creusaient ses paupières. En voyant entrer la jeune femme asiatique, Angelina n'esquissa pas un sourire et se contenta de faire un léger mouvement de tête par politesse. N'était-elle pas sa rivale pour le cœur de Pierrick Chaldo ?

— Que voulez-vous ? questionna la jeune fille.

— Franck n'est pas là ? fit Chun.

— Non, il est allé dormir.

— Et vous, vous ne dormez pas ?

— Je veux trouver un maximum de choses sur les Vampires. Il faut l'arrêter au plus vite. Au moins c'est utile.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que je suis plus utile à faire ça que de rester à dormir.

— Si c'est pour moi que vous dites ça, je vous rappelle que je ne suis pas un chasseur. Je ne saurais même pas où chercher. La plupart de vos livres sont en latin ou en grec ancien, des langues que je ne connais pas.

— Je me demande parfois comment se fait-il que vous ayez découvert notre monde ?

— Par hasard. Si je ne m'étais pas intéressée à un assassin qui se trouvait être un Mangemort recherché, je n'aurais jamais rencontré Pierrick.

— Et il ne vous a pas effacé la mémoire.

— Non.

— C'est bizarre. Et ce monde inconnu ne vous fait pas peur ?

— Parfois si. J'ai encore beaucoup à apprendre sur ce monde. Mais j'en fais partie, fit-elle les yeux flamboyants. J'y ai trouvé l'homme de ma vie et des amis. Je ne compte pas fuir.

Chun, les joues rosies de colère, sortit du bureau. Elle souffla en marchant dans les couloirs et ne s'arrêta que quand elle se retrouva près du bureau d'Andreo Filipelli, l'agent d'accueil du Département des Chasseurs.

— Vous avez l'air énervé, dit-il.

— Oh, bonjour monsieur Filipelli, dit-elle. Excusez-moi.

— Ce n'est pas grave. Moi aussi il m'arrive de m'énerver. Qu'est-ce qui vous a mis dans cet état ?

— C'est cette fille, Angelina Armose.

— Ah oui, la nouvelle.

— Elle veut me voler Pierrick.

— Comment pourrait-elle voler un homme à une jeune femme aussi belle que vous.

— Merci.

— Pas la peine, à mon âge, apprécier la beauté des jeunes femmes devient un des rares plaisirs de la vie. Mais ne dites pas ça à ma femme, sourit-il malicieusement.

Chun sourit en réponse et prit congé, elle devait se rendre au travail.

En arrivant au 36 Quai des Orfèvres, Chun fut accueilli par une question de la part de Jacques Mareau :

— Pourquoi es-tu en retard ?

— Bonjour, fit-elle. Excuse-moi, je n'ai pas entendu le réveil sonné.

— Tu étais chez Pierrick ?

— Non, il a travaillé toute la nuit. Pourquoi ces questions ?

— C'est la première fois que tu es en retard.

— Il en faut bien une. Est-ce que j'ai raté quelque chose ?

— Ainsi elle ne voulait pas dire où elle avait passé la nuit. Très bien, pensa Jacques. Alors je n'ai qu'à attendre. La journée n'est pas terminée.

Le soleil était haut depuis déjà plusieurs heures. Pierrick Chaldo et Alastor Moody avaient déjà fouillé tout le quartier. La fatigue se faisait sentir.

— Nous devons rentrer, dit le Corbeau. Nous n'avons quasiment aucune chance de les trouver de jour. Nous reviendrons ce soir.

— Je dois la trouver, protesta Moody.

— Si vous ne pouvez pas combattre vous ne servez à rien. Franck a peut-être trouvé de nouvelles informations. Nous reviendrons ce soir.

Moody accepta car il se rendit à l'évidence que ce jeune homme avait raison.

Ils transplanèrent au Département des Chasseurs où ils furent accueillis par Andreo Filipelli.

— Chaldo, tu as raté mademoiselle Yang-Li de peu, dit-il.

— Elle n'a rien dit ? demanda-t-il.

— Non.

— Maldieu et Janis sont arrivés ?

— Oui.

Filipelli regarda plus attentivement l'homme qui accompagnait le chasseur. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Alastor Moody ! s'exclama-t-il. Ça faisait longtemps.

— Andreo Filipelli ! fit Moody. Tu es encore dans les Chasseurs ?

— Plus ou moins, je m'occupe de l'accueil comme tu vois. C'est à toi qu'on pourrait dire que tu es encore en service. Et la retraite ?

— Bientôt je pense. Maintenant que Tu-Sais-Qui a disparu, je vais peut-être penser à ce qu'il reste de moi. Mais j'ai une dernière mission à remplir.

— Si tu fais équipe avec Chaldo, ça ne peut que bien se passer, c'est le meilleur élément des Chasseurs.

— Nous devons y aller, rappela Chaldo.

Pierrick et Alastor allèrent directement au bureau de Charles Maldieu. Quand ils entrèrent, Maldieu fit appeler Suzanne Janis.

Moody connaissait Janis de réputation. Elle avait été une combattante hors pair et restait encore redoutable. Elle était l'une des rares femmes à avoir atteint le poste de chef de la section S. Moody savait que sa spécialité était les interrogatoires, elle était une extraordinaire legilimens.

Les yeux de Moody se posèrent ensuite sur Charles Maldieu. Ce n'était pas la première fois que les deux hommes se rencontraient. La première fois, cela remontait à presque quarante ans alors qu'ils étaient tous les deux de jeunes et prometteuses recrues du combat contre les mages noirs. La première impression qu'eut Moody fut

que Maldieu était intelligent, très intelligent. Peut-être trop. Mais surtout que cette intelligence avait quelque chose de dérangeant, comme s'il était capable de tout pour atteindre son but. Même du pire. Moody n'ignorait pas que Maldieu avait grimpé les échelons à grande vitesse, devenant chef de la section S et ensuite du Département des Chasseurs en même pas vingt ans, alors que d'autres avec plus d'expérience et de scrupule auraient été plus à même d'occuper ces postes. Certaines rumeurs disaient qu'il avait participé à des expériences secrètes avec le Département Secret du Ministère français de la Magie il y a une quinzaine d'années. Ces rumeurs étaient nées à la suite de la mort mystérieuse du chef de la section S de l'époque et de plusieurs individus travaillant pour le Département Secret dont le fils d'un professeur de Beauxbâtons, mort quelques années après également. Moody avait beau se creuser la cervelle, il n'arrivait pas à se souvenir exactement du nom de cet ancien chef de section : Pierre Iccorvus. Quelque chose comme ça. Ni du professeur : Antoine Fados ou Fagos peut-être. Bref, il y avait beaucoup trop de mystères et de morts dans le sillage du directeur des Chasseurs au goût de Moody.

— Alastor Moody, dit Maldieu en esquissant un léger sourire. Je ne m'attendais pas à te revoir un jour.

— C'est réciproque, fit Moody.

— À ce qu'il paraît, on t'appelle MadEye maintenant. Je vois pourquoi.

— J'ai entendu dire que tu avais perdu un bras, mais je ne crois pas qu'on m'ait raconté les circonstances exactes. C'était il y a combien de temps ? Quinze ans, je crois.

— Tu es toi-même très marqué par tes combats contre les mages noirs.

— Mais toi tu étais déjà chef de ce département. Comment t'y es-tu pris pour te retrouver en première ligne ?

— C'était un jour sombre. On n'a pas le temps de s'étendre sur ce sujet. De quel droit le Bureau des Aurors se permet d'envoyer en mission en France un des leurs sans demander l'autorisation au Ministère français ?

— Le Bureau n'a rien à voir là-dedans. Je suis venu de ma seule initiative.

— Scrimgeour est au courant ?

— Je suis en vacances.

— Officiellement. Mais officieusement tu poursuis un assassin sur le territoire français et ton Ministère ne nous a pas prévenus de la présence de ce tueur ici.

— Tu sais, l'administration... fit Moody d'une voix lasse.

— Tu peux me dire la vérité. Je me fous de toutes ces histoires de paperasses. Tout ce que je veux c'est que ce vampire soit arrêté le plus tôt possible.

— Cette vampire.

— Donc c'est bien une femme.

— On n'en est pas sûr, dit Pierrick. Nous avons rencontré un homme qui a protégé la vampire. Il nous a dit que nous ne poursuivions pas le coupable. D'ailleurs, le fait qu'il y ait eu deux agressions suspectes avant-hier à Lille va dans le sens de la théorie selon laquelle il y ait deux vampires. Mais cet homme n'était pas un vampire. Le seul indice sur son identité est son image et son prénom : Anton. J'ai déjà confié ces éléments à Franck Vinol.

Maldieu acquiesça et se tourna de nouveau vers Moody.

— Pourquoi poursuis-tu ce tueur jusqu'ici ?

— Je ne crois pas que ça te regarde, répliqua Moody.

— Je peux très bien te faire reconduire en Angleterre et ajouter en plus un rapport au ministre Erwan Riliam qui se fera une joie de demander des explications à Cornelius Fudge. Et tu dois être au courant qu'il ne faudrait pas que le Sanglier s'énerve.

Moody comprenait parfaitement. Cornelius Fudge, nommé récemment Ministre britannique de la Magie était un lâche et un sot. Il n'était qu'un bureaucrate sans envergure s'appuyant sans cesse sur les autres, ne voulant pas s'écarter des sentiers battus et ne voulant surtout pas prendre des risques pour sa carrière.

Erwan Riliam était tout autre. Le Ministre français de la Magie avait été nommé à ce poste pour ses prises de position draconiennes contre les Mangemorts. Il était surnommé à juste titre « le Sanglier » à cause de sa volonté d'avancer sans jamais reculer, quelle que soit la manière. Il était très intelligent et parvenait toujours à ses fins que ce soit par la ruse ou par la force. Moody savait que les Chasseurs

n'appréciaient que modérément leur ministre, sa politique sécuritaire allant à l'encontre de plusieurs principes qu'ils respectaient pour combattre les mages noirs de manière constructive et juste.

Si Fudge se retrouvait confronté à Riliam dans une lutte d'influence et de diplomatie, même teintée de protocole, il se ferait laminer dès le premier round. Moody se décida donc à dire la vérité. Mais il n'était pas assez bête pour le faire sans condition.

— Je dirai tout à une condition, dit Moody.

— Je ne crois pas que tu sois en position d'exiger quoi que ce soit mais je t'écoute, dit Maldieu.

— Je ne veux pas d'une aide massive des Chasseurs. Je ne ferai équipe qu'avec ce jeune homme, fit-il en désignant Pierrick.

— Accordé.

— Si j'ai décidé de poursuivre cette vampire, c'est parce qu'elle a massacré James Hill et sa famille.

— James Hill ! C'était un Mangemort !

— Non, un auror infiltré. Je l'avais formé moi-même. Et avec le temps, quand je n'ai eu plus rien à lui apprendre, nous sommes devenus amis. Je connaissais chaque membre de sa famille, j'étais le parrain d'Anna, sa fille. Quand j'ai vu ce que lui avait fait subir cette...

Les mots refusaient de sortir de sa bouche. Comment qualifier ce monstre ?

— Je ne pouvais pas ne rien faire, finit-il.

— Je comprends, acquiesça Maldieu.

— Que vas-tu faire alors ?

— Te souhaiter de bonnes vacances. Pierrick Chaldo te servira de guide dans ce département et dans la région de Lille.

IX – Le prêtre

Durant toute la journée, Jacques ne fit qu'observer le comportement de Chun. La jeune femme travaillait avec toujours autant de professionnalisme mais le vieux policier la connaissait assez bien pour remarquer qu'elle était distraite par moment. Elle devait penser à ce Pierrick Chaldo. Jacques y vit une ouverture.

— Tu penses à ton homme, fit-il.

— Oui, sourit-elle. Je ne peux rien te cacher.

— Tu t'inquiètes.

— Je ne l'ai pas vu depuis hier matin. Il...

— Il a une mission. Pas la peine de répondre, j'ai compris qu'il était d'un service spécial de l'État. J'espère juste que tu n'es pas impliqué dans leurs affaires. Ça peut être dangereux.

— Ne t'en fais pas. J'ai juste un mauvais pressentiment vis-à-vis de son affaire actuelle. Je crois que quelqu'un va mourir.

— Et tu espères que ce ne sera pas lui.

— Je sais, c'est égoïste. Si ce n'est pas lui, ce sera quelqu'un d'autre.

— Tu n'as pas à te sentir égoïste. C'est normal d'espérer que ceux à qui l'on tient survivent.

Jacques retourna à son travail. Il n'apprendrait rien de cette façon, Chun était bien trop intelligente pour se faire avoir aussi facilement. Il devait attendre les informations de sa connaissance.

Un homme marchait dans les rues des quartiers ouvriers de Lille. Un homme en soutane noire, la peau de son cou portait une tache de naissance cramoisie, ses yeux étaient marron et ses cheveux noirs entouraient le haut de son crâne dégarni. Il regardait de tous les côtés comme s'il cherchait quelque chose. Ou quelqu'un. Son regard se porta sur un petit parc où jouaient innocemment des enfants. Il emplît ses poumons, sentant avec délectation le doux parfum de la pureté enfantine. Aucun vice, aucunes ténèbres, rien que la pureté.

Les enfants riaient aux éclats, se balançant le plus loin possibles sur la balançoire, glissant sur le toboggan, construisant des châteaux

dans le bac à sable, se courant après. Certains se cachaient derrière les arbres pour se murmurer des secrets. Une femme s'approcha du prêtre, une poussette vide la précédant.

— Bonjour mon père, dit-elle.

— Bonjour ma fille, fit-il avec un léger accent slave. Magnifique journée pour les enfants de Dieu, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est la première fois que je vous vois par ici.

— Je ne suis que de passage dans cette ville. Je vais là où le Seigneur m'envoie. Mais j'aime m'arrêter pour observer l'innocence pure que représentent ces enfants. Vous en avez ?

— Oui, deux. Le plus jeune est là, dans le bac à sable, il a trois ans mais c'est déjà un petit garçon costaud. Ma fille a huit ans et elle est... Mais où est-elle passée encore ? Elle n'arrête pas de courir partout. Elle doit être encore en train de jouer à cache-cache avec le petit Fred, le fils de nos voisins. Ils sont toujours ensemble, de vrais inséparables. J'ai quelque chose sur le visage ?

Le Prêtre regardait la mère avec un air assez sombre. Il sentait les relents de son âme lui emplir les narines. Non, ça ne venait pas d'elle mais de quelqu'un de proche d'elle. Quelqu'un dont l'âme était pervertie. En temps normal, il aurait cherché l'origine de ce mal et l'aurait détruit au nom de son Dieu. Mais il avait déjà une proie de désignée.

— Excusez-moi, dit-il. Je viens de me souvenir que je dois m'en aller. On m'attend. Je vous souhaite une bonne journée.

— À vous aussi mon père. Où est passée cette Julie ?

Le Prêtre passa sur un sentier près d'un bosquet. Il entendit les murmures de deux enfants cachés dans les fourrés. Il s'arrêta en entendant le prénom Julie prononcé. Il sentit de nouveau cette odeur, ce mal nauséabond, cette perversion, mais cette fois-ci, elle était plus forte. Il ne pouvait laisser ce mal perdurer. C'était contraire à ses principes. Aux principes divins. Il quitta le sentier et s'enfonça discrètement entre les arbres. Il découvrit deux enfants de huit ans cachés derrière un arbre. La fillette regardait derrière elle pour voir si sa mère ou quelqu'un d'autre n'arrivait pas. Le Prêtre sentait le péché émaner d'elle comme l'air vicié d'une décharge.

— Y a personne, souffla le garçon visiblement impatient. Allez, montre.

— D'accord mais après c'est à toi.

La fillette commença à soulever sa jupe et allait descendre sa culotte quand le Prêtre décida d'intervenir.

À une vitesse surhumaine, il atteignit les deux enfants. La fillette arrêta son mouvement à mi-cuisse. Elle venait d'être éclaboussée par un liquide chaud, à l'odeur cuivrée. Elle passa sa main sur son front et vit le sang ocre collé à sa main. Ses yeux s'emplirent de terreur et de larmes. Elle regarda son ami, son corps toujours debout n'avait plus de tête. Elle suivit le petit cadavre des yeux quand il s'effondra à côté de son visage aux yeux encore ouverts, sa dernière expression d'excitation curieuse gravée dans ses traits.

— Tu lui as mis le vice de la luxure dans la tête, dit le Prêtre. Un enfant innocent comme lui. Tu n'es pas humaine, tu es un succube, je t'ai reconnu. Tu ne vis que pour tourmenter les âmes pures et leur insuffler le péché de chair. Tu vas retourner en Enfer, démon.

La fillette était encore paralysée par l'effroi quand le Prêtre abattit sa lame sur elle.

Le prêtre quitta le parc le cœur léger en ayant la satisfaction d'avoir fait reculé le mal. Il n'entendit même pas la mère appeler sa fille, son jeune fils dans sa poussette.

Après une demi-heure de recherche infructueuse, la mère inquiète à en pleurer interpela une patrouille de police qui passait près du parc. Un quart d'heure plus tard, le parc et ses alentours furent ratissés. L'agent de police qui trouva les deux corps n'en crut pas ses yeux. Il manqua de tomber dans les pommes et ressortit titubant du bosquet. Il ne pouvait plus exprimer une parole et désigna la direction en titubant. La mère ne pouvait y croire quand le commissaire de police vint lui annoncer la tragédie. Elle hurla, s'étouffa et perdit conscience, prise de convulsions. Elle dut être évacuée aux urgences.

Un moineau sautait de branche en branche au-dessus de la scène de crime. Les enquêteurs ne l'avaient même pas remarqué car ils avaient autre chose à penser et, de plus, il ne chantait pas malgré le soleil. Comme s'il comprenait la gravité de la situation. Le moineau s'approcha plus que ses congénères. Il parut observer quelques instants et s'envola, sortant du bosquet. Il se dirigea vers la foule de

badauds qui se demandaient ce qui s'était passé. Le moineau se posa sur l'épaule de Yann Firvel qui se tenait à l'écart. L'oiseau chantonna quelques notes stridentes et reparti.

Yann Firvel avait le visage grave. Un sentiment de colère bouillait dans ses tripes. Il avait prévu que cela risquait d'arriver. Que ça arriverait. Il jetterait la vérité à la face de son chef sans prendre de gant. Et tout de suite. Yann Firvel, ne jetant pas un regard aux civières portant des sacs noirs qui passèrent près de lui, entra dans une impasse et disparut.

Les yeux emplis de colère, il entra dans le bureau de son supérieur sans même prendre la peine de frapper.

— Firvel ! s'exclama le quadragénaire aux allures autoritaires. De quel droit entrez-vous ici sans...

— Arrêtez le Prêtre, coupa Firvel.

— Fidonoff est le plus à même de remplir cette mission.

— C'est un malade ! Sa place est dans un hôpital ou en tôle ! Voir les deux !

— Que s'est-il passé ?

— Il a tué des innocents. Encore. Je vous avais prévu. Ce type est incontrôlable. Il tue sans motif autre que sa connerie de foi déficiente. Deux gosses ! Voilà ses victimes ! Deux gosses d'à peine huit ans ! Qu'avait-il fait pour mériter de mourir sous sa lame ?

— Qu'est-ce qui vous dit que ce n'est pas la vampire qui les a tués ?

— Ils n'ont pas été vidés de leur sang et surtout, ils ont été tués en pleine journée.

— Nous ne pouvons pas l'arrêter.

— Pourquoi ?

— Une autre victime a été retrouvée, vidée de son sang.

— Où ?

— À Valenciennes. Elle a dû y arriver juste avant l'aube, s'est nourrie et se cache en attendant le crépuscule. Fidonoff est déjà au courant. Il continue à nous obéir.

— Et combien de morts y aura-t-il entre Lille et Valenciennes ?

Firvel se dirigea d'un pas rapide vers la porte.

— Où allez-vous Firvel ?

— M'assurer qu'il ne tuera pas d'autres innocents.

— Faites ça, mais ne l'empêchez pas d'accomplir sa mission.

Firvel ne répondit pas, faisant comme s'il n'avait pas entendu. Il devait déjà prévenir Chaldo de la position de la vampire.

Assya attendait la protection des ténèbres de la nuit dans un coin ombragé d'un vieil entrepôt désaffecté. Elle avait fui le soir où ce sorcier l'avait attaquée, obéissant à Anton. Elle espérait qu'il la retrouve vite. Avec lui, elle se sentait protégée. Certes, il ne l'aimait pas comme elle l'aimait. Mais qu'importe. Elle voulait juste être près de lui. Essayer de changer son sourire triste en un sourire heureux. Lui faire oublier un peu la tragédie qui marquait son passé. Elle aussi en avait souffert. Après tout, Elya était sa sœur mais elle était encore trop jeune à l'époque pour se rendre compte. Elle avait grandi depuis. Et l'Amour était né dans son cœur, comme dans celui de sa sœur il y a longtemps. Elle savait que c'était peine perdue, jamais Anton ne la verrait comme une femme dont il pourrait tomber amoureux. Pourrait-il seulement tomber amoureux de nouveau ? Tout ce qui la consolait, c'était qu'elle savait qu'il ne l'abandonnerait pas à son sort.

Une porte grinça, laissant entrer un flot de lumière solaire. Assya se leva en espérant voir Anton passer l'embrasure. Son sourire s'effaça en voyant qu'il s'agissait d'une bande de voyous cherchant sûrement un endroit où fumer un joint tranquille. Elle se blottit dans l'ombre, espérant passer inaperçue. Mais il était déjà trop tard. Les voyous s'avancèrent vers elle.

— Bah alors ma petite, fit l'un d'eux. Qu'est-ce que tu fous là ? Tu ne devrais pas être dans un endroit pareil, jolie comme t'es. Viens donc avec nous, on a de quoi s'amuser.

— Laissez-moi tranquille, dit-elle.

— Je crois que t'as pas pigé, on te laisse pas vraiment le choix. Viens t'amuser avec nous.

Ils s'approchèrent, menaçant, une étincelle d'avidité brillant dans leurs yeux.

Assya se leva et cracha comme un animal enragé, montrant ses dents. Les loubards prirent peur mais celui qui semblait être leur chef ne se démonta pas. Il sortit un couteau. Certains de ses compagnons

sortirent des couteaux, d'autres des chaînes, un se saisit d'une barre de fer qui traînait par terre. Les coups allaient pleuvoir. Mais deux des voyous s'effondrèrent KO. Anton était là. Assya sentit tout de suite une chaleur emplir son ventre. Les trois loubards restants se tournèrent vers lui.

Le premier se jeta, brandissant sa barre de fer. Anton frappa d'un coup de pied latéral dans les côtes. Un deuxième voulut le frapper en faisant tourner sa chaîne. Les maillons s'enroulèrent autour du bras d'Anton. L'homme aux cheveux blancs tira brutalement le voyou à lui et l'allongea pour plus du compte d'un coup de coude à la mâchoire. Le premier revint à l'assaut. Cette fois-ci, Anton l'assomma d'un coup de pied en pleine tête. Il ne restait plus que le chef de la bande. Il s'élança, son couteau en avant pour planter le mystérieux sauveur. Mais ce dernier dégaina une rapière, plaçant la pointe de son épée sous sa gorge. Le voyou lâcha son couteau en signe de reddition. Anton l'assomma d'un coup de pied au visage.

Anton rangea son épée et s'avança vers Assya. La vampire lui sauta dans les bras. Il ne lui rendit pas son étreinte mais il souffla :

— Tu vas bien ? Ces sorciers ne t'ont pas retrouvée ?

— Ces ?

— Ils étaient deux.

— Tu ne les as pas tués ?

— Ils ne font que leur travail. Ils se sont juste trompés de cible. Tu sais pourquoi ?

Assya desserra son étreinte et recula sans oser lever les yeux vers Anton. Devait-elle lui avouer son erreur ?

— Je sais déjà qu'Edimus est impliqué, dit Anton.

— Je voulais l'arrêter, avoua Assya. Je voulais montrer que j'étais capable de le faire.

— Tu n'as rien besoin de prouver à ton père.

Assya ne dit rien durant quelques secondes. Il ne comprenait donc pas : ce n'était pas à son père qu'elle voulait prouver de quoi elle était capable.

— Edimus est une honte pour notre peuple, reprit-elle. Il doit être éliminé.

— Cet aurore et ce chasseur vont sûrement s'en occuper.

— Tu sais bien qu'ils croient que c'est moi qui ai massacré cette famille à Londres. Je me suis fait piéger par Edimus. Il m'avait repérée. En tuant cette famille, il a fait d'une pierre deux coups. Il a payé une dette d'honneur qu'il avait contractée auprès d'un Mangemort et il a détourné les soupçons sur moi. Comment allons-nous faire ?

— Ton père m'a envoyé pour te ramener. Je m'occuperais d'Edimus après.

— C'est lui qui t'a envoyé ?

— Oui. Il veut que tu rentres vivante.

Assya était déçue. Il n'était pas venu pour elle. Il n'était venu que pour respecter ce serment qui le liait à son père. Anton se tourna vers les voyous gisants sur le sol.

— Tu devrais manger un peu, dit-il.

Assya ne répondit pas mais s'approcha d'un des délinquants. L'arrivée d'Anton lui avait fait oublier qu'elle avait faim. Anton la fixait d'un regard sans expression alors qu'elle plongeait ses canines dans le cou de sa victime.

X – Les mystères des chasseurs

Alastor Moody avait dormi une bonne partie de la journée. Ces quelques jours de recherche à la poursuite de cette vampire l'avaient beaucoup fatigué. Il se rendait compte à quel point il avait vieilli. Il serait temps pour lui de prendre sa retraite. Il regarda autour de lui. Il se trouvait dans une chambre collective où s'alignaient une vingtaine de couchettes. D'ordinaire, elle servait pour les équipes de la section AI qui étaient d'alerte. Il regarda en direction de la couchette où s'était allongé quelques heures plus tôt Pierrick Chaldo. Mais le jeune homme n'était plus là. Moody ne s'inquiéta pas et se leva.

L'auror sortit dans le couloir. Il fut interpellé par Andreo Filipelli. L'agent d'accueil lui tendit une tasse de thé.

— À moins que tu ne préfères du café, fit Filipelli.

— Non, c'est très bien. Où est Chaldo ?

— Je crois qu'il est à la section IRIA pour voir les avancés de Vinol.

— Qu'est-ce que tu peux me dire sur ce Chaldo ?

— C'est notre meilleur élément. Cela faisait des années qu'on n'avait pas vu un tel agent. Depuis Pierrick Corvus en fait, tu te souviens, un ancien chef de la section S, mort il y a quinze ans.

Corvus, c'était donc ce nom qu'il n'arrivait pas à se souvenir ce matin.

— Je ne l'ai jamais rencontré, dit Moody.

— Chaldo lui ressemble beaucoup, y compris physiquement. C'est d'ailleurs une drôle de coïncidence qu'il porte le même prénom.

— Attends, fit Moody réfléchissant. Chaldo, il y a eu un chasseur s'appelant comme ça.

— Le père de Pierrick Chaldo : Gilles Chaldo. Ainsi que sa femme Françoise. Ils étaient tous les deux à la IRIA. Mais finalement, ils ont décidé d'arrêter. Juste après la mort de Corvus d'ailleurs. Françoise Chaldo a décidé de se consacrer à son fils. Et Gilles a demandé un poste de représentant du Ministère à l'étranger. Ils se sont retrouvés en Chine. Ils ont été tués lors du massacre de la communauté magique chinoise en 1978. Pierrick est le seul à avoir survécu. Il

n'avait que dix-sept ans et il a vu ses parents et la fille qu'il aimait mourir sous ses yeux d'après ce qu'on m'a raconté. Durant des années, depuis son rapatriement jusqu'à il y a quelque temps seulement, il n'a jamais souri. Il est entré aux Chasseurs quasi immédiatement, a fait un bref passage à la section AI mais étant trop solitaire et au vu de ses excellentes capacités, il est passé à la S.

— Que lui est-il arrivé récemment pour qu'il change ?

— Il est tombé amoureux. D'une jeune policière moldue s'appelant Chun Yang-Li. Une femme charmante. Elle passe souvent. Elle a même participé à une de nos missions. Tu as dû en entendre parler, le meurtre à Beauxbâtons.

— Merci pour le thé. À plus tard.

Moody repensa à tout ce que venait de lui dire Filipelli. Pierrick Corvus était mort il y a quinze ans. L'époque où les rumeurs d'implication de Maldieu dans des expériences du Département Secret commençaient à se répandre. Où plusieurs membres de ce département moururent étrangement. L'époque où il avait perdu un bras alors qu'il était déjà chef du Département des Chasseurs. Et les Chaldo ? Ils avaient quitté les Chasseurs à la même époque. Était-ce lié ? Et qu'est-ce que cela cachait ?

Moody repoussa ses interrogations sur ce sujet. Il n'était pas là pour fouiner dans les secrets de Maldieu. Il était là dans un but précis : arrêter cette vampire. Lui faire payer son crime. Il rejoignit Pierrick Chaldo dans le bureau de Franck Vinol. Celui-ci n'avait pas trouvé grand-chose sur cet Anton.

— Je n'ai rien trouvé sur ce type, avoua-t-il. J'ai demandé des infos au Ministère transylvanien mais ils n'ont rien sur lui. Aucun Anton correspondant à son signalement.

— Il n'est peut-être pas transylvanien, dit Moody.

— C'est vrai, mais alors je saurais encore moins où chercher. Sur l'image que tu m'as laissée, Pierrick, il parle en transylvanien. Il ne dit rien d'extraordinaire, juste « va t'en ». Par contre, j'ai trouvé quelque chose sur cette vampire. Elle s'appelle Assya Sornas. Elle est la fille d'un des seigneurs vampire les plus influents auprès du Haut Conseil de la Nation Vampire. Elle est portée disparue depuis le mois de novembre.

— Après la chute de Voldemort, dit Pierrick. Ce qui voudrait dire qu'elle n'était pas alliée des Mangemorts.

— Ça ne veut rien dire, contredit Moody. Elle a pu agir avec les Mangemorts transylvaniens et quand Vous-Savez-Qui a disparu, elle a respecté une quelconque dette d'honneur et s'est rendue en Grande-Bretagne.

— Je ne pense pas, fit Franck. Les vampires s'étant ralliés du côté de Vous-Savez-Qui ont été obligés de quitter leurs pays d'origine. Les clans et surtout le Haut Conseil les ont chassés implacablement, en accord avec les Ministères de ces pays. Et le seigneur Sornas est certes connu pour ne pas aimer la proximité des humains, sauf pour les repas, mais il respecte les lois et les accords. Et il est du genre pointilleux sur les questions d'honneur. Si sa fille avait été une renégate, il l'aurait tuée lui-même.

— Alors que faisait-elle à Londres ? Du shopping ?

— En fait, en discutant avec un de nos homologues d'Europe centrale, j'ai appris qu'après la guerre, le Ministère transylvanien et le Haut Conseil avaient créé en commun des unités spécialement prévues pour combattre ces vampires renégats. Il y a un an, Assya a présenté sa candidature, mais elle fut rejetée.

— Pourquoi ?

— Officiellement, parce qu'elle n'était pas assez forte. Officieusement, c'est son père qui a utilisé son influence pour qu'elle soit refusée.

— Un vampire qui protège ses enfants ! On aura tout entendu.

— Vous n'y connaissez vraiment pas grand-chose en vampire. Ils ont beau être un peu plus sinistres et sadiques que nous. Ils sont en fait assez proches de nous. Et puis ça se comprend qu'il veuille la protéger. Il a déjà perdu une fille par le passé, Elya, morte il y a quatre siècles.

— C'est vrai qu'ils vivent longtemps ces suceurs de sang.

— Assya a près de cinq cents ans, vous savez.

— Donc, il y aurait un autre vampire, dit Pierrick. Un vampire dont nous ignorons tout.

— J'ai demandé aux Transylvaniens de nous envoyer une liste des vampires renégats dont ils ignorent la localisation. Je ne sais pas si ça va nous aider.

Pierrick réfléchit. La seule piste qu'ils possédaient encore était Assya et son mystérieux protecteur Anton. Les retrouver permettrait de comprendre enfin toute cette histoire. Puis il pensa à une autre voie :

— Et le seigneur Sornas, fit-il. Pourrais-tu prendre contact avec lui pour savoir ce qu'il sait ?

— C'est possible, dit Franck. S'il accepte de me parler. Tu penses qu'il a envoyé cet Anton, n'est-ce pas ?

— C'est la seule explication logique pour le faite que le Ministère transylvanien ignore tout de lui. Le Haut Conseil vampire doit avoir ses propres services. Anton travaille peut-être même directement pour Sornas.

— Je vais essayer.

— Pierrick ! lança une voix.

Chun était entrée en oubliant de frapper. Même si elle souriait, Pierrick vit qu'elle n'était pas contente. Il laissa Moody et Vinol et sortit.

— C'est donc elle la moldue dont m'a parlé Filipelli, dit MadEye.

— Chun ? fit Franck. C'est quelqu'un de génial. Ils ont de la chance de s'être trouvé ces deux-là.

— C'est tout de même dangereux d'impliquer une moldue dans les affaires des Chasseurs.

— Lors de l'affaire Sazeau, Maldieu lui a donné le choix. Elle a choisi d'accompagner Pierrick malgré l'avis de celui-ci.

— J'espère qu'elle ne compte pas nous accompagner. On ne va pas dans une école cette fois-ci. Ce n'est pas qu'un simple assassin que nous poursuivons.

Pierrick entraîna Chun dans un vestiaire désert de la section AI. Sitôt la porte fermée, il se tourna vers elle.

— Chun, tu ne devrais pas venir ici quand je suis en mission, dit-il.

— Pourquoi ? fit-elle indomptable. Il n'y a aucun risque ici. Je voulais juste te voir. Ça fait deux jours qu'on ne s'est pas vu.

— Je ne sais pas combien de temps cette affaire va durer encore. Je viendrais te voir dès que ce sera fini.

Pierrick l'embrassa. Plus pour l'empêcher d'en rajouter que pour sentir ses douces lèvres contre les siennes. Mais rapidement, il la serra contre lui pour accentuer le baiser. Ce fut Chun qui rompit le contact. Elle baissa les yeux.

— J'ai... j'ai mauvais pressentiment, dit-elle. Je ne la sens pas cette affaire. Je sens que quelqu'un va mourir.

— Tu sais très bien que c'est un métier dangereux. Mais je dois le faire. Je ne mourrais pas, je te le promets. J'ai encore du travail et des choses à découvrir.

— Comme quoi ?

— Je ne t'en ai pas parlé, mais lors de mon affrontement contre Malgéus au mois de janvier, il a laissé entendre certaines choses.

— Quoi ?

— Que celui qui possède le Grimoire de Malchauzen est un ennemi pire que lui si c'est possible. Et qu'il a toujours réussi à se cacher jusqu'à maintenant. Si Malgéus a dit vrai, il peut être n'importe où.

— Et s'il a menti ?

— Nous ne pouvons le savoir. Dans le doute, nous devons faire comme si c'était vrai. Je dois y aller.

— Pierrick, arrêta Chun. Fais attention.

Pierrick lui sourit légèrement et sortit. Il ne lui avait pas parlé de ce que Malgéus lui avait fait comprendre sur ses parents. Il ne voulait pas l'inquiéter davantage.

Pierrick et Moody repartirent pour Lille. Chun ne voulait pas rentrer tout de suite. Elle voulait d'abord comprendre un peu plus la situation. Franck lui expliqua tout ce qu'ils avaient découvert jusqu'à maintenant. Elle voulait aider mais ignorait comment, à part se plonger dans d'épais grimoires qui étaient écrits en latin, grec ou d'autres langues mortes ou étranges qu'elle ne connaissait pas. Et puis, Franck lui avait dit que maintenant qu'ils en savaient assez sur les Vampires, il devait faire des recherches sur Assya Sornas et son mystérieux protecteur. Un travail de flic qu'elle connaissait bien mais qu'elle ne pouvait appliquer dans le monde des sorciers.

Ce fut un peu déprimé par son impuissance que Chun se dirigea vers la sortie du Ministère. À l'extérieur, elle fut surprise de voir la jeune Angelina Armose se diriger vers l'entrée des visiteurs. D'habitude, les sorciers travaillant venaient au Ministère en transplanant, et les visiteurs sorciers par le réseau de cheminée. Seuls les visiteurs issus de la communauté moldue passaient par l'entrée secrète. La jeune fille s'arrêta à sa hauteur.

— Vous partez ? fit-elle.

— Oui, répondit Chun. Pierrick est déjà parti et j'ai travaillé toute la journée, je suis fatiguée. Pourquoi passez-vous par ici au lieu de transplaner ou de passer par la cheminée ?

— Je viens d'emménager à Paris, ma cheminée n'est pas encore reliée au réseau. Et tant que je ne suis qu'en formation, interdiction de transplaner pour venir au travail. En attendant, je suis obligé de passer par là.

— Je vais vous laisser aller travailler.

Chun allait reprendre son chemin vers sa voiture quand elle vit quelqu'un marcher vers elles. Bien que ne reconnaissant pas tout de suite cet individu, Chun savait qu'elle le connaissait, cette silhouette lui était familière. Lorsqu'il fut assez près, elle reconnut Yann Firvel.

— Firvel ? fit-elle. Yann Firvel !

— Bonjour Chun, ça va ? fit-il simplement.

— Qui est-ce ? demanda Angelina visiblement curieuse.

— Je m'appelle Yann Firvel, je suis, disons, une connaissance de Pierrick et Chun. Et vous êtes ?

— Angelina Armose, une collègue de Pierrick.

— Enchanté.

— Que faites-vous là ? questionna Chun.

— Je souhaitais voir Pierrick. Savez-vous où il est ?

— À Lille.

— Il poursuit encore cette vampire ?

— Comment êtes-vous au courant ? s'écria Angelina.

— Il se trompe d'endroit, la vampire n'est plus à Lille, elle est à Valenciennes, dit-il sans relever la remarque d'Angelina. Et j'ai autre chose à lui dire.

— À propos de quoi ? De celui qui est avec la vampire ? fit Chun.

— La vampire est accompagnée ? Je l'ignorais. J'y vais.

— Vous pouvez m'emmener ?

— Non, c'est bien de trop dangereux, je suis sûr que Pierrick a dû vous le dire.

— C'est vrai. Mais j'ai un pressentiment. Je sens que cette affaire va mal finir pour quelqu'un.

— Raison de plus. Il ne faudrait pas que ça soit vous. Restez ici et attendez. Ça vaut mieux. Je ne peux rien pour vous, ajouta-t-il en voyant la mine dépitée de Chun. Désolé.

Yann Firvel s'éloigna, disparaissant à l'angle de la rue. Chun était visiblement déçue. Angelina se tourna vers elle.

— On peut y aller, dit-elle. Allons le prévenir toutes les deux.

Chun observa la jeune fille. Ce ne devait pas être une proposition désintéressée, elle n'était pas du genre à aider sans recevoir la moindre compensation. Elle devait guetter une occasion de marquer des points avec Pierrick. Qu'espérait-elle ? Qu'elle et Pierrick se disputent jusqu'à se quitter ? Cette idée traversa l'esprit de Chun. Mais elle devait sauter sur cette possibilité de pouvoir s'assurer que Pierrick allait bien.

Chaldo et Moody avaient cherché sans succès dans tous les coins et recoins de Lille. Pierrick émit l'idée que la vampire et Anton avaient quitté Lille.

— Si c'est le cas, comment allons-nous les retrouver ? grogna Moody. Vous avez des indices dans cette ville.

— Non, répondit Pierrick. Mais je sais où en trouver.

Pierrick guida Moody jusqu'à un bar d'allure miteuse vu de l'extérieur. L'intérieur n'était pas mieux. La décoration faisait penser au bar des mineurs dans le film « Germinal » en plus sombre à cause de l'absence de fenêtre. Lorsqu'ils entrèrent, les clients murmuraient en les regardant. Ils devaient faire la même chose à chaque fois qu'une nouvelle tête entra ici.

Pierrick et Moody allèrent tout droit vers le comptoir de bois gris. Le patron, les yeux jaunis par l'alcool et la peau pendante, vint pour prendre leur commande.

— Nous voulons savoir si vous avez entendu parler d'une vampire et d'un homme aux cheveux blancs parlant une langue étrangère ? demanda directement Pierrick.

— Ch'uis pas là pour répondre aux questions, fit le patron, découvrant des dents gâtées. Ch'uis là pour servir à boire.

— Et moi je suis là pour avoir des réponses, dit Pierrick en sortant sa carte de chasseur. Alors vous répondez ou je devrais me montrer plus percutant.

Les yeux noirs de Pierrick glacèrent le sang du patron.

— Je ne sais rien, se défendit-il en haussant la voix, s'attirant les regards des clients. Je vous le jure.

— Je recherche des renseignements sur une vampire et un homme aux cheveux blancs l'accompagnant, lança Pierrick à l'assistance. Quelqu'un a-t-il des informations ?

Le silence était impénétrable. Personne ne voulait parler. La seule voix qui s'éleva fut pour dire :

— On n'est pas des balances ! Cassez-vous ! On ne parle pas aux chasseurs !

Pierrick s'avança vers celui qui avait parlé. C'était un homme au visage maigre et aux yeux enfoncés dans ses orbites. Il leva un regard haineux vers le chasseur.

— Vous savez quelque chose, n'est-ce pas ? fit Pierrick.

— Dégage ! s'écria le client. Je ne parle pas aux chasseurs.

— Vous allez me parler, que vous le vouliez ou non.

— Je me demande bien comment.

— Je suis en droit de vous arrêter si vous ne répondez pas à mes questions.

— Essayez seulement.

Pierrick fit un geste pour sortir sa baguette. Le client se leva d'un coup en repoussant le chasseur en arrière. Il porta la main à sa poche pour en sortir sa baguette. À peine l'eut-il sortie, qu'il se prit un coup de pied retourné dans le poignet qui l'obligea à la lâcher. Le client ne put réagir quand Pierrick l'allongea d'un coup de pied circulaire dans le crâne.

Les autres clients et le patron n'osèrent plus faire un bruit quand Pierrick fit sortir le client assommé en le faisant léviter, suivi de

Moody. Il le laissa tomber dans la rue et agita sa baguette au-dessus de lui pour le réveiller. Le client lança un regard maintenant apeuré au Corbeau.

— Maintenant je t'écoute, dit Pierrick d'une voix froide.

— J'ai cru entendre dire qu'une vampire avait quitté la ville, dit-il, la peur faisant trembler sa voix. Elle serait partie vers Valenciennes. C'est tout ce que je sais ! Je vous le jure !

— Casse-toi.

Il ne se fit pas prier et s'enfuit à toute jambe. Le chasseur et l'auror disparurent pour se rendre à Valenciennes.

XI – Anton Vankarus

Chun et Angelina apparurent à Lille. Elles se mirent tout de suite en quête de Pierrick et Moody. Elles ne pouvaient savoir qu'ils avaient déjà quitté la ville. Dans le but de découvrir la cachette de la vampire, Angelina avait étudié à fond le plan de la ville. Elles allèrent voir diverses usines et entrepôts désaffectés mais il n'y avait aucune trace ni de la vampire ni des deux agents. Cette absence de résultat après plusieurs heures de recherche aggrava le sentiment de malaise de Chun. Malgré ça, elle parvint à réfléchir posément.

— Et s'ils avaient découvert par eux-mêmes que la vampire a quitté Lille, suggéra-t-elle.

— C'est possible, acquiesça Angelina. Alors nous perdons notre temps ici. Nous devrions rentrer à Paris. Surtout que je n'ai pas prévenu monsieur Vinol. Je vais me faire engueuler pour mon troisième jour de travail !

— Je ne veux pas rentrer. J'ai toujours ce mauvais pressentiment. Je veux...

— Vous voulez aller à Valenciennes, finit la jeune fille.

— Je peux sûrement m'y rendre par mes propres moyens.

— Allons-y. Ça ira plus vite en transplanant.

Moody et Chaldo fouillaient maintenant les bas-quartiers de Valenciennes. Il était étrange de constater que quelle que soit la ville, l'aspect de ces quartiers ne changeait pas. Toujours les mêmes rues sales, les mêmes murs noirs de pollution, les mêmes tas d'ordures s'amoncelant dans les caniveaux, les mêmes regards sombres et résignés. C'était là plus que tout ailleurs où le monde des Moldus et celui des Sorciers se rejoignaient le plus intimement. Dans ces ruelles sans éclairage, des échanges entre les deux mondes se faisaient sans qu'aucune autorité ne puisse y faire quelque chose. Le décret international sur le Secret Magique y dévoilait ses limites.

Pierrick n'avait compris le sens réel de cette loi qu'à son retour en France. En Chine, avant la disparition du Ministère chinois de la Magie, elle n'était pas appliquée. Les moldus connaissant et acceptant l'existence des sorciers parmi eux depuis des millénaires.

De même le décret de restriction de la magie chez les sorciers dit de premier cycle n'existait pas dans l'ancien Empire du Milieu. Pourquoi interdire aux jeunes sorciers de mettre leur connaissance en pratique en dehors de l'école ? Certains adultes étant beaucoup plus irresponsables que certains adolescents.

Pierrick dut s'adapter à ces différences culturelles. Bien que français de sang et de naissance, il n'avait aucun souvenir de ces premières années dans l'Hexagone. Il se sentait chinois de cœur. Lorsqu'il dut quitter cette terre orientale où il avait grandi, il se sentit comme arracher de chez lui. Mais il n'avait plus rien à y faire. Ses parents y étaient morts. Ses amis qui avaient survécu avaient fui dans d'autres pays. Et Su, son premier grand Amour s'était endormi d'un sommeil éternel et sans retour.

— Il y a sûrement un moyen de trouver cette vampire plus vite, dit Moody. On pourrait encore aller voir dans un de ses bars malfamés.

— Ils ne doivent pas être en ville depuis suffisamment longtemps pour qu'il y ait des rumeurs de leur présence en ville pour le moment, dit Pierrick. Mais je peux accélérer les recherches en quadrillant la ville par les airs. Continuez au sol. Je vous appelle si je trouve quelque chose. Faite de même.

Pierrick se transforma en corbeau et s'envola. Moody regarda l'oiseau noir disparaître dans les ténèbres.

Pierrick vola de perchoir en perchoir, s'arrêtant pour essayer de repérer la vampire ou son protecteur. Une fois de plus, il sentit une présence derrière lui. Yann Firvel s'approchait sans sourire. Quelque chose d'important s'était produit. Pierrick le sentait. À chaque fois qu'il l'avait vu, le mystérieux Firvel avait toujours son sourire léger, comme s'il prenait tout avec humour. Mais là son air était grave.

Pierrick reprit son apparence humaine.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il directement.

— Je t'ai cherché à Lille pour te prévenir que la vampire avait changé de ville, dit-il. Mais je vois que vous l'avez compris tout seul.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. C'est le Prêtre. Il est aussi ici.

— Je ne l'ai pas repéré.

— Il sait se cacher jusqu'au moment d'agir. Se déplacer sans être vu. Il traque le mal sans relâche. Enfin, ce qu'il appelle le mal. Mais souvent, son esprit tordu se trompe de cible. Tue-le si tu le rencontres. N'aie pas de pitié.

— Qu'a-t-il fait pour te mettre ainsi en colère ?

— Ce matin, à Lille. Il a tué deux enfants. Deux enfants innocents. Je ne sais pas ce qu'ont mes chefs dans la tête pour laisser un tel monstre en liberté. Ils considèrent que l'élimination de la vampire vaut la mort de deux enfants qui jouaient dans un parc.

— Je comprends ta colère.

— J'ai vu Chun. Elle voulait m'accompagner quand je lui ai dit que je devais te voir. Je l'ai laissé à Paris, ne t'en fais pas.

— Merci. Je dois reprendre les recherches. Et toi ? Que vas-tu faire ?

— Ma mission est d'observer.

— Quand je découvrirai pour qui tu travailles, je me demande si tu seras un allié ou un ennemi.

— Qui sait ? sourit Firvel.

Dans un autre quartier, le Prêtre parcourait les rues à la recherche de sa cible. Ces rues puait le mal et le vice à plein nez. S'il avait le temps, il tuerait chaque individu qu'il croisait. Car chacun refoulait le mal à différent niveau. Une purification par le Feu Divin s'avérerait utile. Il devait retenir ses pulsions. Sa cible était un démon bien plus terrible que ces âmes égarées.

Il s'engouffra dans une ruelle sombre. Il n'avait pas fait dix mètres qu'un homme aux yeux exorbités s'approcha de lui. Une silhouette gracile légèrement vêtue se tenait derrière lui. La jeune fille ne devait pas avoir plus de seize ans.

— Monsieur recherche de la compagnie je suppose, dit l'homme. Cette jeune fille sait tout faire, même des choses que vous ne pouvez imaginer. Tout ça pour votre plaisir.

Le Prêtre ne répondit pas. Il fixait le proxénète d'un regard vide et sombre.

— Oh ! Je vois, reprit-il. Ce n'est pas ce genre de plaisir que recherche monsieur. J'ai aussi ce jeune garçon à vous proposer.

Un jeune garçon pas plus âgé que la fille s'approcha. Il avait l'air maladif. Son tee-shirt en haillon et son jean sale le rendaient pitoyable.

— Toujours pas ? Alors peut-être une bonne dose. J'ai tout ce qu'il faut, de l'héro, de la coke,... À quoi tu te shootes ?

Le Prêtre s'approcha du dealer. Ce dernier se crispa, les yeux encore plus exorbités. Un filet de sang coulait sur le bitume sale. Il tenait fermement le couteau qu'il venait de planter dans son ventre.

— Tu n'es que de la vermine, chuchota le Prêtre. Tu fais commerce de la chair et du vice. Seule la mort peut racheter tes crimes. Que Dieu te prenne en pitié.

D'un geste vif, le Prêtre éventra le dealer. Ses viscères se déversèrent sur le sol. Il tomba à genoux et s'allongea, face dans ses restes en charpies ensanglantées.

Le Prêtre s'avança vers les deux adolescents. Le jeune garçon se jeta à ses pieds.

— Merci monsieur, dit-il. Merci. Vous nous avez libérés.

— C'est ma mission, fit le Prêtre. Je dois purifier ce monde du mal qui le gangrène. Ma mission ne s'arrêtera que quand le monde ne sera habité que par des âmes pures. C'est la mission que m'a donnée le Seigneur.

Le Prêtre abattit sa lame dans la nuque de l'adolescent, le décapitant net. La jeune fille était figée de terreur alors que le Prêtre se désintéressait du cadavre du garçon pour s'approcher d'elle.

— Nous sommes innocents, supplia-t-elle. Nous n'étions que ses objets. Je vous en supplie. Je ne voulais pas. Il m'a forcée. Il me battait si je refusais. Je n'ai pas eu le choix.

— Dieu seul peut juger de tes actes. Je t'envoie devant lui.

— NON !

Le hurlement n'arrêta pas le bras du Prêtre. Il transperça le cœur de la jeune fille. Les yeux perdus dans le vague, elle bascula en arrière et s'effondra dans la saleté stagnante de la rue.

Le Prêtre s'agenouilla, joignant ses mains en signe de prière.

— Seigneur Dieu, pardonne à ses âmes égarées si telle est ta volonté. Je ne suis que ton humble instrument dans l'Armageddon¹. Que ta volonté guide mes pas et mes gestes dans ma mission divine jusqu'à l'Apocalypse.

Abandonnant les cadavres sanguinolents, le Prêtre reprit son chemin et ses recherches.

Anton vérifia les alentours de l'entrepôt avant de laisser Assya en sortir. Ils devaient reprendre la route pour la Transylvanie au plus vite. Il se devait de le faire. Il avait juré obéissance au Seigneur Sornas. Mais c'était surtout en souvenir d'Elya qu'il le faisait. Ses pensées vagabondèrent longtemps en arrière. À l'époque, Assya n'était qu'une petite vampire.

Il travaillait pour le gouvernement magique transylvanien alors en guerre contre la Nation Vampire. La guerre approchait de sa fin. Les pourparlers de paix étaient en bonne voie. Les deux parties se félicitaient de voir ce conflit se terminer. Mais la Nation Vampire était déchirée par un schisme en son sein. Une partie de sa population ne souhaitait pas la fin de la guerre. Certains étant liés au clan Sornas, les Transylvaniens y envoyèrent leur meilleur chasseur de vampire : Anton VanKarus. Il n'était pas sûr de l'implication totale du clan Sornas. Le Seigneur Sornas était certes connu pour être rude, mais également pour avoir l'Honneur comme qualité première et vouloir la survie de son peuple avant tout. Il était d'ailleurs un des acteurs majeurs des pourparlers. Les dirigeants du Ministère se montraient prudents car il fut aussi un stratège implacable au plus fort de la guerre.

VanKarus infiltra l'entourage des Sornas. C'est là qu'il la rencontra : Elya Sornas, la fille aînée du Seigneur du clan. Une femme magnifique, de longs cheveux noirs lui tombant jusqu'à la taille, une peau pâle comme de la porcelaine, des yeux brillants d'un éclat rouge. Ses yeux, ils n'avaient pas l'avidité pour le sang que

¹ Dans le Kabbale, il s'agit de la guerre éternelle entre Dieu et le Diable. La tradition chrétienne estime que cette guerre se terminera par les actions prédites par Saint-Jean dans son Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament.

certains vampires possédaient. Ils étaient pétillants de vie tout en conservant une profondeur insondable. Anton VanKarus eut le coup de foudre pour elle dès le premier regard. Il la séduisit. Leur histoire devait demeurer secrète. Elle était la fille d'un Seigneur Vampire, son héritière à la tête du clan. Il était un chasseur de vampire, même si la guerre touchait à sa fin.

Ils voulaient s'enfuir. Partir pour un pays où la guerre n'existait pas. Un pays où personne ne les connaissait, où ils pourraient vivre en paix. Mais leur projet fut découvert. Un cousin d'Elya qui avait le projet de la demander en mariage auprès de son père pour ainsi s'emparer du clan découvrit leur relation et leur projet. Il était surtout un des partisans de la continuation de la guerre. Ce vampire sanguinaire, Arcudral Sornas, les dénonça auprès du Seigneur. Ils durent s'enfuir mais le délateur les rattrapa. Le Seigneur comprit trop tard son erreur de faire confiance à son neveu et lança ses hommes à la poursuite d'Arcudral.

Mais il était déjà trop tard. Arcudral, ne pouvant avoir Elya, l'avait tuée. Anton VanKarus, emporté par sa rage, livra un combat sans merci contre le vampire. Et bien que blessé gravement, il parvint à venger celle qu'il aimait. Quand les hommes du Seigneur arrivèrent, ils ne trouvèrent que le cadavre d'Arcudral et à côté, Anton étreignant une dernière fois le corps sans vie d'Elya.

Anton fut mené devant le Seigneur Sornas. Il ne voulait plus vivre dans un monde où Elya n'était plus. Il supplia le Seigneur de le tuer. Mais ce dernier refusa cet ultime souhait. Il usa de sorcellerie vampirique pour maudire l'âme d'Anton VanKarus. Anton se vit octroyer la longévité des Vampires. Mais ce fut pour souffrir éternellement. Tourmenté par le souvenir d'Elya. Il disparut du monde des Sorciers. Il entra au service du Seigneur Sornas, jurant de veiller sur le peuple Vampire des menaces de ceux, humains ou vampires, qui souhaitaient le retour de la guerre.

Le temps avait passé depuis. Ses cheveux avaient blanchi. Son âme suintait la peine comme le sang d'une plaie. Il avait vu grandir Assya. Elle était devenue aussi belle que sa sœur. Mais elle n'était pas elle. Jamais aucune ne pourrait remplacer Elya.

La voie était libre. Anton retourna chercher Assya. Mais quand il rentra, la vampire n'était pas seule. Deux jeunes femmes se trouvaient avec elle.

XII – Cœurs à nu

Chun et Angelina apparurent dans une zone industrielle. Elles étaient à côté d'entrepôts et d'usine. À cette heure tardive, elles ne risquaient pas de tomber sur des ouvriers. La ville n'étant pas loin, elles décidèrent de s'y rendre à pied. Passant près d'un entrepôt plongé dans les ténèbres nocturnes, elles virent un homme se glisser précautionneusement en dehors. D'instinct, Chun tira Angelina derrière un muret. Elle plaqua sa main sur la bouche de la jeune fille pour l'empêcher de faire le moindre bruit. Chun porta sa main à sa poche intérieure, cherchant son arme. Mais elle ne l'avait pas. Elle l'avait laissée au bureau comme d'habitude. Elle pesta intérieurement et jeta un coup d'œil au-dessus du muret. L'homme regardait de tous les côtés, comme s'il vérifiait qu'il était bien seul.

C'était un homme grand. Le seul autre détail physique que Chun pouvait voir à cette distance était ses longs cheveux d'un blanc pur. Franck lui avait dit qu'un homme aux cheveux blancs avait aidé la vampire. Le hasard les avaient-elles menées tout près de la cachette de la fugitive ? Mais de toute façon, il était inhabituel de voir quelqu'un dans un entrepôt à cette heure de la nuit.

L'homme aux cheveux blancs s'éloigna de l'entrepôt. Chun lâcha enfin Angelina.

— Qu'est-ce qui vous a pris ? fit-elle.

— Cet homme correspond au signalement de celui qui a aidé la vampire, dit Chun.

— Ce qui voudrait dire que la vampire ne se trouve pas loin.

— Elle doit être dans l'entrepôt. Je pense qu'il a dû aller voir si la voie était libre avant de la faire sortir de l'abri.

— Alors, allons-y. Je vais l'arrêter. Un coup comme ça au bout de trois jours seulement de travail, je suis sûre que ce sera un record inégalable !

— Ce n'est pas un jeu ! Il vaut mieux appelé Pierrick. C'est trop dangereux.

— C'est vous qui disiez que vous aviez un mauvais pressentiment. Vous pensez que Pierrick peut mourir dans cette affaire. Si on l'arrête nous-mêmes, il n'y aura aucun risque pour lui.

Chun dut reconnaître que c'était logique. Mais une chasseuse de la IRIA en début de formation et une moldue y arriveraient-elles ?

— Faites ce que vous voulez, dit Angelina en sortant sa baguette. Moi j'y vais.

La jeune fille se précipita vers l'entrée de l'entrepôt. Chun hésita encore un instant et lui emboîta le pas. Pendant que la chasseuse se tenait prête à jeter des sorts à la moindre alerte, la policière tira sur la porte coulissante pour l'ouvrir. Angelina entra en première, sa baguette projetant devant elle un puissant faisceau lumineux. Chun entra à son tour. La sorcière balaya les lieux mais il n'y avait personne.

— Elle n'est pas là, dit Angelina en baissant sa baguette.

Un bruit attira l'attention de Chun. Elle chercha son origine. Elle leva la tête vers la charpente métallique mais trop tard. La vampire fondit sur Angelina, la plaquant violemment au sol.

Crachant comme un chat sauvage, la vampire montra ses crocs. Ses yeux brillaient d'un éclat rougeoyant. Chun fit un pas chassé pour frapper la vampire d'un coup de pied latéral qui recula sous la frappe. Angelina se releva, sa baguette tendue.

— Repulso ! cria-t-elle.

La vampire fit un vol plané en arrière, percutant un pilier métallique.

— Incarcerem !

Des cordes apparurent, ligotant Assya qui s'agitait de plus belle.

Chun et Angelina, visiblement contente d'elle, s'approchèrent de leur prisonnière.

— On te tient, sourit Angelina.

— Attendez, dit Chun. Pierrick pense qu'elle n'est pas coupable.

— Moody pense le contraire. On ne le saura qu'en l'interrogeant une fois de retour au Ministère. Allons-y avant que l'autre ne revienne.

— Attendez, demanda une nouvelle fois Chun en s'approchant davantage de la vampire. Avez-vous tué cette famille à Londres ?

Le visage crispé de la vampire se détendit. Chun fut surprise de voir ses traits devenir humains. Elle était magnifique.

— Je n'ai pas tué cette famille, dit Assya. Ce n'est pas moi. J'étais à Londres pour arrêter Edimus, un renégat. Quand il a compris que j'en avais après lui, il a massacré cette famille qui menaçait quelqu'un pour qui il avait une dette d'honneur et a fait courir le bruit que c'était moi. Je suis innocente. J'ai pris peur et je me suis enfuie de l'Angleterre. Je savais que je ne serais pas en sécurité tant que je ne serais pas de retour chez moi. Mais je me savais pourchassée. Et voilà, vous m'avez capturée. Vous êtes des chasseuses, n'est-ce pas ?

— Elle oui, moi non. Ne vous en faites pas, si votre histoire est vraie, je suis sûre que le Ministère le reconnaîtra et vous pourrez rentrer chez vous.

— Il faut d'abord arrêter Edimus, il est en France lui aussi.

— C'est l'homme qu'on a vu sortir tout à l'heure ?

— Non, lui c'est Anton, un ami.

Chun remarqua une triste lumière passer dans le regard de la vampire. Elle la connaissait pour l'avoir eu il n'y a pas si longtemps encore. La lumière d'un amour sans certitude de retour.

— Il travaille pour mon père et est venu pour me protéger, continua Assya. Il est parti voir s'il n'y avait aucun danger.

— Vous vous appelez Assya Sornas, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Je m'appelle Chun Yang-Li, et elle, c'est Angelina Armore.

— On n'a pas le temps, interrompit Angelina. Il faut y aller.

Un bruit attira l'attention des jeunes femmes. Angelina et Chun se tournèrent vers l'entrée de l'entrepôt. Anton VanKarus était revenu.

Anton VanKarus ne réfléchit pas plus d'une seconde. Il dégaina sa rapière et s'élança sur les deux femmes. Angelina lança un stupéfix mais elle manqua sa cible. VanKarus se retrouva juste devant elle avant qu'elle ne puisse refaire un autre sortilège. Il fit un coup d'épée vers sa main armée et coupa sa baguette en deux. D'un moulinet du poignet, il fit tourner la pointe de sa lame pour l'arrêter sur la carotide de la jeune fille, la figeant sur place. Sans lâcher Angelina des yeux, il s'adressa à Chun :

— Si vous ne voulez pas que je tue votre amie, jetez votre baguette au sol, loin.

— Je... je n'ai pas de baguette, dit Chun. Je n'ai aucune arme.

— Et vous croyez que je vais vous croire.

— Je ne suis pas une sorcière.

— Qu'est-ce qu'une moldue ferait avec des gens du Ministère ?

— Elle dit la vérité, fit Angelina. Elle est moldue.

— Et vous ? Vous êtes bien une chasseuse ?

— Oui, mais seulement depuis trois jours. Je suis en formation à la section IRIA.

— IRIA, les analystes ?

— Oui.

— Où est votre deuxième baguette ?

— Je n'en ai qu'une.

— Reculez.

Angelina s'exécuta, contente de ne plus sentir la pointe d'acier contre sa gorge. VanKarus sortit une petite arbalète de sous son manteau et la pointa sur Angelina tout en s'approchant d'Assya. D'un geste millimétré, il trancha ses liens. Chun était impressionnée par sa maîtrise. Il devait avoir un niveau équivalent à Pierrick dans le maniement de l'épée.

VanKarus se rapprocha de nouveau d'Angelina pour remettre la pointe menaçante sous sa gorge. Il pointa son arbalète sur Chun. Il dit quelque chose à Assya en Transylvanien. La vampire passa dans le dos d'Angelina et la fouilla. Elle ne trouva rien à part sa carte du Département des Chasseurs sur laquelle s'animait le dragon rouge de la section IRIA. VanKarus parut bien connaître l'organisation des Chasseurs car il dit que la jeune fille ne lui avait pas menti sur ce point.

Assya s'approcha ensuite de Chun et la fouilla à son tour. Elle trouva son portefeuille. Intriguée, elle l'apporta à Anton et lui présenta les papiers qu'il contenait. Il jeta à Chun un regard surpris et dit autre chose à Assya. Quelques minutes plus tard, les deux jeunes femmes étaient ligotées.

Anton VanKarus put ranger ses armes et examina plus en détail le portefeuille de Chun. Il parut s'intéresser principalement à sa carte de police.

— Depuis quand les relations entre Moldus et Sorciers sont assez proches pour qu'il y ait une coopération entre eux ? demanda-t-il.

— Vous n'y êtes pas du tout, lança Angelina.

— Angelina, taisez-vous, je vais répondre, ordonna Chun. Je ne travaille pas avec le Ministère français de la Magie. Je ne suis qu'une simple inspectrice de la brigade criminelle de la police moldue comme vous l'avez constaté. Si je suis là ce soir, ce n'est pas sur ordre de ma hiérarchie. Je suis ici car mon petit ami est sorcier, il est au chasseur et il est à la poursuite d'Assya.

— C'est donc ce jeune chasseur que j'ai rencontré la nuit dernière ?

— Oui.

— Que faites-vous là ?

— C'est difficile à expliquer. J'ai eu un mauvais pressentiment et j'ai décidé de venir avec Angelina qui devait apporter des informations à Pierrick. Le hasard a fait que nous sommes apparues près d'ici. On vous a vues sortir de cet entrepôt. Vous correspondiez à la description que l'on avait de celui qui accompagne la vampire en fuite. Angelina a donc décidé de tenter le coup tant que vous n'étiez pas là. Elle n'aurait pas dû, je lui ai dit. Elle n'est pas une combattante et je n'avais pas mon arme de service. On a tout de même réussi à l'immobiliser. Et alors qu'elle nous expliquait sa version, vous êtes arrivé.

— Comment être sûr que vous ne nous mentez pas ?

— Vous n'avez aucun moyen de l'être. Tout comme je n'ai aucun moyen d'être sûre qu'Assya m'a dit la vérité. Mais en l'écoutant, j'ai observé ses yeux. Je pense qu'elle ne me mentait pas.

— Mais vous n'en êtes pas sûre.

— Tout à fait.

— Je vois que vous êtes une professionnelle. Cette jeune fille aurait dû vous écouter. Mais le problème des Sorciers, c'est qu'il n'écoute jamais les autres peuples qu'ils côtoient. Surtout quand ils ont tort. Ils sont bien de trop arrogants.

— Vous n’êtes donc pas sorcier.

— Je ne le suis plus. Depuis longtemps.

— Arrêtez de dire des conneries ! s’écria Angelina. Vous n’êtes pas sorcier. Vous ne l’avez jamais été. Vous n’êtes inscrit dans aucun registre de naissances de Transylvanie ou d’un pays limitrophe. Même si vous avez perdu votre statut de sorcier, ce qui est déjà impossible, vous devriez être noté quelque part avec une photo chrono-évolutive vous représentant avec votre visage actuel. Vous n’êtes fiché nulle part.

Anton tourna vers Angelina un regard froid et neutre.

— Voilà, l’arrogance des sorciers, dit-il. Ils croient que rien n’échappe à leur système. Mais ils ne savent pas tout des magies de ce monde. Je dirai même qu’ils en ignorent beaucoup. Tout ça au service d’une quelconque supériorité. Je suis dans ces registres de naissances. Mais je pense que vous n’avez pas regardé assez loin dans le passé.

— Nous avons été jusqu’en 1880, renseigna Angelina. Je ne pense pas que vous puissiez être aussi vieux mais c’est la procédure de regarder sur tout un siècle.

— Comme j’ai dit, vous n’avez pas regardé assez loin. Je suis né en 1543.

Angelina le regarda avec des yeux ronds. Chun elle aussi n’en croyait pas ses oreilles. Elle savait que les Sorciers vivaient bien plus longtemps que les Moldus, atteignant allègrement les 150 ans pour certains, mais là c’était véritablement hors-norme. Un rapide calcul mental lui permit d’avoir l’âge de VanKarus : 439 ans. Son visage n’avait pourtant pas plus de rides qu’un homme de trente ans. Son seul signe de vieillesse était ses cheveux blancs.

— Ce... ce n’est pas possible, balbutia Angelina.

— C’est vrai que ça semble incroyable, ajouta Chun. Comment cela pourrait-il être possible ?

— Il y a quatre siècles, raconta Anton, je travaillais pour le Ministère transylvanien en tant que chasseur de vampires. C’était la guerre entre nos peuples. Mais des pourparlers de paix donnaient un grand espoir de voir ce conflit enfin s’arrêter. Comme toujours en des moments pareils, certains n’étaient pas d’accord, des deux côtés. Nous avons appris que certains des vampires qui voulaient faire

échouer les pourparlers étaient proches du clan Sornas. J'ai donc été envoyé pour enquêter de manière discrète. J'ai alors découvert qui était derrière cette faction renégate, il s'agissait d'un neveu du seigneur Sornas : Arcudral. Il a tué une innocente, la fille aînée du seigneur. Je l'ai tué. Je fus emmené devant le seigneur qui estimait que j'étais la cause de la mort de sa fille. Mais il a préféré abattre sur moi une malédiction de la sorcellerie vampirique. Il m'a octroyé l'espérance de vie de son peuple. J'ai perdu ce jour mes pouvoirs de sorcier. Je dois pour toujours le servir. J'ai juré de protéger le peuple de la nuit de ses ennemis, de ceux qui veulent qu'une nouvelle guerre éclate, qu'ils soient Sorciers ou Vampires. C'est pourquoi je suis là, il m'a ordonné de lui ramener sa fille et de châtier le vrai coupable : un vampire s'appelant Edimus.

— Pourquoi nous raconter tout ça ? demanda Chun.

— Pour vous faire comprendre que nous ne sommes pas vos ennemis. Edimus ne doit pas être loin. Je suis sûr qu'il épie le moindre geste d'Assya. Il veut sûrement s'assurer qu'elle sera tuée.

Chun avait l'impression qu'Anton VanKarus ne disait pas tout. Elle était sûre qu'il cachait encore quelque chose sur son passé. Elle ne pouvait l'en blâmer. Quand on a un passé aussi sombre, on préfère le cacher. Elle pensa à Pierrick. Elle était sûre que lui non plus ne lui avait pas tout raconté sur son passé. Et elle avait l'impression qu'une grande partie de l'histoire du Corbeau était inconnue de lui-même. Ne disait-il pas souvent qu'avant son arrivée en Chine à l'âge de six ou sept ans, sa mémoire était très floue ? Au point qu'il n'en parlait jamais. VanKarus était comme Pierrick, cachant un lourd secret dans son passé. Mais à la différence du chasseur, lui se souvenait parfaitement.

VanKarus se leva. Il dit quelques mots à Assya et sortit. Il avait tellement perdu de temps avec elles qu'il devait de nouveau vérifier les alentours avant de s'en aller. Sentant qu'elle y avait une ouverture, Chun décida de poser encore quelques questions à la vampire :

— Qu'est-ce qui s'est passé il y a quatre siècles ?

La vampire plongeait ses yeux écarlates dans ceux bruns de Chun.

— Je suis sûre qu'il ne nous a pas tout dit. Je voudrais comprendre.

Assya baissa les yeux. Ses souvenirs semblaient douloureux pour elle aussi.

— Ma sœur, souffla-t-elle. Ma sœur Elya, celle qui a été tuée par Arcudral. Anton l'aimait. Ils voulaient s'enfuir ensemble, quitter le pays. Mais Arcudral voulait épouser Elya pour acquérir le pouvoir et mettre ses projets de guerre en œuvre. Quand il a compris, il a prévenu mon père. Elya et Anton ont tenté de s'enfuir. C'est cette nuit-là qu'elle fut tuée et qu'Anton fut maudit. En fait, c'est une punition terrible. Il a une vie plus longue qu'il aurait dû, mais le souvenir de ma sœur le poursuit depuis quatre siècles, lui interdisant d'espérer être un jour de nouveau heureux. Il a souffert quatre cents ans. Il ne mérite pas de continuer de souffrir ainsi. Il pourrait se suicider. Mais ce n'est pas son genre. Il a juré de racheter la mort d'Elya dont il se sent coupable.

Chun remarqua les larmes qui humidifiaient les yeux rouges de la vampire. Ainsi les Vampires aussi pouvaient pleurer. Ils n'étaient pas si éloignés des Humains. Chun comprenait quels sentiments étreignaient le cœur d'Assya. Elle avait vécu la même chose.

— Vous l'aimez, n'est-ce pas ? dit-elle.

— Oui, répondit la vampire. Mais si vous, vous l'avez remarqué. Pourquoi lui ne l'a pas vu ?

— Qui vous dit qu'il ne l'a pas vu ? Comme vous avez dit, il a toujours le souvenir de votre sœur dans son cœur. Il ne pourra jamais l'oublier. Mais vous ne devez pas vous avouer vaincu pour autant. Vous devez rester vous-même et tout faire pour qu'il vous remarque et alors, il tombera peut-être amoureux de vous. Il ne l'avouera peut-être pas tout de suite, préférant le cacher, alors il faudra continuer encore et encore. Et un jour, je l'espère, vous serez ensemble. Si ça se trouve, vous êtes déjà rendu à ce stade. Après tout, vous êtes magnifique et vous avez du caractère. Comment ne pas vous remarquer ?

— Vous avez l'air de bien connaître le sujet, fit Assya en souriant légèrement.

— J'ai été dans cette situation il n'y a pas si longtemps. Lui aussi a pas mal de secrets et de souffrances dans son passé. Certaines étant

les mêmes que votre ami. Je n'ai rien lâché. Et maintenant, j'essaye de faire de chaque instant, un moment de bonheur. Même si j'ignore si ça durera toujours, je ferai tout pour ça.

Angelina regardait Chun avec des yeux où se mêlaient l'admiration et la déception. Elle se rendait compte que jamais elle ne pourrait lui voler Pierrick. Même s'ils ne se connaissaient que depuis quelques mois, ils avaient déjà une histoire commune riche de bonheurs et de malheurs. Elle le comprenait, ou essayait de le comprendre du mieux qu'elle le pouvait. Angelina se sentit honteuse. Elle, elle n'avait été séduite que par l'extérieur. Elle n'avait pas cherché à savoir ce que recélait l'âme du Corbeau. Une âme teintée de ténèbres et de sang. Une âme où seule Chun était parvenu enfin à mettre un peu de lumière. Permettant à d'autres d'y entrer. Comme Franck Vinol et Jonas Marus, ainsi que Thomas Zimong. Ses amis. Elle ne serait jamais une de ces lumières.

Elle releva les yeux qu'elle avait baissés à ces pensées. Chun et Assya discutaient encore. La vampire et la moldue semblaient faire connaissance. Était-ce le début d'une nouvelle amitié ?

Soudain, les yeux de la jeune chasseuse changèrent d'expression. La terreur avait remplacé la mélancolie. Une silhouette sombre au sourire tranchant se tenait dans la pénombre à quelques mètres d'Assya.

XIII – Edimus

Angelina était figée par l’effroi. Qui était donc ce nouvel arrivant ? Il dégageait une aura meurtrière. Elle put enfin crier.

— Attention !

Assya se retourna de justesse, esquivant un coup de l’ombre et lui faisant face. L’homme surgit en pleine lumière. Il ressemblait à un moine avec une robe de bure marron à capuche. Il retira le tissu qui lui couvrait la tête, montrant une peau blafarde qui tranchait avec ses cheveux d’un noir profond. Ses yeux rouges et ses canines pointues ne laissaient aucun doute sur sa condition de vampire.

— Edimus ! s’écria Assya.

— Bonsoir Assya, fit-il. Alors toujours vivante. Ces sorciers ne sont vraiment que des bons à rien. Même pas capable de tuer une petite vampire perdue. Mais c’est vrai qu’il y a ton ange gardien. Il va sûrement revenir et je n’ai pas envie de me battre contre lui ce soir. Mais ça viendra.

— Qu’est-ce que tu comptes faire ?

— Je vais l’attirer dans un piège. Car tant qu’il sera vivant, je ne pourrais pas mener à bien mes projets pour la Nation Vampire.

— La Nation Vampire se passerait volontiers de toi. Tu n’es qu’un paria. Tu veux suivre une idéologie obsolète qui ne mènera notre peuple qu’à la mort.

Edimus se jeta en avant d’un coup et attrapa Assya à la gorge sans qu’elle ne puisse réagir. La jeune vampire avait beau frapper sur le bras du renégat, elle ne parvenait pas à le faire lâcher prise.

— Obsolète, paria, répéta-t-il. Je veux que nous reprenions notre place dans la chaîne alimentaire. Les Humains ne sont que de la nourriture et des jouets pour nous. Et nous, nous courbons l’échine devant eux. Je vais remettre tout dans le bon ordre. Je vais commencer par ton cher Anton. Puis ton père. Et ensuite, avec la puissance du clan Sornas, toute la Nation Vampire sera sous mon pouvoir.

— Je ne te laisserai pas faire, souffla Assya.

— Je ne pense pas que tu aies ton mot à dire, fit-il en serrant plus fort.

Edimus la propulsa en arrière comme un fétu de paille. La vampire percuta un pylône et s'effondra sur le sol.

Edimus s'approcha de Chun. Le vampire avait une haleine de sang. Il renifla comme un chien sentant un morceau de viande juteux. Chun s'attendait à sentir ses crocs pénétrer sa chair à tout moment.

— Une non-sorcière, siffla-t-il. Intéressant.

— Si vous voulez me tuer, allez-y, dit Chun. Alors je serai sûre que vous allez mourir.

— Agressive. J'aime ça. Je ne vais pas te tuer. Pas tout de suite du moins. Je vais te garder. Je pense que ça pourrait être intéressant pour torturer un peu plus cette petite Assya.

Il s'approcha d'Angelina qu'il renifla également. Un sourire sadique s'élargit dans ses traits.

— De la peur, je la sens transpirer par tous tes pores. Ça m'ouvre l'appétit.

— Laissez-la ! cria Chun. Si vous voulez tuer quelqu'un ! Tuez-moi !

— Tu supplies, sourit Edimus. Ça me donne encore plus envie de boire son sang jusqu'à la dernière goutte. J'aime prendre mon temps quand je mange. Sentir la vie de ma victime couler hors de son corps et passer dans le mien. Mais ce soir je n'ai pas le temps. Ce sera juste un petit croque. Je devrais me trouver un autre repas plus tard.

Avec une sauvagerie fascinante, le vampire plongeait ses dents dans la chair douce et tendre du cou de la jeune fille. Il la mordait avec une vigueur primitive. Du sang tombait par gros jet sur le sol. Lorsqu'il s'écarta d'Angelina, Chun vit avec horreur qu'il avait dévoré totalement sa gorge. Le sang continuait de couler, suintant du gouffre béant qu'était devenu le cou de la jeune chasseuse. Chun voyait dans ses yeux la vie disparaître peu à peu. La tête penchée sur l'épaule d'un angle inquiétant et horrifiant, la jeune fille mourut.

Combien de temps avait duré son agonie ? Chun l'ignorait. Elle ne l'avait pas lâché des yeux. Pas une seconde. Comme fascinée par ce spectacle sanguinaire. Elle ne vit même pas le vampire, du sang étalé autour de sa bouche et sur sa gorge, s'approcher d'elle et l'endormir en passant sa main devant ses yeux.

Pierrick Chaldo et Alastor Moody continuaient de fouiller les bas-fonds de Valenciennes. Ils étaient maintenant dans une zone industrielle. Ils savaient que les fuyards et les vampires appréciaient ce genre d'endroit pour se cacher. Il y avait toujours un ou plusieurs entrepôts ou baraquements désaffectés qui pouvaient servir de cachette de jour comme de nuit. Les Vampires ne supportant pas le soleil, ils évitent de sortir le jour. Un individu portant un vêtement couvrant la moindre parcelle de peau, surtout à cette époque de l'année, se ferait remarquer trop facilement.

— Cette zone industrielle est trop étendue pour nous deux, fit remarquer Pierrick.

— Si nous faisons appel à d'autres agents ou à votre section AI, ce leur sera plus facile de nous repérer, dit Moody.

— Je sais. Je vais quadriller la zone par les airs.

Pierrick n'eut pas le temps de se transformer car Moody le plaqua contre le mur proche. Il remarqua que l'œil magique de l'aurore regardait dans une tout autre direction à travers l'angle du mur.

— Il est loin ? demanda Pierrick en chuchotant.

— Cent mètres. C'est lui j'en suis sûr, celui qui a aidé la vampire. Je crois qu'il vérifie si la voie est libre.

— Nous allons le suivre discrètement. Il nous mènera à la vampire. On agira que pour les arrêter vivant. Je veux comprendre cette histoire.

— Elle a tué.

— Nous n'en sommes pas sûrs. Vous êtes ici en France, je dirige cette affaire, que vous le vouliez ou non.

L'œil normal de Moody planté dans le regard insondable de Pierrick exprimait de la colère. Il ne voulait qu'une chose : venger les Hill, tuer cette vampire. Pour le moment, il devrait faire avec ce chasseur.

— D'accord, grommela-t-il.

Pierrick décida de suivre l'homme aux cheveux blancs par les airs. Dans le noir, il ne remarquerait sûrement pas un corbeau au plumage de ténèbres. Anton regardait de tous les côtés. Ne repérant rien, il rebroussa chemin. Le Corbeau plana silencieusement de toit en toit.

Loin derrière, d'ombre en ombre, s'aidant de son œil magique pour ne pas le perdre de vu, Moody le suivait également.

Il s'approcha d'un entrepôt en se retournant une dernière fois. Il entra, refermant la porte coulissante derrière lui. Pierrick se posa près de la porte et reprit forme humaine. Moody le rejoignit. Ils sortirent leurs baguettes. Moody fit coulisser la porte d'un coup. Chaldo entra pointant sa baguette sur Anton.

— Ne bougez plus ! s'écria-t-il. Levez les mains !

Anton s'exécuta. Il avait vu Moody rejoindre Chaldo, sa baguette menaçante. D'un geste de sa baguette, Pierrick attira les armes d'Anton à ses pieds. Pierrick les examina rapidement. Quelque chose le frappa : pas de baguette.

— Chaldo, appela Moody en désignant un pilier de métal.

Accroché au pilier, un cadavre sanguinolent se tenait dans une position grotesque. Il ne pouvait voir son visage, ses cheveux le recouvrant. Moody s'approcha pour l'examiner.

— Elle est morte, dit-il. La gorge dévorée. Attendez.

Moody releva la tête de la jeune victime. Malgré la blancheur cadavérique de sa peau et l'absence d'expression de ses yeux, il la reconnut.

— C'est la fille de la IRIA ! s'exclama-t-il.

Pierrick tourna les yeux vers elle.

— Angelina Armore ! fit-il. Qu'est-ce qu'elle foutait là ? Qui la tuée ?

Anton garda le silence.

— Répondez !

— Elles nous ont retrouvés, dit Anton.

— Elle n'était pas seule ? Qui était l'autre ?

— Chaldo, dit Moody en s'approchant. Regardez.

Moody lui tendit le portefeuille qu'il avait trouvé par terre. Pierrick le connaissait, il en était sûr. Il le prit et l'ouvrit. Chun.

Pierrick se jeta sur Anton, le plaquant au sol avec une rage implacable. Sa baguette était pointée sur son visage.

— Où est-elle ? hurla-t-il.

— Je ne sais pas, répondit Anton. Elle était là quand je suis parti voir dehors s'il n'y avait pas de risque. Et elle, continua-t-il en désignant le corps d'Angelina Armose. Elle était vivante.

— Votre amie vampire s'est offert un repas et à emmener l'autre comme un pique-nique, lança Moody.

— Assya n'a jamais tué pour se nourrir. Elle respecte les lois qui obligent les Vampires à ne pas tuer les humains et à effacer leurs mémoires.

— Bien sûr. Et la famille Hill c'était un jeu pour passer le temps peut-être.

— Elle ne les a pas tués. C'est un autre vampire, un renégat s'appelant Edimus. Il a mis tout en scène pour que vous la soupçonniez et l'éliminieiez. Je pense que c'est lui qui a tué cette fille et a enlevé votre amie. Il a également enlevé Assya.

— Pourquoi ? demanda Pierrick. Pourquoi les a-t-il enlevées ?

— Pour Assya, je crois qu'il doit vouloir s'en servir comme moyen de pression contre le seigneur Sornas, le père d'Assya. Pour votre amie, je ne sais pas. Pour se nourrir plus tard peut-être. Elle, il a dû la tuer pour s'amuser.

— Que faisaient-elles là ?

— Elles ont dit qu'elles vous cherchaient. Elles m'ont repéré et s'en sont prises à Assya. Quand je suis entré, j'ai désarmé la sorcière. Nous les avons attachées. Je suis ressorti vérifier de nouveau que nous pouvions partir. Je ne voulais tuer aucune des deux. Je pensais les laisser là, tout simplement. Vous ou des ouvriers les auraient trouvées plus tard dans la journée. Nous aurions été loin d'ici là.

Pierrick se releva et se recula pour laisser l'homme aux cheveux blancs se remettre debout.

— Qui êtes-vous ? demanda le chasseur.

— Je m'appelle Anton VanKarus, je suis au service du seigneur Sornas.

— Quel service ?

— Je veille à ce que la guerre entre les Vampires et les Humains ne reprenne pas. En éliminant ceux, vampires ou humains, qui veulent la relancer. Le seigneur Sornas m'a demandé de retrouver sa fille et de la lui ramener. Je la cherchais à Londres quand j'ai appris

le meurtre de cette famille. J'y suis allé le soir même. Même sans les corps, les traces ne laissent aucun doute sur l'assassin : Edimus. Je l'ai pourchassé sans succès du temps où il agissait en Transylvanie, je connais son modus operandi. J'ignorais où il avait fui. J'ai appris qu'un aurore s'était lancé à la poursuite d'une vampire meurtrière. Je savais donc que vous vous trompiez. Je devais protéger Assya. Mais pour cela je devais la retrouver avant vous et Edimus. Je pense qu'il la suivait depuis le début. Mais il ne veut pas la tuer lui-même. Il veut que vous le fassiez. Sûrement pour embarrasser votre gouvernement vis-à-vis de la Nation Vampire.

— Toutes les preuves la désignent, fit remarquer Moody.

— Quelles preuves ? Elle était à Londres mais Edimus aussi. Il est coutumier de ce genre de crimes.

— Il n'y a aucune preuve de son existence ou de sa présence à Londres. Alors que cette Assya a été vue. Où est-elle ?

— Silence, Moody, arrêta Pierrick.

— Vous n'allez pas le croire ?

— Nous n'avons pas d'autre choix que de le laisser nous guider pour retrouver Chun.

— Elle est sûrement morte maintenant.

— Je ne le croirai qu'en voyant son cadavre.

Le regard de Pierrick était froid et sombre. Moody sentait sa rage sommeiller en lui, prête à exploser. Il devait vraiment tenir à elle.

— Vous pourriez retrouver Chun ? demanda Pierrick à Anton.

— Edimus a laissé des traces pour que je le retrouve. Il veut peut-être m'éliminer avant de retourner en Transylvanie.

— Et elle ? fit Moody.

Pierrick agita sa baguette et un oiseau argenté en jaillit, disparaissant en sortant de l'entrepôt.

À Paris, Luc Fabre entra dans le bureau de Franck Vinol. Le jeune analyste était agenouillé devant l'âtre de la cheminée, la tête dans le foyer. Il la ressortit en soufflant comme s'il avait subi une attaque.

— Alors ? questionna Fabre.

— Après avoir posé des questions à un seigneur vampire, on sait ce que ressent un poulet rôti dans un four. Ce type aux cheveux

blancs, il s'appelle Anton VanKarus. C'est un humain qui travaille personnellement pour Sornas. Il a été envoyé pour retrouver la fille du seigneur et la ramener à la maison. D'après ce qu'il m'a dit, elle poursuivait un vampire renégat du nom d'Edimus.

— Je vois. Il faut transmettre ces informations à Chaldo. Où est votre assistante ?

— Je ne sais pas. Elle n'est pas venue. Peut-être qu'elle ne se sent pas bien. J'ai envoyé un hibou chez elle mais pas de réponse.

Un corbeau argenté traversa les murs et se posa sur le bureau de Vinol. Il ouvrit le bec, laissant échapper la voix de Pierrick :

— Angelina Armose est morte à Valenciennes. Envoie quelqu'un récupérer le corps.

Vinol blêmit. Il se tourna vers son supérieur qui semblait réfléchir. Une vieille habitude, toujours analyser la situation avant d'agir.

— Je vais prévenir Maldieu, dit-il. Vous rejoignez Chaldo tout de suite.

XIV – Mystification

Chun se réveilla enfermée dans une petite pièce au mur de parpaing. La seule source de lumière était un rayon de lune qui filtrait par un interstice. La jeune Chinoise regarda autour d'elle. Assya était de l'autre côté de la pièce, recroquevillée dans un coin. Elle devait avoir perçu les légers mouvements de Chun car elle dit :

— Je suis désolée.

— Pourquoi ?

— À cause de moi, votre amie est morte.

— Ce n'est pas votre faute, nous n'aurions jamais dû être là. Nous aurions dû rester à Paris. Si je n'avais pas été faible...

— Vous vous inquiétiez pour celui que vous aimez. Ne vous en faites pas, je suis sûre qu'Anton nous retrouvera.

Chun pensa à Pierrick. Il ne savait pas qu'elle était là. Il ne savait pas qu'elle était en danger. Elle le savait capable de retourner le ciel et la terre s'il était au courant. Si seulement il était au courant.

Franck Vinol apparut dans un claquement de fouet. Son regard passa rapidement sur Pierrick, Moody et VanKarus et s'arrêta sur Angelina Armose gisante sur le sol. La quantité de sang répandue témoignait de la sauvagerie avec laquelle elle avait été tuée. Bien qu'habitué à examiner des cadavres, Franck eut un haut-le-cœur en voyant sa gorge déchiquetée.

— Que s'est-il passé ? questionna-t-il en détournant les yeux du corps.

Pierrick lui raconta tout ce qu'il avait compris d'après ce que lui avait dit Anton VanKarus. Franck confirma certains dires par les informations que le Seigneur Sornas avait accepté de lui donner.

— Tu vas retrouver Chun, n'est-ce pas ? fit Franck.

— Bien sûr. Nous devons nous mettre en chasse. Je te laisse t'occuper d'elle.

— Ouais.

Pierrick, Moody et VanKarus sortirent, laissant Vinol seule avec Angelina Armose. Il regarda le corps sanguinolent durant quelques

instants. Il soupira, s'estimant heureux qu'il n'avait pas eu le temps de s'attacher à elle. Il posa une main sur le bras déjà froid et transplana.

La salle d'autopsie était vide. Les agents de la IRIA qui travaillaient ici n'étaient jamais là la nuit. Franck déposa le corps sur une table d'examen et la recouvrit avec un drap. Quand il sortit de la pièce, il se retrouva face à son chef de section.

— Alors ? demanda-t-il.

— Tuée par un vampire, dit Franck. Elle a eu la gorge dévorée. Chun a été enlevée par le tueur. Il semblerait que ce soit ce vampire renégat dont m'a parlé Sornas : Edimus. Pierrick et Moody sont à sa recherche avec Anton VanKarus. La vampire aurait aussi été enlevée.

— Je vois. Monsieur Maldieu veut nous voir.

Franck Vinol suivit Luc Fabre jusqu'au bureau de Charles Maldieu. Suzanne Janis, la chef de la section S était également présente. Une fois la porte fermée, Maldieu invita les deux hommes à s'asseoir.

— La mort de mademoiselle Armore va nous poser pas mal de problèmes, dit-il. Cette enquête n'a rien d'officiel. Vu le contexte, j'aurais dû prévenir le ministre. C'est la procédure quand une affaire atteint un niveau impliquant plusieurs pays comme c'est le cas. Je ne l'ai pas fait car je pensais que cette affaire serait traitée entre nous avec rapidité et discrétion. J'aurais pu alors en parler au ministre après en disant que l'urgence ne me permettait pas de perdre du temps à aller le voir. Mais maintenant, il y a un mort. Et quelqu'un qui n'aurait jamais dû mourir dans cette affaire de surcroît. Cela nous oblige à passer cette affaire totalement sous silence. Personne, et en particulier le ministre, ne devra apprendre cette chasse.

— Je ne comprends pas monsieur, dit Franck.

— Depuis l'affaire du Grimoire de Malchauzen, nous pensons qu'un autre ennemi se cache dans l'ombre. Un ennemi qui a réussi à couper l'herbe sous le pied de Malgésus quand il cherchait ce grimoire. Ça, vous le savez. En y réfléchissant, cet ennemi devait avoir accès à toutes nos informations et connaître nos avancés dans

cette affaire à tout moment. Or, le cabinet du Ministre était au courant.

— Vous pensez que c'est le ministre qui a le Grimoire de Malchauzen.

— Ce serait fort possible. Surtout que si on considère que le Grimoire était au Département Secret, il a dû en être retiré peu de temps avant que Malgéus s'y introduise. Le Département Secret dépend directement du Ministre. Même si par le passé, les langues de plomb ont caché sciemment des choses aux différents ministres en exercice, je ne pense pas que le Sanglier soit du genre à laisser un seul secret lui échapper.

— Mais qu'est-ce que cette affaire de vampire et qu'est-ce que la mort d'Armose vient faire là-dedans ?

— Le Sanglier n'apprécie pas qu'on refuse de pourchasser les Mangemorts selon les méthodes qu'il prescrit. Comme par exemple de collaborer avec Dakus et sa Police Magique. Jusqu'à maintenant, nos résultats nous permettaient de justifier nos méthodes. Mais si la mort d'un membre en formation de la section IRIA lors d'une affaire de chasse au vampire s'apprenait, nous ne pourrions plus nous justifier et ce serait le Bouffeur de cadavre et sa clique qui commanderaient.

— Et c'est juste pour ça que vous voulez dissimuler la mort d'Angelina Armose ! s'écria Franck. Pour protéger votre territoire !

— Vous n'avez pas compris monsieur Vinol. Nous pensons que le ministre Erwan Riliam est l'ennemi dont parlait Malgéus. Que c'est lui qui possède le Grimoire de Malchauzen. Nous n'en avons aucune preuve. Surtout que nous ignorons pourquoi il en aurait besoin.

— Et si c'était juste pour le protéger de Malgéus ?

— Nous ne pouvons prendre un tel risque. Du temps de Vous-Savez-Qui, Malgéus agissait comme chef des Mangemorts français. Mais il y avait une sorte de légende urbaine qui traînait dans les lieux secrets. Des rumeurs disant qu'un autre mage noir, plus puissant que Malgéus et peut-être même aussi terrifiant que le Seigneur des Ténèbres, existait. Nous n'avons jamais su son nom. Il se faisait appeler : Janus. Du nom du dieu romain à deux visages, le symbole de la dualité, celui qui voit à la fois le passé et l'avenir. Il est resté dans l'ombre durant toute cette période de ténèbres, attendant son

heure selon certains. Les rumeurs se sont étrangement tues quand un sorcier prescrivant des méthodes dures contre les mages noirs est apparu sur la scène politique. Un sorcier qui est devenu ministre depuis. S'il a le Grimoire de Malchauzen, alors il possède une source de puissance inimaginable. Nous serions de nouveau comme au temps de Vous-Savez-Qui au plus fort de son règne de terreur.

— Tout ça ne sont que des suppositions. Et surtout ne me convainc pas qu'il faut dissimuler la mort d'Angelina Armose.

— Nous ne pouvons montrer aucun signe de faiblesse. Même si ce ne sont que des suppositions. Vous êtes assez intelligent pour savoir que même si les possibilités que ce soit vrai sont proches de zéro, elles ne sont jamais égales à zéro.

Franck devait reconnaître que la réflexion se tenait. Ce n'était qu'un faisceau d'hypothèses plus fragile qu'une construction en allumettes. Mais il avait assez d'expérience dans ce milieu pour savoir que ce genre d'hypothèses peut se révéler vraies, en partie du moins. Alors, dans l'espoir d'arrêter un ennemi hypothétique, une rumeur, Angelina Armose devait disparaître. Sa mort ne devait pas embarrasser le Département des Chasseurs. Ses parents ne feraient jamais leur deuil, toujours dans le doute qu'elle soit encore en vie quelque part. Autant dire que leur vie n'en serait plus une. À moins que...

— Et si elle n'était pas morte à Valenciennes, dit Franck.

Maldieu lança à Vinol un regard interrogateur.

— Si elle était morte ici, au Département, continua-t-il.

— Vous voulez dire, faire une mise en scène ? demanda Maldieu.

— Il faudra maquiller le corps, mais je pense que se sera possible. Lors d'une instruction au laboratoire de potions, il y a eu un accident, une erreur de dosage. La potion sur laquelle travaillait Angelina Armose a explosé, la décapitant net.

Maldieu se tourna vers Janis et Fabre. Les deux chefs de section acquiescèrent que cela leur semblait une bonne idée.

— Très bien, accorda Maldieu. Mais il ne faut pas que ça se sache. Agissez avec discrétion. Nous en parlerons à Chaldo quand il reviendra.

— Pour Pierrick, je pense qu’il n’y aura pas de problème, il comprendra la situation, dit Janis. Mais je ne suis pas sûre que ça soit le cas de Chun Yang-Li.

— Nous verrons ça plus tard. Elle n’est pas des nôtres, il y a peu de chance qu’elle soit interrogée.

— Proche de zéro, mais pas égale.

— Aucune action n’est sans risque dans notre métier. Vous le savez bien Suzanne.

Franck Vinol mit tout en place seul. Le mieux était de provoquer une vraie explosion dans le laboratoire de potions. Franck prépara la potion. Il savait quel ingrédient mettre pour transformer cette mixture faite pour révéler les encres invisibles magiques les plus tenaces en un cocktail explosif. Luc Fabre vint l’aider pour la phase finale du plan. Alors que le chef de la section IRIA maintenait la tête et le haut du corps au-dessus du chaudron, Franck fit léviter l’ingrédient fatidique. Sitôt tombé dans le mélange, il y eut un flash lumineux et une terrible explosion qui déséquilibra les deux hommes. Le résultat était probant. La tête et le cou de la jeune fille avaient volé en charpie. Le chaudron était en miette, et le plan de travail sur lequel il était posé était brûlé.

Alerté par l’explosion, d’autres chasseurs travaillant de nuit comme des membres du groupe AI de garde ou de la section S vinrent et trouvèrent les deux hommes hébétés et le corps d’Angelina Armose. Comme le veut la procédure dans ce genre de cas, la Police Magique fut prévenue. Ce fut l’officier Albert Chergnieux qui fut chargé de constater l’accident.

Franck Vinol connaissait Albert Chergnieux. C’était un officier de police arrogant et n’hésitant pas à user de violences psychologiques et physiques dans ses enquêtes. Il était connu pour être l’un des plus fidèles policiers de Dakus. Ancien chasseur de la section AI, il les quitta quand il fut refusé à la section S. À l’époque, Pierrick Chaldo lui avait été préféré malgré un temps de service bien plus court. Depuis, il voue une haine incommensurable au Corbeau, même s’il reconnaît qu’il est très efficace. Franck Vinol était entré en même temps que Chergnieux aux Chasseurs.

— Alors comme ça on tue les nouveaux, fit Chergnieux.

— Très drôle Albert, dit Franck. Toujours le même sens de l'humour détestable.

— Que s'est-il passé ?

— Je lui apprenais à faire une potion de révélation. Monsieur Fabre est venu me chercher pour me parler d'une affaire en cours. Je me suis éloigné. Elle a dû confondre les graines de nénuphar avec les yeux de cafards. Ça se ressemble. Une erreur grossière, mais ça arrive.

— D'accord. Je ne vois rien qui justifie l'ouverture d'une enquête. Une simple erreur. Cette fille n'a pas eu de chance. Salut.

Une fois les policiers partis, Franck souffla un bon coup. Il n'aurait jamais pensé faire ça un jour. Estimant que le danger principal était passé, Maldieu redemanda à Franck de venir dans son bureau. Cette fois-ci, pour qu'il rapporte ce que lui avait raconté Chaldo.

— Espérons qu'il la retrouve vivante, dit le chef des Chasseurs à la fin du récit. Vu la tournure des évènements, nous ne pourrons leur envoyer aucun appui armé. Ils sont seuls maintenant.

Cela faisait des heures que Chun et Assya étaient enfermées. L'aube approchait. Depuis des heures, les deux femmes n'avaient pas échangé un mot. La Chinoise lui lançait quelques fois des œillades. Quelque chose l'inquiéta. La respiration de la vampire se faisait de plus en plus haletante, elle fermait les yeux en un signe de paresse anormale. Chun s'approcha d'elle.

— Assya, vous allez bien ? demanda-t-elle.

Sa peau était glacée mais Chun se souvint que Franck lui avait dit que les Vampires étaient à température ambiante. À chaque inspiration, la bouche de la vampire remuait, comme si elle cherchait à happer un maximum d'air. Chun voyait bien qu'elle cherchait à retenir ses lèvres de se retrousser totalement. Serait-il possible qu'elle est... ?

— La faim devient insoutenable Assya, lança Edimus en entrant. Tu as fait trop d'effort dernièrement, tu as donc besoin de te nourrir plus souvent.

— Je peux tenir, souffla faiblement Assya.

— Tu as toujours été faible. Je ne t'amènerais rien à manger. Après tout, tu as déjà un repas près de toi.

Edimus esquissa un sourire et sortit, refermant la porte derrière lui.

Chun réfléchit à toute vitesse. Assya était mal en point, elle devait se nourrir au plus vite sinon elle mourrait. Elle n'hésita plus, elle prit la vampire dans ses bras comme un gros bébé, la forçant à approcher son visage de sa propre gorge.

— Que faites-vous ? murmura Assya.

— Vous devez vous nourrir.

— Non, pas vous. Vous êtes la première humaine à avoir essayé de me comprendre. La première personne à vrai dire.

— Il faut que vous mangiez. Je n'ai aucune chance contre lui. Mais vous, avec toutes vos forces, vous pourrez. Je sais que vous ne me tuerez pas. Vous n'êtes pas comme lui.

— Nos lois nous forcent à effacer la mémoire de nos victimes.

— Je ne suis pas une victime. Je le fais de mon plein gré. Inutile de m'effacer la mémoire.

— Ça risque de piquer au début.

— Allez-y.

Assya s'approcha un peu plus de la carotide de Chun. Son instinct vampire allait bientôt reprendre le dessus. Elle souffla un léger :

— Merci.

Ses canines grandirent et aussi délicatement que possible, elle enfonça ses crocs dans le cou de la jeune Chinoise. Chun se crispa un peu au moment de la morsure mais parvint à se détendre ensuite. Elle sentait son sang aspiré par la bouche de la vampire. C'était une sensation étrange. Pas de la douleur. Ce n'était plus douloureux. Elle se sentait calme. Étrangement calme.

XV – Le temps d’une journée

Le jour arriva. Le chasseur, l’aurore et Anton VanKarus n’avaient toujours pas trouvé la planque d’Edimus.

— Il a plus brouillé les pistes que je le croyais, dit Anton. Il veut que je le retrouve mais il veut que je mette pas mal de temps pour ça.

— Dans quel but ? demanda Moody.

— Plus le temps passe, plus la faim d’Assya grandira. Il veut la torturer par la faim. Les Vampires sont bien moins résistants au manque de nourriture que les Humains. Ils ne peuvent pas y résister. Quand nous retrouverons Assya, si elle ne s’est pas nourrie, elle sera une furie. Et elle ne redeviendra normale qu’en se nourrissant. Mais le problème, c’est que si elle ne s’éveille pas assez tôt en se nourrissant, elle peut tuer sa victime.

— Chun, souffla Pierrick.

— Connaissant Edimus, il va peut-être s’en servir pour ça. S’il ne l’a pas tué avant.

— Nous devons les trouver au plus vite. Continuez à suivre la piste. Je vais quadriller la ville.

Pierrick se transforma en corbeau et s’envola. Anton VanKarus et Moody reprirent leur lente progression en suivant la piste laissée par Edimus.

— Votre ami est quelqu’un de bien, dit Anton. Il n’a pas envie de voir sa compagne subir le même sort que l’autre fille.

— Il n’est pas mon ami, dit Moody.

— Je vois. Il est prêt à tout pour elle. Mais je sens qu’il a subi une dure épreuve par le passé. Lui et moi, nous avons le même regard. Les mêmes ténèbres teintées d’écarlate dans nos âmes. Vous aussi, vous avez ces ténèbres écarlates en vous. Mais elles sont différentes. Vos blessures sont différentes. Certaines sont tellement vieilles qu’elles sont presque refermées. Et d’autres sont plus récentes. Nous trois sommes de la même trempe. Nous avons tous les trois perdu des êtres chers dans cette Guerre Éternelle contre les Forces Obscures.

— On n’est pas là pour évoquer de vieux souvenirs. Je ne sais pas grand-chose de l’histoire de Pierrick Chaldo ou de la vôtre. Tout ce

que je sais de vous, c'est que vous travaillez pour un Seigneur Vampire. Et de Chaldo, je ne sais rien.

— Les siècles m'ont appris à voir certaines choses. Il est plongé dans les Ténèbres depuis plusieurs années.

— Il était en Chine lors du massacre de la communauté magique chinoise, ses parents y ont été tués.

— Non. Ça date de plus longtemps.

VanKarus se tut, se reconcentrant sur la piste d'Edimus. Moody réfléchit aux dernières paroles de VanKarus. Beaucoup de mystères entouraient le passé de Pierrick Chaldo. Ou plutôt le passé de ses parents. Qu'est-ce qu'avait bien pu faire Maldieu il y a quinze ans ?

Comme tous les matins, Jacques Mareau fut le premier à arriver au bureau qu'il partageait avec Chun. Il fit couler un café en attendant que sa coéquipière arrive et ouvrit le journal. Chun arrivait toujours à l'heure, elle n'avait jamais été en retard avant la veille. Jacques n'avait pas vraiment cru à son excuse : sa voiture aurait eu du mal à démarrer. Il était sûr que son retard avait un rapport avec son petit ami. Il n'avait toujours pas eu de nouvelles de son contact. Pour qu'il prenne autant de temps, cela pouvait dire deux choses. Soit, il n'y a rien à trouver et il vérifie qu'il n'est pas passé à côté de quelque chose. Soit, cela veut dire que l'affaire est plus secrète et donc plus dangereuse qu'il ne l'avait imaginé.

8 h 00.

Chun n'était pas encore arrivée. Serait-elle encore en retard aujourd'hui ? Il commença à relire le dossier de l'affaire en cours. Elle n'arrivait toujours pas. Il se servit une tasse de café.

8 h 15.

Était-ce vrai ? Cette histoire de voiture défectueuse ?

8 h 30.

Elle aurait appelé. Si son problème de voiture s'était aggravé, elle aurait appelé.

8 h 45.

Il décrocha le téléphone et composa le numéro de Chun. Il laissa la sonnerie se répéter une quinzaine de fois avant de raccrocher. Il prit un autre café.

9 h 00.

Une heure de retard. Quelque chose n'allait pas.

La matinée passa. Profitant de l'heure du déjeuner, Jacques se rendit à l'appartement de Chun. Sa voiture n'était pas là. Il sonna tout de même. Aucune réponse, comme il s'y attendait. Il se rendit alors au bâtiment jusqu'où il l'avait suivie l'autre soir. Sa voiture était bien là, garée dans une rue proche. Était-elle à l'intérieur ? Il ne pouvait tout de même pas frapper à la porte et poser la question. Il ne pouvait faire qu'une chose : attendre.

Au Département des Chasseurs, Maldieu attendait des nouvelles de Chaldo et Moody. Suzanne Janis entra et s'assit à sa place habituelle.

— Toujours aucune nouvelle de Chaldo ? fit-il.

— Non. Nous devrions lui envoyer des renforts.

— Plus ils seront nombreux, plus facilement ils seront repérés.

— Nous ne sommes pas obligés de leur envoyer une unité AI. Juste deux ou trois agents de ma section.

— Vous ne faites pas confiance à Chaldo ?

— Il est le meilleur. J'en suis consciente. Mais il n'a jamais eu affaire à un vampire.

— C'est vrai. Mais il est un des rares à avoir combattu Malgés en duel et avoir survécu. Il possède un esprit combattif indomptable. Et est capable de faire des choses avec sa baguette que je ne peux réaliser qu'en rêve. De plus, mademoiselle Yang-Li étant en danger, il fera plus que l'impossible pour elle.

— Vous avez sûrement raison Charles.

Suzanne Janis se leva et se dirigea vers la porte. Avant de l'ouvrir, elle s'arrêta et se tourna vers le directeur du Département des Chasseurs.

— Je me suis souvenu dernièrement que vous étiez allé personnellement en Chine il y a quatre ans, dit-elle. Vous avez dirigé l'équipe de rapatriement qui devait ramener les Chaldo et les autres ressortissants européens.

— C'est exact, acquiesça Maldieu.

— Pourtant, à l'origine c'était Dakus qui devait y aller, je crois. Je crois qu'il est tombé gravement malade quelques heures avant le départ.

— Oui. Je me suis donc porté volontaire. Après tout, les Chaldo étaient des Chasseurs avant de choisir de changer de carrière. Je voulais les aider à évacuer. Mais nous sommes arrivés trop tard. Ils étaient déjà morts. Nous n'avons retrouvé que leur fils au milieu d'une trentaine de cadavres. Des soldats moldus pour la plupart.

— Il n'y a pas eu d'expertise des corps des Chaldo, n'est-ce pas ?

— Pourquoi ?

— Pour savoir de quoi ils étaient morts.

— C'était inutile. Nous avons juste ramené les corps pour les enterrer. Nous n'avions et n'avons toujours pas les moyens d'enquêter pour retrouver des coupables. Les soldats moldus tuaient tous les Sorciers. Les Chaldo se sont juste retrouvés face à leurs armes.

— Les Chaldo ont quitté les Chasseurs il y a quinze ans. Vous avez aidé Gilles Chaldo à obtenir ce travail en Chine.

— Ils avaient été de très bons éléments. Ne pouvant les retenir, je les ai aidés.

— Juste après la mort de Pierrick Corvus.

— Pourquoi ces questions Suzanne ?

— Ce sont juste des constatations. D'ailleurs, j'en ai une dernière. Pierrick Chaldo a vingt-et-un ans. Or, je crois me souvenir que Gilles et Françoise Chaldo se sont mariés il y a seize ans. Quelques mois avant de quitter les Chasseurs. Et je ne crois pas me souvenir d'avoir vu Françoise Chaldo enceinte.

— Je suppose que Pierrick a été adopté. Qu'est-ce que cela change ?

— Rien, en effet.

Suzanne sortit enfin. Maldieu fit venir Luc Fabre dans son bureau.

— Suzanne commence à avoir des soupçons, dit Maldieu.

— C'était à prévoir, fit Fabre. Elle est intelligente. Que comptez-vous faire ?

— Rien. Si elle découvre la vérité, je pense qu'elle aura l'intelligence de ne rien dire à Chaldo.

— Il le découvrira.

— Oui, mais il doit le découvrir seul.

Le soir tombait sur Valenciennes. Un orage éclata. Cela faisait plusieurs jours qu'il menaçait. Yann Firvel suivait le Prêtre à bonne distance. Si ce fou furieux s'en prenait encore une fois à des innocents, il l'en empêcherait. Plus tôt dans la journée, il avait découvert les corps sanguinolents de trois personnes : un homme et deux adolescents, un garçon et une fille. Sûrement un proxénète et ses prostitués d'après leurs vêtements. Ces enfants ne méritaient pas de mourir.

Le Prêtre se dirigea vers une ancienne mine abandonnée. Il ne pouvait plus le suivre sans être repéré. Un hibou vint se poser sur l'épaule du jeune homme.

— Va voir pour moi, souffla-t-il à l'oiseau.

Le volatile s'envola. Et sautant de perchoir en perchoir, il suivit discrètement le Prêtre.

Yann Firvel ne pouvait plus qu'attendre. Mais il vit des silhouettes approchées. Il se mit plus à couvert et observa attentivement. Il sourit en reconnaissant Pierrick Chaldo. Ce devait être là que se cachait le vampire recherché.

Quelle que soit la fin. Tout allait se terminer cette nuit...

XVI – La mort se cache dans l’obscurité

Une journée entière pour retrouver la trace d’Edimus et de ses victimes. Pierrick avait gardé un calme olympien. Il n’avait plus démontré ses émotions depuis la découverte du portefeuille de Chun Yang-Li. Mais Moody n’était pas dupe. Il savait qu’il était calme seulement parce que ce genre de situation ne se règle pas en s’énervant. Malgré son jeune âge, ce Corbeau démontrait un grand professionnalisme.

La piste était devenue évidente quand l’étrange trio découvrit le cadavre vidé de son sang d’un jeune homme. Moody avait alors encore accusé Assya Sornas mais Anton VanKarus avait démenti avançant le fait qu’elle n’avait jamais tué. Moody n’en démordait pas. Il ne croyait pas en l’innocence de la vampire.

L’orage éclata. Une pluie diluvienne tombait sur Valenciennes. Edimus était caché dans ce vieux complexe minier. Chun devait être là elle aussi, quelque part, pensa Pierrick. Ils observèrent de loin l’entrée d’un bâtiment où, autrefois, était concassé le minerai. Des traces de pas récentes se remplissaient d’eau près de la grande porte coulissante de l’édifice de tôle, comme les invitant à venir. C’était un piège, cela ne faisait aucun doute. Mais Edimus ne devait avoir pensé qu’à la présence de VanKarus, pensant sûrement que les échecs de Moody et Chaldo pour retrouver Assya étaient des preuves de leur incapacité.

— Edimus doit n’attendre que moi, dit VanKarus. Je peux attirer son attention pendant que vous sauvez Assya et votre amie. Mais j’aurais besoin de mes armes.

— Pour pouvoir tuer Chun Yang-Li et vous enfuir plutôt, lança Moody. Vous nous croyez dupes ?

— D’accord, fit Pierrick.

— Chaldo ! Vous êtes fous ! s’écria l’auror alors que le chasseur rendait ses armes à VanKarus.

— Nous sommes obligés de prendre ce risque. C’est un piège, c’est sûr. Mais nous ne sommes pas sûrs qu’il soit complice. Son

histoire se tient d'après ce que Franck a découvert auprès du Seigneur Sornas. Mais si vous nous trahissez, je n'aurais de cesse de vous poursuivre, finit-il à l'adresse de VanKarus.

— Je suis un homme d'honneur. Laissez-moi Edimus, et je vous jure que nous disparaîtrons de vos vies.

— Pas question ! s'exclama Moody. Votre copine aux dents pointues doit répondre du massacre de la famille Hill !

— Moody ! Silence ! rugit Pierrick. Vous n'êtes qu'ici qu'en tant qu'invité je vous rappelle. C'est moi qui dirige cette chasse. Un mot de plus et je vous immobilise jusqu'à la fin de l'affaire.

— Essaie seulement gamin.

La tension était palpable entre les deux hommes. Aucune baguette n'avait encore été sortie mais il ne faudrait qu'un instant à ces deux combattants aguerris pour les faire surgir. Un croassement tira Pierrick et Moody de leur duel visuel. Bran observait la scène, comme s'il s'y intéressait et en même temps il avait signalé sa présence comme pour rappeler aux deux hommes qu'ils avaient autre chose à faire. Le volatile s'envola en direction des machines minières.

Anton VanKarus s'avança seul vers le bâtiment de tôle. Lorsqu'il fut protégé de la pluie, il retira la capuche de son manteau. Il regarda autour de lui. Le bâtiment était plongé dans les ténèbres, un milieu qu'il avait appris à connaître depuis quatre siècles. Elles ne lui faisaient plus peur depuis longtemps. Il perçut un bruit, léger, presque imperceptible.

— Edimus ! appela-t-il. Je sais que tu es là ! Montre-toi !

Un rire aigu et sadique éclata, résonnant contre les alcôves d'acier.

— Ainsi, tu es venu, Anton VanKarus, lança en écho la voix d'Edimus. Tu es venu sachant que tu allais mourir.

L'écho empêchait de savoir où se trouvait le vampire. Il pouvait tout aussi bien se trouver à l'autre bout comme juste à côté d'Anton.

— Je ne suis pas encore mort, dit Anton.

Un nouveau rire déchira la nef de métal.

— Si, tu es mort, fit Edimus. Tu es mort depuis quatre siècles. Pauvre petite chose. Tu as demandé à mourir parce que celle que tu

aimais est morte. Quelle pitié. Une vampire de noble lignée et un sale humain, amoureux. Ça me donne envie de vomir. Elle aurait dû devenir le porte-étendard de notre cause : celle de la supériorité de notre espèce sur ces repas ambulants. Mais tu as perverti son esprit.

— Jamais elle n'aurait été des vôtres. Elle croyait en un monde où Humains et Vampires s'entendraient enfin. Elle savait que c'était utopique. Mais elle y croyait, pour nous deux. Je ne me pardonnerais jamais sa mort. Mais je me battrais toute ma vie contre ceux qui vont à l'encontre de son rêve, aussi utopique soit-il.

— Correction : tu t'es battu pour son rêve utopique. Jusqu'à maintenant. Il est temps de MOURIR !

Le vampire fondit sur VanKarus tel un rapace sur sa proie. Il abattit sur l'homme aux cheveux blancs la lame d'une épée. VanKarus dégaina la sienne en un éclair et para le coup. Le vampire n'avait pas encore posé les pieds sur le sol quand l'humain se retourna pour le propulser en arrière d'un coup de talon en pleine poitrine. Edimus se réceptionna parfaitement, toisant son ennemi d'un air sadique. Il bondit vers l'ancien chasseur de vampires, enchaînant de multiples passes d'armes sous tous les angles. VanKarus n'était pas en reste et para les attaques tout en contre-attaquant de sa rapière. Edimus parvint tout de même, au prix d'une audace incroyable, à entailler l'épaule d'Anton. Le vampire regardait le sang couler avec satisfaction et avidité. Son sourire se figea quand il sentit une douleur lui cingler le côté du crâne. Il passa sa main sur son oreille droite, celle-ci resta dans sa paume. Il la regarda un instant sans le croire. D'un geste colérique, il jeta l'appendice auditif par terre et poussa un hurlement d'animal enragé.

Pierrick Chaldo et Alastor Moody pénétrèrent dans le bâtiment par un autre passage. Ils perçurent les échos de la joute verbale opposant Anton VanKarus à un autre homme. Ainsi, il y avait vraiment un autre vampire dans l'histoire. Moody réfléchit. Se serait-il trompé ? Cet ancien aurore qui l'avait mis sur la piste de la vampire, était-il lui-même trompé ? Où était-il de mèche avec le renégat et donc avec les Mangemorts ? Ce ne serait pas la première fois qu'un aurore passerait à l'ennemi.

Ils devaient se montrer discrets pour ne pas éveiller les soupçons d'Edimus. Mais le bâtiment se révéla être un véritable labyrinthe de

machines et de tuyaux. Une masse noire perchée sur un tuyau s'ébroua pour attirer l'attention des deux hommes. C'était le même corbeau que tout à l'heure. Moody se demandait ce que pouvait bien être cet oiseau. Il lui laissait une impression étrange d'intelligence.

Pierrick se dirigea dans la direction indiquée par le volatile. Le corbeau guida les deux hommes jusqu'à une partie où devaient se trouver des magasins de pièces détachées par le passé. L'oiseau noir tapota deux coups de bec sur une porte en métal puis s'envola, disparaissant dans la pénombre. Alors que Moody assurait la sûreté, Pierrick s'approcha de la porte.

— Chun, souffla-t-il.

— Elle est là, répondit Assya de l'autre côté.

Pourquoi ne répondait-elle pas ? C'était inquiétant. Pierrick tendit sa baguette vers le cadenas. Un cliquetis indiqua qu'il se déverrouillait. Il ouvrit la porte et découvrit Chun assoupie. Assya la maintenait assise, appuyée contre son épaule. Pierrick s'accroupit devant elle. En l'examinant, il découvrit les marques de crocs dans son cou.

— Elle a insisté pour que je la morde, expliqua Assya. Elle a dit que j'avais plus de chance de vaincre Edimus qu'elle. Mais j'étais affaibli par la faim.

— Je la reconnais bien là, dit Pierrick. Allons-nous-en. VanKarus est en train d'occuper le renégat.

— Il faut que j'aille le rejoindre.

— Non. Nous lui avons promis de vous faire sortir d'ici. C'est son combat. Ayez confiance en lui.

Assya insista pour s'occuper seule de Chun, prétextant qu'ainsi, le chasseur pouvait les défendre. En sortant à la suite de Pierrick, le regard de la vampire croisa celui de Moody. L'auror n'en oubliait pas sa mission de surveillance, son œil bleu tournait en tous sens.

— Vous êtes l'auror qui me poursuit depuis Londres, dit-elle visiblement pas rassurée.

— Oui, grimaça Moody. Mais on dirait bien que je me suis trompé. Et vampire ou pas, si vous êtes innocente, je n'ai aucune raison de m'en prendre à vous.

— Moody, restez avec elles, ordonna Pierrick. J'ouvre la voie.

— Attention ! hurla l'aurore.

Moody se jeta vers Pierrick et s'interposa entre lui et un homme surgissant de l'ombre. L'anglais brandit sa baguette mais l'éclair rouge manqua sa cible. Un éclair déchira le ciel à l'extérieur, se reflétant sur la lame du couteau quand celui-ci fut abattu sur le vieux guerrier. La baguette de Moody et quelques-uns de ses doigts tombèrent sur le sol. Un second coup lui ouvrit un sillon dans son visage, le faisant tomber à terre.

L'agresseur allait en finir avec un troisième coup de couteau mortel mais Pierrick bondit, le repoussant d'un coup de pied sauté dans la poitrine. Il put ainsi tout à loisir observer cet ennemi. Il portait une soutane noire. Ce devait être lui : le Prêtre.

— Suppôt de Satan, persifla le Prêtre. Tu te bats avec tes artefacts maléfiques. Soit. Tu ne peux pas gagner contre moi de toute façon. Car le Seigneur est avec moi. Et il me donne une force que ton maître ne connaît pas. Je vous châtierais tous, démons.

— Tu n'es pas un moldu, souffla Pierrick. Je sens le flux magique circuler en toi. Tu es sorcier. Comment se fait-il que tu n'aies pas de baguette ?

— Je ne suis pas comme toi un esclave du Malin.

— Assya, veillez sur Chun et Moody. Je m'occupe de lui. Attendez-moi sans bouger.

Pierrick, baguette à la main, se tenait prêt à l'assaut. À une vitesse surnaturelle, le Prêtre se jeta en avant, levant son couteau sanguinolent pour l'abattre sur le Corbeau. Ce dernier l'esquiva en sortant de son axe et contra par un coup de pied latéral à l'estomac. Le Prêtre encaissa le coup quasiment sans broncher et lança une coupe horizontale au corps. Pierrick l'évita de justesse en sursautant en arrière tout en faisant un stupéfix. L'éclair rouge rebondit sur le plat de la lame de l'ennemi. Le Prêtre cassa la distance. Le chasseur voulut l'intercepter d'un coup de pied retourné mais il se retrouva projeté au sol et désarmé.

Le Prêtre s'approcha de lui, prêt à frapper de son couteau au moindre mouvement. Il semblait inconscient. Quelque chose troublait le Prêtre. Il s'agenouilla près du Corbeau et passa sa main au-dessus de lui. Son visage prit une expression horrifiée.

— Ce n'est pas possible, balbutia-t-il pour lui-même. Il... il est... C'est la première fois que je ressens ça. Je dois le faire disparaître.

Il s'apprêta à l'achever d'un coup de couteau mais se ravisa.

— Non. Il faut le purifier d'abord. Sinon, il ne disparaîtra jamais. Je dois procéder à un rituel. Mais d'abord, éliminons les autres démons.

Il se releva en se tournant vers Assya qui tenait toujours Chun.

Edimus et VanKarus se livraient toujours une âpre bataille. Les deux adversaires saignaient abondamment par de multiples lacérations. Malgré ses quatre siècles d'expériences, Anton ne parvenait pas à prendre l'avantage. Le vampire avait pour lui les qualités inhérentes à son espèce.

Une nouvelle passe d'armes permit au vampire d'obliger l'homme aux cheveux blancs de poser un genou à terre. Un autre coup lui entailla profondément le bras, l'empêchant douloureusement de lever sa rapière.

Au lieu de lui porter le coup fatal, Edimus recula d'un pas, comme un artiste voulant mieux apprécier son œuvre. Il sourit d'un air sadique et éclata d'un rire sonore.

— Tu ne peux plus rien, lança-t-il. Tu t'es battu durant tout ce temps pour un rêve. Et tu meurs dans un cauchemar.

— Tu... souffla Anton.

— Quoi ?

— Tu es vraiment un jeune con.

D'un geste vif de sa main valide, Anton sortit son pistolet-arbalète. Il décocha un carreau qui transperça l'épaule droite du vampire de part en part.

Edimus tomba à genoux. Il sentait une étrange sensation s'immiscer dans ses veines. Ses forces le quittaient sans explication. Pourtant, une blessure aussi peu importante ne devrait pas avoir un tel effet sur lui. Comment était-ce possible ? À moins que...

— Tu dois avoir compris, dit Anton.

L'homme aux cheveux blancs se tenait debout devant lui. Sa main droite pendait à son côté, dégoulinante de sang ocre. Il avait rangé son arbalète et tenait son épée dans sa main gauche.

— Tu te sens faible, n'est-ce pas ? continua Anton.

— Du poison, souffla Edimus.

— Oui. Un poison mortel pour les Vampires. Un poison dont je suis le seul à connaître la composition et donc l'antidote. Un poison que j'ai créé spécialement pour les renégats comme toi.

Edimus baissa la tête de dépit. Il s'était montré trop confiant, trop enflammé. L'expérience de VanKarus avait payé.

— Vas-y, dit Edimus. Tue-moi. Achève-moi.

— Tu vas mourir. Mais je tiens à ce que tu souffres d'abord. Je ne t'achèverais pas. Je vais laisser ce poison agir. Je l'ai déjà utilisé une fois. D'après ce que j'ai pu constater, c'est extrêmement douloureux.

— Tu n'oseras pas. Tu es un homme d'honneur. Pas un tortionnaire.

— Meurs en souffrant. Meurs en te souvenant de la moindre souffrance de tes victimes. De cette famille à Londres que tu as torturé durant des heures. De cette jeune fille qui avait toute la vie devant elle. Hurla tant que tu le veux et peux. Je resterai sourd à la moindre supplique.

Anton passa à côté du vampire sans se soucier de l'achever. Edimus commençait à sentir son sang bouillir dans ses veines. Il sentit ses vaisseaux éclatés partout dans son corps, se répandant comme un feu dans son être. Il avait l'impression que des lames de rasoir se déversaient en lui, entaillant ses chairs et ses viscères. Il hurla comme un animal blessé. Non, comme un dément à l'agonie. Ses yeux éclatèrent en deux panaches de gelée sanguinolente. Il sentait ses os s'effriter et se briser en lui. Du sang ocre s'écoulait en un flot intarissable de sa bouche.

— Tu m'as peut-être vaincu VanKarus ! hurla Edimus. Mais d'autres continueront à se battre pour que notre race prenne enfin sa place naturelle !

Un nouvel hurlement de douleur. Edimus s'effondra, son corps n'ayant plus de quoi le soutenir. Il ne hurlait plus. Pas parce qu'il était mort. Anton savait que sa lente agonie durerait encore de longues minutes. Il ne hurlait plus parce qu'il ne le pouvait plus. Ses cordes vocales brûlées et rongées par le poison.

Le Prêtre n'était plus qu'à deux mètres de la vampire et Chun. Assya déposa délicatement la Chinoise sur le sol. Elle était prête à se battre. Elle lança une attaque mais le Prêtre para facilement le coup et propulsa la vampire contre un mur. Assya n'était que sonné. Elle tenta de se relever mais elle trébucha. Le Prêtre s'agenouilla auprès de Chun.

— Seigneur Dieu, accepte cette âme égarée dans ton royaume, récita-t-il en levant son couteau.

Il allait l'abattre sur la jeune femme.

— NON !

Le hurlement d'Assya se mêla à un autre de douleur. Le Prêtre recula, se tenant le poignet qui saignait abondamment. Sa main gisait sur le sol juste à côté de Chun. Il se tourna vers celui qui avait osé arrêter son œuvre divine. Le regard sombre, tenant la baguette qu'il avait sortie de sous ses vêtements, Pierrick Chaldo toisait le Prêtre. Ce dernier était terrifié par ses yeux. Jamais un regard ne l'avait effrayé à ce point. Cet homme était vraiment le pire démon qu'il n'ait jamais croisé. Il ne pourrait le vaincre ce soir. Courant à une vitesse surhumaine, le Prêtre s'enfuit sans chercher à continuer le combat.

Le prêtre courut sous la pluie torrentielle sans chercher de destination précise. Lorsqu'il jugea avoir mis assez de distance entre lui et le complexe minier, il s'arrêta. Il reprenait son souffle quand il perçut un frôlement. Une silhouette s'approchait de lui. Il resta sur ses gardes, craignant le pire, jusqu'à ce que ce nouvel arrivant soit assez près pour qu'il puisse l'identifier. Yann Firvel.

— Firvel, dit-il. Grâce à Dieu tu es là. Il faut éliminer ce Pierrick Chaldo. C'est un démon de très grande puissance. Jamais je n'avais ressenti ça. Son âme est plus sombre et perversie que toutes celles que j'ai purifiées jusqu'à maintenant réunies. Les Ténèbres coulent dans ses veines à la place du sang. Il est né avec le mal dans le corps. Il ne peut être qu'une engeance du Diable.

— Ainsi, tu as ressenti tout ça en Pierrick, dit Firvel.

— Il est le mal à l'état pur. Il n'y a rien de naturel en lui. Il est l'œuvre du Malin.

— Pierrick devra faire face à ce qu'il est. Et ce jour-là, nous verrons ce qu'il choisira. Mais en attendant, personne ne le tuera.

— Es-tu fou ?

— Non. Mais toi oui. Je ne peux cautionner tes actes plus longtemps.

Firvel dégaina un pistolet de sa veste, posant le bout de son canon sur le front du Prêtre. La détonation résonna dans la ruelle. Firvel savait qu'elle passerait inaperçue dans cet orage. Le crâne troué et éclaté, la cervelle charriée par l'eau de pluie ruisselante, le Prêtre gisait les yeux ouverts sur le sol détrempé.

XVII – La fin d’un cauchemar

Chun se réveilla quelques heures plus tard dans une chambre d’hôpital d’un style assez vieillot, datant au moins du début du XXe siècle. Une femme entra. Elle était habillée d’une robe blanche dont la poitrine portait un écusson représentant une baguette entourée de deux serpents s’entortillant l’un sur l’autre tel un caducée modifié.

— Ah ! Vous êtes réveillée ! fit-elle. Ça va rassurer votre amie.

— Où suis-je ? demanda Chun.

— À l’hôpital Gardevie.

— Comment suis-je arrivée ici ?

— Un chasseur vous a amenée ce matin très tôt.

— Pierrick ! Où est-il ?

— Il a dit qu’il reviendrait vite. Il avait des affaires à régler au Ministère.

L’infirmière lui donna un gobelet contenant une potion dont l’intense couleur rouge rappelait celle du sang. Elle en avait d’ailleurs le goût. L’infirmière devait deviner sa pensée et la rassura en lui expliquant qu’il ne s’agissait que d’une potion qui allait accélérer la production de sang de son organisme. L’infirmière ferma les rideaux, occultant les chaleureux rayons que déversait le soleil dans la chambre.

— Pourquoi fermez-vous ? questionna Chun.

— Pour que votre amie puisse entrer. Elle était presque intenable jusqu’à présent.

— Mon amie ?

L’infirmière ouvrit la porte. Sans attendre d’invitation, Assya entra, se précipitant au chevet de la Chinoise. L’infirmière sortit.

— Vous allez mieux ? s’enquit immédiatement la vampire.

— Oui, répondit Chun. Je suis heureuse de voir que vous êtes vivante vous aussi.

— C’est grâce à votre compagnon. Il nous a tous sauvés.

— Et maintenant, vous allez retourner en Transylvanie ?

— Oui. Je dois me préparer à affronter la fureur de mon père. Je vais passer un sale quart d'heure.

— Je suis sûre qu'il sera tellement heureux de vous revoir, qu'il en oubliera de vous faire la morale.

— Ça se voit que vous ne connaissez pas mon père !

Au Ministère français de la Magie, Anton VanKarus exposait sa version de l'affaire à Charles Maldieu, Suzanne Janis et Luc Fabre. Chaldo et Moody étaient également présents. Une fois qu'il eut terminé, tous attendirent que Maldieu parle.

— Je ne vois aucune raison de vous retenir plus longtemps en France, dit-il. Vous pouvez repartir en Transylvanie. Pour nous, toute cette affaire est inexistante. Elle ne sera jamais consignée par écrit. Chaldo, accompagnez monsieur VanKarus à Gardevie s'il vous plait.

Pierrick et Anton sortirent. Suzanne Janis et Luc Fabre firent de même. Moody ne semblait pas décider à se lever de sa chaise. Une nouvelle cicatrice zébrait son visage. Ses doigts avaient été remis à leur place.

— Tu voulais me dire quelque chose ? questionna Maldieu.

— Qui est Chaldo ?

— Un chasseur de la section S. Un des meilleurs.

— Je ne parle pas de ça. Je l'ai vu se battre contre ce curé sorti de nulle part. Il a une puissance magique inimaginable. Et sa façon de combattre, jamais quelqu'un qui n'a que quatre ans d'expérience du combat contre les mages noirs pourrait agir ainsi.

— Il a subi des expériences traumatisantes. Comme la mort de ses parents et de sa petite amie.

— Arrête. Pas de ça avec moi. Je ne sais pas ce que vous lui avez fait. Et je ne le saurais sûrement jamais. Mais je sais une chose : aucune action ne reste impunie dans le monde de la Magie. Tu payeras.

— Je sais. Bon retour chez toi.

Moody sortit. Dans le couloir, il se retrouva face à face avec Chaldo. Le jeune chasseur arborait un léger sourire. Moody esquissa ce qui ressembla plus à une grimace qu'à un sourire.

— Ce fut enrichissant de travailler avec vous Moody, dit Chaldo.

— Pour moi aussi Chaldo.

— Appelez-moi Pierrick.

— Et moi Alastor.

Les deux hommes se serrèrent la main.

— Et maintenant ? questionna Pierrick.

— La retraite, je pense. Place aux jeunes. Sois prudent. On ne sait jamais quel visage aura l'ennemi au prochain affrontement dans ce métier. On en a eu la preuve dans cette affaire.

— Rentre bien en Angleterre.

Le patron de Yann Firvel resta neutre. Plus rien ne le surprenait. Il avait vu trop de choses dans sa carrière pour être surpris par la disparition d'un agent en mission. Même si cette fois, il se doutait de la raison de cette disparition.

— Et la vampire ? demanda-t-il.

— Elle n'était pas coupable, dit Firvel. C'était un autre vampire. Il a été éliminé. La vampire et son protecteur sont encore en France avec les Chasseurs. Je pense qu'ils vont quitter le pays d'ici quelques heures à peine.

— Je vois. Vous pouvez disposer Firvel.

Yann Firvel sortit.

— Il l'a tué, dit le quadragénaire.

— C'était prévisible, répondit une voix par l'interphone. Dans le pire des cas, cela ne change rien pour nous et dans le meilleur, ça nous arrange. Ce Prêtre aurait pu devenir gênant. Ce n'est pas le plus important en ce moment. La priorité est de découvrir ce que les Chasseurs ont fait par le passé et quelles conséquences cela aura sur l'avenir.

Cela faisait deux jours que Chun n'était pas venu au bureau. Jacques avait passé la nuit à planquer devant le bâtiment délabré où elle était entrée quelques jours auparavant. Au boulot, il ne fut qu'un fantôme. Mais au moins il était présent. Le supérieur de Jacques et Chun vint lui dire que la jeune femme risquait un blâme pour absence sans excuse. Plus rien n'allait. Le soir, il décida de rentrer se

coucher tôt, ne souhaitant pas passer une nouvelle nuit devant le bâtiment. Une nuit qui serait sûrement encore perdue.

Lorsqu'il rentra dans son appartement, il eut la surprise de trouver l'homme maigre à qui il avait demandé des renseignements. Jacques se contenta de se laisser tomber sur un fauteuil avant de lui parler.

— Alors ? fit-il.

— Bonsoir à toi aussi, dit le maigre. Au niveau des services habituels, je n'ai rien trouvé de spécial concernant Chun Yang-Li. Quant à ce Pierrick Chaldo, aucun agent de n'importe quel service ne porte ce nom. Et ce bâtiment n'a rien de spécial.

— Donc ce n'est pas un service habituel. Un service non officiel ?

— Rien de plus dans tous ceux que je connais.

— Mais alors qui est ce Chaldo ?

— Nom de code : Corbeau.

— Quoi ?

— J'ai découvert l'existence d'un service si secret et aux activités si obscures que je n'ai trouvé quasiment rien sur lui. C'est le nom de code sous lequel il est désigné par ce service.

— Il est bien des Services Secrets.

— Mais de quel pays ?

— Comment ça ?

— Ce nom de code le désigne, mais pas comme un agent de ce service. Plutôt comme quelqu'un à surveiller. Je n'ai rien pu apprendre de plus.

— Et le bâtiment ?

— Il est désigné sous le terme : site M. Je n'en sais pas plus. Quand à Chun Yang-Li, sous le code Grue Blanche, elle est désignée aussi à surveiller.

— Quel est ce service ?

— Je crois que ce n'est pas le moment de parler de ça. Tu as l'air fatigué.

— Réponds !

— Il n'a pas de nom. Ceux qui connaissent son existence, sans pour autant connaître ses activités, l'appellent le « 13e Bureau ». Les

quelques bruits qui courent sur eux parlent de sorcellerie, démonologie, vampirisme,... Rien que des joyeuseries de ce genre.

Jacques ne dit rien. Mais dans quoi s'était fourré Chun ? Il se promet de la sortir de là, même si elle ne voulait pas. Il le devait.

Assya et Anton se préparaient à partir. Ils utiliseraient la cheminée de Pierrick pour rentrer plus vite en Transylvanie. Assya semblait triste de partir. En à peine quelques heures, une amitié était née entre la vampire et Chun.

— Tu pourras revenir, assura Chun. Mais n'attends pas des années. Pour nous autres humains, le temps passe plus vite.

— Tu vas me manquer, dit Assya.

— Toi aussi. Et ne t'en fait pas, je suis sûre qu'un jour Anton te remarquera pour qui tu es vraiment. Belle comme tu es, ce serait étonnant.

— Espérons.

— Assya, appela Anton.

Les deux femmes se firent une dernière embrassade. Dans un embrasement vert, la vampire et son protecteur disparurent.

Chun ne put s'empêcher de sentir l'injustice faite à Angelina Armore. La jeune fille était morte. Mais jamais personne ne devait savoir dans quelle condition. Quel était donc cet ennemi que redoutaient les Chasseurs au point de devoir mentir sur la mort d'une des leurs ? Comment tout cela finira ? Combien de morts et de souffrance avant que tout soit fini ? Quels secrets lui cachait encore Pierrick ?

C'est avec ces questions que Chun s'endormit dans les bras de son amour. Un sommeil enfin paisible après un cauchemar de deux jours. Deux jours de ténèbres. Des ténèbres rouge sang. Des Ténèbres Ecarlates.

Remerciements

Comme tout auteur de potterfictions, je tiens à remercier J.K. Rowling pour sa formidable saga. Elle fut et demeure encore une source d'heures de lecture plus que distrayante. Dès la première lecture des premières pages de son premier volume, j'étais devenu un vrai fan. Moi qui ne lisais que des bande-dessinées, je me suis mis à lire de tout. Et ça, je le dois à « Harry Potter » et à Mme Rowling. De plus, même si j'écrivais déjà avant, c'est véritablement cette œuvre qui m'a lancé dans l'univers des fanfictions. Et qui sait, peut-être que plus tard, je proposerai une œuvre originale !

J'aimerais aussi remercier tous les lecteurs qui m'ont suivi sur les différents sites de publication. Je ne me souviens pas de tous leurs pseudos et la liste serait de toute façon bien trop longue. Merci pour leurs commentaires et leurs encouragements.

Parmi eux, je tiens quand même à mettre à l'honneur celle qui a lu toute cette histoire et en a fait une critique complète : Aya Volsunga. Sa critique très intelligente m'a appris beaucoup (même si je n'ai pas appliqué tous ses conseils).

Je veux aussi remercier celle qui me soutient (et me supporte) depuis des années, une femme formidable qui partage ma vie et que j'aime : Princesse Kokaiso. Elle m'a bien aidé pour finir la mise en forme et corriger les fautes.

snakeBZH

Table des matières

LIVRE I LE GRIMOIRE DE MALCHAUZEN	1
I – Un sombre sauveur	3
II – Souvenirs de Chine	11
III – Opération nocturne.....	23
IV – Investigations	33
V – Un autre monde	41
VI – Cœur éternel	47
VII – Émilie Chaldo.....	53
VIII – Piège	61
IX – Bran	69
X – Le but de Malgeus	75
XI – Yann Firvel	83
XII – Infiltration.....	91
XIII – Combats au Département Secret	99
XIV – De nouveaux mystères.....	107
LIVRE II SANG DE DRAGON.....	115
I – Meurtre à Beauxbâtons.....	117
II – François Garde.....	125
III – Premier jour à Beauxbâtons	137
IV – Visite nocturne	145
V – Les professeurs.....	153
VI – La robe.....	161
VII – Dragons vs Vautours	169
VIII – Dans les dortoirs.....	175
IX – Peur	185
X – Corbeau et Dragon	191
XI – Laura Jiraud	199
XII – Le pentagramme et l’Épée	209
XIII – Rentrée d’avril	217
XIV – Vautours vs Anges.....	221

XV – Froid comme la mort.....	227
XVI – Pierre Hargus.....	235
XVII – Poursuite à Beauvâtons.....	243
XVIII – Une Vie... ..	249

LIVRE III TÉNÈBRES ÉCARLATES..... 255

I – Tuez-moi	257
II – Alastor « Madeye » Moody	259
III – Un moment de félicité.....	265
IV – Évaluations	273
V – Un corbeau se met en chasse.....	281
VI – Auror, chasseur et inconnu(s)	289
VII – Le peuple de la nuit	297
VIII – Les vieux tigres	303
IX – Le prêtre	311
X – Les mystères des chasseurs	319
XI – Anton Vankarus	329
XII – Cœurs à nu.....	337
XIII – Edimus	347
XIV – Mystification.....	355
XV – Le temps d’une journée	363
XVI – La mort se cache dans l’obscurité	369
XVII – La fin d’un cauchemar	379
XVIII – Remerciements	385

*Mis en page par Créations de fans
Décembre 2018*

